

UNIVERSITÉ PIERRE MENDÈS FRANCE
Ecole doctorale 454
« Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire »
CRESSON UMR 1563 « Ambiances Architecturales et Urbaines »
IUG / ENSAG

Thèse présentée, et soutenue publiquement par

BEN SLAMA Hanène

Le 26 avril 2007

Pour l'obtention du Doctorat de l'Université Pierre Mendès France
« Urbanisme mention Architecture »

PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS

L'habitude dans la perception des ambiances

TOME I

Thèse dirigée par : **M. Jean-Paul THIBAUD**,
Directeur de Recherche au CNRS. CRESSON UMR 1563

Membres du jury

Mme. Anne SAUVAGEOT, *Professeur des universités, Université de Toulouse Le Mirail (Rapporteur)*
M. Yves WINKIN, *Professeur à l'ENS, Lyon LSH (Rapporteur)*
M. Yves CHALAS, *Professeur des universités, Université Pierre Mendès France de Grenoble*
M. Jean-Pierre PENEAU, *Professeur honoraire des Ecoles d'Architecture, HDR*
M. Ali DJERBI, *Maître de conférences, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis*

Vedere

La vista più acuta ?
Quella non accecata dall'obiettivo.
Vediamo più lontano ?
Quando non temiamo di guardare vicino.

***A mes chers parents Hédi et Salwa
A l'homme de ma vie Khaled.***

Remerciements

Je souhaiterais commencer cette page par l'expression de toute ma gratitude à **Monsieur Jean-Paul Thibaud** qui m'a permis de conduire à terme cette thèse. Je le remercie pour son écoute attentive, pour ses conseils, sa disponibilité permanente et surtout son amitié.

Je dois aussi une reconnaissance particulière à mes parents qui ont su être patients jusqu'au bout de mes études. A ma mère, pour sa générosité sans limite et à mon père qui m'a toujours donné une raison pour aller de l'avant. Je reconnais que c'est bien grâce à la présence et au soutien de **Khaled** que j'ai pu achever cette étape de ma vie, ensemble nous avons fait un parcours peu commun. Merci à ma chère sœur **Soumaya** et à mon grand frère **Belhassen**.

Je remercie très vivement les membres du **Cresson**, avec qui j'ai partagé des moments agréables. Merci à **Françoise Cholat** qui a souvent été à l'écoute de mes soucis. Merci à **Françoise Acquier** pour son aide. Merci à **Henry Torgue** pour ses conseils précieux, merci aussi à **Rachel**, à **Julien**, à **Didier** et à **Stéphane**. Merci à **Nicolas Tixier** qui plus qu'un collègue est un ami précieux. Merci à **Catherine**, à **Mohsen**, à **Zarawut**, à **Ricardo**, à **Morvarid**, à **Anna**, à **Magali**, et aussi aux doctorants tunisiens et au professeur **Moncef Ben Slimane**. Je remercie aussi **Martine Chazelas** qui même loin, m'a accordé toute son attention et son affection. Merci à **Kabil** pour sa relecture attentive et son soutien moral. Merci à mes amies **Fatma** et **Fatma**, merci aussi à toutes les personnes qui ont participé aux enquêtes de terrain.

Résumé

Cette thèse traite la question de la place de l'habitude dans la perception des ambiances des parcours quotidiens. Ainsi, une lecture sensible des parcours urbains quotidiens, permet de travailler sur les processus d'habitation en lien avec l'organisation spatiale elle-même ou bien encore par rapport à leur valeur esthétique et morphologique. Cette lecture sensible met en évidence des enjeux opérationnels relatifs aux processus de conception de l'espace construit. Le parcours urbain quotidien relève d'une situation ordinaire de référence constitutive de la formation de l'habitude chez le citoyen. De ce point de vue, la notion de parcours urbains quotidiens représente une entrée méthodologique pertinente pour aborder la question plus large de l'habitude.

Dans cette recherche nous mettons en avant une analyse comparative qui traite de l'influence de la dimension culturelle dans la manière de percevoir les ambiances d'un parcours urbain quotidien. Nous optons pour des parcours situés dans deux contextes socioculturels où les usages, pratiques et vécus de l'espace public, ne sont pas les mêmes. Il s'agit d'une recherche exploratoire, qui nous a permis de tester des méthodes permettant d'accéder aux processus d'habitation dans la perception des ambiances.

Après la réalisation et l'analyse des enquêtes effectuées à Tunis et Grenoble, nous avons structuré nos résultats sous trois formes, à savoir :

- **Une typologie exploratoire des habitués**: description des profils des habitués, de leur mode d'attention et de perception des ambiances de l'espace public habituel.
- **L'étude des habitudes dans l'espace public**, en traçant le lien qui existe entre la configuration spatiale et les pratiques quotidiennes.
- Et enfin **le processus d'habitation aux parcours** (les caractéristiques et le déroulement), qui se fait en boucle et en trois étapes : "acquisition, maturation et stabilisation".

Mots clés :

Perception, habitude, processus d'habitation, parcours quotidiens, ambiance, ville, espace public, Tunis, Grenoble.

Sommaire

T o m e I

Remerciement	4
Résumé	5
Sommaire	6
Introduction générale	10
Présentation du plan de thèse	14

C H A P I T R E I : L'habituat

1. La perception des ambiances des parcours quotidiens	16
1.1 Le parcours quotidien comme espace/temps habituel	16
1.2 La notion de quotidienneté dans le parcours	18
1.3 Le parcours quotidien entre l'habituel et l'événementiel	19
1.4 Les ambiances du parcours quotidien	20
2. Questionnements et hypothèses de recherche	23
2.1 De quelle manière les ambiances interviennent-elles dans la formation des habitudes de parcours ?	23
2.2 L'émoussement de la sensibilité et la nature de l'attention lors de l'habituat	24
2.3 L'habituat se déroule selon trois phases : l'acquisition, la maturation et la stabilisation ...	27
2.4 De quelle manière la culture agit-elle sur la façon de percevoir les ambiances ? Le double ancrage socioculturel comme hypothèse méthodologique	32
3. Conclusion	34

C H A P I T R E II : Comment accéder aux processus d'habituat

1. Terrains d'étude	39
1.1 Choix des terrains d'étude	39
1.2 Délimitation des zones d'étude	43
1.3 Place et parcours à Grenoble	46
1.4 Place et parcours à Tunis	50
2. Réflexion sur la méthodologie d'approche	53
2.1 Hypothèses méthodologiques	53
2.2 Schéma méthodologique	55
3. Démarches empiriques	60
3.1 Documentation in situ	60
3.2 La conduite de récit	63
3.3 Le parcours commenté	70
3.4 Conclusion	77
4. Extraits de corpus et principes d'analyse	79
4.1 Extrait de corpus	79
4.2 Principes d'analyse des corpus	93

C H A P I T R E III : Les profils d'habitués

1. Une typologie exploratoire des habitués	97
1.1 L'expert	100
1.2 Le désintéressé	105
1.3 Le pressé	109
1.4 L'historien	113
1.5 L'angoissé	120
1.6 Le nostalgique	123
1.7 Le désorienté	128
1.8 Le découvreur	133
1.9 L'aveugle	138
1.10 Le flâneur	141
2. Les profils combinés	146
2.1 L'habitué expert, nostalgique et historien !	146
2.2 L'habitué pressé désintéressé et angoissé.	146
2.3 Tableau récapitulatif des profils d'habitués	147
2.4 L'habitude en tant que facteur de configuration sensible de l'espace public	148
3. Les trois modes de circulation des habitués	151
4. Conclusion	155

C H A P I T R E IV : L'incarnation des habitudes

1. Introduction	158
2. Etude éco-descriptive de la place Beb Bhar	160
2.1 Introduction	160
2.2 Le quotidien de la place Beb Bhar	163
3. Chronique de la scène "Beb Bhar" : Superposition des pratiques dans l'espace public	183
3.1 Introduction	183
3.2 Chronique de la scène de théâtre	183
3.3 Récapitulatif des acteurs et des pratiques	192
4. Chronique de la scène "Grenette" : une lecture à travers la place Beb Bhar	196
4.1 Introduction	196
4.2 Le quotidien de la place Grenette	197
4.3 Trajectoires et déplacements des habitués sur la place Grenette	209
4.4 La chronique	211
5. Conclusion	217

C H A P I T R E V : Le processus d'habitation

1. Introduction	220
2. Les supports d'habitation	221
2.1 Repères urbains	221
2.2 Images urbaines.....	227
2.3 Situations urbaines	228
3. Les conditions de formation des habitudes	230
3.1 L'attention.....	230

3.2 L'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes.....	230
3.3 L'influence de l'âge.....	230
3.4 La motivation et la lassitude.....	231
3.5 Le rôle du hasard dans l'habituat.....	232
4. Les modes de formation des habitudes.....	233
4.1 La répétition : une des premières conditions de formation des habitudes.....	233
4.2 L'imitation.....	233
4.3 L'habituat.....	234
4.4 Les transferts d'habituat.....	235
4.5 L'inhibition.....	237
4.6 Les essais et erreurs : l'habituat.....	238
4.7 Conclusion.....	240
5. Le processus d'habituat.....	240
5.1 Introduction.....	240
5.2 Le processus d'habituat aux ambiances du parcours quotidien.....	241
5.3 Transformation de la perception au cours du processus d'habituat.....	244
5.4 L'éveil ou l'extinction (de la sensibilité) des sens par habituat.....	245
5.5 L'habituat va de la découverte à la banalisation des ambiances.....	250
5.6 La boucle : sédimentation et stratification des habitudes.....	251
6. Conclusion.....	252

CHAPITRE VI : Conclusion générale

1. Comment se fait l'habituat aux parcours quotidien ?	258
2. Effet opératoire de la méthodologie d'enquête sur le processus d'habituat des usagers.....	259
3. Essai de sensibilisation des aménageurs de l'urbain.....	262
4. Le double ancrage socioculturel et son intérêt.....	263
5. Perspectives et ouvertures sur d'autres champs de recherche.....	266
Bibliographie	267

Tome II

Annexe I : L'habituat comme champ de recherche et la notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

1. L'habituat comme champ de recherche	5
2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie	21

Annexe II : Présentation des corpus

1. Corpus grenoblois	26
2. Corpus Tunisois	63
3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image	95
4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ	106

Annexe III : Le recueil d'anecdote, les brèches et les images urbaines

1. Le recueil d'anecdote	114
2. Les brèches	131
3. Les images urbaines	136

Annexe IV : Les traversées polyglottes, la lecture à travers et la mise en parallèle

1. <i>Etude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois</i>	144
2. <i>Extrait de la traversée polyglotte : terrain grenoblois</i>	151
3. <i>Extrait de la traversée polyglotte : terrain tunisien</i>	155
4. <i>Principes de la traversée polyglotte</i>	159
5. <i>Mise en parallèle entre deux personnages tunisiens</i>	161
6. <i>Mise en parallèle entre deux personnages grenoblois</i>	174

Introduction générale

Le parcours urbain engage à la fois une dimension sociale et culturelle mais aussi physique et environnementale très importante. Cette notion de parcours renvoie à la fois à la dynamique des espaces urbains eux-mêmes et au mouvement des citoyens en public. Le parcours urbain est en relation étroite avec la notion d'ambiance dans la mesure où il suppose de prendre en compte et d'intégrer la dimension plurisensorielle des espaces traversés. De ce point de vue, l'expérience de l'urbain n'est pas seulement d'ordre visuel. Mais comme le disent Chelkoff et Thibaud : « *Notre corps habite l'espace au moyen de chacun de ses sens, espace visuel bien sûr, mais aussi sonore, tactile, thermique et olfactif* »¹. Chaque espace parcouru engage les diverses modalités de la perception, celles-ci étant activées en fonction des formes construites et de la matérialité spatiale, (vides qui articulent les masses bâties, plafond et sol urbains, parois verticales, mobilier urbain,...).

Les ambiances représentent un ensemble de phénomènes physiques et sensibles dans un environnement spatial construit qui met en relation la perception, l'action et les représentations sociales et culturelles d'un individu. Certes, la notion de parcours constitue un large champ de recherche et a été abordée depuis déjà une dizaine d'années dans le cadre des travaux menés au CRESSON² et dans d'autres laboratoires de recherche. Néanmoins, peu de travaux existent actuellement quand à la question de l'habitude en matière de parcours. Une lecture sensible des parcours urbains quotidiens, permet de travailler sur les processus d'habitation, en lien avec l'organisation spatiale elle-même ou bien encore par rapport à leur valeur esthétique et plastique. Cette lecture sensible n'est pas dépourvue d'enjeux opérationnels relatifs aux processus de conception de l'espace construit.

Le parcours urbain quotidien est une forme particulière de parcours fondée sur l'habitude. Celle-ci procède d'une répétition fréquente d'un même itinéraire. La notion d'habitude renvoie à d'autres notions comme la routine, la disposition et la mémorisation. S'il existe une étroite relation entre ces termes, ils ne sont pas pour autant interchangeable. Notons que l'habitude a une dimension dynamique, alors que la routine relève plutôt d'un automatisme consistant à refaire à l'identique les mêmes gestes tous les jours.

L'habitude s'inscrit toujours dans un contexte sensible et culturel qui la spécifie. Autrement dit rendre compte des habitudes de cheminement nécessite à la fois de saisir les contextes dans lesquels elles se constituent (ambiances) et les formes de vie qu'elle exprime (cultures)³. Dans cette thèse, nous mettons en avant une analyse comparative qui traite de l'influence de la dimension culturelle dans la manière de percevoir les ambiances d'un parcours urbain quotidien. Nous optons pour des parcours

¹ Thibaud Jean-Paul, Chelkoff Grégoire, L'espace public, mode sensible, les annales de la recherche urbaine, p.7

² Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain, UMR 1563, Ambiances Architecturales et Urbaines. ENSAG.

³ Thibaud, Jean-Paul, *De la qualité diffuse aux ambiances situées*, **La croyance de l'enquête**, Raisons Pratiques, sous la direction Bruno Karsenti et Louis Quéré, Paris : Editions de l'EHESS, 2004, p.227-253.

situés dans deux contextes socioculturels différents, où les usages, pratiques et vécus de l'espace public sont différents. Nous avons essayé d'observer comment les formes perçues s'articulent aux formes construites et comment les modalités d'usage s'appuient sur les qualités sensibles de l'espace.

Les parcours urbains quotidiens convoquent une association d'expériences passées et de sensations mémorisées au cours du temps. Le caractère quotidien des parcours, permet de questionner les habitudes des passants : Par quels processus se développe l'habitude, dès lors qu'on la rapporte aux parcours urbains et à leurs ambiances ? En quoi les ambiances participent-elles à la formation des schèmes perceptifs (moteurs et cognitifs) en milieu urbain ?

Le parcours urbain relève d'une situation ordinaire de référence, constitutive de la formation de l'habitude chez le citoyen. De ce point de vue, la notion de parcours urbain quotidien représente une entrée méthodologique pertinente pour aborder la question plus large de l'habitude. **Aussi, le parcours urbain quotidien peut être considéré comme un des lieux de manifestation et de constitution des habitudes du citoyen.** L'habitude s'appuie sur le phénomène de répétition et aussi sur le fait de garder en mémoire son propre vécu et toutes les expériences passées pour répondre aux nouvelles situations, même **en utilisant la mémoire du corps et des gestes.** L'habitude aide à inventer des solutions face à des situations nouvelles, elle donne des réponses en cas de difficulté et contribue dans la reconfiguration du monde. En effet, le parcours est l'une des situations ordinaires à partir de laquelle se construit l'habitude des citoyens. A cet égard, les ambiances permettent de spécifier le contexte sensible d'un parcours en même temps qu'elles participent de la formation des schèmes de perception de ce même parcours.

L'habitude questionne l'ambiance dans sa dimension culturelle. Cependant, la culture est non seulement un ensemble d'habitudes et de pratiques sociales, mais elle renvoie aussi à un apprentissage continu des manières de sentir *in situ*. Notre recherche est basée sur une étude comparative entre deux contextes différents. Nous avons choisi des parcours urbains à Tunis et à Grenoble pour aborder la question de la perception dans chaque aire culturelle et tenter de comprendre les processus d'habituation et d'appropriation de l'espace urbain. Selon nous les ambiances permettent de questionner les processus d'habituation au niveau sensoriel et moteur.

L'intérêt pour nous architecte, nous le développerons dans les pages suivantes, est cet essai de compréhension de l'interférence entre usagers, configuration spatiale et ambiance. Notre intérêt à la sociologie, à la philosophie et à l'anthropologie a motivé cette thèse. Un architecte ou un aménageur est souvent attaché au côté pratique et fonctionnel d'un projet architectural ou urbain ; nous avons souhaité rompre cette barrière entre les disciplines pour procéder à une recherche exploratoire et surtout méthodologique qui, nous le souhaitons, puisse apporter des réponses quand aux liens entre le vécu (pratiques habituelles) et le perçu (ambiances de l'espace public quotidien) dans l'espace public (configuration spatiale et environnement construit).

Notre travail s'intéresse aux banalités qui peuplent nos parcours quotidiens. Nous cherchons à rendre compte de la place que cette pratique des trajets répétitifs, occupe dans notre vie de tous les jours : il est question des ambiances des parcours quotidiens ; qu'elles soient un bout de chaussée, un abri bus, une cathédrale, un trottoir, un plot, une affiche publicitaire, une fontaine bruyante, un banc public, la couleur d'une fenêtre, une succession d'arcades, une façade néo-classique ou même un "SDF", qu'elles soient au fond de notre mémoire ou sur notre chemin au coin d'une rue, ces choses participent à la construction de nos habitudes, exprimées de différentes manières lors de nos déplacements quotidiens. Sans ces repères, notre parcours ne sera plus le même. Il sera différent et demandera une réadaptation et un nouvel apprentissage.

Mais toutes ces choses que nous traitons en tant que qualificateurs d'ambiances qui aident à l'habitation, n'existent que parce que les personnes les voient, en parlent, utilisent, décrivent, regardent, évitent et s'en servent pour se repérer. Nous avons essayé d'en saisir le plus important, pour ce, nous avons suivi à la trace les personnes, en leur faisant tenir un journal personnel et en les observant lorsqu'ils dessinaient leurs parcours, leurs repères, leurs points d'intérêt et surtout leur vision de l'espace, nous leur avons donné la parole concernant ce qui leur semble banal, tellement évident et même "*bête*" à raconter.

Pendant quelques mois, patiemment et pas à pas à Tunis et à Grenoble, nous avons suivi une trentaine de personnes, au cours de leurs pratiques du parcours quotidien ; du travail au domicile, du domicile au centre commercial le plus fréquenté en ville, au lieu de balade le plus apprécié. Nous avons fait les cent pas avec les enquêtés pour observer leurs déplacements, leurs intérêts, pour récolter des indications, que ce soit dans la parole ou dans l'acte, rechercher du regard leur moindre précipitation, attention, action, détournement, évocation...

Nous avons essayé de raconter les histoires des parcours quotidiens de gens bien ordinaires qui chaque jour, "*par habitude*", sans même y penser, portés par leurs corps et assistés par cette matérialité du quotidien, connaissent par cœur, les yeux fermés, leurs parcours et construisent leurs itinéraires. Nous nous sommes d'abord intéressées aux parcours travail/domicile, le chemin le plus pratiqué par les citadins travailleurs, matin et soir, tous les jours, parfois même le samedi, sur cette parenthèse, cet entre-deux temporel, temps et lieux de transition qu'est l'aller ou le retour chez soi en passant par un espace-temps régulièrement répété. Nous n'avons pas l'intention de ne raconter et décrire que de "*banales histoires de parcours quotidiens apparemment sans intérêt*"⁴, nous souhaitons aussi avoir une réflexion sur les façons de décrire et de rendre compte de cette banalité, nous avons essayé de ne pas nous limiter à la production d'un écrit sociologique, au contraire nous avons associé des actes et des activités régulières et monotones à l'espace public pour en montrer l'interdépendance. En décrivant des récits, des anecdotes et des mini histoires de parcours, riches en événements, rythmés par les actions des citadins, visiblement routinières mais réellement extraordinaires. Nous avons raconté des histoires

⁴ Selon une expression d'Henry Torgue, lors d'une réunion de séminaire doctoral, en mai 2004 au laboratoire Cresson.

attachantes pour en faire un développement scientifique. A la fin nous avons typifié des parcours et montré comment l'espace-temps du trajet quotidien se construit par habitude.

Les chapitres qui vont suivre, chacun à leur manière, tentent d'éclairer l'influence de l'habitude sur les pratiques des espaces fréquentés au quotidien. Nous avons commencé par la notion d'habitude : éclairage sociologique, philosophique et phénoménologique, en faisant le lien entre **parcours et ambiance**, entre **culture et habitude** (Chapitre I). Ensuite nous avons présenté nos **méthodes d'investigation** et nos terrains d'étude. **L'exposition de nos corpus**, se fait au fil de l'avancement de la recherche (Chapitre II). Le troisième chapitre tente de **typifier les habitués** très contrastés en dressant leurs profils. Nous nous sommes intéressées à cet espace public réitéré par cœur par les usagers, participant à la construction du déplacement et de la gestion de l'espace-temps du parcours quotidien (Chapitre III).

Quant au quatrième chapitre, il présente une comparaison dynamique entre la place tunisienne et la place grenobloise. Nous avons dressé une **chronique** de la place Beb Bhar à travers laquelle nous avons fait une lecture de la place Grenette (Chapitre IV).

A la fin, notre regard s'est porté sur **les processus d'habitation** à cet espace/temps pratiqué au quotidien. "L'imagination" des personnes interrogées, réunies, nous a permis enfin, de décrire au détail près, le **déroulement** de ce processus (Chapitre V).

Présentation du plan de thèse

	<i>Titre du chapitre</i>	<i>Thèmes abordés</i>
Chapitre I	<i>L'habituatation aux ambiances du parcours quotidien</i>	Introduction et cadre théorique de la thèse : développement de la problématique qui fait le lien entre trois notions clés : Parcours urbains, Ambiance et Habitude.
Chapitre II	<i>Comment accéder au processus d'habituatation in situ ?</i>	Hypothèses méthodologiques : comment capter des habitudes et des processus d'habituatation relatifs à l'espace, <i>In situ</i> ?
Chapitre III	<i>Les profils d'habitués</i>	Typologie exploratoire des habitués : description des profils des habitués et mode d'attention et de perception des ambiances de l'espace public habituel.
Chapitre IV	<i>L'incarnation des habitudes</i>	Pratiques habituelles dans l'espace public : le lien qui existe entre la configuration spatiale et les pratiques quotidiennes.
Chapitre V	<i>Le processus d'habituatation</i>	Quels modes, supports et conditions servent à la construction des habitudes à l'espace public ? Et selon quel processus se fait cette habituatation ?

C H A P I T R E I

L'habituatation aux ambiances du parcours quotidien

1. La perception des ambiances des parcours quotidiens

1.1 Le parcours quotidien comme espace/temps habituel

1.1.1 La notion de parcours urbain

La notion de parcours est dure à cerner. Elle dénote communément diverses acceptions : cheminement, trajet, traversée, circuit, itinéraire... Le parcours associe à la fois l'acte de cheminer et le lieu de cheminement, il conjugue ensemble l'espace, le temps et l'action. Pour certains chercheurs et auteurs, le parcours se résume au déplacement du corps humain dans l'espace et pour d'autres, il est l'association d'un contexte (ambiances) et d'un cheminement (mouvement dans l'espace). Le parcours est ainsi traité comme « *l'exposition en temps réel* »⁵ qui, selon Davallon se décline sous forme d'une chaîne d'actes : marcher, voir, lire, fixer, écouter, s'éloigner, revenir, se souvenir, raconter son cheminement⁶. C'est le déplacement qui, ainsi, donne un sens à l'espace.

En ce qui concerne l'acception de la notion de parcours urbain, certains travaux dans diverses disciplines, proposent de nombreuses réponses. Nous avons essayé de retirer celles qui apportent des indications pertinentes pour notre thèse sur la dimension du parcours, sur ses caractéristiques historiques, esthétiques, architecturales et urbaines.

Commençons par les choses simples, en dissociant les deux termes, "parcours" et "urbain". Le Robert définit le parcours comme : « *Un chemin qu'accomplit ou que doit accomplir une personne, un véhicule ou un cours d'eau, pour aller d'un point à un autre* », et le terme urbain utilisé sous une forme adjectivale, sert à qualifier le premier et lui confère un sens par rapport à un champ spatial déterminé. Le terme urbain désigne tout ce qui est "de la ville". Par conséquent, nous pouvons arrêter une première définition du Parcours Urbain : « *C'est tout chemin ou itinéraire qu'on peut entreprendre pour se rendre d'un point à un autre dans la ville* ».

Il est difficile de spécifier et de qualifier le parcours urbain d'une manière précise, mais nous pouvons affirmer qu'il y a une inscription physique perceptible dans l'espace. D'ailleurs c'est sa spatialité qui guide et oriente le déplacement. Notons que la notion de parcours est très souvent employée dans la description du paysage urbain, notamment par K. Lynch qui est l'un des pionniers dans ce domaine. Nous pouvons ajouter que l'espace physique du "parcours urbain" est généré par les vides qui articulent les masses bâties : le plafond urbain, le sol urbain et les parois verticales, ajoutés au mobilier et aux facteurs climatiques (thermique, aérodynamique...), facteur sonore, olfactif, kinesthésique, tactile et visuel qui conjugués ensemble font *l'ambiance* de ce parcours.

Ce cheminement dans la ville (le parcours urbain), regorge de codes, dont l'utilisateur n'a pas la maîtrise complète, mais qu'il doit assimiler pour pouvoir le pratiquer. Dans l'espace public, l'utilisateur fait

⁵ Davallon J., *Un genre en mutation en histoire d'exposition : un thème, un lieu, un parcours*, Paris, Peuple et Culture, Centre Georges Pompidou, 1983, p.9

⁶ Davallon J., (Sous la direction de), *Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers : la mise en exposition*, Paris, Georges Pompidou, 1986, p.11

face à une configuration des lieux imposée par l'urbanisme. Il parvient toujours à créer des lieux de repli (une marche près d'un trottoir, un banc public, un coin dans une place...) et des itinéraires pour son usage ou son plaisir qui seront aussitôt ses propres marques. Le parcours apparaît comme le domaine dans lequel le rapport espace/temps est le plus favorable pour un usager qui s'y déplace à pied à partir de son lieu d'habitation. C'est un morceau de ville qui représente un cheminement distinguant l'espace privé de l'espace public : il est ce qui résulte d'une traversée, de la succession de pas dans une rue ou une avenue, peu à peu signifiée par son lien avec le logement ou le lieu de travail.

1.1.2 Le parcours urbain quotidien

Le parcours quotidien nécessite un apprentissage progressif, qui s'accroît par **la répétition de l'engagement du corps de l'usager dans l'espace public jusqu'à y exercer une sorte d'habitude**. La banalité quotidienne de ce processus partagé par tous les citoyens, masque sa complexité en tant que pratique culturelle. Du fait de la fréquence d'usage d'un parcours, il devient quotidien. C'est une façon de s'approprier l'espace public. Le parcours quotidien assure une solution de continuité entre ce qui est le plus intime (l'espace logement) et ce qui est le plus inconnu (l'ensemble d'une ville).

Les parcours quotidiens représentent un ensemble de trajectoires initiées à partir d'un lieu d'habitation (comme base de départ vers d'autres destinations). Il est le lieu du rapport à l'autre comme être social. L'habitant est ainsi inscrit dans un réseau de signes sociaux (voisinage, configuration des lieux, etc.), qui représente son quotidien et qui englobe tout ce qui est familier. Dans les allers/retours répétés de l'habitant, il se crée une certaine habitude aux ambiances d'un chemin qui est le parcours quotidien.

1.1.3 Cas particulier de parcours quotidien : le parcours domicile/travail

Le parcours domicile/travail, est l'un des parcours quotidien dont traite cette thèse, c'est le cheminement qui lie l'habitat au lieu de travail. Ce parcours est marqué par la nécessité d'une contrainte spatio-temporelle, qui exige de parcourir une certaine distance dans un temps minimum possible pour atteindre son lieu de travail. Le langage quotidien, comme nous le dit Michel De Certeau dans son ouvrage "*L'invention du quotidien*", apporte une description assez précise pour parler de cet acte habituel et ordinaire : "*sauter du lit*", "*déjeuner sur le pouce*", "*attraper son train*", "*plonger dans le métro*", "*arriver pile*"... C'est ce que signifie pour l'auteur (et aussi communément) rejoindre son lieu de travail.

Soulignons la différence qui existe entre les deux sens du cheminement : domicile / travail ou bien travail / domicile. Contrairement au premier le second favorise une utilisation différente de l'espace urbain, non finalisée par son usage seulement fonctionnel. Il arrive que le chemin du retour en fin de journée vise à accorder le maximum de déambulation, la démarche devient celle d'un promeneur qui rêve de voyage devant telle vitrine, qui se permet de brèves haltes, qui apprécie des odeurs sous les arbres de la grande avenue, se souvient d'itinéraires depuis son enfance... Il se succède dans le même parcours, un enchaînement de segment d'émotion, d'attention, de rencontre, de découverte, de souvenirs pouvant se substituer au fur et à mesure de la démarche, sans contrainte, éveillés au hasard des

rencontres, suscitées par l'attention flottante aux événements qui se produisent sans cesse dans la rue. Il arrive aussi que la personne puisse avoir des contraintes de retour du genre, rendez-vous chez le médecin, chercher son enfant à l'école... Notre intérêt dans cette recherche s'est donc porté sur les deux sens du parcours pour en saisir la différence, les objectifs et les façons de traverser l'espace public.

1.2 La notion de quotidienneté dans le parcours

« Le quotidien, c'est ce qui nous est donné chaque jour (ou nous vient en partage), ce qui nous presse chaque jour, et même nous opprime, car il y a une oppression du présent. Chaque matin, ce que nous reprenons en charge, au réveil, c'est le poids de la vie, la difficulté de vivre, ou de vivre dans telle et telle condition, avec telle fatigue, tel désir. Le quotidien, c'est ce qui nous tient intimement, de l'intérieur. C'est une histoire à mi-chemin de nous-mêmes, presque en retrait, parfois voilée ; on ne doit pas oublier ce "monde mémoire", selon l'expression de Péguy. Pareil monde nous tient à cœur, mémoire olfactive, mémoire des lieux d'enfance, mémoire du corps, des gestes de l'enfance, des plaisirs. Peut-être n'est-il pas inutile de souligner l'importance du domaine de cette histoire "irrationnelle", ou de cette "non-histoire", comme le dit encore A. Dupront. Ce qui intéresse l'historien du quotidien, c'est l'invisible... »⁷.

Un parcours quotidien est donc une succession de lieux évolutifs que s'approprie l'utilisateur. Plusieurs conditions lui permettent cette pratique : bonne connaissance des lieux, trajet fréquemment pratiqué, rapport avec les commerçants, sentiment d'être sur son territoire... autant d'éléments dont la combinaison produit le dispositif socioculturel selon lequel l'espace public devient le lieu de reconnaissance. Ce bout de ville est ainsi re-fabriqués par le parcourant pour son usage propre, en contrecarrant les contraintes de l'espace urbain.

La pratique du parcours quotidien, qu'il soit domicile/travail, domicile/balade, domicile/course ou travail/domicile, relève de l'habitude qui n'est autre que l'amélioration de la façon de faire, de se promener, de faire le marché, etc. qui permet sans cesse la réactualisation de l'insertion du citoyen dans son environnement urbain. En pratiquant son parcours quotidien, le citoyen agit par reconnaissance : il croise des visages connus ou "déjà vus", que ce soit sur le trottoir, chez l'épicier ou dans les escaliers ; il fait appel à des codes sociaux précis et déjà établis, tout en économisant des efforts d'adaptation dont il aurait besoin en voyage ou en visitant un lieu pour la première fois.

Le quotidien du parcours, est un modelage qu'exerce le parcourant sur son cheminement, pour en créer une forme quotidienne (le refaire tous les jours, à la même heure, avec la même personne, de la même manière...). Le parcours est quotidien lorsque la personne lui applique un mode de *temporalisation*, car ce qui rend quotidien, c'est le temps qui passe, autrement dit le nombre de *répétition* dans le temps, c'est ainsi qu'un parcours devient familier et durable. Nous qualifions comme parcours quotidien, le cheminement qui se répète tous les jours (régulièrement), il réunit une formation complexe composée d'espace / de temps / et d'actions, bien organisés entre eux. Le parcours quotidien est

⁷ Leuilliot Paul, Préface in Guy Thuillier, *Pour une histoire du quotidien au XIX^e siècle en Nivernais*, Paris et La Haye, Mouton, 1977, p.XI-XII.

caractérisé par un déroulement, une série d'actes qui ont lieu dans l'espace et qui ont une durée bien déterminée. Ces actes se déroulent selon un ordre immuable. Le quotidien du parcours se déroule souvent de la même manière et se refait en boucle. Bégout dit à ce propos que : « ... *le quotidien, c'est ce qui ne porte pas de date* »⁸.

Tout à fait comme un parcours quotidien qui ne progresse pas et se répète jour après jour dans le même ordre. Citons l'exemple du parcours quotidien travail/domicile dans un sens ou dans l'autre : il se répète tous les jours de la semaine et régulièrement aux mêmes horaires. C'est pour cela qu'il est ordonné et stable. Les personnes, pour parler d'un parcours quotidien, affirment que ce qu'ils ont fait hier, le referont demain et ce qui s'est passé hier, se reproduira demain dans le même ordre et rien ne changera. Mais est-ce que les ambiances de ce même parcours restent aussi invariables ? De jour en jour, même si les choses se répètent à l'identique (jamais tout à fait), il y a sûrement quelque chose qui change. La succession des jours, des semaines, des mois, des saisons et des années agit inévitablement sur le fond d'un parcours quotidien et le change.

1.3 Le parcours quotidien entre l'habituel et l'événementiel

Il est donc évident que le parcours urbain, même s'il est quotidien, n'est jamais stable. L'agencement des éléments d'ambiance même s'ils sont maîtrisés par l'habitué, est dynamique et complexe. Pour pouvoir formuler cette dynamique, nous avons essayé de développer la méthode des *brèches*⁹. Car c'est dans les brèches qu'un parcours habituel et ordinaire peut se raconter. Quand une façade fait décor de théâtre, on se rend compte de ses détails, quand une route est en travaux, on s'efforce de chercher des solutions de remplacement et on raconte son quotidien rompu, c'est lorsqu'une personne étrangère nous accompagne, qu'on peut raconter un trajet ordinaire et sans grand intérêt. « *Ce n'est que lorsque l'arbre du coin, là bas a été coupé que l'habitant prend conscience d'un manque. Le visage de la rue a changé. Ainsi du quartier, ainsi de la ville qui ne tarde pas à prendre le visage d'autres villes, c'est à dire très précisément à perdre son identité* »¹⁰.

L'individu enregistre un certain nombre d'images familières qui l'aident à structurer sa représentation de l'espace urbain. Par contre un paysage inhabituel peut engendrer une certaine surprise ou gêne chez l'observateur. A la vue de situations inhabituelles, la perception est accompagnée d'interrogations et d'inquiétude.

Notre enquête de terrain et nos entretiens¹¹ ont incité les usagers que nous avons interceptés, à revoir leurs environnements quotidiens avec un œil différent. Cette nouvelle vision, qu'ils ont de l'espace ordinaire (celui du cheminement fréquenté tous les jours), a éveillé leur conscience à l'égard du banal et

⁸ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, éd ALLIA, 2005, Paris, p. 454

⁹ Termes empruntés à Yves Chalas dans, Torgue Henry, Chalas Yves et Sansot Pierre, *L'imaginaire technique ordinaire*, CNRS, sciences technique et société, ESU, 1984

¹⁰ Amphoux Pascal, *L'observation récurrente*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille : Parenthèses, 2001, p. 153

¹¹ Nous développerons l'effet de nos enquêtes sur les intervenants dans le corps de la thèse plus en détail.

du familial. L'émotion est revenue là où elle était épuisée¹². Le schéma répétitif et monotone du parcours quotidien, a été troublé le temps du parcours commenté. Comme l'affirme Catherine Aventin : « *Il semblerait que pour observer le caractère "ordinaire" de la perception, il faille passer par la perception de l'extraordinaire, par la confrontation à des situations dites "anormales" »*¹³.

Notre exploration méthodologique basée entre autres sur "les brèches et les failles" a momentanément révélé les qualités d'ambiances à nos intervenants. Le temps d'une enquête, l'intervenant voit son comportement changer. L'expérience de la brèche est en quelque sorte déstabilisante, non seulement elle s'oppose à la routine mais encore, elle fait surgir cet ordinaire par contradiction.

1.4 Les ambiances du parcours quotidien

1.4.1 La notion d'ambiance au laboratoire CRESSON

En se basant sur l'une des définitions données par Jean-François Augoyard¹⁴, nous avons cherché à identifier les éléments de base d'une ambiance pour faire le lien avec la notion d'habitude. Une ambiance doit répondre à 4 critères :

- *les signaux physiques* de la situation urbaine, sont repérables et décomposables (son, lumière, climat, usagers...)
- *ces signaux interagissent avec la perception*, l'action (le déroulement du parcours quotidien) et les représentations sociales et culturelles (notre intérêt à deux aires socioculturelles différentes : Tunis et Grenoble)
- ces phénomènes composent *une organisation spatiale* construite (mobiliers urbains, bâtiments...)
- le complexe : *signaux / perception / représentation*, est exprimable et verbalisé (activités habituelles descriptibles...)

1.4.2 La perception répétée des ambiances quotidiennes

Un autre concept clé de cette recherche est la "*Perception*". Un terme vague et complexe à la fois, qui suscita beaucoup d'intérêt dans les études sur l'espace. En effet la perception est dotée de deux niveaux comme le signale Gustave-Nicolas Fischer¹⁵, dans son livre *La psychosociologie de l'espace*. Un niveau cognitif où l'individu classe les informations à travers les indices qui lui permettent une identification de l'environnement.

¹² Sami-Ali, *Le Banal*, NRF, Gallimard, 1980, p.19

¹³ Aventin Catherine, *Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue, Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics*, sous la direction de Jean-François Augoyard, Université de Nantes-ISITEM, Ecole d'architecture de Grenoble, Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturale et Urbaines, 1997, p.16

¹⁴ Augoyard Jean-François, *L'environnement sensible et les ambiances architecturales*, in *L'espace géographique*, 4^{ème} trimestre, 1996

¹⁵ Fisher Gustave-Nicolas, *La Psychosociologie de l'espace*, éd. Presse Universitaire de France, collection Que sais-je ?, 1980, Paris, P. 77

Un niveau affectif et normatif qui constitue une interprétation formant globalement une image de la réalité, cette image s'appuie sur les caractéristiques matérielles pour leur attribuer une signification. Et comme l'énonce aussi Yvonne Bernard : « *Un lieu peut susciter trois sortes de processus mentaux : les représentations cognitives qui lui sont associées, les réactions affectives qu'il provoque et les comportements qu'il est susceptible de faciliter ou de contrarier* »¹⁶.

Tous les éléments précédemment cités, introduisent une nouvelle dimension dans le parcours urbain qui s'est révélé également comme un espace vécu et perçu par rapport à une alternance de découpage et d'enchaînement d'images. En effet, en abordant la notion de mouvement, nous mettons l'accent sur le fait que c'est le déplacement qui permet la perception de l'espace. Chaque espace nous renvoie au mode de perception qui s'informe des formes et filtre la matérialité spatiale qui l'entoure. Ajoutons que l'espace public urbain est en mouvement perpétuel, ce mouvement procure au milieu urbain une certaine dynamique qui met en évidence l'ambiance urbaine. Nous nous sommes donc intéressés aux formes particulières de cette ambiance urbaine et de ses lieux de manifestation : le quotidien du parcours urbain.

Tout travail sur la perception des ambiances des parcours, peut faire l'objet et répondre à la question de l'habitude, car on ne perçoit jamais innocemment. Les habitudes sociales ou individuelles conditionnent notre façon d'appréhender l'espace, même si c'est un lieu qu'on ne connaît pas, notre façon de le visiter, vient des habitudes qu'on a. Il est important de comprendre d'où viennent ces habitudes et à quand elles remontent ? **Comment les habitudes se sédimentent-elles lors de la construction sensible d'un espace public quotidien ?**

1.4.3 La perception des ambiances d'un parcours quotidien est elle changée ou inactive ?

Comment est ce qu'une habitude peut-elle être dynamique ? De quelle manière perçoit-on son environnement quotidien, si on y est tellement habitué ? Doit-on parler *d'inconscience* ou de *non perception* des ambiances lorsqu'on s'adresse à des citoyens qui ont une habitude bien ancrée ?

Dans sa conduite en milieu urbain, le citoyen fait appel à son vécu et à ses connaissances antérieures pour agir, la routine apparaît cependant pour lui épargner la *réflexion inutile*. Le citoyen agit par *imitation*, *apprentissage* ou *transmission*, en tout cas il fonctionne selon des codes sociaux déjà assimilés. Lors de la perception des ambiances, l'habitude permet de faire des économies d'effort. On n'est pas insensible aux ambiances d'un parcours quotidien, mais on les perçoit différemment. Sauf dans le cas où il y a un changement dans l'ordre ou l'organisation du perçu habituel, ***l'événementiel fait réagir, ainsi la perception passe du passif à l'actif***. Dans un parcours quotidien, on décline chaque moindre variation, l'acuité des sens est accrue en cas de changement perceptible par l'expert de son

¹⁶ Bernard Yvonne, (Directeur des recherches au CNRS unité de psychologie de l'environnement), *Connaître et se représenter un espace, Le courrier du CNRS n°81 : La ville*, p. 19

parcours. Et comme le précise Paul Guillaume, le *contexte* conditionne la perception de l'environnement¹⁷.

Les personnes habituées à leurs parcours, d'après une enquête du quotidien le "New York Times", sont indifférentes à des stimuli extérieurs ; elles laissent sonner le téléphone sans répondre, ne regardent plus les panneaux, ni les manifestations publiques, etc... Une sorte de filtre mental leur permet, du moins en apparence, de se dégager de ce contexte contraignant. L'homme serait donc susceptible de sélectionner les informations de l'environnement et de ne réagir qu'à ce qui le concerne¹⁸. Ce désintéressement signalé ici par Bailly, prouve aussi qu'au bout d'un certain temps, le citadin ne fait plus attention à son quotidien, mais qu'il fait un tri des éléments qui constituent le contexte dans lequel il évolue. Cette sélection perceptive qu'exercent les individus vis à vis de leur environnement urbain, au bout d'un certain nombre d'expériences urbaines, ne concerne plus que les informations utiles à leurs déplacements dans l'espace. « *D'après de multiples descriptions de la ville, parmi les critères perceptifs qui facilitent la schématisation de l'environnement, nous distinguons l'échelle, les schémas logiques et les repères. Ces descripteurs permettent de saisir la personnalité du milieu urbain dans lequel le sujet privilégie les signes les plus évocateurs et les plus rassurants* »¹⁹.

Bailly parle des paysages urbains. Il évoque aussi le milieu et l'environnement urbain, mais pour nous, il traite des ambiances, les termes ne sont pas interchangeable entre eux, mais il se trouve que pour les citadins ces notions sont équivalentes. Dans notre travail, nous trouvons important d'appréhender ce qui se voit, s'entend ou se touche, ce qui nous entoure et qui est matériel, plutôt que ce qui est pensée, imaginaire, mémoire ou souvenirs, mais le mécanisme de perception est beaucoup plus complexe et inclus toutes ces variables. Ainsi il nous est indispensable de traiter l'intervenant en tant qu'être percevant, pensant, mémorisant et interprétant. Cette acculturation dépend inévitablement de la psychologie individuelle, de la culture vécue (archétypes), des réflexions professionnelles, des codes de communication (codes sociaux, langage, signes...), de l'expérience vécue et surtout du contexte dans lequel on baigne et du degré de *familiarité* qu'on a avec le cadre.

Pour conclure cette idée, disons qu'un parcours quotidien n'est ni répétitif, ni stable, au contraire, il associe des éléments fixes et des éléments variables, c'est ce qui fait sa quotidienneté. Dans le sens où le parcours quotidien se fait à chaque fois différemment : changement de temps, d'heure, de saison, d'usagers, de lumière, de son, d'odeurs.... Les éléments d'ambiance que nous citons, sont à la fois ordinaires et complexes et c'est l'habitude qui facilite (intervient lors de) leur perception. L'utilisateur par son habitude, réussit à gérer et à simplifier cette complexité. ***Le parcours quotidien, malgré sa quotidienneté se transforme et ce n'est pas sa structure qui change ; ce sont les ambiances qui varient jour après jour et c'est l'habitude en tant que disposition, qui permet de gérer cette variabilité.***

¹⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, Presse Universitaire de France, 1973, le psychologue, collection sup., p. 67

¹⁸ S. Bailly Antoine, *La Perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Centre de recherche d'urbanisme, Mai 1977, p. 10

¹⁹ Idem, p. 13

Le parcours quotidien n'est pas simplement un rituel de mobilité, c'est la mise en superposition de plusieurs énonciations qui se réfèrent à l'histoire. D'ailleurs un même parcours peut mettre en référence différents récits qui nous aident à comprendre le processus de mise en habitude du lieu (se rappeler son parcours quotidien, raconter les banalités de son parcours quotidien...). Nous avons ainsi besoin de préciser la multi modalité des déplacements, sachant que tout est variable dans les parcours, il n'y a que la différence qui se répète.

En définitive, cette recherche propose un questionnement des façons de s'habituer aux parcours urbain quotidien. Son intérêt réside dans le croisement qu'elle propose entre la dimension spatiale (architecturale et urbaine), la dimension motrice (dynamique et mobilité) et la dimension sensible qui gouverne la manière de percevoir l'environnement social urbain au fil de "l'habitualité"²⁰. Cette manière de percevoir est plurisensorielle, elle convoque tous les sens qui permettent à l'individu de se repérer, de s'orienter et d'évoluer dans son environnement.

2. Questionnements et hypothèses de recherche

2.1 De quelle manière les ambiances interviennent-elles dans la formation des habitudes de parcours ?

L'une de nos premières interrogations qui a guidé cette recherche, est la suivante : en quoi les *ambiances* sont déterminantes dans la construction des *habitudes* ? Une deuxième se demande : comment se fait la mise en habitude d'un *parcours* ? Comment fait-on ses choix ? Comment se construit un processus d'habituatation par rapport à un espace donné ?

Concernant le parcours quotidien, nous cherchons à comprendre comment se joue l'habituatation au cheminement. Nous nous intéressons donc à la façon par laquelle se construisent les habitudes dans un espace fréquenté au quotidien. Comment l'espace met-il en forme des habitudes propres à lui ? Comment se fait l'inscription spatiale des habitudes selon *la configuration physique* ? Cette série d'interrogations tourne autour des mêmes notions : habitude / parcours quotidien / ambiances. Ainsi nous questionnons l'espace en terme de morphologie, d'ambiance et de pratiques sociales.

Dans la construction ordinaire de la vie quotidienne, comment l'espace et les habitudes peuvent-ils interagir ? Et comment la culture se manifeste-t-elle ? Cette triangulation (ambiance, habitude, parcours), met en évidence l'équilibre entre les éléments physiques et sensibles de l'espace (ambiances), les pratiques quotidiennes (habitudes) et le lieu de manifestation de cette interaction qui n'est autre que le parcours quotidien qui témoigne de la *temporalité* comme principe méthodologique. ***Nous pensons que ce sont les ambiances qui mettent en forme la façon dont les habitudes se contractent, c'est l'axe fort de la recherche et une hypothèse de base : les ambiances contribuent à la formation des habitudes.***

²⁰ Kokoszka Valérie, *Habitualité et genèse, L'habitude*, Revue de Phénoménologie, Alter, N°12, Paris, 2004, P.57-77

Nous soulvons aussi le fait que **la nature des ambiances du parcours influence le processus d'habitation (au niveau sensori-moteur) et réciproquement le processus d'habitation génère une ambiance particulière (nature de l'ambiance) dans le parcours**. Dans notre travail sur le parcours, nous avons cherché à comprendre comment une habitude peut être attachée à un lieu précis ou un espace en particulier, sans qu'elle ne se manifeste ailleurs. Dans son livre "La vie et l'habitude" Samuel Butler, parle des voyageurs qui traversent l'atlantique régulièrement sur un paquebot et prennent l'habitude de boire, de fumer et de jouer aux cartes, des habitudes qu'ils délaissent aussitôt qu'ils finissent le voyage. « **...une fois débarquées, ils retournent sans effort à leurs habitudes ordinaires et n'éprouvent aucune envie de jouer aux cartes, ni de boire, ni de fumer** »²¹. Appliquée à un parcours quotidien, cette pratique de "délaisser" et de "retrouver" les habitudes, reste valable. Ce qui prouve que les objets dans l'espace évoquent des centaines d'habitudes, nous qualifions ces objets comme **déclencheurs d'actes** et chaque déclenchement est une occasion d'actualiser des habitudes. **Notre parcours quotidien résulte de l'expansion des habitudes spirituelles et corporelles qui constitue l'ensemble de nos expériences. Ainsi l'habitude sédimentée à l'intérieur de nous, est habituset en dehors, est routineset coutumes**

2.2 L'éroussement de la sensibilité et la nature de l'attention lors de l'habitation

2.2.1 L'attention comme opérateur privilégié

En faisant un parallèle entre deux aires socioculturelles, nous avons cherché à dresser les éléments de ressemblance et de différence entre les deux cas. A cet égard, l'attention reste ainsi un opérateur privilégié à partir duquel s'articulent les composantes culturelles et les composantes sensibles de l'habitude. **L'attention** intervient aussi à toutes les étapes du processus. Comment opère-t-elle et peut-elle être un indicateur du niveau d'habitation au parcours quotidien ? L'attention permet aussi un travail **d'anticipation** due aux dispositions de l'utilisateur. **Nous la traitons comme capacité à résoudre les problèmes d'avance**. L'incorporation d'automatismes, épargne la réflexivité de l'individu face aux situations répétitives. Au fur et à mesure de l'avancement de cette thèse, il nous a semblé intéressant de dresser les profils des habitués en se focalisant sur leur **type d'attention** à l'espace qu'ils traversent régulièrement et leur **mode de perception** des ambiances du parcours.

2.2.2 Transformation de la perception et éroussement de la sensibilité

Comment s'habitue-t-on ? On réagit aux nouveaux aménagements et réaménagements, on s'approprie des espaces. **Le fait de déambuler, de passer, de repasser, d'entendre, de cumuler les informations, il se fait l'assemblage de séquences et de gestes élémentaires. Le tout est mis ensemble, pour composer des séquences : le parcours est d'un niveau cognitif très haut. L'assemblage de ces séquences fait l'habitude.**

²¹ Butler Samuel, **La vie et l'habitude**, tr. Fr. V. Larbaud, Paris, Gallimard, 1922, p. 156

L'habitude c'est une régularité dans les actions et la régularité fait qu'on n'est plus attentif à ce que l'on fait par habitude, du coup on ne remarque plus tout à fait les détails ou ce qui se passe autour de nous. **L'habitude aux parcours quotidiens, ne renforce pas nos sens pour les percevoir, mais les émousse. Elle aboutit à l'affaiblissement des sensations et des impressions, plutôt que leur renforcement. L'habitude aux ambiances aide la personne à être ancrée dans son quotidien et lui procure un attachement progressif.** Physiquement et socialement, l'espace impose certains comportements. Et puis on n'est pas tous pareils lors de la construction de nos habitudes et dans nos manières de vivre la ville. Même si on ne fait pas attention aux éléments physiques d'un parcours, il peut être chargé émotionnellement, c'est un parcours de réflexion, de souvenirs, de grande émotion... Nous nous demandons de nouveau : comment l'habitude influence-t-elle cette perception ?

Guillaume explique que "*la simple habitude introduit des équilibres difficiles à modifier*", quand on veut introduire une nouveauté quelconque ; les gens ne changent de comportement que quand ils sont obligés. Il ajoute dans le même sens d'idée, que l'habitude est liée à une forme progressivement stabilisée du comportement du sujet en présence d'une situation quelconque. **Si nous considérons les excitations sensorielles en milieu urbain, nous trouvons qu'il se fait comme une réaction d'éveil des sens lorsque le stimulus est inconnu ou complètement nouveau.** Poincaré en fait l'expérience et nous rapporte les constatations. Cet auteur pense qu'il n'y a pas de faits simples ou complexes, mais : « *Lorsque l'on fait une stimulation répétitive sensorielle (lumineuse, sonore, olfactive...) à un sujet et que l'on enregistre sur le scalp les réponses électriques du sujet, le premier stimulus fait apparaître un potentiel lent diffus, qui semble parfois s'accompagner d'un réflexe d'orientation, et qui, de toute façon, s'apparente à la pointe vertex et à une mise en route de mécanismes d'analyse spécifique selon les caractéristiques du signal. Il semble bien que le premier stimulus est inconnaisable ; il traduit une réaction d'éveil non spécifique, préparant le sujet à son identification, mais il n'est pas identifié par définition puisqu'il est "nouveau", il faudra un certain temps pour qu'il soit reconnu ; au départ, c'est simplement quelque chose que je ne connais pas et qu'il faut que je comprenne* »²². Bien qu'il s'agisse seulement d'une analogie, il est intéressant de rappeler que cette forme de potentiel est parfaitement applicable pour les ambiances en milieu urbain.

Les philosophes et les psychologues se sont intéressés à la notion d'habitude en tant que concept donné et systématique. Pour eux l'habitude est formée et ils ne songeaient pas à la possibilité d'un processus complexe de sa formation. Par contre, les recherches contemporaines, nous ont apporté des méthodes et des concepts théoriques fondés sur des expérimentations. La vie quotidienne est une matière riche que les chercheurs ont exploité. La complexité des faits simples a généré des interprétations souvent incertaines. L'analyse expérimentale a moins réussi à séparer instinct / habitudes / éducation / automatisme, et ainsi à discuter le rôle de la *répétition* et l'importance de la *motivation* dans l'habitude. Depuis 1973, Guillaume est l'un des premiers qui a cherché à corriger ces conceptions traditionnelles en partant d'un point de vue fonctionnel (en ne séparant pas les faits psychologiques et les

²² Poincaré H., **Science et Méthode**, 1 vol., Flammarion éd., Paris, 1947 et œuvres complètes en 11 vol. G. Darboux éd. Gautier-Villars Paris, 1916-1956.

fonctions physiques subordonnées). Il a mis au point les *contradictions*, les *ressemblances* et les *adaptations* comme faisant partie des conditions spéciales à la psychologie humaine²³. Dans cette association entre fonction et signification, on comprend mieux **la place des sens dans l'habituat**ion et leur adaptation en général. Il faut donc comprendre les principes du mécanisme *d'adaptation* avec ses limites, ses succès et ses échecs pour ainsi comprendre le mécanisme de l'habituat

L'exécution motrice demande une préparation mentale qui réside dans le mode de perception. Nous parlons de mode, car nous avons cherché à comprendre la variation de cette perception au moment du déplacement dans l'espace urbain. **Ce qui nous intéresse dans toutes les recherches antérieures appliquées à l'habitude, c'est effectivement la transformation de la perception par habitude**. Lorsque nous avons cherché par cette étude, à mettre la théorie à l'épreuve de la pratique des parcours quotidiens, nous avons été confrontées à diverses difficultés, à savoir : Quel est le rôle de la configuration spatiale dans la formation des habitudes aux ambiances ? Comment agissent et réagissent les sens au cours de ce processus ? En évoquant l'inter-sensorialité, nous nous demandons comment elle peut nourrir la question de l'habituat

2.2.3 Les schèmes sensori-moteurs nous épargnent la réflexivité

Les phénomènes sensori-moteurs sont les notes d'une symphonie qui est la séquence d'un parcours. Pour Sauvageot, les *routines* sont étroitement liées à une conception de "schèmes opératoires"²⁴. Le cerveau est assimilable à un répertoire où sont concentrées des schèmes sensori-moteurs qui représentent des potentiels d'action, comme les appelle Anne Sauvageot "des prêts-à-agir". **Ainsi notre perception de l'environnement quotidien, se détache de la contrainte réflexive ou du moins l'économise pour parler "d'incorporation"**. Il ne nous viendrait pas l'idée de grimper dans un escalator qui descend ou de sortir par une porte prévue uniquement pour l'entrée... Il existe tellement de mécanismes que nous avons incorporé et qui sont "*enracinés*" dans nos schémas "visio-perceptifs"²⁵. Ce sont tant d'apprentissages qu'il nous est difficile de transformer. Cet exemple montre entre autres, que lorsqu'on a incorporé un ensemble de schèmes sensori-moteurs, **le processus cognitif fait que les gestes et les mouvements du corps, sont dans la plupart des cas, détachés de toute réflexivité**. « *Nos habitudes façonnent nos espaces collectifs en y sédimentant de la mémoire, comme elles sont tout autant formatées par eux. Chaque routine, chaque habitude laisse son empreinte dans l'espace domestique comme dans tout autre espace social élargi* »²⁶.

Les habitudes socialisent nos espaces et les objets qu'ils incluent, elles confèrent aux usages des communautés de sens intersubjectifs. La déambulation dans les couloirs du métro est significative du respect des routines normatives, transformées en véritables marqueurs de l'espace collectif et témoins

²³ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 205

²⁴ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 161

²⁵ Idem

²⁶ Idem, p. 175

du "polissage culturel"²⁷. Bégout parle de l'habitude comme d'une : « *Aptitude à retenir le passé, à le combiner au présent pour prescrire l'avenir* »²⁸. Nous retenons cette définition car nous estimons que cette aptitude nous aide à évoluer dans le monde social, à agir même dans des situations jamais vues et jamais vécues auparavant. Et c'est effectivement cette logique qui régit le déroulement d'un parcours quotidien. Ainsi *le processus d'habituation à un parcours quotidien, a pour effet de permettre à la personne d'agir et de programmer ses actes même inconsciemment*. Ce processus est comme un *modelage* de l'espace-temps selon les critères de la "quotidianisation". Ce qui est quotidien revient sans cesse, se reproduit (presque) à l'identique, rend le territoire du parcours familier et est distingué de ce qui est étranger. Ce qui est quotidien dans le parcours, concerne l'expérience spatio-temporelle que vit la personne au cours de son cheminement. « *Les habitudes déposent de la mémoire dans le matériel dont sont faits les usages... Les habitudes contaminent ce qui les entoure... Quand bien même l'habitude suppose l'incorporation de chaînes opératoires sensori-motrices, elle en constitue la factualité plutôt que le potentiel matriciel.* »²⁹. Mais elle ne se limite pas à la reproduction des *habitus* et des schèmes, elle englobe aussi tout le vécu culturel de la personne. L'habitude comme l'écrit Bégout, est "*habitus et coutumes*" et articule "*dispositions et faits*" par le biais de l'habituation.

2.3 L'habituation se déroule selon trois phases : l'acquisition, la maturation et la stabilisation

Nous supposons *qu'un processus d'habituation se passe en trois phases successives et répétitives*. Le processus commence par l'**acquisition** d'une habitude de déplacement, de mouvement, de sensation ou de position, ensuite requiert un temps de **maturation** de l'habitude acquise en deuxième lieu, et enfin il se fait une **stabilisation** du processus. Mais nous pensons que ce processus se refait en boucle à l'infini, grâce à la réactualisation permanente des habitudes. Nous essayons de vérifier en quoi les éléments sensibles de l'espace vécu, participent à la formation de ce processus.

La familiarité des objets, de l'espace, des constructions, des couleurs, des personnes est une sorte de mise en exercice des habitudes. L'assurance de se sentir chez soi, fait que tout est habituel. Ce n'est pas un simple vécu, mais plus une expérience partagée et objectivée du monde. C'est pourquoi dans les récits des personnes qui parlent de parcours quotidiens, nous avons souvent rencontré des petites histoires, vécus, souvenirs liés aux lieux, aux objets, aux personnes... et à chaque fois c'était pour l'intervenant, une occasion de nous rappeler que c'est habituel, que c'est régulier, répétitif et ordinaire. La personne démultiplie les "toujours", les "à chaque fois", les "souvent", "tous les soirs"... pour raconter des faits habituels. C'est une façon d'exister au monde : *le quotidien de son parcours*. Mais à chaque fois que la personne rencontre du nouveau dans un parcours quotidien, elle va vite chercher à l'intégrer dans une trame habituelle d'un vécu antérieur. Tout ce qui est étranger (les autres, un événement, une construction...), va vite obéir à *une synthèse passive qui va chercher à classer ensemble les éléments qui se ressemblent* - ou qui ont ne serait ce qu'un air de ressemblance - *dans les mêmes grilles*. L'habitude

²⁷ Idem

²⁸ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 404

²⁹ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 176-177

est installée même si l'acte est effectué pour la première fois, tout comme l'événement, la prochaine fois qu'il aura lieu, il n'y aura plus d'étonnement, ni de surprises cela devient du "déjà vu".

2.3.1 La répétition est-elle nécessaire à la formation des habitudes

Selon Paul Guillaume (d'après une idée d'Aristote), **dès que l'acte est accompli, une habitude est acquise**³⁰. **La répétition n'est donc pas une condition nécessaire à la formation de l'habitude**, il suffit de pratiquer l'espace une première fois pour qu'une habitude relative à cet espace, se construise. Nous ne nions pas que la question de la *répétition* reste intrigante à cet égard, nous souhaitons plutôt vérifier l'importance réelle de la répétition dans la formation des habitudes. Nous posons aussi la question des *brèches*, qui traduisent la question des *situations nouvelles* et qui sollicitent *l'attention* du citadin pour trouver une solution immédiate à la difficulté qui se présente lors du cheminement.

Guillaume distingue les répétitions lors de la phase de formation et de la phase d'état. Certes la phase de formation passe par plusieurs étapes où l'apprentissage est entrecoupé, par exemple pour accorder un diplôme ou un permis de conduire, cependant on ne peut pas nier qu'il existe une continuité sur le plan psychologique et physiologique qui permet de **poursuivre l'apprentissage en pratiquant**. Toujours est-il que : « *Le début des véritables répétitions, s'il est réel, est sans doute beaucoup plus tardif que ne le croit le sens commun* »³¹. **Il y a une phase « sédimentation-cristallisation »³², qui se déroule de la même manière que la maturation dans le processus que nous proposons dans nos hypothèses de recherche (acquisition, maturation, stabilisation).**

Même si Paul Guillaume³³ pense que tout déclenchement d'acte, donne naissance à une habitude, il ajoute que la psychologie permet de dégager deux conditions permettant la formation des habitudes : la première réside dans le nombre de *répétition* de l'acte, et la deuxième concerne *l'intérêt* et la *motivation* de la personne selon l'échec ou le succès de son acte. Il précise que la formation de l'habitude est un aspect de "l'adaptation biologique", et pense dans ce cas précis que la répétition est "la véritable cause de formation des habitudes", il ajoute : « *L'habitude est, dit-on, comme un pli, d'autant plus marqué que le papier ou l'étoffe ont été plus souvent pliés au même endroit. C'est une trace, une empreinte que le temps efface, mais que les pressions répétées de l'objet précisent et approfondissent. C'est le chemin frayé qui devient d'autant plus praticable qu'on y a passé davantage, le lit de la rivière que creuse le courant, etc.* »³⁴. Nous relevons dans ce passage autant de métaphores qui font ressortir le rôle de la *répétition* dans la formation des habitudes, qui est selon lui, un élément qui **consolide les actes**. Il traite l'habitude en tant qu'association entre une situation et une réponse : « *Une connexion qui se fortifierait par le fréquent usage et s'affaiblirait par le défaut d'usage* »³⁵.

³⁰ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, PUF, 1973, p.64. (Le psychologue)

³¹ Idem, p. 30

³² Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 393

³³ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, PUF, 1973, p. 117

³⁴ Idem

³⁵ Idem

Par contre, Dewey a toujours voulu dissocier *l'habitude* de la *répétition*, en particulier dans la phase de *formation de l'habitude*, contrairement à certaines idées qui considèrent que les habitudes sont le produit de la répétition. Toutefois Dewey ne nie pas que certaines habitudes peuvent émerger après une répétition de plusieurs actes, "une reproduction à l'identique ou presque" c'est ce qu'il appelle "habitudes-routines". Guillaume Garreta par contre précise que : « *Le modèle de la répétition implique, en effet, très souvent de postuler des lois ou mécanismes causaux... Une des raisons pour lesquelles Dewey est si soucieux de montrer qu'il n'y a pas de relation interne intrinsèque entre habitude et répétition, est justement qu'il pense qu'on peut tout à fait rendre compte de la régularité de l'usage linguistique et de la conduite en général sans recourir à ces artefacts* »³⁶. Ainsi pour rompre le lien entre habitude et répétition, l'auteur donne l'exemple de certains comportements qui se produisent un très petit nombre de fois, voire même une seule fois, qui sont susceptibles d'être rapportés à une habitude comme schème organisant certains types d'activités. Anne Sauvageot ajoute à la définition de l'habitude : « *Les habitudes sont l'articulation de schèmes incorporés dans des activités répétées* », elle parle de répétition, mais introduit **la dynamique de la réflexivité** qui incite à ne jamais répéter les actions de façon identique. La simple habitude introduit des équilibres difficiles à modifier quand on veut introduire une nouveauté quelconque ; on a pu dire que les gens ne changent de comportement que quand ils sont obligés. De nombreuses expériences ont été effectuées pour rendre compte des phénomènes d'habitué, il apparaît que l'habitude n'est pas forcément une situation simple et stable. Au contraire, dans l'habitude on peut réintroduire la nouveauté apparaissant dans une situation habituée. C'est-à-dire, lors de l'introduction d'un nouveau stimulus qui se produit dans une ambiance habituelle.

Paul Guillaume relate qu'à chaque exécution d'un acte, il y a inévitablement des changements : « *La répétition peut tout au plus produire une sommation des effets apparents ou latents. Le nombre de répétitions et le fait même qu'il y a répétition, sont des accidents. On peut considérer tout acte comme une habitude qui commence. Il dépendra des circonstances que cet acte ait une suite...* »³⁷. Il serait difficile de considérer l'habitude de ce point de vue, car le complexe "répétition" ne peut que multiplier les difficultés accidentelles. Chauviré ajoute aussi : « *Cependant il n'est pas sûr que la répétition soit toujours nécessaire et qu'un acte ne puisse parfois créer d'un seul coup une nouvelle habitude* »³⁸. Certes, on apprend en répétant, mais il se trouve que toutes les répétitions n'ont pas la même valeur, certaines s'avèrent inutiles ou préjudiciables et que des progrès puissent avoir lieu à des moments critiques. « *Il y a contradiction entre l'idée de répétition, au sens rigoureux de reproduction du même acte, et l'idée d'acquisition d'une façon d'agir nouvelle. Si on répétait toujours le même acte, il n'y aurait pas de changement ; on n'apprendrait jamais rien* »³⁹.

³⁶ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 141,142

³⁷ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, PUF, 1973, p. 30

³⁸ Chauviré Christiane, *Disposition ou capacité ? La philosophie sociale de Wittgenstein*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, p. 29

³⁹ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, PUF, 1973, p. 30

Il se trouve que pour apprendre, progresser et s'adapter, il ne faut guère se limiter à reproduire les actes à l'identique. A la fin d'un apprentissage, il commence à apparaître une économie d'effort et d'actes inutiles, on évite tout acte maladroit et tout tâtonnement gauche du début de l'apprentissage.

« En résumé, dans la phase de formation de l'habitude, l'expression populaire "on apprend en répétant" n'implique aucune identité véritable des actes eux-mêmes et traduit seulement l'unité de l'intention et de la signification. Dans la phase d'état, l'acte s'est stabilisé et la répétition semble devenir réelle »⁴⁰.

Selon Guillaume, **il ne faut pas confondre les répétitions réelles de l'acte appris et les répétitions qui ont servi à apprendre ce même acte**, une distinction s'impose ; surtout que lors de l'apprentissage d'un acte on reste dans le cadre d'une même intention qui se perfectionne petit à petit. « Les activités motrices, par leurs répétition, aboutissent alors à une schématisation en ce sens qu'en se reproduisant elles se généralisent à travers la construction de schèmes dynamiques »⁴¹. Tous les travaux, à l'échelle expérimentale, qui traitent de la formation des habitudes⁴², se basent sur la répétition des expériences un certain nombre de fois pour apprécier l'évolution, l'établissement et la maturation d'une habitude. **Dans notre cas, nous nous sommes limitée à un nombre de répétitions assez réduit (voir méthodologie : Chapitre II), mais qui s'est avéré révélateur quand à l'importance de la répétition dans la formation des habitudes.**

2.3.2 La dynamique de l'habitude : une régularité sans répétition

Dans le domaine de l'habitude, où rien n'est simple, ni évident, où les contraires se côtoient, où les conflits n'échappent pas à la contradiction et l'ambiguïté des termes, certains auteurs⁴³ estiment que les premières lois de l'habitude, sont basées sur les conceptions *associationnistes*. Plusieurs d'entre eux considèrent aussi l'importance de la *répétition*, mais cette idée de répétition nous semble en quelque sorte contestable par l'effet de confusion entre les deux notions : "*habitude et répétition*".

Soulignons que l'habitude progresse, elle ne stagne jamais. L'habitude ne serait-elle donc que le renforcement d'un lien préexistant entre la perception et l'acte ? Si c'était le cas cette interprétation passerait à côté du problème. Si on suppose que l'énième acte n'était que la répétition du premier, comment expliquer les erreurs qui interviennent après les premiers succès et qui persistent souvent si longtemps ? Comment la même situation, après des succès qui ont renforcé sa valeur, engendre-t-elle encore des réactions de sens contraire ? La réponse possible, c'est qu'il ne s'agit pas, dans la perception du sujet, de la même situation. Guillaume Garreta, dans son article, *Une régularité sans répétition*, énonce : « Cette "réification" de l'habitude dérive principalement de son assimilation à un mécanisme produit par une accumulation répétitive quasi physique d'expériences, qui creuserait des sillons, des canaux dans la matière physique ou neurologique d'un individu qu'elle déterminerait à agir »⁴⁴.

⁴⁰ Idem

⁴¹ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 22

⁴² Comme c'est le cas dans l'ouvrage : La formation des habitudes de Paul Guillaume

⁴³ Les auteurs sont nombreux citons : Aristote, Bergson, Ravaisson, De Biran, Bourdieu...

⁴⁴ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), *La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action*, p. 157

De même Paul Guillaume donne des contre exemples qui mettent en évidence que la répétition ne peut rendre compte de façon progressive ou brutale de certaines habitudes : « *Si la répétition était ipso facto synonyme de renforcement, d'ancrage de l'habitude dans l'organisme, on comprend mal pourquoi un enfant va arrêter un beau jour (souvent de façon assez rapide) de sucer son pouce ou de faire pipi au lit. Il se produit en fait une reconfiguration du comportement, une réorganisation des schèmes pratiques du rapport à son corps à ses parents, pour toutes sortes de raisons, on devient un grand* »⁴⁵.

Certaines expériences de Munzinger, citées par Guillaume, mettent en évidence la dynamique de l'habitude : « *Des cobayes, après avoir appris à ouvrir une porte par un mouvement qui semblait définitivement fixé, développaient spontanément des variantes, même après la millième épreuve (un individu qui s'était toujours servi de la patte droite, commençait à se servir de la patte gauche ou du museau pour soulever le loquet)* »⁴⁶. Ainsi, un acte habituel peut ne pas se répéter de la même manière, au même titre qu'un réflexe, mais au contraire, **il découle d'une réponse spécifique due à des conditions particulières que la pratique met en évidence.**

Pierre Bourdieu pense que l'Habitus⁴⁷ est censé rendre possible l'initiative et l'improvisation. Dans le même sens d'idées Guillaume Garreta⁴⁸ qualifie l'habitude comme *régularité dans les actions mais sans répétition*, il trouve que c'est **un schème dynamique**. Dans son article, Garreta tente de montrer que les habitudes font partie de nos pratiques "intelligentes", il dit : « *Un obstacle perturbant le déplacement d'un voyageur, fait émerger toute une série d'objets préalablement non thématiques. (Ce qui a pu provoquer l'interruption, les candidats possibles à l'élimination de l'obstacle, les voies de contournement possibles, le but du voyage, les conséquences du retard entraîné par l'événement, etc.)* »⁴⁹. Garreta se base sur une idée de Dewey qui pense que ces objets ne sont ni plus, ni moins que des concrétions d'habitudes en voie de *stabilisation*, du fait de leur rôle dans l'enquête initiée par le problème⁵⁰. D'ailleurs l'habitude constitue un terme central chez Dewey, pour lui c'est ce qui explique et permet toute description d'activités humaines. Concernant ce choc d'interruption d'une action quelconque, Dewey énonce : « *Cependant, ils ne monopolisent jamais complètement la scène ; car il y a un corps résiduel d'habitudes non perturbées, qui se reflète dans les objets remémorés et perçus ayant une signification. Ainsi à partir d'un choc et d'une perplexité, émerge graduellement la figuration d'un cadre structuré d'objets passés, présents, futurs.* »⁵¹. Cet exemple est pertinent, dans la mesure où il montre une certaine dynamique de l'habitude, mise en valeur par *l'anticipation* des réactions. Voyons aussi comment Paul Guillaume généralise ses observations ; « *quand un événement devient un signal habituel d'un autre événement qui possède une valeur biologique, la réponse est une préparation qui peut prendre d'autres formes que l'anticipation. En général, on ne réagit pas à la menace de la douleur*

⁴⁵ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 48

⁴⁶ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 123

⁴⁷ La notion d'habitus et d'autres notions voisines de celle de l'habitude sont traitées en détail dans **l'annexe I**.

⁴⁸ Garreta Guillaume, *Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**

⁴⁹ Idem, p. 139

⁵⁰ Idem

⁵¹ Idem

par les réactions de la douleur, mais par des attitudes de peur ou de protection contre la douleur qui peuvent différer beaucoup des premières »⁵², pour cela « l'enfant brûlé, dit Koffka, apprend non à retirer la main, mais à craindre le feu »⁵³.

En conclusion Dewey affirme que : « La répétition n'est en aucune manière l'essence de l'habitude ». *Intériorisation* ou *incorporation*, toutes les deux se fondent sur "des phénomènes de répétition", mais A. Sauvageot souligne que cette répétition laisse la porte ouverte aux changements et à l'actualisation⁵⁴. **En fait, les situations nouvelles éveillent davantage, d'autant qu'elles ne sont pas immédiatement comprises.** La perception d'un phénomène quelconque, consiste dans le *transfert* d'une valeur motrice capable de produire par anticipation une réaction caractéristique à un stimulant. **Dans l'espace public, il se fait donc une incorporation d'automatismes à l'échelle sensori-motrice qui épargne la réflexivité de l'individu face aux situations répétitives et identiques.**

2.4 De quelle manière la culture agit-elle sur la façon de percevoir les ambiances ? Le double ancrage socioculturel comme hypothèse méthodologique

Nous avons essayé de mettre en place des méthodes *in situ* pour voir ce qui ressort de l'**habitude** et de l'**attention**. D'une part, nous considérons, l'habitant dans sa situation de routine, en se penchant sur des situations ordinaires de perception des espaces publics, et d'autre part, nous considérons les personnes qui déménagent, ayant alors une perception tout à fait différente et pour lesquels se développe un **nouveau processus d'habitation**.

La culture influe aussi sur la manière de percevoir les ambiances du parcours quotidien. Le facteur socioculturel est intéressant parce qu'il met en avant des éléments de compréhension très forts qui ont permis de nourrir la réponse à la question de la formation des habitudes en terme d'espace public. Ainsi, c'est là toute l'originalité du travail, cette thèse questionne l'influence que peuvent avoir la *culture* et le *cadre social* sur un processus d'habitation aux parcours quotidiens. Notre recherche se situe précisément, à l'interface de ces domaines d'étude, contournant le champ des parcours quotidiens à travers la problématique des ambiances architecturales et urbaines, elle se propose aussi de questionner la façon de percevoir lors de l'installation et après ancrage de l'habitude.

Nous nous intéressons aux parcours quotidiens par rapport à la manière avec laquelle ils se sédimentent dans la mémoire des citoyens, par les pratiques. La question de l'habitude est posée dans un ordre d'analyse sociale et fait le lien avec la dimension culturelle (qui justifie la comparaison entre Tunis et Grenoble), et qui fait surgir à la fois des éléments communs et des éléments de différence. **Le facteur socioculturel est intéressant parce qu'il met en avant des éléments de compréhension**

⁵² Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 48

⁵³ Idem

⁵⁴ Les routines et les habitudes ne peuvent pas être assimilées à « des chaînes opératoires machinales », car on ne peut exclure même s'il y a incorporation profonde- les changements, on ne peut pas induire l'automatisme de répétition à l'identique : on ne peut, imaginer des sujets qui seraient prisonniers à vie de leurs habitudes et le concept de disposition indique en lui-même une « tendance à » ouverte aux variations.

très forts qui ont servi à nourrir la réponse à la question de la formation des habitudes en terme d'espace public (configuration urbaine, ambiance spécifique).

La comparaison convoque deux systèmes d'observation, c'est là l'importance donnée à la construction de l'habitude et au dialogue avec l'espace. Le fait est culturel, l'occupation de l'espace urbain n'est pas la même à Tunis et à Grenoble⁵⁵. Il y a en permanence une présence d'inscription dans l'espace public, qui est différente. *Des espaces de configurations semblables peuvent subir deux manières de vie différentes ; nous ne comparons pas la globalité des systèmes, mais nous retenons des principes qui sont appliqués dans chaque système, et chacun aide à mettre à jour des fondements du processus d'habitation, qui sont modulés de manière différente sur le même principe.*

L'individu évolue dans l'espace urbain, par habitude, c'est à dire que c'est l'habitation qui instrumente son interaction avec le social. ***Ce phénomène d'habitation est repérable dans les modes de description d'un parcours quotidien, il est également observable dans le degré d'attention perceptive et d'expression corporelle qu'elle mobilise chez l'habitué⁵⁶.*** Nous avons cherché à repérer des processus d'habitation dans deux contextes socioculturels différents, d'une part pour essayer d'apprécier l'interaction qui existe entre l'habitué et son espace quotidien et d'autre part pour ***tester l'influence de l'aire socioculturelle sur la façon de percevoir un parcours habituel. Ainsi, l'objectif n'est pas tout à fait la comparaison, mais il s'agit de l'utiliser (la comparaison), pour construire le propos général et déduire : comment les habitudes dialoguent avec le lieu de leur manifestation pour construire le quotidien⁵⁷.*** Comment les différences sociales et culturelles qui génèrent des attitudes et des comportements différents, peuvent-elles intervenir comme variantes élémentaires dans la conception et la perception des parcours en ville ?

⁵⁵ La justification du choix des villes étudiées, est présentée dans le chapitre II de la thèse.

⁵⁶ Se référer à la typologie des habitués (chapitre III).

⁵⁷ Se référer au chapitre IV pour les pratiques habituelles.

3. Conclusion

Pour conclure, nous trouvons inutile de résumer les éléments discutés dans les pages précédentes, nous souhaitons plutôt comprendre la direction vers laquelle peut mener notre recherche qui combine "l'habitude" aux "ambiances" des espaces publics quotidiens. Il est sans doute évident que le concept "habitude" est aussi riche que complexe. Pour simplifier nos propos et les maîtriser, nous avons cherché à traiter la question par rapport à un vécu ordinaire (contrairement à la tendance philosophique qui surcharge la notion et rend difficile sa compréhension).

L'action sociale ordinaire, met en évidence l'effet de l'habitude sur la régularité des actes et les obligations qui gèrent les interactions en société. Mais est ce que notre recherche va déboucher sur une liste d'actes et de manières de penser qui seraient imposées aux individus ? Est-ce que les habitudes observées dans les lieux publics, seraient des normes d'usages inculquées aux gens comme tout autre apprentissage ? **Enfin est ce que cette régularité dans la conduite des usagers, concerne aussi leurs manières de percevoir les ambiances quotidiennes qu'ils traversent ?**

Nous parlons de *quotidien* dans l'habitation, car le temps est primordial pour consolider l'expérience de la personne. Ainsi le processus d'habitation se déroule dans un espace/temps indispensable à sa *maturation*. L'habitation voit son processus *maturer* au présent (l'événement en cours), se *préparer* à l'avenir (l'événement possible, mais incertain), et se *construit* selon le passé (l'événement référence ou souvenir). **Il y a toujours actualisation du processus d'habitation.** Même l'événement exceptionnel qui a pour effet la surprise, une fois déroulé perd souvent son caractère inédit (l'habitude s'installe dès le premier acte) et devient ordinaire. **Le quotidien englobe tout ce qui est ordinaire et extraordinaire, il est continu mais toujours variable.** La variabilité fait la complexité du quotidien. Bégout traite l'habitude comme "faculté" et non pas comme "pouvoir faire vide", c'est donc une potentialité, **c'est la faculté de regrouper les schèmes constitués, ensemble.** C'est la disposition qui dérive directement de l'acte. L'habitude permet donc de transformer les *dispositions* en actes. **L'habitude est à la fois disposition et manière d'être au monde.** Georges Perec aussi définit l'ordinaire comme étant : « *Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel...* »⁵⁸.

Le processus d'habitation que nous cherchons à comprendre, aide la personne qui le développe, à passer d'un système matériel complexe et inconnu, à un autre système simple, fréquentable et maîtrisable dans ses composants. S'habituer à un parcours, signifie assimiler jour après jour le processus d'habitation et le faire passer à travers des filtres (codes sociaux, culture, coutumes, croyances). **Cette opération a ainsi pour but, d'exercer un ajustement entre l'utilisateur et le milieu qu'il fréquente.** Et tout comme Bruce Bégout traite la "Quotidianisation", nous nous intéressons à "l'habitation", et nous trouvons que certains principes de la première, se chevauchent avec ceux de la deuxième. Les deux phénomènes s'apparentent dans le sens où leurs fins est la même : ce qui

⁵⁸ Perec Georges, *L'infra-ordinaire*, la librairie du XXème siècle, Seuil, Paris, 1989, p.11

initialement était l'objet d'une découverte devient progressivement quotidien et familier, donc habituel, même si les moyens d'y parvenir sont différents. Il s'agit d'arriver à acquérir, dans les deux cas, une assurance stable, qui cesse de poser des questions sur l'origine de cette maîtrise, **(les choses deviennent évidentes)**.

Le quotidien reste limité, plié... par contre dans l'habitude, il y a justement rupture de cette quotidienneté. C'est-à-dire que l'habitude donne lieu à un processus sans cesse renouvelé. Lorsque Bégout parle de quotidianisation, il évoque rapidement la banalisation et la monotonie, ce que nous pensons habitude est différent. En effet Bégout pense à la banalisation comme effet logique de la quotidianisation : « ... lorsque le travail d'apprivoisement de l'incertitude a si bien réussi qu'il met fin à la dialectique vitale qui le nourrit »⁵⁹. Comme la notion de quotidien convoque pour Bruce Bégout, celle de banalisation, Sami-Ali définit le banal comme suit : « Le banal c'est le familier qui à force de familiarité n'a plus rien à voir avec l'étrange (...) le banal a aussi partie liée avec l'épuisement du contenu émotionnel et cognitif de l'objet. Moyennant une répétition qui ne manque pas d'engendrer un équivoque sentiment de monotonie. A ce degré de saturation (...) le banal se confond avec l'indifférent, l'indifférent qui est neutre sans le rapport des affects négatifs ou positifs »⁶⁰. Mais Bégout signale aussi que : « ... à l'origine de toute fabrication du quotidien se trouve l'habitude »⁶¹. Et aussi : « c'est dans le dispositif psychophysique de l'habitude que réside cette faculté secrète de s'acclimater à un lieu, à un contexte, à un environnement étrangers, en s'accommodant des circonstances, en les assimilant et les personnalisant »⁶². C'est l'habitude qui "quotidianise" le milieu de vie. Chaque habitude sous-entend un processus d'habitude et un résultat stable (stabilisation de l'habitude). L'exercice d'habitude transforme l'étranger en familier. Nous n'excluons pas la notion "l'habitude naît avec le premier acte" d'Aristote, selon nous toute habitude nouvelle n'est que le re-déclenchement du processus en boucle : Acquisition / Maturation / Stabilisation. La première fois qu'on fait un parcours, n'est qu'une base pour la seconde fois et la seconde pour la troisième fois et ainsi de suite, c'est toujours un cadre général d'expérience qui favorise les mêmes impressions, (ou du moins du même type). C'est sentir de nouveau ce qu'on a déjà senti auparavant. Donc tout dépend de la première impression qui reprend un mode de perception d'un certain type d'ambiances : **une règle perceptive pour ce parcours. « ... c'est comme si la première vision de la chose contenait potentiellement toutes les autres visions futures de cette même chose ou d'une chose semblable »**⁶³. Donc l'habitude se construit dès le premier acte comme un **schéma directeur**, mais ouvert à toutes les fois qui vont suivre. En résumé, la première expérience conditionne toutes celles qui vont suivre et qui sont semblables (la signification de la boîte postale, du banc public, des feux piétons...). *L'habitude sert à insérer le sens dans l'objet lui-même. La notion d'affordance met en exercice les habitudes les plus évidentes des usagers dans*

⁵⁹ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 314

⁶⁰ Ami-Ali, *Le Banal*, p.19-24

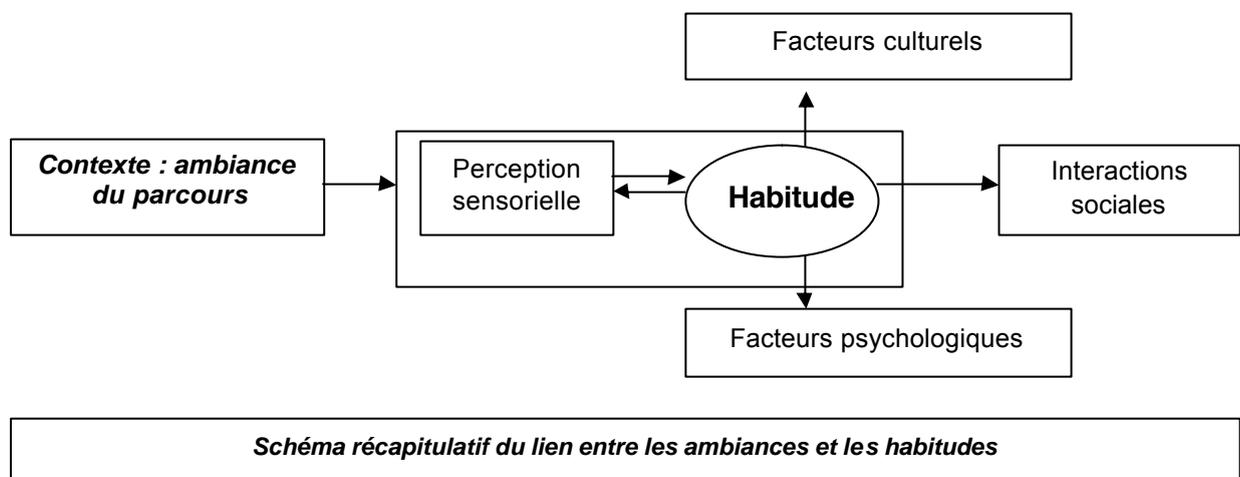
⁶¹ Bégout Bruce, *La découverte du quotidien*, p. 353

⁶² Idem

⁶³ Idem, p. 355

l'espace public. L'habituation selon Husserl : « ... se contracte sur le fondement d'une expérience originelle qui ouvre par avance la série des expériences similaires à venir »⁶⁴.

Le parcours quotidien est ainsi le lieu de manifestation des "affordances", chacun des habitués lit et interprète son cheminement d'une manière différente. Les éléments spatiaux qui se présentent à la sensibilité de l'utilisateur, ou bien l'incitent à réaliser des activités particulières et régulières, (poubelle, banc public, arrêt de bus...) ou bien se présentent sous forme de signal qui vient appuyer l'activité perceptive de l'utilisateur (les signalétiques, etc.). Dans tous les cas le citoyen habitué fait appel à "des prêts à agir" qui permettent **d'économiser tout effort supplémentaire et de synthétiser les signaux en tant qu' "invitation à agir"**⁶⁵.



Dans la vie quotidienne, nos actes habituels sont conditionnés par la perception de certains objets, de certains événements familiers, auxquels nous réagissons automatiquement, toute éducation technique, toute manœuvre de machine... Impliquent des manipulations réglées non seulement par la perception de manettes, pédales, etc., mais aussi par celle du cours même des effets qui résultent de notre action et qui doivent être limités, compensés, corrigés en temps voulu. « *Un animal apprend à se diriger dans le territoire particulier qu'il habite ; il a ses points de repère, ses itinéraires familiers ; il sait retrouver son nid ou son gîte... C'est à cette structure particulière, spatiale et temporelle des objets familiers que l'individu est adapté par les véritables habitudes, c'est la raison d'être de leur plasticité. L'opposition de l'habitude et de l'instinct est fondée, mais elle n'est donc pas extrêmement profonde, et il y a continuité entre les deux domaines* »⁶⁶.

Guillaume prouve en vérifiant cette hypothèse, qu'il **existe une dépendance intrinsèque entre le développement d'une habitude et le contexte dans lequel elle se fait** En ce sens une habitude est donc propre au contexte. Ce qui nous mène à se poser la question de la comparaison socioculturelle, les

⁶⁴ Idem, p. 356

⁶⁵ Chevrier Stéphane et Juguet Stéphane, **Arrêt demandé, réflexion anthropologique sur la pratique des temps et des espaces d'attente du bus**, LARES, Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales, 2003, Enigmatek édition, p25

⁶⁶ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p. 17

modes de perception, sont-ils les mêmes aussi bien à Tunis qu'à Grenoble ? C'est peut-être le mode de jugement et de représentation de l'imaginaire qui change. Guillaume parle de la théorie associationniste de la vie mentale : « *C'est celle d'une liaison ou association qui s'établit entre une perception (ou une représentation) et un acte* »⁶⁷. Cette théorie nous intéresse pour le développement des habitudes relatives à l'espace public en particulier. Il souligne qu'elle se constitue et se fortifie par la *répétition*. D'après lui, elle est due à un regroupement compliqué entre *perception* et *acte* qui sont eux-mêmes invariables. Ce lien établi ***entre perception et action*** est celui qui lie la représentation et la réaction et souligne l'importance de *l'habitude*. On ne peut pas ignorer que les choses dans un milieu familier, sont perçues autrement que lors d'un premier contact avec le milieu. ***Il faut ainsi tenir compte dans ce genre de raisonnement, du rapport entre le progrès de l'acte et les transformations de la perception pour comprendre le mécanisme de l'habituation*** (dynamique de l'habitude). Mais si les progrès de l'habitude dépendent d'un remaniement de la perception plutôt que du renforcement d'un lien, sa naissance elle-même doit avoir la même cause. Nous pourrions donner plus de précision quand à la perception par habitude, l'étude des transformations de la perception dans l'adaptation par essais et erreurs, sera traitée dans le chapitre V de la thèse.

⁶⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 65

C H A P I T R E I I

Comment accéder aux processus d'habitation *in situ* ?

1. Terrains d'étude

1.1 Choix des terrains d'étude

1.1.1 Justificatif du choix

Pour traiter la question soulevée par cette thèse, nous avons réfléchi à une méthodologie qui puisse toucher et répondre à la question de l'habitation aux ambiances des parcours quotidiens. L'approche comparative nous a semblé productive quand aux rapprochements et aux différences entre plusieurs terrains.

La démarche méthodologique présente un protocole d'enquête assez lourd à gérer, pour des raisons pratiques de faisabilité, nous avons travaillé sur des terrains faciles d'accès et sur lesquels nous avons un réseau de connaissance qui nous a facilité la mise en exercice de la démarche d'enquête sans complexité supplémentaire. Les espaces sur lesquels nous avons souhaité travailler, sont des terrains qui nous sont familiers et auxquels nous sommes relativement "*habituée*".

Suite à ce critère nous avons choisi de travailler sur des villes où il était possible de s'installer pendant de longues périodes :

- Il fallait pouvoir suivre les intervenants sur de longues périodes (entre deux mois et 2 ans), pour leur laisser la possibilité de tenir un journal de bord personnel concernant leurs parcours quotidiens et avoir la possibilité de refaire des entretiens autant de fois que possible avec les mêmes personnes.
- La bonne connaissance des terrains d'étude au préalable, s'est avérée une condition importante pour effectuer un travail sur *l'habitation*. La disponibilité d'être aussi souvent que possible sur les terrains d'étude, est une des raisons qui ont conditionné ce choix.
- La comparaison entre deux aires socioculturelles, paraît riche et enrichissante, nous avons donc maintenu la possibilité de voyager entre deux villes, pour y travailler parallèlement en testant des méthodes et en les adaptant à chaque culture et société.

- A qui doit-on s'adresser pour nos enquêtes de terrain ?

Le choix de Tunis et de Grenoble n'est donc pas un hasard, mais bien un choix réfléchi, l'appartenance culturelle (tunisienne) et le lieu d'habitation actuelle (grenobloise), ont contribué à faire ce choix. La disponibilité à voyager et à être pendant de longues périodes sur le terrain, nous a aidé à mener à bien cette recherche. La phase qui a suivi le choix des villes d'étude est celle d'un autre choix aussi crucial : plusieurs possibilités se présentent, d'abord celle de chercher des habitants en cours de déménagement et leur proposer de les suivre pendant cette période d'installation dans un nouveau quartier. Ou bien avoir une attitude inverse : définir un quartier d'étude et s'adresser aux habitants récemment ou anciennement installés.

La seconde possibilité consiste à repérer les terrains d'étude (différents sites parmi lesquels nous choisirons les parcours quotidiens qui nous sembleront les plus intéressants, en général dotés d'une ambiance urbaine riche et fréquentés par des acteurs sociaux de profils différents), en faire une représentation cartographique : typologie et morphologie urbaine.

La possibilité de contacter des personnes qui emménagent dans un nouveau quartier et qui sont susceptibles de développer un nouveau processus d'habitation est aussi intéressante. ***C'est par l'habitude que la mémorisation des trajets, des gestes, des actions, s'effectue et c'est grâce à elle que la perception anticipe à chaque instant les sensations mémorisées jour après jour, ainsi faire tenir au citoyen un journal qui raconte le parcours au quotidien, est l'une des techniques les plus adaptées.*** La principale difficulté est celle de faire parler le quotidien et l'ordinaire, l'évident, le commun, la toile de fond pour parvenir à décrire les phénomènes. Il est donc important d'encadrer les intervenants durant cette période et de les guider dans la restitution de leur vécu quotidien.

Notre double appartenance, aux deux terrains, alimente la réflexion sur le cadre socioculturel, aussi bien du point de vue théorique que pratique. Il est donc impératif de préciser les notions qui mettent en rapport les deux terrains, les habitudes relatives à chacun et leurs ambiances caractéristiques. Pendant la première période de la recherche, nous avons commencé par tester la méthode qui consiste à choisir des personnes qui seront appelées à intervenir et de les suivre dans leurs parcours quotidiens travail / domicile. Ce test méthodologique nous a permis de mieux préciser nos choix et de définir nos besoins par rapport à notre problématique. Suite à une analyse préliminaire de cette première étape, il s'est avéré important d'unifier l'échantillon à interroger, nous avons donc essayé :

- De focaliser notre attention sur un quartier, en particulier, dans chacun des terrains.
- De lister des critères de choix significatifs.

1.1.2 Les critères de choix des terrains d'études

Pour effectuer le choix du quartier d'étude, nous avons commencé par l'observation attentive des centres ville de Tunis et de Grenoble en ayant à l'esprit les critères suivants :

- Diversité des activités et des fonctions dans le quartier
- Quartier situé en centre ville
- De fortes variations temporelles en termes d'ambiance et d'animation
- Quartier fréquenté surtout par des piétons
- Régime temporel évolutif
- Contexte d'insertion du quartier dans le centre ville
- Le point de vue morphologique du tissu urbain considéré

Ces critères sont évolutifs et donnés à titre indicatif pour faciliter le choix de la zone d'étude. Lors du choix final des terrains d'étude, nous avons recouru à la technique de "l'enquête topo-réputationnelle".

1.1.3 L'enquête topo-réputationnelle

- Qu'est ce qu'une enquête topo-réputationnelle ?

Les principes de cette méthode ont été élaborés par Pascal Amphoux¹ dans le cadre de la recherche ACI² dirigée par Jean-Paul Thibaud. A l'inverse de la technique des cartes mentales qui partant de la représentation graphique, suscite les interprétations et les commentaires, celle de l'enquête topo-réputationnelle inverse la démarche : **ce n'est plus la représentation graphique qui produit le discours, c'est le discours qui devient producteur d'images.**

Il s'agit donc, d'organiser une ou plusieurs séances de réflexion collective autour du sujet, en réunissant des personnes d'horizons professionnels, disciplinaires et culturels aussi variés que possible. Les personnes réunies sont sensées développer une sensibilité particulière à l'égard de la ville selon l'usage et les pratiques qu'elles en ont. Cette technique représente une démarche qui a permis de préciser, de modifier et même de tester les hypothèses préalablement énoncées.

La rencontre lors de l'enquête topo-réputationnelle, sollicite les jugements des habitants et module leurs expériences personnelles de déplacement et de sensibilités propres. Le discours recueilli garantit une grande richesse et une diversité sans limites, les divergences stimulent la communication, les avis objectifs et les perceptions subjectives de chacun. Nous avons utilisé cette technique pour une finalité double :

- **Sélectionner le quartier à observer** et entamer le protocole d'enquête déjà établi.
- **Constituer un premier matériau, en langue arabe** et en dialecte tunisien, de notions se rapportant aux domaines des pratiques (habitudes) et des espaces publics (ambiances). Cette technique permet entre autre, de recueillir des sollicitations mémorielles, des réactivations sensorielles et l'établissement d'un recueil d'anecdotes³ se référant au vécu de chacun des membres présents.

- Déroulement de l'enquête

Cette enquête a eu lieu le 27/11/2004 à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis⁴. Une semaine avant la rencontre, chacun des intervenants a reçu une lettre d'invitation expliquant l'objet de la réunion et l'intérêt d'y participer, elle se présente comme suit :

¹ Amphoux Pascal, Chercheur au laboratoire Cresson, il précise que : « le qualificatif "réputationnel" est un emprunt de vocabulaire à ce que des sociologues et politologues anglo-saxons ont appelé dès les années 50 l'"analyse réputationnelle". Mais le sens est un peu différent puisque c'est pour nous moins la réputation des personnes interrogées que celle des lieux sensibles qui est ici visée - même si nous mobilisons des informateurs privilégiés, analogues aux "élites locales" de l'analyse réputationnelle classique, pour animer ces réunions. Pour une analyse critique du courant de recherche anglo-saxon sur l'analyse réputationnelle, voir l'article de synthèse de M. Bassand, "Problèmes et tendances de la recherche sur la politique locale", dans Politique locale en Suisse, Annuaire suisse de science politique, 1980; repris dans M. Bassand, Villes, régions et société, Presses polytechniques Romandes, Lausanne, 1982, pp. 107-108 ».

² Recherche ACI (Action Concertée Incitative, Ministère de la Recherche), internationale concernant les modalités d'émergence des ambiances dans l'espace public, je participe à cette recherche en tant que membre d'une équipe tunisienne.

³ Un extrait du recueil d'anecdote est présenté en **annexe III**.

⁴ Quelques résultats et analyse du corpus recueilli lors de l'enquête topo-réputationnelle, est présenté en **annexe I**.

« Monsieur, madame,
J'ai l'honneur de vous inviter à participer à une séance de **réflexion collective** autour du **thème des ambiances urbaines**. De part votre profil (connaissances particulières, pratiques spécifiques...), vous développez, sans aucun doute, une sensibilité particulière aux ambiances urbaines et ceci par **vos pratiques quotidiennes**.

Je vous informe que pendant cette séance de discussion, vous serez 8 intervenants de profils différents (architecte, paysagiste, sociologue, médecin, femme au foyer, agent administratif, jeunes étudiantes...) et vous allez être appelé à énumérer des lieux urbains présentant à vos yeux, **une ambiance particulière et caractéristique du centre ville de Tunis**.

Notre objectif est de :

- Verbaliser votre représentation d'une ambiance. (Aussi bien dans la langue arabe que française).
- Et de choisir les lieux les plus caractéristiques du centre ville du point de vue de l'émergence des ambiances »

Avec l'aide de quelques étudiants en architecture, nous avons fait intervenir des citoyens aussi différents que possible, en mettant ensemble des usagers de l'espace public et des professionnels de l'urbain. Les questions qui ont animé le débat ont, dans un premier temps, tourné autour de la notion d'ambiance en général et ce qu'elle signifie. La rencontre a commencé par un tour de table pour que chacun des participants se présente et évoque les ambiances de son quartier d'habitation et de son quartier de travail, en essayant de définir cette notion (ambiance) et d'en donner les équivalents. L'étape suivante a consisté en l'énumération des lieux (au centre ville de Tunis) présentant aux yeux de chacun une ambiance particulière, de repérer des symboles, de souligner les caractéristiques et de justifier le choix. Les participants ont été invités à parler de la qualité des ambiances (lumineux, sonore, olfactif, dynamique...) à travers leurs expériences et pratiques quotidiennes.

Les arguments qui ont aidé au choix des terrains d'étude, seront présentés au fur et à mesure de l'avancement de cette thèse. Ces arguments montrent, suite à des observations préalables et des enquêtes préliminaires, pourquoi le choix s'est porté sur **la place de la Victoire 1955** à Tunis et **la place Grenette** à Grenoble et les parcours qui les traversent respectivement.

1.2 Délimitation des zones d'étude⁵

Nous avons donc privilégié le quartier central de la ville de Grenoble autour de la place Grenette et le quartier au centre de Tunis situé entre la Médina et la ville coloniale. Nous nous proposons deux échelles d'étude du quartier considéré : la place publique et le parcours quotidien qui traverse, commence ou finit par la place en question.

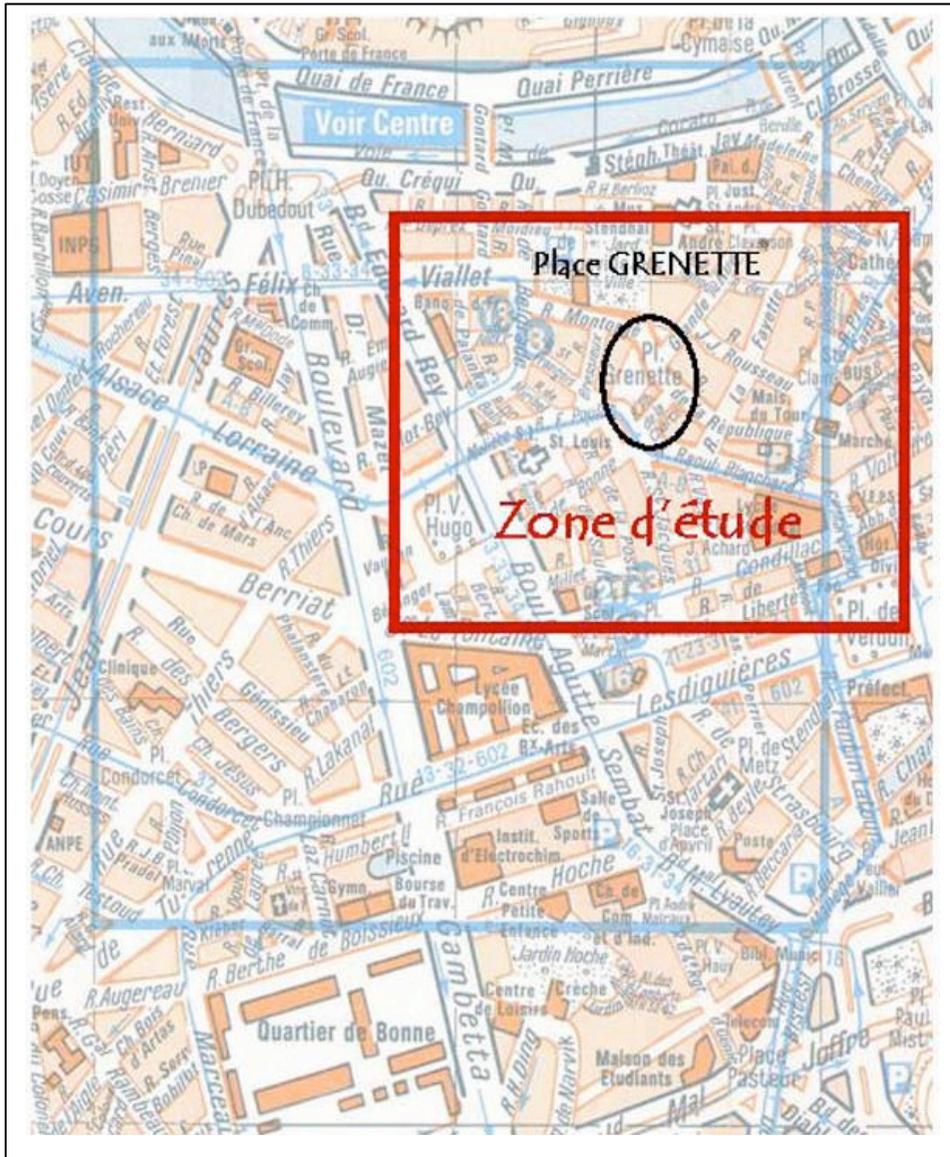
Les quartiers d'étude sélectionnés, à savoir la zone Bebb Bhar au centre ville de Tunis et le vieux centre de Grenoble centré par la place Grenette, semblent offrir les potentialités requises pour notre étude. Le choix final s'est donc fixé sur " la place de la Victoire 1955 " connue communément sous le

⁵ Pour tous les plans et les schémas qui sont présentés dans la thèse, nous considérons le nord conventionnel, orienté vers le haut. Nous n'indiquons pas l'échelle sur nos plans, mais nous remédions à ce manquement par la présentation de nombreuses photos qui donnent une idée sur l'ordre de grandeur des espaces considérés. Nous fournissons au fur et à mesure du développement de la thèse des informations complémentaires concernant la taille de la place publique étudiée.

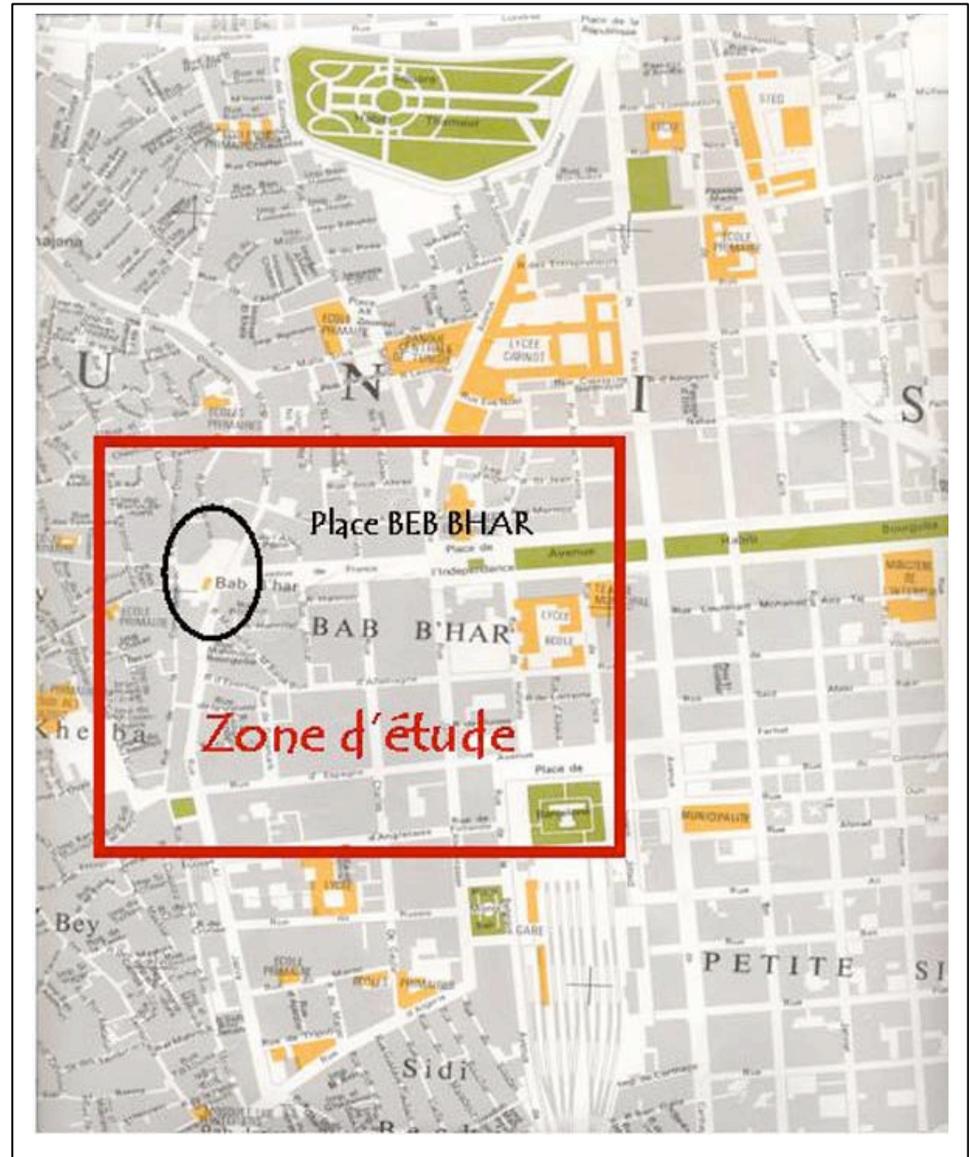
nom "Place Beb Bhar"⁶ à Tunis et la "Place Grenette" à Grenoble. La place Beb Bhar est un lieu intrigant, par sa position stratégique en centre ville, par sa morphologie, les fonctions qu'elle abrite et les ambiances qu'elle génère. En arrivant sur Grenoble, on peut avoir la sensation de vivre la place Grenette de la même manière. Lors de nos observations répétées nous nous sommes rendue compte de faits intéressants qui relèvent aussi bien de la culture que de l'usage quotidien de la place publique⁷.

⁶ Le long du développement de la thèse, nous utiliserons l'appellation "PLACE BEB BHAR" au lieu de place de la Victoire 1955 car elle n'est connue que sous le nom de place Beb Bhar qui signifie "Porte de la mer". Certains enquêtés ont spontanément justifié cette appellation. On la nomme aussi "PORTE DE FRANCE" parce que c'est le passage qui va de la Médina de Tunis jusqu'à la ville coloniale construite par les français depuis 1890. De plus amples détails sont présentés dans les pages qui suivent.

⁷ Se reporter à l'**annexe IV** de cette thèse, pour visualiser l'étude comparative, entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois.



Délimitation de la zone d'étude à Grenoble , centrée par la place Grenette



Délimitation de la zone d'étude à Tunis , centrée par la place Bab Bhar

Dans ce qui suit nous présenterons les avantages et les potentialités des deux terrains choisis. La présentation aura tendance à amorcer quelques réflexions sur les ressemblances et les différences entre le terrain tunisien et celui grenoblois. Ainsi, pour appréhender au mieux la problématique liée aux rapports entre les ambiances des espaces publics fréquentés au quotidien et l'habitation propre à ces espaces, nous avons opté pour un plan de présentation commun aux deux villes.

La présentation des terrains d'étude insiste sur la configuration physique et spatiale, pour cela, elle respectera le schéma suivant :

- Localisation
- Informations d'ordre général
- Informations spatiales et physiques : une sorte de panorama concernant les pratiques et usages de la place, se basant sur l'observation effectuée sur place et le journal de note personnel de l'enquêteur.
- Caractéristiques de l'espace considéré
- Reportage photographique : il comporte une succession de photos panoramiques donnant au lecteur une idée sur les positions stratégiques de l'observation.
- Zonage de l'espace selon les pratiques

1.3 Place et parcours à Grenoble

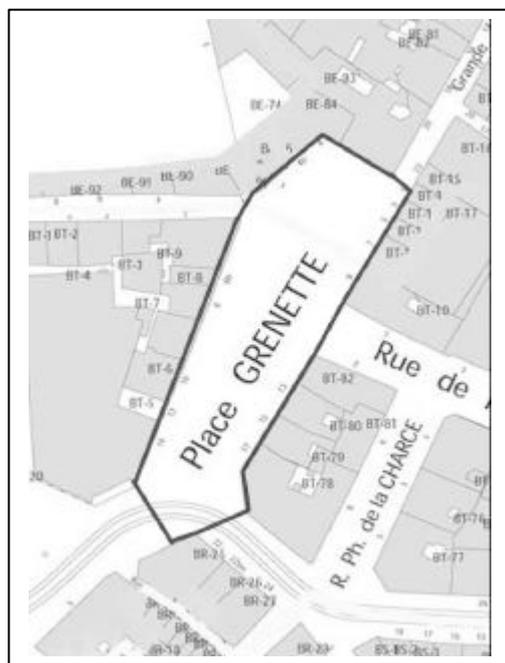
1.3.1 Place Grenette à Grenoble

Nous nous intéressons au centre de la ville de Grenoble et en particulier aux parcours quotidiens qui traversent la place Grenette⁸ qui représente une des places les plus connues de Grenoble. En plein cœur du centre ville historique et commerçant, cette place est entourée d'immeubles de 5 à 7 étages à vocation résidentielle avec des commerces au rez-de-chaussée. Cette place est passée au cours du siècle de point de départ des calèches à celui des trams puis des bus. A présent elle se présente sous forme d'une grande terrasse de cafés et de restaurants.



Plan de situation de la place Grenette

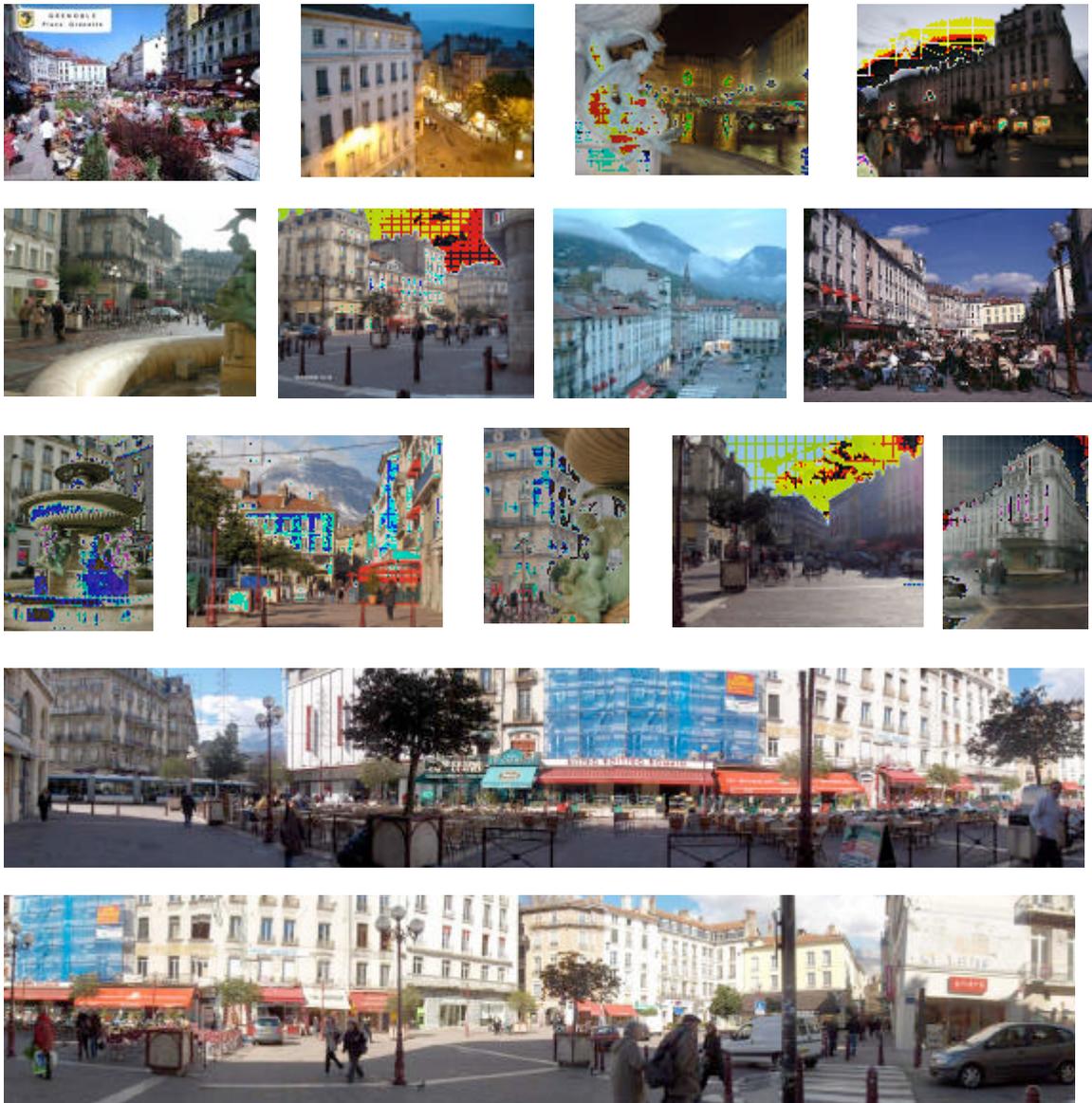
De forme rectangulaire, la place Grenette abrite des terrasses de café et des restaurants, avec une fontaine située à son extrémité nord. Cette place représente une transition toujours peuplée, constituant un lieu de passage et d'arrêt, fréquentée aussi bien par les touristes que par les habitants de la ville. C'est aussi un pôle d'échange et de commerce. Les exécutions capitales et les foires aux grains (d'où le nom Grenette) s'y tenaient jadis. La place Grenette est un lieu de rendez-vous et de flânerie. Cette place assure la transition entre le vieux centre (la Grande rue, la place Notre Dame...) et le centre contemporain (l'avenue Alsace Lorraine et les grands boulevards...), cette place est bordée de restaurants et de brasseries d'un côté et de commerce de l'autre. La place Grenette est liée à la place Sainte Claire par la rue de la République. Elle débouche aussi sur le jardin de ville, par un passage appelé "Le passage du jardin de ville". Elle mène aussi à la Grande rue qui arpeute le vieux centre de Grenoble et débouche sur d'autres places du centre historique. Le centre ville de Grenoble est ponctué par un grand nombre de petites places publiques (petites de taille, relativement à la place Grenette), animées par des marchés dans la matinée et des terrasses de cafés les après-midi et les soirs.



Plan de la place Grenette

⁸ L'aménagement de la place Grenette figure sur les plans issus de photos aériennes et sur les photos prises sur site.

Présentation de quelques photos⁹ de la place Grenette à Grenoble

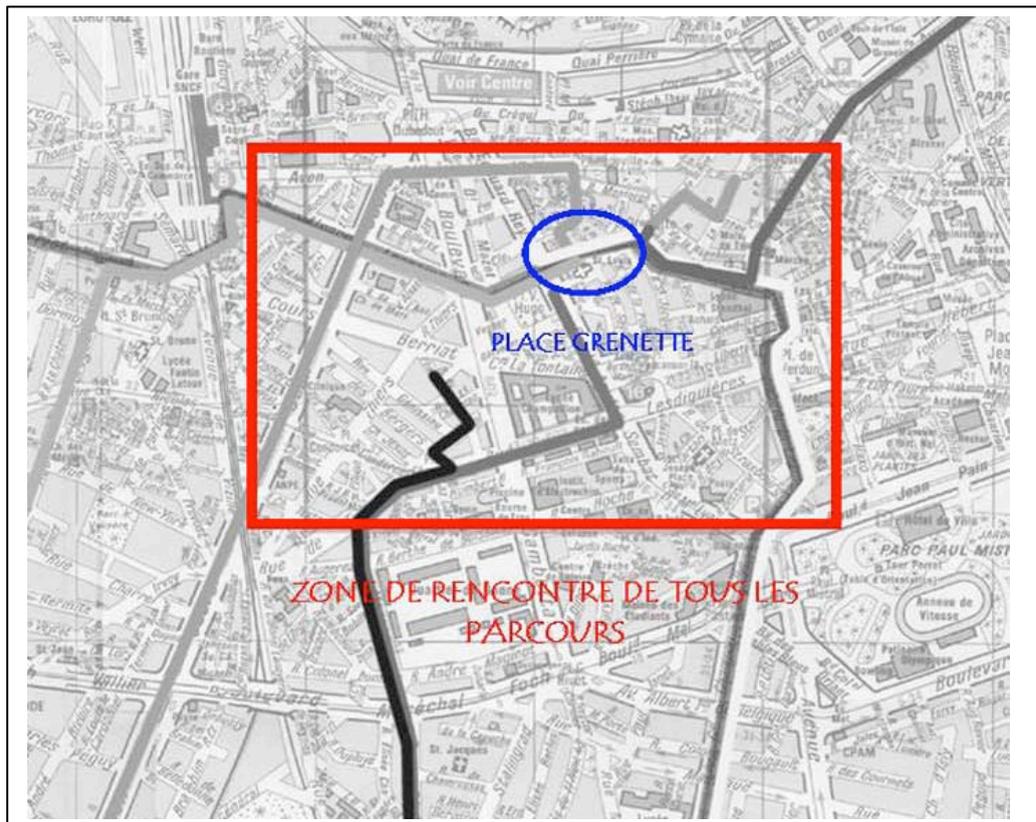


1.3.2 Les parcours quotidiens de la ville de Grenoble

Ayant décidé de focaliser le travail d'observation et d'enquête sur un terrain structuré par une place publique, il est devenu possible d'unifier au maximum l'échantillon à interroger et de capter le maximum d'usagers ayant un parcours quotidien qui traverse la place, qui y commence ou bien qui s'y achève. Notre analyse porte sur une dizaine de parcours dans chaque ville, ces parcours peuvent être combinés entre marche et transport en commun ou véhicule personnel, ou bien simplement des parcours de marche¹⁰.

⁹ Les photos sont présentées à titre indicatif et pour montrer la place à différents moments et selon divers points de vue.

¹⁰ Le plan suivant est présenté à titre indicatif pour montrer la zone de superposition des parcours effectués avec les enquêtés. Certains parcours dépassent la section du plan que nous présentons.



Zone de superposition des parcours analysés à Grenoble

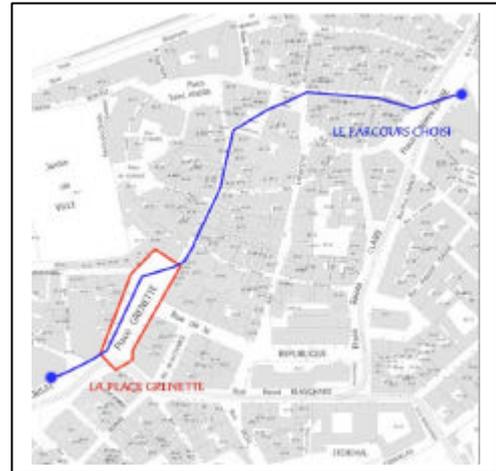
Les plans présentés ci-dessus montrent, à titre indicatif, la zone d'étude sélectionnée suite à la superposition des parcours des usagers interpellés. Les plans des parcours sont présentés en annexe II. Les parcours étudiés se situent tous dans la zone d'étude préalablement présentée. L'analyse de l'ensemble des parcours, nous a permis de définir un parcours choisi. Le parcours désigné décrit une trajectoire de cheminement empruntée par le plus grand nombre de nos enquêtés. Pour définir cette trajectoire (parcours choisi), nous avons superposé l'ensemble des parcours¹¹ effectués par nos intervenants.

¹¹ La présentation d'une sélection de parcours quotidiens se trouve en annexe II.

1.3.3 Le parcours choisi de Grenoble

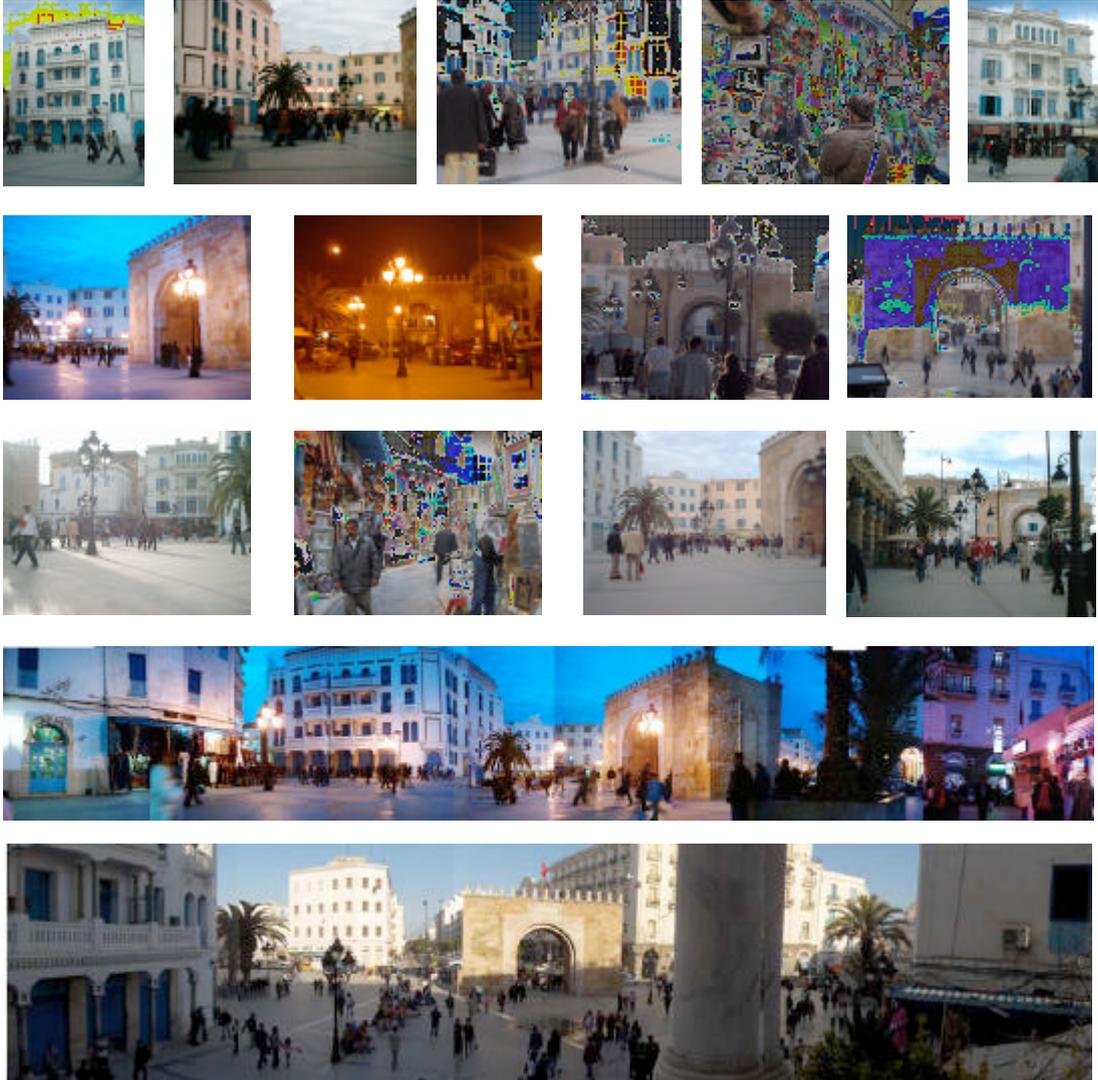
Le parcours choisi représente le cheminement emprunté par le maximum de nos intervenants. C'est un parcours de marche que nous avons cherché à étudier plus en détail.

- **Départ** : Place Notre Dame (arrêt du tramway Notre Dame)
- **Arrivée** : la Fnac (destination rue Félix Poulat)
- **Descriptif** : parcours de marche, partant de la place Notre Dame, il emprunte la rue Brocherie, traverse la place aux herbes ensuite la place Claveyson, il passe par la Grande Rue ensuite traverse la Place Grenette (comme le montre le plan ci-haut) et arrive à la Fnac.
- **Fonctions** : c'est un parcours qui a pour intérêt les commerces et la flânerie, mais aussi une traversée considérée comme raccourci.
- **Séquences** : une première séquence du parcours va de la place Notre Dame et s'étend jusqu'à la place aux Herbes, la deuxième va de la place aux Herbes jusqu'à la place Claveyson, la séquence suivante représente la Grande Rue, ensuite la place Grenette elle-même est une séquence jusqu'à l'arrivée à l'entrée de la Fnac.



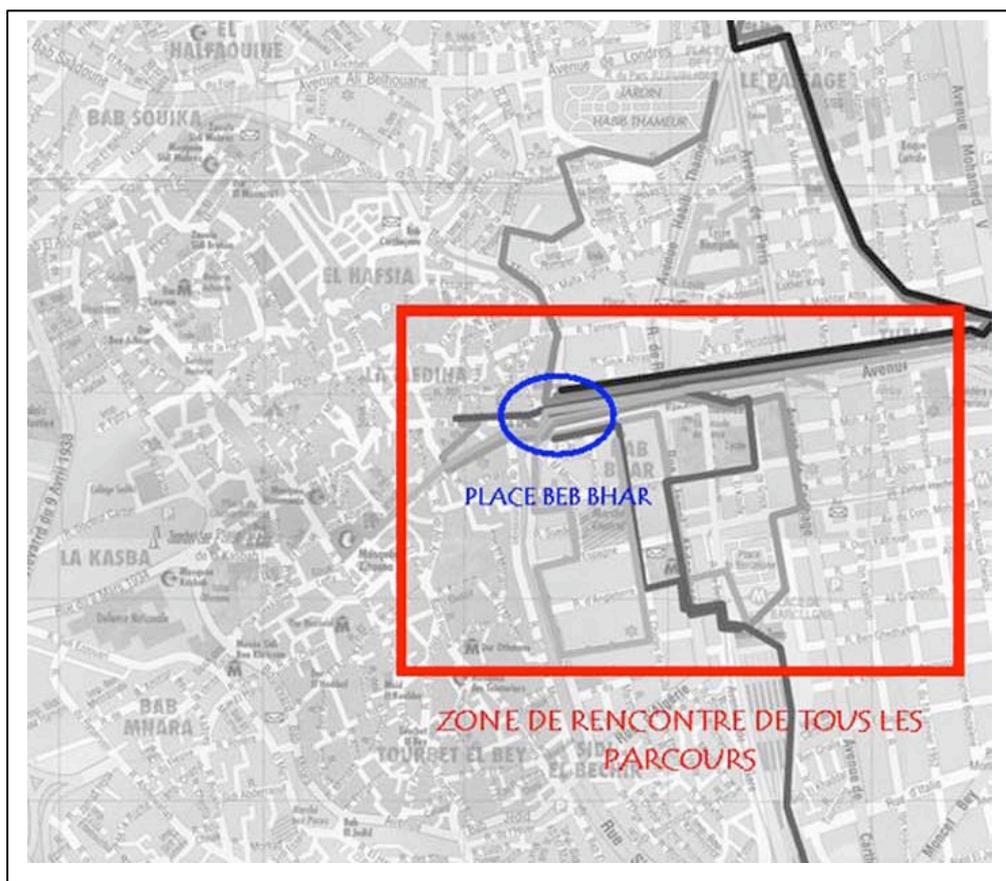
Plan de situation de la place Grenette avec la traversée du parcours choisi

Présentation de quelques photos¹² de la place Beb Bhar à Tunis



¹² Les photos de la place Beb Bhar sont données à titre indicatif pour montrer les différentes ambiances et les façades autour de la place...

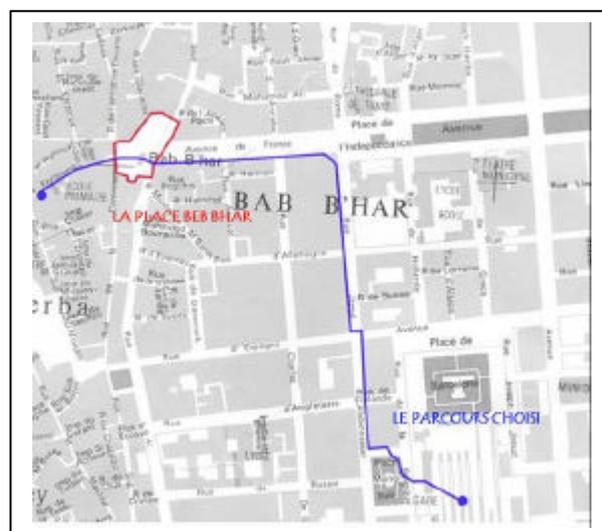
1.4.2 Parcours quotidiens de la ville de Tunis



Zone de superposition des parcours analysés à Tunis

1.4.3 Le parcours choisi de Tunis

- **Départ** : la gare de Tunis place Barcelone (SNCF)
- **Arrivée** : la rue Jemâa Ezzitouna
- **Descriptif** : parcours de marche partant de la gare de Tunis, il traverse la place Barcelone, ensuite la place Mongi Bâli, il parcourt toute la rue Jamel Abdennacer jusqu'à l'avenue Habib Bourguiba, il tourne vers l'avenue de France jusqu'à la place Beb Bhar, ensuite pénètre les souks depuis la rue Jemâa Ezzitouna.
- **Fonctions** : c'est un parcours qui a pour intérêt les commerces et la flânerie, mais aussi une traversée considérée comme parcours quotidien et direct de tous les pratiquants du centre ville de Tunis.
- **Séquences** : la première séquence du parcours va de la place Barcelone jusqu'à la place Mongi Bâli, la deuxième est celle de l'avenue Jamel Abdennacer, ensuite l'avenue Habib Bourguiba et l'avenue de France ensuite celle de la traversée de la place Beb Bhar et enfin l'entrée à la Médina par la rue Jemâa Ezzitouna.



Plan de situation de la place Beb Bhar avec la traversée du parcours choisi

2. Réflexion sur la méthodologie d'approche

2.1 Hypothèses méthodologiques

Une grande importance est accordée à la méthode. **C'est une recherche exploratoire qui nous permet de tester des méthodes pour accéder aux processus d'habitation dans la perception des ambiances d'un parcours urbain quotidien.** Pour notre étude, nous développons des approches *in situ* afin de rester le plus proche possible du citoyen et de sa pratique de l'espace public, de ses conduites sociales et de l'organisation de sa perception lorsqu'il est en mouvement. Il est envisageable de saisir le processus d'habitation à des parcours quotidiens en fonction des qualités physiques de l'espace et des offres qui s'y présentent. Observer le parcourant dans son cheminement quotidien, est une des manières de spécifier sa façon d'être dans l'espace public. Les qualités de l'espace parcouru conditionnent ainsi les comportements de l'utilisateur.

Rappelons que l'investigation majeure de cette thèse est centrée sur les espaces publics parcourus au quotidien par les usagers. L'espace public est le lieu de manifestation par excellence des pratiques urbaines. Nous portons un intérêt spécifique aux places publiques ou plutôt à une place publique en particulier, car c'est un des lieux les plus riches en événements partageables et présentant des fonctions variées. Sans oublier qu'il offre des qualités d'ambiance indéniables. La présence ou l'absence du public semble être cruciale pour l'étude de ce genre d'espace. Les pratiques sociales s'organisent selon ce qu'offre la place publique comme possibilités d'usage.

Le travail *in situ* nous permet de comprendre comment se forme le répertoire des repères spatiaux, des effets sensibles, des motifs, des schèmes et des figures mémorisées au quotidien. **Notre méthodologie tente de faire ressortir l'influence de l'habitude sur l'attention des citoyens lors de la perception de leur parcours journaliers** (travail / domicile, domicile / balade routinière). Nous essayons de questionner la sensibilité aux ambiances et aux qualités d'environnement quotidien. **Nous savons qu'une acculturation forte, écrase l'attention, la traversée du parcours quotidien devient si évidente, qu'on se demande si on est sensible aux éléments d'ambiance.**

La logique de cette méthodologie, est d'essayer d'introduire une forte dimension architecturale de l'espace construit et de ses qualités propres pour savoir à quel moment la configuration spatiale intervient et comment elle apparaît dans le vécu quotidien du citoyen. Comment est-ce que le cheminement est déterminé par rapport à l'environnement construit ? (s'intéresser à des détails de construction, avoir un regard discriminant...).

Par cette recherche nous souhaitons re-questionner les configurations spatiales construites, en prenant pour entrée méthodologique les habitudes dans les cheminements quotidiens (comment l'habitude fait-elle la connexion entre les acteurs et le milieu construit ?). Entre autre nous soulignons le rapport qui existe entre l'acteur social et le milieu construit. L'habitude

change la perception tout en diminuant la sensibilité aux éléments d'ambiances, ainsi il devient possible de faire le rapport entre "habituatation" et "mode de perception des ambiances".

Nous menons une réflexion sur l'espace, pour lister des processus d'habituatation aux ambiances (faciliter l'appropriation des lieux et l'usage des espaces publics). Accorder une attention particulière à la configuration spatiale urbaine, au réaménagement d'un espace en vue d'amélioration : tels sont nos objectifs par la réflexion sur les ambiances et l'habitude. **Nous abordons la question à partir d'une logique d'espace configuratrice et temporelle. Nous nous intéressons alors à la configuration spatiale dans ce qu'elle apporte à la notion d'habituatation et dans ce qui guide le choix des parcours quotidiens. Nous espérons parvenir à faire ressortir la dynamique de l'habitude pour aboutir à la question de l'intention et voir comment les répétitions ne se refont jamais à l'identique.**

Dans cette recherche une démarche parmi d'autres, nous a permis de considérer l'habitant dans sa situation de routine, en se penchant sur des conditions ordinaires de perception des espaces publics (en effectuant le parcours quotidien). A ce propos citons Romain Duris qui dans le film *L'auberge espagnole* dit : « ... quand on arrive dans une ville, on voit des rues en perspective, des suites de bâtiments vides de sens, tout est inconnu, vierge... voilà, plus tard on aura habité cette ville, on aura marché dans ses rues, on aura été au bout des perspectives, on aura connu ses bâtiments, on aura vécu des histoires avec des gens... quand on aura vécu dans cette ville, cette rue on l'aura pris dix, vingt, mille fois... au bout d'un moment tout ça vous appartient parce qu'on y a vécu, c'est ce qui allait m'arriver et je ne le savais pas encore... tout est devenu normal et familier... »¹³.

La principale difficulté est celle de faire parler le quotidien et l'ordinaire. **Une incorporation si forte efface toute attention à l'égard du cheminement quotidien.** Jusqu'à présent et dans la majorité des travaux effectués au laboratoire Cresson, on suppose que les interviewés sont attentifs à leur parcours, mais n'est ce pas le contexte et la situation de l'enquête qui font que la personne d'ordinaire non attentive le devient le temps de l'enquête et peut être quelque temps après, parce qu'elle a découvert un plaisir à raconter les banalités de son quotidien ?

Dans nos enquêtes, nous avons suivi des sujets pendant une certaine période de temps, (un mois au moins et jusqu'à deux ans) et puisqu'on émet l'hypothèse que tout acte donne naissance à une habitude, on se propose de le vérifier, mais jusqu'à quel point est-ce vrai ? Pour un citoyen qui pratique pour la première fois un parcours, que ce soit en se servant d'un plan, en se référant aux indications ou bien par *imitation*... met déjà en place une habitude qui, s'il est appelé à refaire le même parcours même après longtemps, a peu de chance de se tromper.

¹³ Extrait du film : *L'auberge espagnole* une coproduction franco-espagnole, avec Romain Duris, étudiant qui arrive en Espagne pour finir ses études et parle de la découverte de cette nouvelle ville où il a habité durant une année.

2.2 Schéma méthodologique

Déroulement de l'enquête de terrain : L'enquête s'est déroulée en deux plans. D'une part nous sommes intéressées au parcours quotidien travail / domicile, c'est la totalité du parcours qui nous importe. Nous avons relevé les différentes séquences du parcours, l'évolution et le changement de l'ambiance au fur et à mesure qu'on avance, la manière de percevoir et de décrire l'environnement quotidien. D'autre part, nous nous sommes intéressées à la place publique qui constitue le lieu de rencontre, point d'arrivée ou bien point de départ, de tous les parcours. Notre intérêt se porte sur la manière de percevoir les ambiances de la place de ceux qui habitent autour et de ceux qui travaillent autour. **Par notre enquête nous avons cherché à voir comment l'habitude questionne la sensibilité aux éléments d'ambiance.**

Hors site nous avons effectué une **documentation** générale, dont la **collecte de cartes et de plans**, une documentation historique, recherche d'ouvrages et d'articles, de publications et de manifestations. Cette première étape a été complétée par des conversations libres avec les personnes rencontrées sur le site, nous nous sommes adressé en priorité aux commerçants, policiers, garçon de café, vendeur de journaux ou de tabac, cireurs de chaussure et vendeurs ambulants, ces acteurs sociaux toujours présents sur le site, représentent des informateurs privilégiés, car ils sont capables de relater le déroulement des journées et des saisons, en notant les variations d'ambiance et les pratiques quotidiennes de la place étudiée.

1) Sans préjuger plus avant de la méthode, nous avons procédé au fur et à mesure de l'avancement de l'étude à **une documentation in situ**, composée de relevés sensibles, de croquis d'ambiances, de prises de vues séquentielles par l'enchaînement des cadrages, de séquences vidéo mettant en valeur l'image urbaine perçue le long du parcours et tenant compte du caractère dynamique des ambiances et aussi à **des observations ethnographiques**. La méthode a ainsi un aspect pluridisciplinaire pour caractériser les ambiances.

2) **La conduite de récit :** Nous nous sommes adressées aux pratiquants d'une place publique en leur demandant s'ils habitent ou bien travaillent autour de cette place, qui est devenue ou bien notre point de départ ou bien notre point d'arrivée, étant donné le sens du trajet travail / domicile¹⁴ ; ces usagers nous ont indiqué ce parcours quotidien, ils ont fait lors d'un premier entretien rapide une description du cheminement pour tenir ensuite, un **journal de bord personnel** relatif à ce parcours quotidien. Ce journal de bord contient des notes, des dessins, des récits, des anecdotes...etc. en soulignant que les jours suivants l'interviewé se force d'être attentif à ce qui se passera sur son parcours¹⁵.

¹⁴ Lors de la réalisation des enquêtes de terrain, pour des raisons de faisabilité, nous avons élargi l'échantillon à interroger. Les intervenants ne sont pas uniquement des usagers qui rentrent du travail, mais aussi des gens qui au moins trois fois par semaine empruntent ce même parcours pour d'autres raisons.

¹⁵ Les principes de cette méthode se réfèrent à Jean-François Augoyard, *La conduite de récit*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001, p. 173-196

3) Nous avons aussi effectué des parcours commenté¹⁶, où nous avons accompagné les intervenants depuis le lieu de leur travail jusqu'à leur domicile. Nous avons capté les commentaires des usagers. Nous avons essayé ensuite de créer des brèches¹⁷ pour introduire des difficultés dans les situations habituelles, (lors d'un deuxième parcours commenté, nous avons simulé une grève du tram ou bien du métro aérien, un accident, des travaux sur la voie publique, des situations d'attente inhabituelles, ou bien l'invitation d'une tiers personne ne connaissant pas forcément le parcours de notre intervenant), **de nouvelles conditions pour effectuer son parcours, pour mettre l'habitude en difficulté, déstabiliser le quotidien et inciter les personnes à trouver des réponses et des solutions aux nouvelles situations. Ainsi, il s'agit d'observer l'effet opératoire sur la modification de l'attention chez les enquêtés durant les différentes étapes de l'enquête.**

L'observation à Tunis et Grenoble s'est déroulée de la même manière et selon les mêmes principes, nous avons aussi veillé à refaire les interventions sur terrain en interpellant les usagers aux mêmes périodes de l'année. Nous nous sommes organisées de sorte à effectuer des observations alternées et très rapprochées dans le temps :

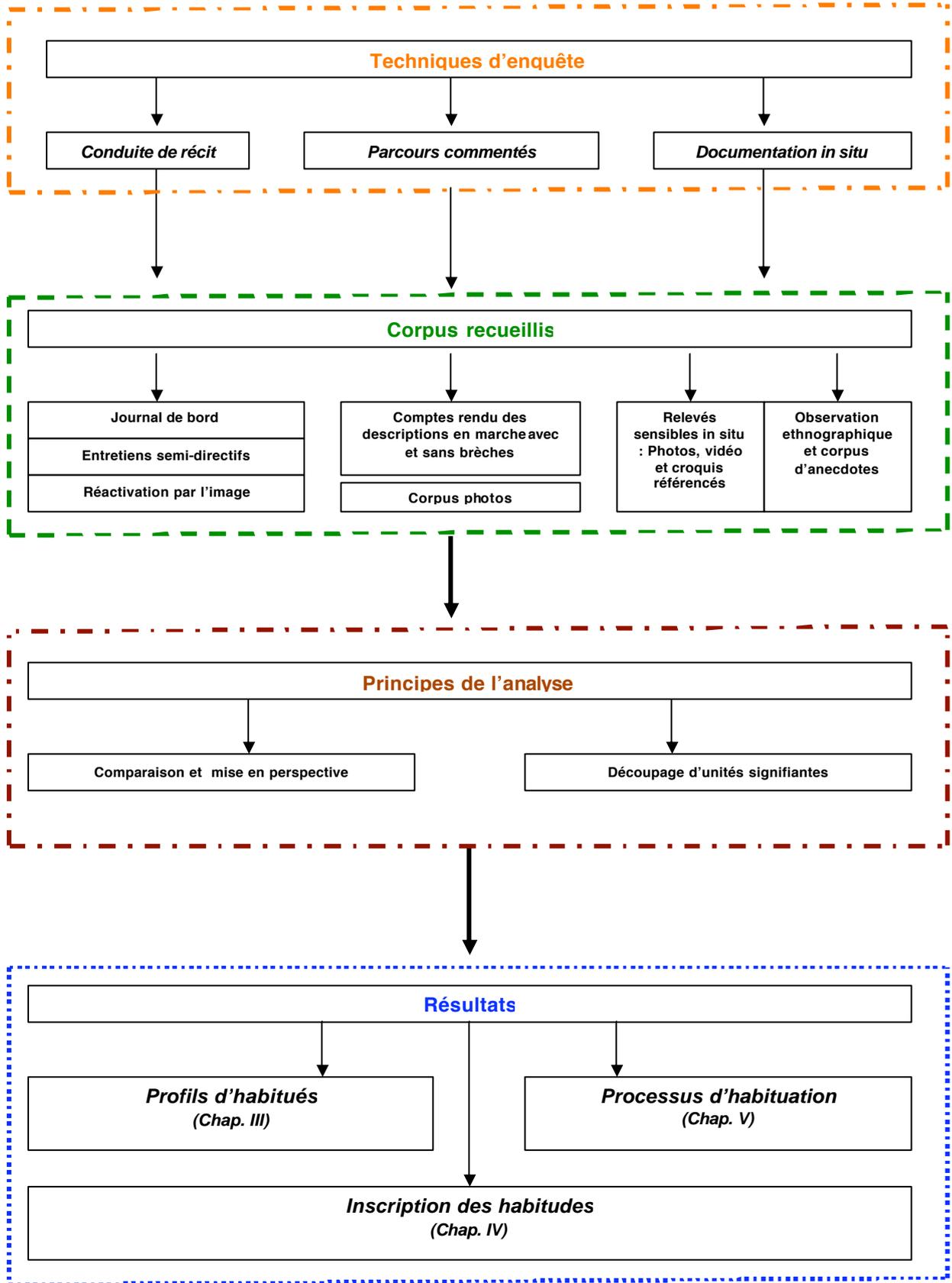
- *En janvier 2004 : observation et premier contact avec les enquêtés à Tunis (test méthodologique)*
- *En février et mars 2004 : observation et premier contact avec les usagers à Grenoble (test méthodologique)*
- *En juillet 2004 : enquêtes de terrain et observation à Tunis*
- *En septembre 2004 : enquêtes et observations à Grenoble*
- *En novembre 2004 : enquêtes à Tunis*
- *En décembre 2004 : enquêtes à Grenoble*
- *En février 2005 : enquêtes à Grenoble*
- *En mars 2005 : enquêtes à Tunis*
- *En Avril 2005 : enquêtes à Grenoble*
- *En juillet 2005 : enquêtes à Grenoble*
- *En février 2006 : enquêtes à Grenoble*
- *En mars 2006 : fin des enquêtes et des observations à Tunis*
- *En mai 2006 : fin des enquêtes et des observations à Grenoble.*

Les enquêtes de terrain ont couru pendant toute la période de la thèse, depuis le mois de janvier 2004 et jusqu'en avril/mai 2006. Nous avons essayé de voyager autant que possible et de maintenir le contact avec les enquêtés durant les deux années. Nous avons tenu un journal des personnes entretenues et pour chacune une fiche d'information et de coordonnées pour les contacter aussi souvent que possible. Nous avons maintenu 15 contacts à Tunis et 12 à Grenoble.

¹⁶ Les principes de cette méthode se réfèrent à Jean-Paul Thibaud, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, Parenthèses, 2001, p. 79-99

¹⁷ Les principes de cette méthode se réfèrent à Chalas Yves, Torgue Henry et Sansot Pierre, **L'imaginaire technique ordinaire**, CNRS, sciences technique et société, ESU, 1984

Schéma récapitulatif de la démarche de terrain, des méthodes d'analyse et des résultats de la recherche



Tableaux récapitulatifs des enquêtes effectuées à Grenoble¹⁸

	GRENOBLE	Conduite de récit			Parcours commenté			Total entrevues
		Journal de bord	Entretiens	Réactivation par l'image	ordinaire	avec brèches		
						Week-end	A deux	
1	Germain	*	**		*	*		5
2	Ahcène	*	*	*	*		*	5
3	Malik	*	*	*	*		*	5
4	Zarawut	*	***	*	*	*		7
5	Morvarid		*	*	*			3
6	Dido	*	*		*		*	4
7	Mohsen	*	**		*			4
8	Nicos	*	*		*			3
9	Manel		*	*				2
10	Ricardo	*	***		*		*	6
11	Carmen	*	**		*		*	5
12	Alife	*	**	*				4
13	Moëz	*	*					2
14	Sameh	*	*	*	*	*		5
15	Fatma		*					1
16	Nathalie		*		*		*	3
17	Soraya	*	*					2
18	Habib		*					1
19	Ibtissem	*	*	*	*		*	5
20	Imen	*	*	*	*			4
21	Graziella	*	*	*	*		*	5
22	Lia		*					1
23	Zahra		*					1
24	Mokthar		*		*			2
25	Rachida	*	*	*	*			4
26	Serveur		*					1
27								
28								
29								
30								
	Total	17	34	34	17	11		

¹⁸ Les lignes foncées indiquent les parcours présentés en annexe II.

Tableaux récapitulatifs des enquêtes effectuées à Tunis¹⁹

	TUNIS	Conduite de récit			Parcours commenté			Total entrevues
		Journal de bord	Entretiens	Réactivation par l'image	ordinaire	Avec brèches		
						Week-end	A deux	
1	Faty	*	**		*		*	5
2	Mohamed		*					1
3	Ferdaous	*	*		*		*	4
4	Moufida		*					1
5	Rym	*	*					2
6	M'barka	*	*		*			3
7	Najet		*					1
8	Moncef		*					1
9	Ines		*					1
10	Algerien		*					1
11	Artisan		*					1
12	Monia	*	*					2
13	Opticien		*					1
14	Arbi	*	**		*			4
15	Ali		*		*			2
16	Yassine		*	*	*			3
17	Othmane		*	*	*			3
18	Salwa	*	**	*	*		*	6
19	Tarek	*	*					2
20	Soumaya	*	***	*	*		*	7
21	Montassa		*	*	*			3
22	Moh	*	*					2
23	Samir	*	*					2
24	Seif	*	*					2
25	Riadh	*	**		*		*	5
26	Said		*					1
27	Raoudha	*	*	*				3
28	Khaled	*	**	*				4
29	Dhekra	*	*	*				3
30	Fatma	*	**	*	*	*		6
31	Ya		*	*				2
32	Soufia		*	*				2
33	Whichi		*	*				2
34	Marwa		*	*				2
	TOTAL	5/17	41	13	12	6		

¹⁹ Les lignes foncées indiquent les parcours présentés en annexe II.

3. Démarches empiriques

3.1 Documentation in situ

3.1.1 Temps d'imprégnation

Pour une approche *in situ* nous avons focalisé notre travail de terrain sur deux aspects : saisir la dynamique de la place publique et comprendre la logique d'un parcours quotidien. Pour cela nous avons commencé par une période d'imprégnation, étape indispensable pour se (re)familiariser avec le terrain d'étude. La place est observée globalement à différents moments et au cours de différentes périodes (au cours de la semaine, pendant les jours fériés, le week-end et durant un événement exceptionnel...), pour repérer les activités et les pratiques, préciser les composantes de l'espace et comprendre le fonctionnement du lieu. Cette première approche a été complétée par des reportages photos, certainement nécessaires pour relater l'ambiance urbaine.

Une fois sur le terrain, nous avons commencé à faire de la caméra discrète en observant et décrivant des conduites sociales, en étant observateur participant ou pas. La question à laquelle nous avons souhaité répondre est : quelle population fréquente ce lieu et comment s'y comporte t-elle ? Quels sont les usagers réguliers et ceux occasionnels du terrain ? Y a-t-il des trajectoires privilégiées ? Et quelles sont-elles ? Y a-t-il des pratiques spécifiques²⁰ ?

Pour pouvoir répondre à ces questions il a fallu prendre le temps de l'imprégnation avant de commencer les relevés, les graphiques et les enquêtes, ce qui veut dire fréquenter le site en flâneur, ou usager amateur, noter sur son propre journal de bord tout ce qui semble présenter de l'intérêt (même une variation d'ensoleillement qui suscite un comportement particulier, lieux de pose privilégiés et aussi certains détails qui semblent insignifiants). Cette étape nous a aidé pour la familiarisation avec le terrain et le repérage des traits caractéristiques et pertinents qui ont servi pour l'analyse par la suite.

3.1.2 Observation des terrains

La deuxième étape est une étude descriptive du territoire, qui se base sur un plan détaillé sur lequel nous avons rajouté les détails de l'observation (boutique de textile, d'artisanat, d'alimentation..., distributeurs automatiques...). Une étude du flux de déplacement et de stationnement, qui concerne les déplacements de la population, diurne et hebdomadaire. Nous avons aussi travaillé sur l'observation qualitative, puisque la nature de la population, peut varier le long de la journée, ainsi que les activités observées. Nous avons relevé les comportements spécifiques observables : quels sont les lieux de stationnement ? Comment les usagers détournent-ils l'usage de certaines installations ? (usage de plots, de marches et de lieux d'escalade), relever les attitudes typiques, démarches, interpellations, le genre de conversation (en s'appuyant sur des clichés photographiques). En prenant des notes et en dictant nos observations sur un dictaphone avec micro cravate, discrètement.

²⁰ Les réponses à ces interrogations sont présentées dans le **chapitre IV** sous le titre « étude éco descriptive ».

Souvent lors de nos observations, nous avons préféré être accompagnée, de cette manière les commentaires de notre observation sont plus aisément dictés à notre micro-cravate, ainsi perçu de loin, nos paroles ont l'air de s'adresser à notre compagnon. Nous avons privilégié la méthode de l'enregistrement de nos observations plutôt que de prendre des notes, parce qu'elle nous paraissait plus efficace. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons aussi bien adopté la méthode de l'observation participante que de l'observation distanciée selon les circonstances et le terrain dans lequel on se trouve. Nos méthodes ont donc été sans cesse réadaptées aux conditions immédiates de l'enquête.

Dans l'étude qualitative, nous n'avons pas hésité à relever les événements occasionnels qui ont suscité notre intérêt et que nous avons appelé par la suite les *brèches spontanées*. En identifiant les types d'usagers, les activités, les types de démarche, les styles de consommateurs en terrasse, la nature des groupes, la fréquentation des bancs (détournement d'usage : des marches et des plots), les variations selon l'heure de jour et de nuit dans la semaine et en week-end et dans l'année. Nous avons aussi relevé les stratégies d'appropriation et le comportement des usagers dans le terrain d'étude qui offre de multiples choix de parcours. En spécifiant les lieux de passage privilégiés, les figures d'évitement et les raccourcis. Les motifs d'arrêt des passants (arrêts programmés, non prévus et indésirables, involontaires et gênants, volontaires), la population qui s'y pose²¹, etc.

Dans l'espace observé, nous avons essayé d'être la plus discrète possible, même lors des prises de vue, nous avons essayé de nous comporter en touriste et non en chercheuse comme le dit Henri Peretz : « *Une grande part de la pratique de l'observation consiste en une adaptation sociale de l'observateur au milieu étudié* »²².

En même temps, il fallait être attentive à tout ce qui se passait autour. La plupart du temps nous avons cherché à imiter les usagers posés partout sur la place, en essayant d'avoir comme eux, un comportement habituel, aussi pour voir ce qu'eux voient par le choix de leurs positions dans l'espace. Nous avons essayé de varier les positions d'observation, mais par la répétition de cette pratique, nous avons privilégié deux postes d'observation intéressants, ce sont ceux qui nous ont permis de nous fondre au mieux et de nous confondre avec ceux qui d'ordinaire se posent sur la place.

Pendant nos premières séances d'observation, il était important de nous comporter en découvreuse de l'espace observé, en variant les points de vue et surtout en évitant de se plier à l'évidence, comme le dit Jean-Didier Urbain : « *Il faut modifier sans cesse la trajectoire du regard, le désorienter* »²³.

Cette variation permet la défamiliarisation et la (dé)ritualisation pour favoriser la (ré)adaptation, puisque notre connaissance préalable du terrain d'étude, risque de laisser échapper ce qui nous semble commun et évident. Une fois, un chercheur étranger au terrain m'a demandé : « *Que font tous ces gens*

²¹ Le développement de cette analyse constitue la base du chapitre IV de la thèse.

²² Peretz Henri, *Les méthodes en sociologie : L'observation*, Paris, La découverte, 1998, p.6

²³ Urbain Jean-Didier, *Ethnologue, mais pas trop*, Paris, édition Payot et Rivages, 2003, p.94

arrêtés sur la place et posés partout ? », j'ai répondu : « rien ils regardent, ils se posent tout le temps comme ça... c'est normal... pourquoi me le demandez vous ? », il ajoute : « justement parce que pour moi ce n'est pas évident... »²⁴.

Ce travail préparatoire nous a permis de constituer une base de données très riche, composée d'un ensemble de photographies panoramiques montrant des micro-scènes des activités de la place publique. Nous avons tenu un journal personnel relatif à nos observations répétées et illustré par des croquis et des schémas explicatifs²⁵.

Les prises de vues et le reportage photographique : Lors de notre observation de la place publique nous avons effectué :

- Des prises de vues (des repères architecturaux et spatiaux).
- Des séquences vidéo (les lieux les plus animés ou au contraire, où il ne se passe rien à différents moments de la journée).
- Des relevés d'architecture et des croquis d'ambiance.
- Relevés des traces d'usage (lecture de l'espace à partir des traces d'usage en les décrivant et en prenant des photos).
- Une observation ethnographique (une étude descriptive de la population qui fréquente la place).
- Le long d'une journée en semaine et une journée le week-end, nous avons aussi observé l'éveil de la place et le taux de fréquentation.

Les relevés urbains et architecturaux (plans, croquis, couleurs, position du mobilier...), ont concerné uniquement les deux places étudiées (Grenette et Beb Bhar). Nous avons donc multiplié les croquis montrant les formes des lieux, la nature des bâtiments et leurs hauteurs (habitats, commerce, banques, nombre d'étages...) les voiries, l'implantation des voies du tram ou du métro aérien, les stations de bus ou de taxi, les parking à moto ou vélo ou voitures, la végétation, le mobilier urbain (cabines téléphoniques, fontaines, abris bus, bornes, plots, lampadaires, poubelles...) avec un relevé des matériaux, revêtement de sol, façades et couleurs...

Ces croquis rapides mais bien précieux pour notre recherche, ont servi de support de fond pour limiter les zones, situer les micro-activités (zone où jouent les enfants, lieu d'attente, lieu de repos...) les traces de parcours, de traversée de la place, les zones de mobilité et les zones d'arrêt...

²⁴ Extrait d'une séance d'observation à Tunis faite avec Jean-Paul Thibaud dans le cadre de la recherche internationale ACI.

²⁵ D'autres extraits de notre journal de bord personnel sont présentés en **annexe II**.

3.2 La conduite de récit

On s'interroge sur le processus d'habitation à un cheminement quotidien, à ses ambiances et à la configuration spatiale. La réponse se trouve probablement dans des récits personnels qui racontent le vécu de ce parcours. Dans ce travail nous avons fait appel à la mémoire pour exprimer la plus banale des conduites dans l'espace urbain, celle de se rendre à son domicile depuis son travail. L'entretien évite toutes contraintes pouvant placer la personne dans le cadre d'un jugement de valeur. Le principe de la conduite de récit, se réfère à la méthode utilisée par Jean-François Augoyard dans son ouvrage *Pas à pas*²⁶. La conduite de récit se fait en trois temps : les entretiens répétés et le journal de bord personnel et la réactivation photographique.

3.2.1 Le contact avec les enquêtés

Pour des raisons de faisabilité, nous avons procédé de deux manières différentes pour capter des usagers quotidiens du quartier Beb Bhar et de la place Grenette. La première façon étant de s'adresser aux citoyens directement sur la place et la deuxième est de diffuser une annonce autour de soi dans le réseau de connaissance.

Aborder les usagers directement sur la place publique : entretiens courts et traversée de la place :

Nous avons abordé les citoyens sur la place publique (Place Grenette et place Beb Bhar, les heures propices pour avoir plus de chance de croiser des gens qui rentrent du travail, sont entre 12h et 14h30 et le soir entre 17h et 19h30.) Nous avons commencé par nous présenter et expliquer le travail que nous sommes en train d'élaborer. Ensuite, nous avons commencé à poser quelques questions en ce qui concerne le parcours quotidien, (en demandant préalablement la permission d'enregistrer). Nous enchaînons alors, avec des questions d'ordre général de présentation : prénom, profession, âge... Ensuite des informations concernant le parcours quotidien : si le parcours va du travail au domicile ou bien un autre, mais que la personne fait au moins trois fois par semaine, depuis combien de temps fait-elle ce parcours, si elle utilise un moyen de transport. Où se trouve la place par rapport à ce parcours. Ensuite nous demandons à l'intervenant de décrire son parcours, en précisant les repères s'il y'en a et en le divisant en séquences significatives.

Une grande partie des entretiens faits sur place, sont assez courts et rapides, d'abord parce que souvent les personnes étaient pressées et ne voulaient pas s'arrêter longtemps ; ensuite même posées sur la place à attendre quelqu'un ou à se reposer, elles ne voulaient pas être dérangées. Malgré ces situations, à priori, défavorables pour notre enquête qui demande un temps assez long de réflexion et de discussion pour arriver au fond des informations recherchées, nous avons réussi à capter quelques usagers qui après un court entretien (de 10 à 15 minutes), ont accepté de faire l'expérience du parcours

²⁶ Augoyard Jean-François, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, édition du seuil, Paris, 1979, 185 P et aussi dans son article, La conduite du récit : Jean-François Augoyard, *La conduite de récit*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 173-196

commenté de la place, en partant du lieu de pose de l'enquête et en lui proposant de faire le cheminement qu'il a l'habitude de parcourir dans la place. Aussi de prendre une ou deux photos lors de la traversée. En plus des questions d'ordre général que nous avons posées à l'intervenant, nous avons aussi demandé à la personne de nous parler de situations extra-ordinaires pendant lesquelles la place aurait une ambiance différente, les répondants n'ont pas hésité à établir une comparaison entre "une ambiance ordinaire" de tous les jours et "une ambiance occasionnelle" et inhabituelle (le temps d'une manifestation, un accident, un spectacle, le mois de ramadan, le jour de l'aïd, le marché de Noël...). Bien sûr dans le cadre d'évocation de souvenirs et de vécus relatifs au même espace.

A la fin de cette première entrevue, nous avons demandé à la personne ses disponibilités pour un rendez-vous ultérieur, la personne est libre d'accepter ou de refuser. Si elle accepte nous lui remettons le journal de bord personnel en lui expliquant le principe de la prise de note avec régularité.

Cette façon de faire nous a permis de connaître un grand nombre d'utilisateurs qui fréquentent la place régulièrement. Le souci c'est que la majorité de ces personnes n'ont pas accepté de tenir un journal de bord personnel et quelques unes d'entre elles ont accepté de nous rencontrer par la suite pour faire le parcours commenté et la réactivation par l'image en refusant le travail supplémentaire prévu par la tenue du journal de bord.

Fixer un rendez-vous (dans un café, dans mon bureau au laboratoire, le lieu qui convient le mieux à l'enquête, ...) par téléphone et se rencontrer hors site :

En s'adressant à des connaissances²⁷ dont on sait d'avance qu'ils ont un parcours quotidien qui passe par la place publique en question, nous avons préféré les rencontrer dans un premier temps hors site. Nous avons commencé par signaler à la personne le fait qu'elle va être enregistrée et que nous lui demanderons quelques rendez-vous ultérieurement (poser la question de la disponibilité et dresser le profil du citadin). Nous lui avons expliqué que pendant les prochains jours elle va être attentive en effectuant son parcours quotidien et surtout lors de la traversée de la place. Et qu'elle va être appelée à tenir un journal de bord personnel, dans lequel elle va parler de son parcours et de la place, raconter des événements particuliers, des souvenirs relatifs à sa traversée... Le journal invitera la personne à être plus attentive dans l'avenir, aussi bien à son parcours qu'à ses pratiques quotidiennes.

Les entretiens préliminaires ont tourné autour des questions générales concernant les ambiances du quartier de travail et du quartier de domicile : *décrivez votre quartier résidentiel et le quartier de votre travail, depuis combien de temps les fréquentez-vous ? Combien de fois par semaine ? Comment avez-vous choisi votre parcours travail / domicile ? Êtes-vous motorisé ou prenez-vous un moyen de transport en commun ? (Critères du choix). Le faites vous seule ou accompagnée ? Parlez de ce qui est spécifique et particulier dans votre parcours. Pouvez-vous décomposer votre parcours en séquences ? Y a-t-il des*

²⁷ Nous avons diffusé une annonce par mail et de bouche à oreille dans notre réseau de connaissance, pour rencontrer des usagers qui ont un parcours quotidien domicile/travail qui passe par la place publique à étudier.

constructions remarquables ? Avez-vous des souvenirs précis relatifs à ce parcours ? (des anecdotes, des événements particuliers...). Décrivez vos pratiques quotidiennes en effectuant votre parcours ?

La recommandation première lors du premier récit est : « *parlez-moi de votre parcours quotidien travail/domicile, comme-ci vous deviez m'indiquer le chemin pour que je puisse y aller moi-même* », d'une façon complémentaire, la recommandation pour le parcours commenté respecte le même principe et laisse la liberté à l'enquêté d'emprunter les cheminements qu'il a l'habitude de prendre et dans les mêmes conditions (c'est-à-dire aux mêmes horaires et avec les mêmes moyens).

En utilisant la technique des entretiens semi-directifs, basés sur les idées émises par l'intervenant et leur enchaînement, nous avons plutôt essayé de relancer la parole pour plus de précision concernant un argument ou une question importante pour notre travail et que l'intervenant n'aborde pas systématiquement²⁸. Les entretiens ont des durées variables selon la qualité du parcours et la facilité qu'à l'intervenant de communiquer ses idées.

Lors des entretiens nous avons veillé à utiliser le moins possible les termes "habitude" et "ambiance" aussi bien en langue française qu'en arabe, en les remplaçant par des termes proches ou des phrases entières pour convoquer le sens sans s'appuyer sur des notions clés souvent très vagues pour un citoyen ordinaire.

3.2.2 Le journal personnel

Lors de la première entrevue, nous expliquons à la personne clairement l'objectif de notre enquête, la durée et le travail demandé, la personne est libre d'accepter ou de refuser. Après avoir parlé sommairement de son parcours quotidien, nous présentons à l'enquêté un ensemble de feuilles blanches en format A4, en lui expliquant que c'est son journal de bord personnel. Nous énonçons quelques instructions pour le remplissage de ce journal, dont le compte rendu de la perception du parcours quotidien. Nous lui demandons donc, d'être attentive pendant les jours à venir et que le journal lui servira de support pour écrire, dessiner, raconter des événements, des souvenirs... L'important est de pouvoir rendre compte librement mais le plus précisément possible de son parcours quotidien. ***Le journal de bord personnel projette dans l'avenir et capte la question de l'intention. Il laisse la personne s'exprimer à son rythme et à sa manière, libre et sans contrainte.*** Le journal est une trace concrète qui met en évidence l'intention de l'intervenant, par où va-t-il rentrer chez lui ? que compte-il faire sur son parcours ? et l'aidera à mémoriser le déroulement de son parcours. Il sert aussi à noter les événements nouveaux éventuels et tout ce qui a échappé lors du premier entretien.

Nous entamons donc la deuxième entrevue par la présentation du journal de bord personnel : l'intervenant présente ses notes et les commente, cette entrevue est aussi intégralement enregistrée, nous essayons de ne pas intervenir, sauf pour relancer le récit ou poser des questions concernant

²⁸ Pour cette technique se reporter à Mucchielli A., *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 1994, p.28. (Que sais-je) et Blanchet A. et Gotman A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université, 1992, p.44

d'éventuels dessins effectués par l'intervenant. Spontanément l'intervenant complète son premier récit en précisant et en rectifiant les erreurs et les incertitudes qu'elle avait. A la fin de l'entretien nous demandons à l'intervenant de continuer à tenir son journal personnel, pour le remplir au quotidien et jusqu'à la fin du protocole.

Le journal de bord, s'il n'a pas fait fuir l'enquêté, lui a permis de donner libre cours à son imagination. En général il contient un schéma indiquant le cheminement habituel et un semblant de plan de la place (en général si le parcours est long, (30 minutes environ) l'enquêté se limite à dessiner son quartier résidentiel et le quartier où il travaille. A ma demande il dessine aussi la place publique étudiée, certains ont voulu dessiner des endroits spécifiques qui marquent leurs parcours. Comme au début de l'enquête, nous avons observé beaucoup de difficultés de la part des répondants à tenir un journal personnel de parcours, nous avons légèrement changé la consigne : plutôt que de remettre le journal de bord à l'enquêté à la fin de la première entrevue pour ne le récupérer qu'à la dernière, nous avons opté pour commencer la première discussion en ayant déjà remis le journal de bord à l'enquêté, en lui proposant (surtout au moment où l'intervenant commence à indiquer des directions et des formes dans l'espace), de commencer à dessiner, s'il éprouve le besoin de spécifier quoi que ce soit.

A plusieurs reprises, l'intervenant a montré une grande hésitation et parfois un refus total de le faire, parce qu'il estime qu'il n'y a rien de particulier à dessiner. Ce refus exprime un certain doute par rapport à la morphologie réelle de l'espace et l'incapacité de dessiner. En mettant l'intervenant plus en confiance quand à ses connaissances et sa compétence dans son parcours, il commence à mettre des indications et des éléments dans l'espace avec beaucoup d'incertitude. Cette incertitude modifie la configuration réelle de l'espace, mais correspond parfaitement à la perception de l'enquêté.

Dès lors le journal de bord personnel a constitué une réponse qui se fait par va et vient entre le réel et le représenté. Chaque rencontre avec le répondant, était une occasion de rectification et de précision de plusieurs données vérifiées par le retour sur place.

Souvent les gens se rendent compte du manque de maîtrise de leurs parcours et s'étonnent à cette découverte, avant notre entretien, ils pensaient maîtriser parfaitement leurs parcours quotidiens. Alors ils commencent à justifier ce manque de maîtrise en parlant d'inattention, d'empressement, de désintéressement, de fuite de l'espace public... ou même de l'incapacité naturelle à mémoriser les détails. Ce défaut manifeste l'inconscience du parcourant lors de la traversée quotidienne. A ce niveau nous avons cherché à savoir si cette défaillance correspondait à des espaces à configuration spécifique.

A la fin de cette étape, nous avons récolté un ensemble de journaux de bords et des enregistrements d'entretiens. Des exemples de journaux de bord recueillis, sont présentés en annexe II.

3.2.3 La réactivation photographique

En même temps que nous discutons les notes du journal de bord personnel, nous présentons à l'enquêté, un ensemble de photographie dont celles qu'il a prises lui-même. Nous lui demandons alors de commenter les photos, c'est ce que nous avons appelé **l'observation réactivée**. A notre tour, nous avons observé la façon par laquelle la personne décrit les lieux et les événements. Notre but est de réactiver l'observation du citoyen. Cette méthode combine quelques-uns des principes de **l'observation récurrente**²⁹ et de **l'écoute réactivée**³⁰. Notre objectif est d'aboutir à une réactivation par l'image, une façon de schématiser l'appréciation des qualités des espaces publics et de les décrire.

En tant qu'enquêtrice nous sommes excessivement imprégnée par ce qu'on observe, ce qu'on entend, ce qu'on sent et ressent sur le terrain d'étude, d'ailleurs il nous est difficile de nous comporter en tant que simple usager de l'espace, même si notre terrain d'étude fait partie de nos parcours fréquentés au quotidien. Lors de cette imprégnation, l'expérience des séquences vidéos et des photos prises sur le terrain d'étude, que nous avons re-visionné, nous prouve qu'avec les mêmes yeux, les mêmes oreilles et le même corps on ressent et redécouvre les choses différemment. C'est justement cette expérience qui a motivé notre travail sur la réactivation sensorielle des habitués d'un espace urbain. Nous nous intéressons à la complexité de cette "contextualité" qui change la perception des enquêtés en situation. Autrement dit, ni nos enregistrements, ni nos relevés graphiques, ni nos observations ethnographiques ne suffisent, ce sont les habitants auditeurs et observateurs des sites considérés, qui précisent le mieux la qualité des ambiances du lieu. Les expressions et les paroles des acteurs urbains, sont riches. Elles précisent ce décalage qui existe entre la banalité qui règne sur le vécu quotidien dans l'espace public et l'attention portée, lors de la présentation d'un cliché photographique hors site.

En fait, il s'agit de recueillir les réactions de l'usager à qui nous montrons un ensemble de photos de son propre environnement. Les photos deviennent le support de l'enquête, elles favorisent l'éloignement inévitable du contexte d'une part et la proximité du vécu quotidien d'autre part, elles font revenir à l'habitant des images déjà vécues *in situ*. Nous soulignons que cette expérimentation n'est pas tout à fait une reconstitution exacte du contexte auquel les usagers sont habitués, mais cet essai d'expérience sensible, fait apprécier aux participants certains détails qu'ils découvrent pour la première fois grâce à l'enquête en cours (détails d'architecture, couleurs des bâtiments et hauteurs, présence de végétation...).

Cette démarche d'enquête, est née du souci de savoir si le fait d'être dans le contexte et d'être hors contexte mais en commentant le même site, montre l'influence de l'habitude sur cet exercice, « *le familier est reconnu à son pas* »³¹. Pour cette démarche, nous nous référons à Jean-François Augoyard qui, suite à son expérience de l'écoute réactivée (dans notre cas plutôt que d'utiliser les séquences

²⁹ Amphoux Pascal, *L'observation récurrente*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), **L'espace urbain en méthodes**, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.153-169

³⁰ Augoyard Jean-François, *L'entretien sur écoute réactivée*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), **L'espace urbain en méthodes**, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.127-152

³¹ Augoyard Jean-François, *L'entretien sur écoute réactivée*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), **L'espace urbain en méthode**, Parenthèse, 2001, Eupalinos, P.130

sonores, nous utilisons les reportages photographiques), affirme que certaines indications spatiales pour l'habitant, se sont révélées d'une grande importance, que ni l'observation ethnographique, ni le descriptif architectural, ne pouvaient indiquer.

La méthode de la réactivation par l'image, nous a permis de saisir les échelles et les niveaux d'appropriation de l'espace quotidien tel qu'il est vécu et représenté dans le récit de l'utilisateur. Par ce moyen nous avons interrogé ou plutôt cherché à isoler des indices et pour les trouver, nous avons utilisé un déclencheur³² qui n'est autre que la photo : le discours associé à l'image informe d'une façon intéressante sur ce qui est ou n'est pas reconnu, ce qui est ou n'est pas attirant... ces opinions issues de l'expérience perceptible sollicitée, font référence à une "sorte" d'habitude, ou au moins à des indices qui l'informe.

Le choix d'un support visuel n'est pas neutre, mais il est voulu surtout pour servir notre approche qui ne porte pas seulement sur les modalités sensorielles, mais va outre et dépasse le cadre spatial représenté. Le récit concernant une photo ne s'attarde pas seulement sur l'image présentée mais la déborde aussi par l'évocation de souvenirs, des anecdotes, des pratiques possibles, des représentations du lieu...

Notons aussi le côté pratique d'une telle méthode. Contrairement à la réactivation sonore, la réactivation par l'image ne requiert pas plus de matériel qu'un album photo facilement transportable et pouvant accompagner le chercheur dans tous ses déplacements. Les photos présentées sont comme une sorte de visite des lieux.

Le nombre de photos qui compose notre album, est variable et évolutif du début de la recherche à la fin, puisqu'au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête le corpus photographique n'a pas cessé de croître. Les photos prises par l'enquêté sont utilisées aussi bien lors de la réactivation avec le même enquêté qu'avec d'autres.

La principale difficulté de cette technique, réside dans le choix des photos que nous avons faite, il a fallu trouver des cadrages potentiellement symboliques sans tomber dans l'exception, les points de vue sont les plus simples possible, en respectant le point de vue de l'utilisateur et en montrant des scènes assez ordinaires de l'espace public. Paradoxalement, les photos prises par les enquêtés, montrent plus de détails. Les enquêtés placés dans une position d'expert, l'appareil photo à la main, prennent le temps de faire des cadrages originaux pour ne photographier que des éléments symboliques signifiants dans leurs parcours et dans la place traversée³³.

³² Henry Torgue et Yves Chalas utilisent les termes : « un support qui provoque » pour la méthode de l'album photo, in Chalas Yves et Torgue Henry, *La ville latente, Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles*, Université des sciences sociales de Grenoble, DUP SO 31396, octobre 1981, p.8

³³ Certaines des photos prises par nos enquêtés sont présentées et référencées en annexe II.

Certes, le corpus photographique était assez hétérogène et varié, mais avec l'avancement de l'enquête, nous avons affiné notre sélection pour ne garder que les photos qui ont suscité le plus d'intérêt. Certaines photos même riches en informations spatiales, se sont révélées inutiles, par contre, d'autres ne montraient qu'un élément de l'espace mais laissaient libre cours à l'imagination et aux souvenirs de l'enquêté.

Cette étape de l'enquête venait souvent à la fin du dernier entretien pour clôturer le protocole entier. Les photos sont présentées par groupe de 4 sur une même feuille A4 et sont imprimées en couleur et sensiblement de même taille, sauf pour les photos panoramiques présentées une par une sur un format A4. Cet outil s'est révélé assez original, surtout pour le terrain tunisien. Il a mis les gens en confiance et les a aidé à s'appuyer sur un support concret pour illustrer leurs récits. Au moment de l'enquête, nous avons présenté des photos numérotées³⁴ et avant de commenter la photo l'enquêté devait donner le numéro de la photo en question. Nous nous sommes rendues compte que les commentaires ne concernaient pas toutes les photos, ce qui laisse croire que certaines étaient de trop ou inutiles.

3.2.4 Limites et difficultés rencontrées

Certaines personnes ont été déçues par la banalité de ce que nous leur avons demandé, il a fallu les convaincre de parler de ce qui "*n'a aucun intérêt*". A la fin du récit nous avons interrogé la personne sur les événements qui ont pu marquer son parcours quotidien et là nous avons remarqué que les personnes trouvaient plus d'intérêt à raconter ce qui est imprévu et nouveau et non pas ce qui est habituel et routinier.

La plus grande difficulté rencontrée, est l'obligation de décrire avec précision "selon nos recommandations" le parcours habituel. Vu que l'utilisateur en situation ordinaire ne se demande pratiquement jamais pourquoi il fait ceci ou cela, cette demande venant du chercheur, a tendance à déstabiliser l'enquêté et à le mettre dans une situation de récit en quelque sorte "forcé". La répétition des entretiens, le journal de bord personnel et l'ensemble du protocole d'enquête a fini par débloquer les intervenants.

Souvent au cours du récit, la personne a l'impression de ne dire que des choses évidentes et sans grand intérêt, ni pertinence, elle fait des coupures et hésite à continuer à donner des explications souvent maladroitement. Nous avons sans cesse essayé de relancer la parole en expliquant à l'intervenant que ce qu'il nous raconte n'est pas du tout évident et qu'il est vraiment dans le vif du sujet. Pour motiver sa parole lors du récit, nous avons dû réadapter le protocole à chaque situation, souvent en posant des questions directes, aussi pour ne pas négliger les différentes modalités sensorielles. Cette démarche aide à ne pas rester passif et rendre le récit plus interactif, en montrant à l'enquêté que seul lui maîtrise son parcours et peut lui donner un sens. C'est ainsi qu'au fil des entrevues, nos intervenants sont

³⁴ Un extrait du recueil des photos qui ont servi lors de la technique de la réactivation, est présenté en annexe II.

devenus des informateurs experts dont la parole n'est jamais mise en doute et qui dévoile des indices nécessaires à notre recherche.

La technique du journal de bord n'a pas été à la hauteur de nos attentes, dans le sens où certains de nos enquêtés ont préféré ne plus nous rencontrer parce qu'ils n'ont pas réussi à tenir le journal de bord selon les instructions (c'est-à-dire prendre note régulièrement de tout ce qui attire l'attention du parcourant, certains estiment qu'ils sont incapables de dessiner ou de prendre des notes). Et ceux qui ont répondu à la totalité du protocole d'enquête, ont émis le souhait de ne pas être redevable d'un rendu exigeant plus de concentration et de temps en dehors du moment de l'enquête ou de l'entretien (qu'ils ont trouvé déjà très long et complexe).

Signalons que les répondants grenoblois qui ont accepté de tenir le journal de bord personnel et de le rendre, sont bien plus nombreux que les répondants tunisois, sur 15 journaux de bords vierges remis dans chacune des villes, à Grenoble nous en avons récupéré 12 et à Tunis seulement 5. Par contre les personnes interceptées dans la rue à Tunis et qui ont accepté de faire l'entretien, sont plus nombreuses que celles interpellées à Grenoble, 35 entretiens à Tunis contre 25 à Grenoble.

3.3 Le parcours commenté

La conduite du récit a été suivie par un parcours commenté ordinaire et un parcours commenté avec brèche (moment où on introduit l'événement inhabituel et la difficulté dans l'action de l'habitué). Contrairement aux entretiens préalablement effectués avec les intervenants qui se déroulent dans un espace fermé et se base sur le récit de mémoire, le parcours commenté représente un compte rendu de perception en mouvement (marcher, percevoir, décrire)³⁵.

3.3.1 Marcher, percevoir et décrire : de l'action au récit

A ce niveau il semble judicieux d'expliquer le choix de nos participants à l'enquête (quels parcours quotidiens nous intéressent ? et avec qui va-t-on faire des parcours commentés ?) : un grand nombre de nos parcourants est représenté par des personnes qui font partie de nos réseaux de connaissance même de loin, d'autres ont été directement interpellés *in situ* et ont accepté de suivre la totalité du protocole d'enquête.

Le parcours commenté³⁶ consiste à demander à l'enquêté de nous guider dans son cheminement habituel même s'il devait prendre un transport en commun ou son véhicule personnel. Le parcours débute à l'endroit où la personne habite et nous emmène à son travail (la place publique en question se situe souvent au milieu ou en fin de parcours rarement au début).

³⁵ Thibaud Jean-Paul, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, Parenthèses, 2001. A propos de cette méthode Jean-Paul Thibaud dit : « *cette méthode permet d'obtenir des comptes rendus de perception en mouvement, trois activités sont donc sollicitées : marcher, percevoir, décrire* » in Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, 2001, Parenthèses, p.81

³⁶ Au départ nous avons utilisé la méthode des parcours commentés comme l'a prévue son auteur, mais au cours de l'évolution des tests méthodologiques et des enquêtes de terrains, nous avons dû réviser les principes de la méthode et nous les avons mieux adaptés à nos besoins dans chaque aire socioculturelle.

En faisant le parcours, l'enquêté parle des endroits et des moments représentatifs de sa perception du cheminement habituel. Il explique ses pratiques en même temps qu'il les effectue, décrit ses sensations, évoque des souvenirs, explique des actes ordinaires ou occasionnels et ce qu'il a l'habitude de faire et les raisons. Le récit est entièrement enregistré et la situation donne l'impression à l'intervenant d'être "un guide". La durée de l'enquête dépend du type de parcours que fait l'intervenant (un parcours de marche, ou avec transport en commun...). En tout cas nous n'avons réalisé que des parcours de moins de quarante minutes.

Durant l'exercice, l'intervenant essaie de maintenir au maximum "ses habitudes", mais il ne manque pas de nous rappeler que d'ordinaire, il n'est pas enregistré et qu'il marche plus vite et aussi qu'il ne lui est jamais arrivé d'expliquer ses choix... à chaque fois, nous avons dû le rassurer et le remettre dans les conditions d'un récit ordinaire³⁷. En général le récit fait appel à la mémoire et aux souvenirs, nos questions visent alors une meilleure compréhension de cette mémoire des actes et du vécu habituel pour comprendre le processus d'habitation. La mise en pratique de la méthode des parcours commentés, nous a permis d'accéder à un répertoire infini d'actes habituels et de l'état d'habitation. La pertinence de la méthode et sa réadaptation, nous ont offert un retour critique, sans doute enrichissant.

Par cette étape, nous avons cherché à mettre en valeur la configuration sensible du site pour rendre compte de l'activité perceptive des citoyens et accéder à l'effet de l'habitude sur leurs façons de voir leurs cheminements quotidiens. ***Cette perception en mouvement, permet la construction sensorielle de l'espace public et incite l'enquêté à être attentif et plus sensible aux ambiances.***

Nous commençons donc par expliquer à la personne, en quoi consiste un parcours commenté : « *On va faire votre parcours habituel ensemble et vous allez décrire au fur et à mesure l'ambiance de votre parcours, (parler de l'ambiance immédiate du lieu, en mobilisant les modalités sensorielles, visuelles, auditives, tactiles, olfactives, kinesthésiques...), ce que vous percevez, c'est-à-dire tout ce qui vous interpelle, ce que vous sentez et ressentez, ce que vous voyez, entendez... tout ce qui vous passe par la tête lorsque vous êtes en train de faire ce parcours. Je vous informe que j'ai un appareil photo et que vous pouvez si vous le souhaitez l'utiliser à tout moment lors de notre parcours, vous pouvez photographier une rue, une foule, un détail d'architecture, une façade, un arrêt de bus... vous pouvez vous arrêter quand vous le souhaitez ou changer d'allure et revenir sur vos pas, vous pouvez justifier vos choix de parcours et décrire vos pratiques en même temps que vous les faites... »*. D'autres instructions ont été données en cours du parcours, mais pendant la traversée, nous avons essayé de nous mettre dans une position d'observateur extérieur à la situation et de noter tout ce qui nous a semblé intéressant, que ce soit dans l'attitude de l'enquêté ou bien l'ambiance urbaine qui s'est présentée lors du cheminement.

En accompagnant l'intervenant, nous avons commencé à découvrir son parcours quotidien, nous avons, nous même essayé d'être attentive pour observer la composition du parcours et son

³⁷ Situation pratiquement impossible parce que l'enquête change inévitablement l'attitude ordinaire du citoyen.

enchaînement, l'architecture des lieux, les conduites sociales et surtout l'attitude de l'enquêté. Nous avons demandé à l'enquêté d'indiquer régulièrement des repères spatiaux. En général nous avons essayé d'intervenir le moins possible par exemple pour relancer la parole si le descripteur a une difficulté à s'exprimer.

Dans les cas où les personnes interrogées sont motorisées, nous avons dû adapter la méthode à un parcours fait avec la voiture³⁸, c'est-à-dire que nous accompagnons la personne qui conduit et qu'à la fin de la partie du parcours effectuée en voiture, nous lui demandons une reconstitution des séquences par des sollicitations mémorielles, c'est "le parcours retro-commenté"³⁹.

Certains intervenants interpellés sur la place publique, n'ont pas accepté de faire un parcours commenté qui va jusqu'à leur domicile, nous leur avons donc proposé de faire la traversée de la place tout de suite après l'entretien. En traversant la place, la personne devait rendre compte de ce qu'elle percevait, décrire l'ambiance et prendre une photo.

Cette expérience a amusé et intéressé un grand nombre d'enquêtés, d'une part parce qu'ils se sont mis dans la position de l'expert des lieux qu'ils traversent avec le chercheur et d'autre part parce qu'ils rendent exceptionnel et unique un chemin banal pratiqué régulièrement. Le commentaire vis-à-vis de l'espace sensible ordinaire, devient métaphorique et riche en événements. Ce qui d'ordinaire est vécu intérieurement par le parcourant est extériorisé. Cette méthode a permis à l'habitant une sollicitation active dans son cheminement dans la mesure où l'échelle choisie est celle de ses propres pratiques habituelles.

En suivant nos enquêtés dans leurs parcours quotidiens, nous nous sommes retrouvées dans une situation de découverte totale de l'espace urbain parcouru (à pied ou avec un moyen de transport en commun), nous avons veillé à refaire tout de suite après le parcours du retour pour nous attarder sur les endroits que nous ne connaissions pas auparavant, et où il était nécessaire d'approfondir les observations. Avec ce travail, nous étions dans une situation de véritable captation, d'appréhension et de compréhension des lieux parcourus et des pratiques relatives, où nous avons cherché à observer notre propre processus d'apprentissage de ces parcours.

La totalité du parcours commenté, est enregistrée à l'aide d'un dictaphone et d'un micro-cravate porté par l'enquêté. Le contenu des cassettes enregistrées est retranscrit fidèlement. Parallèlement aux comptes rendus des enquêtés, nous avons récolté un corpus photographique effectué par les intervenants lors du parcours. Les photos prises lors du déroulement du parcours commenté, s'articulent à l'expérience *in situ*, valorisent la perception visuelle, mais se réfèrent à un discours explicatif et justificatif qui dépasse ce cadre physique de la photo figée. Au début de l'enquête, nous n'avons pas

³⁸ Pour cette adaptation, nous nous référons à l'expérience de Pascal Amphoux dans sa recherche qui concerne la traversée de la ville en petite voiture : Amphoux Pascal (responsable scientifique), *Le petit véhicule à l'épreuve de la ville : une mutation de l'imaginaire automobile*, rapport de recherche n°138, Institut de Recherche sur l'environnement Construit Département d'Architecture, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, 1998

³⁹ Idem, p.119

cherché à limiter le nombre de photos prises par l'enquêté mais à la fin, il a dû choisir entre 3 et 5 photos qu'il devait commenter ultérieurement.

La prise de photos lors du parcours, nous a beaucoup aidé à garder des traces pour l'analyse par la suite, c'était un support complémentaire et important pour enrichir les entretiens et les commentaires des usagers. Même si les photos ont été difficiles à prendre pour illustrer une situation éphémère dans l'instant, sans couper notre interlocuteur et sans trop se faire remarquer (surtout quand une partie du parcours se déroule dans un transport en commun et à des horaires de pointe). La présence de la foule et le regard des autres, ont souvent mis en difficulté la parole de l'enquêté et son attention.

En prenant les photos, nous avons essayé de faire croire aux gens qu'on visait l'architecture, la fontaine, la terrasse de café. Nous avons même cherché à nous faire passer pour des touristes qui flânent et découvrent les lieux. De cette manière, quand nous devons viser des postures particulières et des actions attirantes, nous passons inaperçue par le public intéressé. Nous avons veillé à utiliser un appareil photo numérique avec zoom pour permettre les gros plans.

A la fin, le trajet est reconstitué avec l'habitant. Si le parcours n'est pas complexe, l'intervenant est appelé à redessiner lui-même son parcours ou seule une séquence (début ou fin, la place publique). Nous avons observé la façon par laquelle la personne se souvient des lieux et nomme les espaces.

3.3.2 Les parcours avec brèche

Avant de mettre les usagers dans des conditions extraordinaires⁴⁰ (parcours le week-end ou un jour de fête...) nous avons commencé par prendre connaissance de leurs parcours en situation ordinaire en ce qui concerne les pratiques quotidiennes, la dimension spatiale (formes construites, bâtiments, mobilier urbain, dimension et échelle, couleurs et matériaux) et aussi les ambiances caractéristiques (sonores, lumineuses, thermo-aérauliques...). Nous avons donc observé le parcours de l'intervenant lorsqu'il le fait dans une situation ordinaire (un jour de semaine à l'horaire habituel). Cette situation d'observatrice du déroulement du parcours ordinaire, nous a aidé à mieux appréhender ce qui change lors du parcours avec brèche pour relever les similitudes et les changements dans le comportement de l'intervenant. Certes, la situation extraordinaire nous a mieux informée sur les habitudes du citadin que la situation ordinaire, dans le sens où l'habitude est mise en difficulté. Cette transformation ou action sur le quotidien a entre autre révélé la dynamique de l'habitude.

La dernière entrevue avec l'enquêté consiste en un deuxième parcours commenté, auquel nous introduisons un facteur nouveau et inhabituel. A la fin du parcours commenté ordinaire, nous proposons à l'intervenant un prochain rendez-vous au cours duquel nous allons refaire le même parcours commenté sauf qu'il a le choix : inviter une de ses connaissances à faire le parcours avec nous, ou bien le refaire le

⁴⁰ On se réfère à Catherine Aventin qui utilise le terme "extraordinaire", Aventin Catherine, **Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques**, thèse de doctorat, dirigée par Augoyard Jean-François, Université de Nantes, Ecole polytechnique de l'Université de Nantes, 2005 et aussi à Jean-Paul Thibaud, dans son article *Comment observer une ambiance, Ambiances architecturales et urbaines*, les cahiers de la recherche architecturale 42/43, PUF, Parenthèse, 1998

week-end (éventuellement un jour de fête ou un jour férié). ***Dans la brèche, c'est l'inhabituel qui fait parler l'habituel, ces conditions d'enquête, offrent une variété de circonstances pour multiplier les chances de capter l'aptitude du citoyen à répondre aux changements.***

Les brèches ont été menées en deux temps, d'abord par des questions posées régulièrement lors des entretiens répétés concernant le vécu de l'enquêté et les événements occasionnels qui ont provoqués un quelconque changement dans le déroulement du parcours quotidien, c'est-à-dire par une recherche dans les souvenirs et la mémoire du citoyen. Ensuite dans la méthode du parcours commenté avec brèche, qui met l'habitude en difficulté.

Les brèches sont de deux types : les brèches forcées et provoquées que nous avons imposées à l'intervenant en lui proposant d'inviter une tierce personne ou bien en effectuant le parcours le week-end. Et les brèches spontanées qui sont survenues lors du parcours quotidien ou du parcours avec brèche, mais que nous n'avions pas prévues.

. Brèches forcées et provoquées

L'invitation à refaire le parcours commenté avec une tierce personne ou bien le week-end, représente une brèche forcée et provoquée, parce qu'on s'attend déjà à une sorte de variation par rapport au premier parcours effectué. Commençons par la présentation du cas de présence d'une tierce personne lors du parcours commenté. La démarche du parcours commenté à deux, reproduit l'une des variantes prévues par la méthode du parcours commenté. La technique répond en quelque sorte à notre interrogation sur le mode d'habitation aux cheminements en diversifiant les situations de traversée.

Nous avons donc mis le parcourant dans une situation probablement plus ordinaire que celle de parcourir l'espace avec un enquêteur. La présence d'un ami pouvait rassurer l'enquêté et en même temps le faire jouer un double rôle d'enquêteur/informateur : enquêteur parce que nous avons remarqué que l'enquêté en présence d'une tierce personne, se mettait à expliquer la démarche d'enquête et les consignes en imitant le chercheur, informateur parce qu'il était en position de conversation avec son compagnon à qui il expliquait la traversée. Cette technique est vue comme une discussion entre deux personnes qui se connaissent et qui traversent ensemble un espace familier.

Le protocole consiste à demander à deux individus de décrire ensemble ce qu'ils perçoivent lors d'un même cheminement. Les comptes rendus en couple s'alimentent mutuellement, se complètent, se confirment ou se contredisent sur la base d'une discussion qui s'établit entre les deux parcourants. Elle permet de comprendre comment des individus s'accordent sur ce à quoi ils assistent, discutent leur version respective de la réalité et parviennent à résoudre ensemble certaines « *expériences discordantes* »⁴¹.

⁴¹ Thibaud Jean-Paul, *La méthode du parcours commenté*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), ***L'espace Urbain en méthodes***, Marseille, Parenthèses, 2001, P.98

Ensemble ils commentent les phénomènes émergents perçus lors du parcours, l'ambiance qui s'est présentée à leurs yeux et surtout échangent leurs avis, l'un sur les pratiques de l'autre⁴². L'invité n'a pas manqué de critiquer ou d'appuyer les choix de cheminement de l'intervenant principal. Nous avons aussi assisté à un échange d'expériences et de souvenirs relatifs à l'espace parcouru.

Nous avons accompagné les intervenants, mais en leur laissant la liberté de converser et d'échanger leurs avis en n'intervenant que lorsque cela était indispensable (changement de sujet de conversation entre les enquêtés ou silence relativement long pour relancer la parole). A la fin du parcours, nous avons demandé aux deux personnes de relater cette expérience à deux.

La seconde façon de procéder est de faire le parcours quotidien le week-end ou bien un jour férié. Là aussi, nous savons pertinemment qu'on est dans un cas de changement d'ambiance. L'enquêté se met spontanément dans une situation comparative entre l'ambiance de son parcours un jour ordinaire de semaine et le jour exceptionnel pendant lequel on fait le parcours avec brèche. Le répondant commence à noter les différences par rapport "à d'habitude" et évoque souvent des situations ordinaires que lors des précédents récits, il a omis de raconter.

. Brèches imprévues et inattendues

Les brèches imprévues représentent des événements inattendus, aussi bien pour le chercheur que pour l'enquêté. Lorsqu'elles surviennent, pendant un moment, elles changent le cours de l'enquête et réorientent l'attention de l'intervenant vers l'événement survenu. A ce moment-là nous en profitons pour observer l'attitude de l'enquêté et aussi pour lui demander de commenter les faits (par exemple un accident de route, une dispute dans la rue, des journalistes ou bien une équipe de tournage avec des micros et des caméras, des travaux sur la voie publique, un concert dans la place, la fuite d'un groupe de vendeurs ambulants...). Ces événements ont le mérite de mettre à l'épreuve la compétence du citoyen et de tester la dynamique de son habitude. Souvent, nous avons placé le participant dans une situation de difficulté imprévue, ce moyen nous a informé amplement sur l'aptitude de l'intervenant à réagir sur le coup.

3.3.3 Difficultés et adaptations du parcours commenté

Le contexte sensoriel d'un lieu évolue au cours d'une journée, d'une semaine et au fil des saisons. Les descriptions d'une même traversée d'une place publique ou d'un parcours quotidien fréquenté régulièrement, diffèrent selon qu'elles sont effectuées de jour ou de nuit, par temps ensoleillé ou un jour de pluie, en présence ou absence de public, lors d'activités intenses ou à des moments d'accalmie. Ainsi, on ne peut pas réduire la perception du citoyen à ce qui se passe "ici et maintenant". Au contraire, dans sa parole c'est l'ensemble de ses expériences qui sont mobilisées et qui surgissent dans sa description. Nous affirmons, ainsi que le parcours commenté ne se limite jamais à décrire le perçu innocemment, au contraire, le vécu, la mémoire et les souvenirs alimentent sans cesse le discours.

⁴² Plusieurs exemples de parcours commentés avec brèches sont présentés en annexe II.

Les méthodes d'enquête utilisées au laboratoire Cresson, considèrent souvent la mise en relation importante entre les entretiens et les mesures physiques (sonore, lumineux...) sur place, or nous n'avons pas procédé de la sorte, d'abord parce que nous avons adopté des méthodes plus sociologiques et non physiques et aussi parce que nous avons plutôt focalisé notre travail personnel *In situ*, sur des relevés d'observation ethnographiques, des croquis et des photos...

En plus, comme les cheminements des habitants n'étaient pas connus d'avance et qu'ils étaient très diversifiés, nous avons estimé que les mesures physiques n'étaient pas raisonnées dans notre démarche. Même si l'analyse des entretiens a fait émerger des contradictions et des situations remarquables, nous nous sommes limitées à des confrontations entre les paroles habitantes et nos observations personnelles pour des situations localisées et isolées. Ajoutons que nous n'avons pas une grande maîtrise de cet outil (mesure physique) et que le recours aux autres chercheurs du laboratoire aurait demandé une mobilisation de personnel et de matériel pas évidente vu notre double ancrage (Tunis et Grenoble). Néanmoins, nous avons essayé de relever la variation des ombres, les effets sonores les plus remarquables. Nous avons effectué des observations attentives quand aux comportements des citoyens, selon les caractéristiques des phénomènes sensibles (des observations répétées ont confirmé ou infirmé certaines hypothèses de départ). Les périodes ensoleillées, lieux ombragés, les endroits bruyants etc.... ont été décrits oralement et enregistrés. Ces descriptions mettant en relation l'espace ou la zone désignée avec l'effet perçu et la sensation éprouvée, nos remarques sont aussi confrontées aux entretiens recueillis.

En étant membre du laboratoire Cresson, il se trouve que nous prenons les méthodes propres à notre laboratoire comme référence, mais, cela n'empêche pas qu'en pratique, nous n'appliquons jamais la méthode à la lettre et comme son auteur nous l'a présentée. Surtout lorsque nous changeons de cadre socioculturel, en exerçant notre protocole d'enquête dans la ville de Tunis, nous avons été confrontées à des difficultés d'exécution qui ont été révélatrices lors de l'analyse des corpus recueillis. Au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête, nous avons été obligées de changer certaines démarches et façons de procéder sur le terrain. Il nous a d'abord fallu faire une recherche de vocabulaire dans le lexique tunisien pour pouvoir adapter notre façon de présenter le travail aux intervenants et leur expliquer en termes simples (et surtout en dialecte tunisien, et en utilisant les paroles équivalentes et le plus proche possible de notre façon de procéder sur Grenoble) ce que nous leur demandons comme travail⁴³.

L'application de la méthode des parcours commentés au terrain grenoblois, n'a pas posé beaucoup de problèmes, par contre à Tunis, pour s'adresser aux intervenants, nous avons d'abord dû réadapter la méthode, en traduisant les principes, les notions clés, la démarche d'enquête et les instructions, bien avant d'aborder les usagers. Rappelons que l'un des rôles de l'enquête topographique a été d'établir le vocabulaire adapté à notre problématique et de faire réagir les participants quant aux ambiances des espaces publics qu'ils fréquentent au quotidien. Les résultats de

⁴³ Nous présentons en **annexe I** des exemples d'acception des notions proposées en dialecte tunisien. En plus, nos retranscriptions traduites, présentées en **annexe II**, laissent apparaître les expressions en arabe souvent difficiles à traduire en français. Nous avons ainsi eu recours à plusieurs façons pour communiquer le sens voulu aux lecteurs.

l'enquête topo-réputationnelle ont servi de base pour la relance de l'enquête de terrain. Il est évident que la technique des parcours commentés a fait ses preuves à Tunis, d'ailleurs certains intervenants ont bien apprécié cette méthode, vu l'intérêt qu'elle porte à leurs pratiques quotidiennes et répétitives en général sans grand intérêt.

3.4 Conclusion

Nos principales difficultés sont venues de la mise en pratique de la totalité du protocole d'enquête. Comme le protocole demandait plusieurs rencontres avec le même intervenant, il était difficile de convaincre les gens (surtout ceux sollicités sur place) de plus de trois entrevues. En conséquence, la plupart des enquêtés qui ont accepté de suivre le protocole entier sont des connaissances, pour les autres nous avons dû concentrer nos questions sur une ou deux entrevues au maximum en renonçant aux journaux de bord personnels. En réadaptant notre démarche, lorsque nous avons intercepté un habitant sur place et après s'être entretenu avec lui concernant son parcours quotidien, nous lui avons proposé de le faire (ou même d'en faire une partie), dans la mesure du possible, ceux qui ont accepté étaient des personnes disponibles (commerçant libéraux, agent de sécurité de service sur la place, jeunes étudiant(e)s ou personnes sans activité professionnelle prêtes à nous accorder un moment d'attention). A la fin, nous avons capté autant de travailleurs pour le parcours (travail/domicile) que de non travailleurs pour des parcours quotidiens (fait au moins trois fois par semaine) de balade, de rendez-vous quotidien, de café habituel, de lieu de shopping et de courses.

Même si nous avons effectué de longs parcours avec des travailleurs dans le quartier considéré, mais habitant la banlieue, nous avons essayé de concentrer notre analyse sur la partie qui se déroule dans le centre ville et où nos participants se croisent (des rues, une place, une terrasse de café, un arrêt de bus, une gare...). L'expérience tunisienne et celle grenobloise sont très différentes sur le terrain. Nous avons trouvé plus d'aisance à aborder les gens sur le trottoir à Tunis qu'en France. Pour toutes nos enquêtes, nous avons effectué une retranscription intégrale à partir d'enregistrements avec dictaphone, faits lors de l'enquête.

Notre enquête ayant couru pendant plus de deux ans, il nous est arrivé de revoir des participants quelques mois ou un an après le premier *récit de vie*⁴⁴, c'était très intéressant, aussi bien pour l'avancement de l'enquête que pour le contenu même du discours. Ce travail a fait émerger l'influence de l'enquête sur la perception quotidienne du citoyen. « *Depuis que j'ai commencé à tenir le journal de bord et dès notre première rencontre, je vois mon parcours quotidien différemment* », c'est l'une des affirmations de l'un de nos enquêtés qui précise qu'il ne vit plus son parcours quotidien comme il le faisait avant l'enquête.

Cette attitude des participants à l'enquête, nous a fourni des résultats très intéressants quand à la compréhension du processus d'habitation aux parcours quotidiens. La multiplication des rencontres

⁴⁴ Le premier entretien de la conduite de récit.

avec le même enquêté a aidé à le mettre en confiance et à le faire réagir plus spontanément à nos questions (souvent à la première rencontre, l'intervenant est déstabilisé et ne voit pas l'intérêt de ce qu'il raconte). Les longs entretiens effectués ont pour caractéristique d'avoir eu lieu en dehors du parcours de l'intéressé.

Comme nous l'avions précisé et détaillé au début de ce chapitre, les terrains d'études ont été choisis suite à une nécessaire connaissance des sites (lieux fréquentés au quotidien) en laissant le choix aux personnes interrogées de nous emmener, le temps du parcours commenté, dans leurs quartiers résidentiels en traversant leurs parcours quotidiens.

Après avoir procédé à la totalité du protocole d'enquête avec une quinzaine de répondants par terrain, nous sommes retournées sur les sites pour appuyer nos lectures des retranscriptions des corpus et pour revoir les éléments importants et examiner le parcours de plus près, ce retour sur le terrain, nous a aidé à définir un parcours choisi, que nous nous sommes proposé d'analyser avec plus de précision. Ainsi nous n'avons pas cessé de faire des allers retours sur notre méthode et des bilans de nos enquêtes en affinant régulièrement nos grilles d'analyse et en nous adressant à nos interlocuteurs avec plus d'assurance.

Nous avons détaillé notre méthodologie d'enquête dans les paragraphes de ce chapitre, mais précisons aussi qu'il était nécessaire de changer de comportement dans l'espace public tunisien et grenoblois. Pendant la mise en place de ce travail de terrain, nous avons procédé de façons auxquelles nous n'avions pas songé au début du travail, les difficultés rencontrées sur le terrain (conditions de l'observation, l'interception par les agents de sécurité qui nous demandaient nos raisons de s'attarder sur les lieux et de filmer avec insistance...) nous ont rendu plus méfiante. La défaillance de parole des citoyens interrogés sur place qui promettaient de revenir dans une semaine avec le journal de bord, (les faux numéros de téléphones que nous avons collectionnés de la part des intervenants qui nous ont promis une rencontre ultérieure), nous ont rendu plus efficaces quand à notre premier entretien en faisant progresser la méthode en la modifiant et en l'ajustant au cas par cas.

4. Extraits de corpus et principes d'analyse

4.1 Extrait de corpus

Nous présenterons dans l'ordre, aussi bien pour le terrain tunisien que grenoblois :

- Le cadre de l'enquête et les informations générales concernant l'intervenant et son parcours quotidien. En précisant les dates des entretiens.
- Le tracé du parcours, à titre indicatif, sur un plan de la ville. Avec un agrandissement des parcours de marche.
- Des photos du parcours effectuées par l'intervenant ou par nous même, au moment du parcours commenté.
- Conduite de récit : Extraits du journal de bord personnel.
- Conduite de récit : Extrait du 1^{er} récit de vie.
- Conduite de récit : Extrait du deuxième récit de vie (et éventuellement un troisième récit de vie).
- Conduite de récit : Extrait de la réactivation par l'image avec les photos à l'appui.
- Parcours commenté : Extrait du parcours commenté ordinaire.
- Parcours commenté : Extrait du parcours commenté avec brèche.
- Extrait de notre journal personnel d'observation (croquis d'ambiance, prise de note, commentaires...)

Exemple grenoblois : Cadre de l'enquête et informations générales

Ville : Grenoble
Participant : Zara sexe : M âge : 27 ans
Profession : Architecte
Critères : Parcours quotidien passant en tram près de la place Grenette
Lieu d'habitation : 3, rue Clôt Bey - Grenoble
Lieu de travail ou d'étude : rue de Constantine
Parcours fait depuis : 28 mars 2004, connaît et fréquente la place Grenette depuis 4 ans.

Participant(e) grenoblois(e) : n°3

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 12 mai 2004 vers 16h

Deuxième récit de vie : le 31 janvier 2005, vers 15h

Troisième récit de vie : le 3 février 2005, vers 17h

Parcours commenté ordinaire : le 12 mai 2004 vers 17h

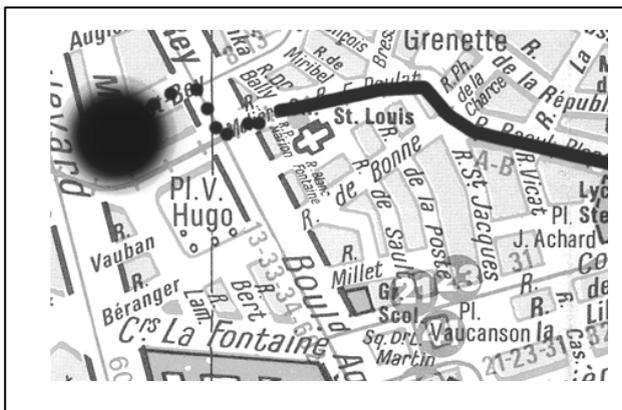
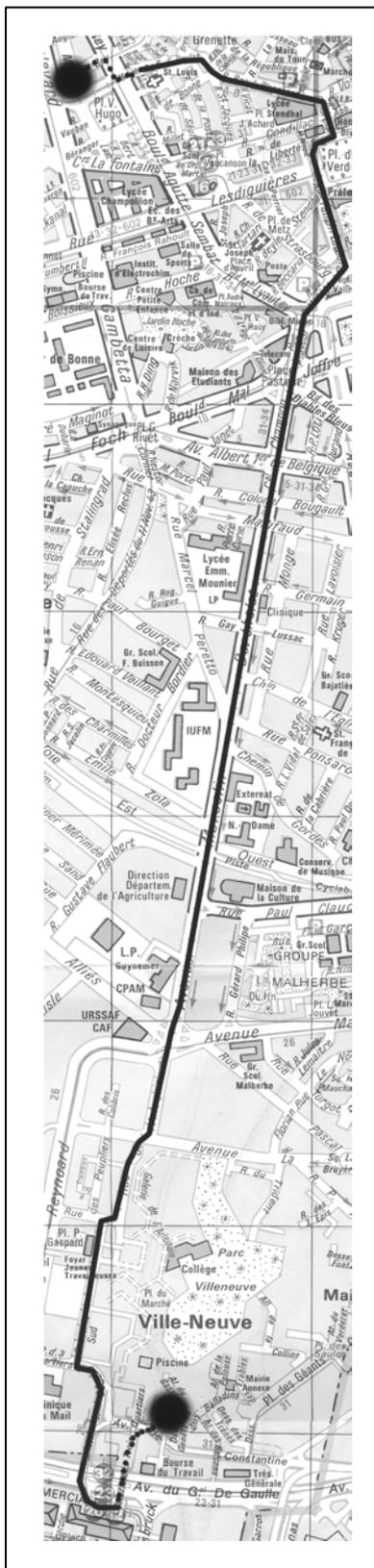
Parcours commenté avec brèche : Le 22 avril 2005 vers 17h10, l'enquêté prévoit de tenter un nouveau moyen de transport

Réactivation par l'image : non

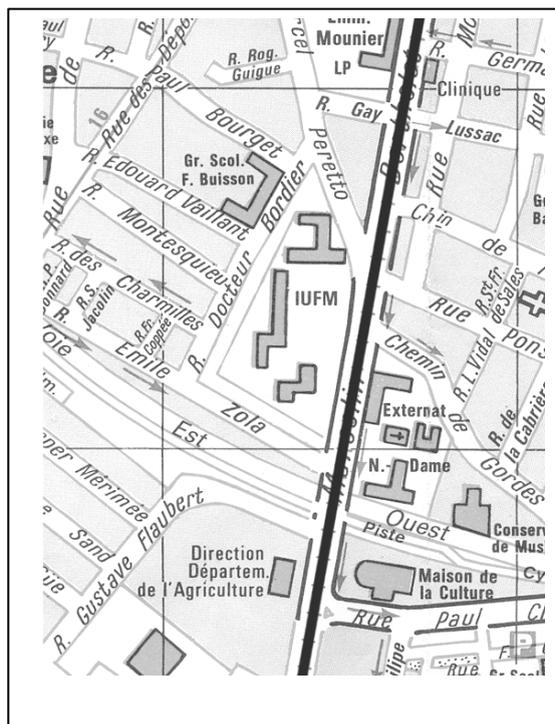
Remise du journal personnel : le 5 mars 2005

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait du Polynôme jusqu'à son domicile rue Clôt Bey au centre ville de Grenoble

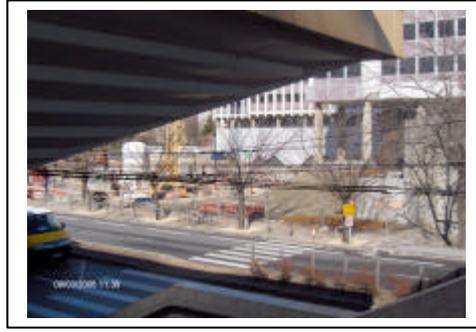


Lieu d'habitation et parcours de marche depuis l'arrêt du tram Victor Hugo



Lieu de travail et parcours de marche jusqu'à l'arrêt du tram Grand Place

Corpus : Photos du parcours



Conduite de récit : Extrait du journal de bord personnel de l'intervenant

Le Journal Personnel

Prénom: Sébastien (PROFESSEUR) Date: 22.04.05
 Age: 38 Sexe: M.
 Profession: Professeur de lettres

Adresse de travail: Centre d'Administration de Grenoble
 Adresse de domicile: 3 Rue Clot-Bay, 38000 Grenoble
 Travail: Transit Place Grenette
 (Préciser le lieu de travail et le lieu de domicile)

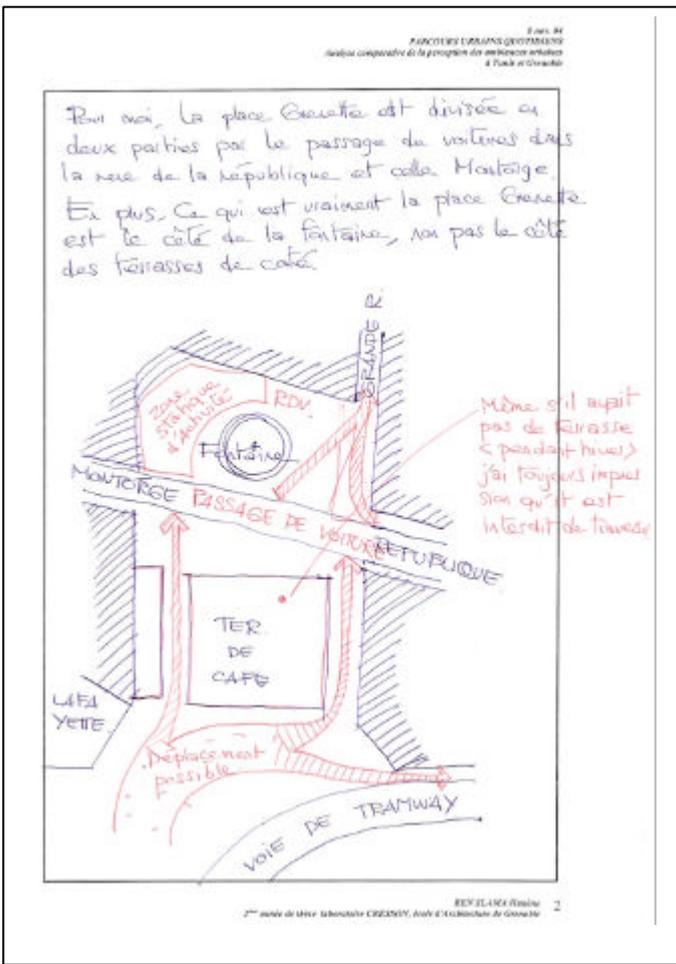
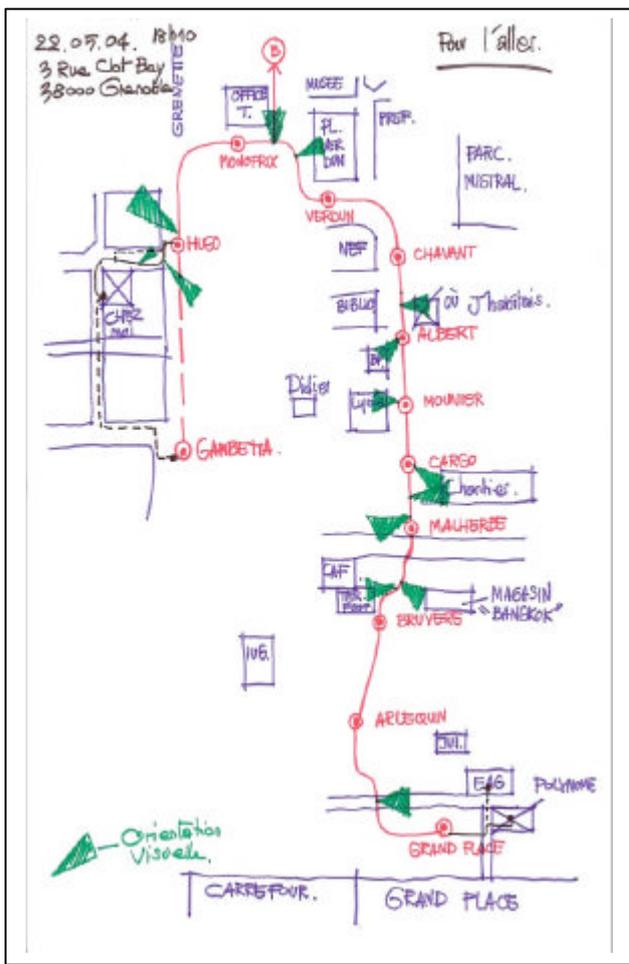
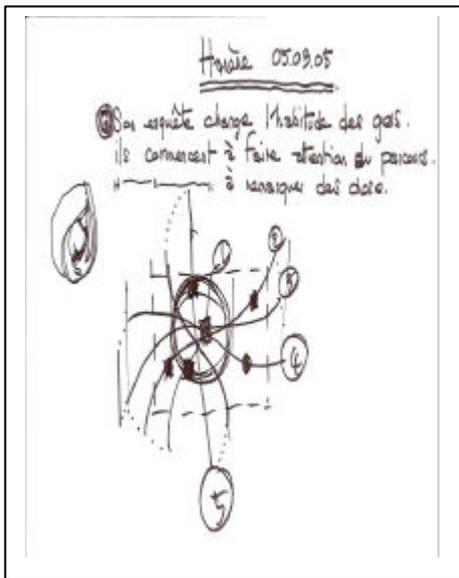
Je n'ai jamais travaillé grande chose sur la place Grenette. Lors que j'y passe dans le tramway. C'est possible pour que je descendais et remontais toujours la même vitrine Hugo. Sur la scène, je ne descendais pas, en attendant la place vers la partie par deux fois, à partir de l'arrêt Hubert Dubouché. Mais, même pour l'arrêt Hugo, je n'ai pas travaillé. Je cherche la place la plus confortable dans le tramway. De ce côté, quand je suis dans, je y suis déjà passé.

Vous pouvez deviner là.

« J'ai l'impression que la place Grenette existe et prend sa forme. Lors que j'y a descendus sur la terrasse, sous elle, est juste la scène du tramway. Je l'ai traversé. De là, sans faire, on a rien à contourner et à dépasser la scène de la scène. »

« D'ailleurs, j'ai l'impression que la direction de déplacement dans cette place est toujours dans l'axe. C'est-à-dire, les deux côtés de la scène de la scène, même si c'est pas la même après tout, quand il y a beaucoup de monde. »

« Finalement, je suis sûr que même si je n'ai pas travaillé sur la scène, j'ai travaillé sur la scène, après chaque fois, j'y passe, je la vois en passant. »



Extrait du premier récit de vie

...

- Depuis que j'ai déménagé... je ne viens plus souvent à l'école, mais ce parcours je le fais souvent début d'après-midi, voilà quand je sors de chez moi... je prends le tram à l'arrêt Victor Hugo, et qu'en fait de chez moi... il y a plusieurs directions possible et moi je prends toujours le même chemin, en bas de chez moi... je tourne à droite et à partir de là je peux très bien traverser la rue... mais je ne traverse pas tout de suite, je continue à marcher sur le même trottoir jusqu'à la ligne du tram, une cinquantaine de mètres, il faut que je te dise aussi... **que pour aller au travail... je suis toujours pressé... mais ce qui m'attire c'est le tram s'il est arrivé ou pas, s'il y a beaucoup de monde et si je vais trouver une place**, donc dès que je tourne à droite je regarde deux choses, la première c'est la tram... s'il passe devant moi, la deuxième c'est le feu piéton qui me permet de traverser, à ce moment là je suis sensible à ces deux choses là, bon, et En général je ne peux pas traverser tout de suite... la rue... parce que c'est toujours rouge, j'attends quelques secondes... donc je regardes la station du tram... dans la direction qui va à l'école pour aller à Grand'Place, normalement il y a du monde, mais surtout que pour l'instant il fait beau... donc il y a beaucoup de gens qui passent dans toutes les directions, je dois traverser deux fois... **une fois la rue et une fois la voie du tram, donc je traverse et quand j'arrive si je ne vois pas le tram, je vais voir l'écran pour savoir exactement il me reste combien de temps d'attente... 3 minutes ou 1 minute, en général je vais composer tout de suite le ticket, comme ça je ne suis pas inquiet... je monte tout de suite... si le tram arrive, si j'ai 5 minutes d'attente, je ne vais pas regarder dans la direction de Victor Hugo... mais je vais regarder en face l'autre côté de la station... où il y a le bâtiment à coté du MacDo et de la Fnac**, il a une architecture qui date de 1900, sinon je ne regarde rien, ça fait presque deux mois que je fais ce parcours, donc j'attends deux ou trois minutes pas plus, le tram est très fréquent, par contre dès que le tram arrive je monte, quand le tram s'arrête... il dépasse un peu en avant sur le quai et **ma position habituelle c'est la dernière porte, ou la deuxième à l'arrière, je ne sais pas pourquoi, je me mets du côté de la vitre... de l'autre côté, et tout au long du parcours je regarde le côté gauche**

- Qu'est-ce qu'il y a du côté gauche ?

- Normalement je ne m'assoie pas... j'ai un sac à dos c'est difficile à chaque fois d'enlever, il ne se passe rien... mais moi je n'aime pas regarder les gens à l'intérieur du tram... mais je préfère regarder à l'extérieur, comme j'ai noté à chaque fois que je suis stressé... donc à chaque fois je compte le nombre de stations, il me reste combien, voilà, il y a quatre stations principales où il y a souvent quelque chose à remarquer, donc quand il passe après Monoprix je regarde souvent vers la ligne B... qui va vers la station Sainte-Claire, et puis la place Verdun, je ne regarde pas trop... mais je regarde le bâti qui l'entoure, Nef Chavant... **je ne regarde pas en particulier, par contre je regarde à Albert 1^{er} de Belgique, je regarde souvent l'appartement où j'ai habité pendant le DEA, souvent, à cet art là il y a beaucoup de monde parce qu'il y a des correspondances de bus**, il y a plusieurs correspondances, donc je déteste cette station parce que souvent il s'arrête beaucoup et il y a beaucoup de monde qui monte... peut être aussi qui descend, donc je regarde un peu les gens et quand je suis fâché... j'aime pas cette station...

Extrait du second récit de vie

...

- Je la trouve gênante, je ne sais pas pourquoi, mais l'image de la place Grenette pour moi **c'est un espace de transition, c'est une place par où tu passes... d'un côté à l'autre et je ne m'arrête jamais au milieu, parce que je n'aime pas les terrasses qu'il y a, donc pour moi c'est juste un raccourci pour couper la trajectoire**, donc si tu me demandes de décrire, je dirais une place bruyante, multifonctionnelle, gênée par la circulation automobile et fragmentée, il n'y a pas une unité...

- Est-ce que tu notes la différence entre l'été et l'hiver ?

- **Oui c'est clair... parce que le premier point... c'est la terrasse, l'été, l'automne et le printemps il y'en a mais l'hiver il n'y en a pas, d'ailleurs à l'occasion ils enlèvent toutes les constructions métalliques qui couvrent les terrasses et en même temps ils mettent le marché de Noël et puis c'est l'hiver, ensuite ils ne remettent pas tout de suite... ils attendent le printemps, donc c'est le premier élément le plus remarquable... pour dire c'est l'hiver ou c'est l'été**, sinon il n'y a pas grand chose, ou alors **l'hiver la fontaine ne marche pas il n'y a pas d'eau**, ils coupent exprès parce que **l'hiver ça va geler**

- Et l'été ?

- C'est mieux, déjà ils n'apprécient pas trop... quand il fait froid, mais **là bas tu as 100% du soleil il n'y a pas de protection la place est complètement ensoleillée**

- Et la nuit et le jour ?

- La nuit je la préfère, que ce soit en été ou en hiver, elle est plus calme, moins animée, surtout la circulation automobile, à partir de 20h... il n'y a plus beaucoup de circulation de véhicules, donc elle se vide

- Tu trouves que la fontaine a un rôle important ?

- Surtout pour la situation, mais **ce n'est pas un point positif, elle a un bruit gênant parce qu'il y a un fond sonore permanent, ça peut être positif l'été, pour le bruit d'eau ça rafraîchi, mais c'est fort, mais j'ai remarqué qu'ils essayent d'attirer l'attention des gens du bruit de la circulation automobile par le bruit de la fontaine**

Troisième entretien le 3 février 2005

- J'aimerais juste te dire que **je ne fais pas attention à la place Grenette quand je passe avec le tramway et en ce moment je me rends compte pourquoi**

- Pourquoi ?

- Parce que je prends... je te donne un exemple : quand je prends le tram à la station Victor Hugo et tout de suite on arrive à la place Grenette, en fait le temps et tout juste, je viens d'entrer dans le tram... il démarre, alors que je suis en train de trouver une place, je n'ai pas le temps de remarquer ce qu'il y a autour, je ne commence à regarder et observer l'extérieur... qu'à partir de la place Verdun c'est à dire après deux stations, même chose pour le retour, après la station Hubert Dubedout je dois descendre, c'est pour ça que je me prépare et je me déplace juste à côté de la porte, pour trouver la solution pour sortir, je regarde... là il y a moins de monde, donc je ne regarde pas la place Grenette, **mais ce n'est pas que la place Grenette... c'est à dire qu'entre les stations Hubert Dubedout et Victor Hugo... je ne fais attention à rien de ce qu'il y a autour**

- supposons que tu vas à la place Grenette pour faire une course tu va faire comment ?

- je vais descendre à Hubert Dubedout... **à chaque fois c'est pareil, j'aime pas trop quand je rebrousse chemin donc je préfère descendre avant, je continue en avançant**, par contre ça me fais penser que si je monte dans le tram vers la gare je vais faire plus attention à la place depuis le tram...

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- Ca fait un peu bizarre parce que pour moi Grand'Place c'est la station où il y a toujours du monde... .. (le vent est fort et il y a de plus en plus de bruit)... je monte dans le tram, on reste là, c'est ça ma place, là il faut se tenir, sinon, on est en retard, il y a trop de monde, entre 16h30 et 17h... il y a beaucoup de monde, je regarde par là... tu m'as piqué ma place, je regarde par là, en général je n'aime pas croiser le regard des gens, naturellement je regarde dehors, il y a beaucoup de gens qui sont comme nous... et là c'est la position idéale pour voir dehors, je vois des gens qui montent dans le tram, ce que je ne fais pas à l'aller... parce que je suis pressé, on est à l'Arlequin, j'aime bien quand on croise l'autre tram... j'aime voir à travers les deux fenêtres, on va vers la Bruyère, en ce moment... je ne regarde pas de ce côté mais de l'autre et à chaque station ça dépend du côté où je veux regarder, c'est par rapport à ma connaissance... si je connais quelqu'un qui habite ici, en ce moment... je regarde à droite **parce qu'il y a le magasin d'alimentation de mon copain par contre mercredi soir, ils jouent dans les terrains, par là, je ne me rappelle pas très bien de la date et si je vois les jeunes jouer au foot... je comprends que c'est mercredi, j'essaye juste de voir mes repères**, mais s'il y a des endroits que je ne connais pas... je ne me force pas à regarder,

- Il y a des places où tu ne veux pas t'asseoir ?

- Non, mais toi si tu te mets comme ça... ça ne te fais pas mal à la tête, ... j'ai oublié de regarder ah, normalement je regarde par là... la maison de la culture, quand il n'y avait pas le revêtement dans ce cylindre c'était jolie, mais j'aime pas comme ça, là c'est juste derrière que j'habitais ici, (le bruit du tram est très fort et il couvre la voix de l'enquêté), il a commencé à pleuvoir, (le bruit des portes est fort), il faut que je parle à chaque fois ?

- Oui

- Je disais tout à l'heure... il y a moins de monde, peut-être parce qu'il fait pas très beau, j'aime bien cette maison, (on entend des enfants qui rient), je déteste les enfants dans le tram, parce qu'ils font un bruit horrible, il faut les arrêter, voilà on arrive à Albert 1^{er} de Belgique, regarde j'habitais là bas... au 5^{ème} étage, j'habitais là, il y a un mois qu'ils ont commencé ce chantier et pour moi... ça gêne la perception visuelle, si je vois ça... ça veut dire qu'il y a des travaux et s'il y a des travaux... c'est qu'il y a des retards de tram, (les voix des enfants sont très fortes), ici c'est récent, ça fait deux semaine, le parking te permet de regarder dedans, **on arrive à la place où il y a toujours des plantations et que les saisons se voient bien, l'hiver il y a la neige, le printemps les feurs, l'automne les feuilles des arbres, l'été il y a des gens partout dans le gazon**, la prochaine c'est Hubert Dubedout, il m'arrive de descendre à cette station... surtout s'il y a beaucoup de monde qui descend, mais là c'est tranquille... il n'y a pas beaucoup de monde, il y a un match de foot ou quoi pourquoi... c'est vide comme ça ? on arrive à coté du passage couvert... c'est jolie à voir... mais pas à passer dessous... **je ne regarde pas les boutiques, je ne suis pas attiré par les magasins**, on arrive à Hubert Dubedout, si je m'arrête aux magasin... c'est pas pour voir ce qu'ils vendent... mais pour voir l'organisation de l'espace... si c'est bien fait ou non, et des fois quand j'arrive en ville je fais attention aux immeubles... parce qu'ils mettent souvent que c'est à louer, Je ne regarde plus ces jours-ci, là on va descendre, si je suis seul... je me prépare dès maintenant... surtout que je suis chargé, c'est nouveau pour moi,

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

- On est en bas du polynôme... et on est un samedi... c'est pas ordinaire ça, on va prendre le bus, j'ai une idée ... on va prendre le bus n°32... c'est un autre moyen que je connais pour aller chez moi... à part le tramway, c'est exceptionnel... en général je ne le prends pas, ça fait bizarre... parce que c'est rare que je passe par ce parking... en général ou je passe par derrière ou je pars de l'école, mais ce parking est vide... ça fait peur quand même, on arrive devant l'escalier en colimaçon, ça fait longtemps que je ne suis pas rentré chez moi de l'école ça fait longtemps que je ne sors que par derrière le polynôme et je passe directement vers la passerelle, actuellement pour moi faire ce chemin... c'est faire l'inverse... parce que c'est le chemin que je fais en arrivant... pour descendre et là... on est en train de monter, on arrive vers la grande place... l'esplanade... mais il n'y a rien qui se passe je ne sais pas... si c'est parce qu'il fait pas beau qu'il y a la pluie, normalement à ce moment samedi... il y a beaucoup de monde... mais dans ma mémoire, parce que samedi je ne suis pas là... je suis plutôt au centre ville, **Je trouve que c'est moins bruyant par rapport à d'habitude, imagine le dimanche c'est pire... il n'y a rien**, (on commence à entendre le bruit des transports et de l'activité de Grand'Place), quand même je regarde toujours vers le tram... même si je sais que je ne vais pas le prendre, voilà on descend les escaliers, j'ai l'impression qu'une fois on est là... on entend le bruit des gens... des tram... des voitures, c'est là... mais bon au niveau de la sécurité, on regarde le panneau, en fait il y a un tram, je pense que le 32 n'est pas celui qui passe au plus proche de chez moi, je ne sais pas peut-être le 23... .. on est en train de chercher l'information pour savoir si c'est le bon bus, mais toi tu connais un peu le bus 32 ou non, ah bon

- Non

- Bon, on utilise un peu la mémoire... parce que quand tu arrives en tram tu peux apercevoir les bus et tu te dis... ah il y a tel ou tel bus qui passe par là, par exemple le 32, c'est celui là je crois, ... (l'enquêté n'est pas sûr de ce qu'il fait il cherche... il tâtonne... il essaye de trouver la confirmation que ce bus mène bien devant ou près de chez lui), voilà il est parti... il y a 3 secondes ...(rire).... Bon celui d'après... c'est dans 20 minutes, ah c'est pas une bonne solution, sinon on prend le tram, c'est aussi un autre changement, en fait normalement... j'utilise toujours le moyen le plus rapide, si jamais si c'est un événement exceptionnel genre manif, fête ou autre, et qu'il n'y a pas assez de tram et des fois... il faut attendre le bus, on cherche plus le tram qui va plus vite, alors ce n'est pas la peine d'attendre, le tram c'est dans 2 minutes, ça te pose un problème que je change ?

- non, ce sont les conditions de l'enquête

- c'est comme ça, je ne sais pas si le transport habituel celui qui nous emmène tous les jours... souvent c'est le transport le plus rapide vers la destination... .. ah oui à chaque fois que je suis là je regarde là bas

- Où ça là bas ?

- Là bas... c'est par où vient le tram... où je peux le voir, il est arrivé tu vois, il est en train d'arriver... alors moi je me place bien en attendant et c'est ici... c'est bien indiqué (il me montre les traçages au sol sur le quai des zones cloutés en ciment... qu'on ressent sous les pied comme granulé et puis qu'on aperçoit tout le long du quai), au milieu là... c'est pour les handicapés... donc si tu reste là... certainement tu es devant une porte, ces marques au sol, c'est pour les aveugles, mais des fois... il faut attendre la palette pour les handicapés ...

Exemple tunisien : Cadre de l'enquête et informations générales

Ville : Tunis
Participant : Soumaya sexe : F âge : 19 ans
Profession : élève
Critères : fréquente la place souvent pour se divertir et pour le commerce
Lieu d'habitation : Mégrine - Tunis
Lieu de travail ou d'étude : Radés - Tunis
Parcours fait depuis : l'âge de 5 ans

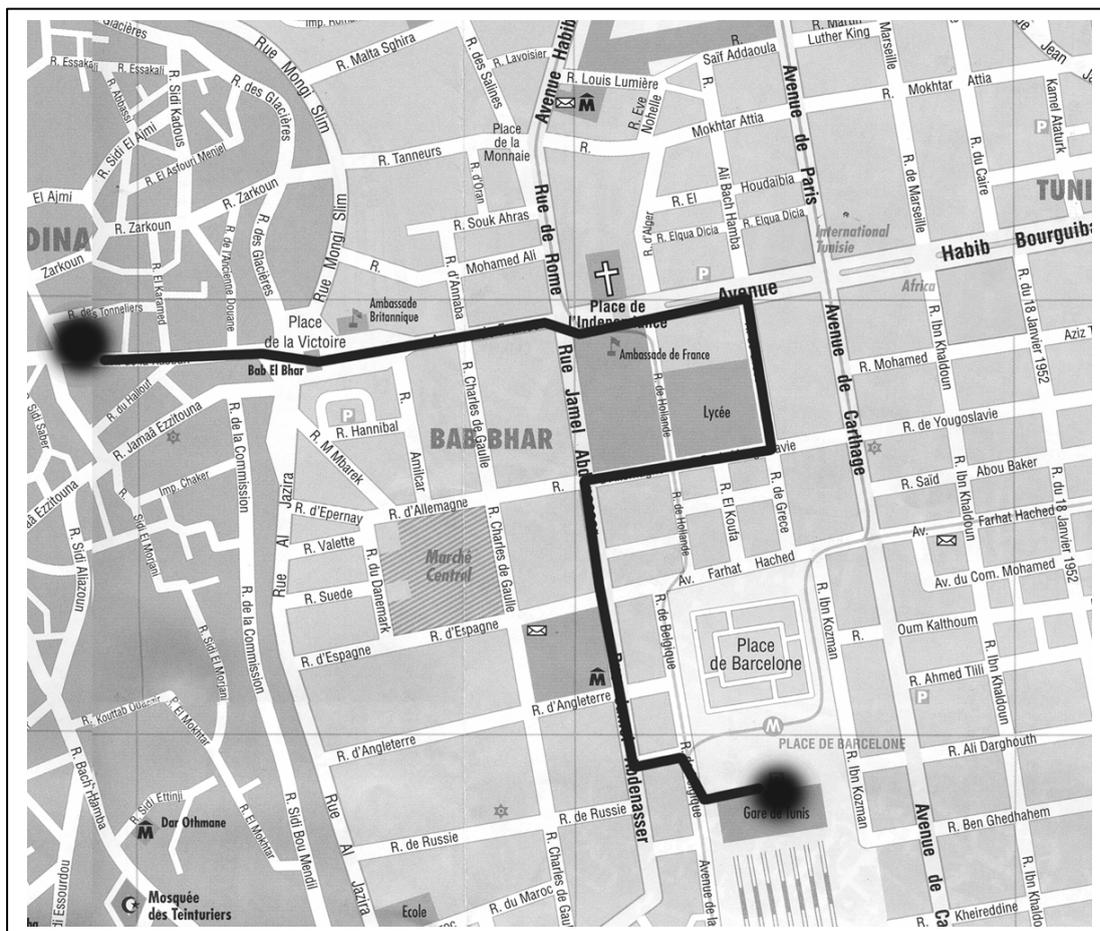
Participant(e) tunisois(e) : n°7

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 25 novembre 2004, vers 20h50
Deuxième récit de vie : le 20 mars 2005, vers 16h30
Parcours commenté ordinaire : le 21 mars 2005 vers 11h
Parcours commenté avec brèche : le 21 mars 2005 vers 13h
Réactivation par l'image : oui
Remise du journal personnel : le 15 août 2005

Tracé du parcours quotidien

Parcours fait de la gare SNCF, jusqu'à la place Beb Bhar



Extrait du premier récit de vie

...
- quand j'étais petite j'y allais avec ma sœur et je me souviens toujours du trajet qu'on faisait ma sœur et moi, de la gare, on traverse vers la place Mongi Bali et j'ai toujours peur à cet endroit où il y a les rails du métro, il y a beaucoup d'arbres et c'est très sombre. On avance directement je ne sais pas comment s'appelle cette rue, ah je sais c'est la rue qui mène directement au restaurant le Prince sur la gauche et Jancel sur la droite et aussi la boutique où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite.

- c'est Jamel Abdennacer
- oui tout à fait et quand on continue tout droit on arrive à porte de France, ah on arrive jusqu'à l'ambassade et Ibn Khaldoun. C'est vraiment le même trajet, on passe toujours par cette rue ensuite directement à la Grana. J'étais fascinée par cet endroit c'est très peuplé, en plus j'y allais pour faire du shopping ou me balader. A cette époque il fallait que je sois accompagnée, surtout là où il y a la porte de France et l'avenue Habib Bourguiba, c'est l'endroit qui rassemble tout le monde, on y trouve les personnes âgées et les jeunes, tous les âges quoi. La première fois que je suis allée toute seule j'avais 14 ans et c'était pour aller au cinéma, à l'avenue Habib Bourguiba, on est allé en voiture et pour rentrer on devait rentrer par train, quand on est sorti du ciné on ne savait pas tout à fait comment faire pour aller à la gare, il y avait plein de monde c'était un samedi, surtout que samedi soir c'est la cata. Il y avait des bars là bas, en plus à chaque fois que je reste tard à Tunis j'assiste toujours à une dispute ou un événement particulier, je ne sais pas si ça arrive tout le temps et tous les jours mais moi je n'y vais qu'en fin de semaine. On s'est presque égaré, on ne savait pas depuis le Colisé comment arriver à la gare, bien sur il y a mille chemins pour y aller, mais le chemin le plus simple c'est de prendre les grandes avenues, genre l'avenue Habib Bourguiba une route bien remarquable, on savait bien qu'il fallait passer par là bas et puisque je me souviens un peu comment on y allait quand j'étais petite, le plus simple pour moi était de prendre la Porte de France depuis La Grana et suivre le parcours habituel, et bien c'est ce qu'on a fait.

- Comment petit à petit à tu fais pour connaître tous ça ?
- Progressivement, parce que depuis que je suis petite j'y allais en plus je suis intelligente et je fais plein de repères surtout, j'ai partout des références qui m'aident, je ne peux même pas nommer les rues à part l'avenue Habib Bourguiba, je ne connais rien d'autre, je confond l'avenue de Paris avec d'autres... mais Nggamer (je repère), par des choses qui qualifient l'endroit. Par exemple le chemin de la gare à la Grana est devenu machinal je le connais par cœur je ne peux le faire que de cette façon là, et dernièrement j'ai changé de chemin là où il y a les stations de bus, j'ai compris que cette rue aussi mène à la Grana et Habib Bourguiba, sinon je n'ai qu'un seul chemin habituel, celui qui traverse les voies du métro et qui fait tout le tour pour aller à l'avenue Habib Bourguiba.

- Comment as-tu découvert ce nouveau chemin ?
- Pour aller au Palmarium le centre commercial, j'ai compris qu'il est situé bien avant la Grana et l'avenue Habib Bourguiba, j'ai compris que je peux faire un raccourci là où il y a la boutique Mustang, c'est ça mon repère des boutiques par exemple. Il m'arrive de marcher sur l'avenue Habib Bourguiba le long du trottoir et de ne pas savoir où j'en suis par rapport au Palmarium et le Colisé et je ne sais même pas quel est le tournant que je dois prendre, par exemple là où il y a le métro et le restaurant Baguettes et Baguettes, je perds toujours mes repères car pour moi tout ces endroits là sont similaires, surtout que partout il y a des pâtisseries et des restau...

Extrait du second récit de vie

...
- je prends le train et j'arrive à la gare de Tunis.
- pourquoi elle est comme ça la gare ? (récit fait sur la base du J.B.)

- c'est ça la gare est grande et là il y a les escaliers, le niveau de la gare par rapport à tous ce qu'il y a autour est plus haut donc on descend, il y a plein d'escaliers là. On descend et on arrive dans un grand espace, les gens garent leurs voitures sur la droite, et par là il y a la station du métro Barcelone, ça me fait peur cet endroit, toujours plein de monde, là ici, il y a le tunnel pour aller au métro, je ne l'empreinte jamais, même si c'est le seul et unique chemin je ne le prendrai jamais, ça me fait peur pas de sécurité du tout, donc je tourne à droite tout de suite après les escaliers et je traverse la voie du métro, cette route est toujours très mouvementée surtout par les taxis, ensuite quand je traverse il y a pleins d'arbres et c'est toujours sombre et sale, très encombrée, mais malgré les arbres et l'aspect du végétal, il y a des odeurs horribles, les hommes chient dans ce coin, ça pue. Peut être qu'en ce moment c'est un peu plus propre, parce qu'il y a des kiosques étalés sur toute la longueur, ils vendent des lunettes, des casquettes, de tel façon que c'est un peu mieux, plus propre et les arbres sont taillés donc c'est mieux éclairé, mais il me semble que c'est toujours sombre. J'avance de ce côté mais par là je ne sais pas du tout ce qu'il y a. Je sais qu'il y a la rue de Russie et il y a le bureau d'un architecte.

- Je t'explique, ici il n'y a pas de rue il y a une boutique pour homme,

- Non attends, regarde quand on traverse la rue ici il y a les kiosques de part et d'autre et si on continue tout droit il y a les stations de bus de Barcelone, bon on s'en fou de ce côté, d'ailleurs on peut traverser par là il y a la voie du métro, on traverse on arrive à l'avenue Habib Bourguiba, d'ailleurs c'est plus proche pour aller au ciné. Mais nous on va à Beb Bhar, ici sur le trottoir il y a les vendeurs ambulants

- La rue est là juste en face de la statue de Mongi Bali
- Peut être que c'est décalé mais je ne sais pas. Et là je ne connais rien, le côté gauche de la rue Jamel Abdennacer je ne le connais pas du tout, par contre le côté droit, je le connais bien, ici il y a une salle de jeu, un vendeur de poulets rôtis, puis

- Comment tu reconnais tout ça ?

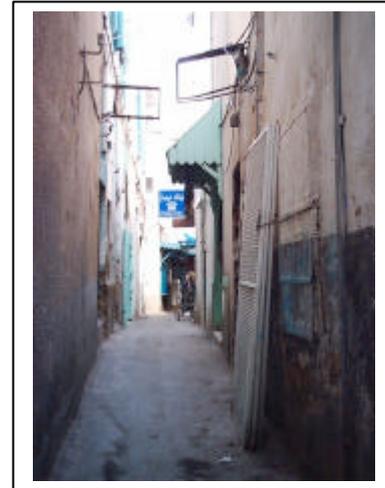
- Le poulet il y a l'odeur, et il y a la salle de jeu, en plus c'est un endroit moche, je ne le regarde même pas, c'est mal fréquenté, il y a des gens qui se mettent sur le trottoir pour draguer les filles, des mecs qui ont des sales têtes. Donc je continue tout droit, seulement il y a une boutique là bas qui vend des vêtements importés, très jolies mais chers. A ce niveau là je ne regarde que Jancel, c'est là où je m'arrête un peu, je regarde les chaussures. Et je fais vite parce que j'ai une destination bien précise. Et là à ce niveau il y a le Prince, je n'en suis pas sûre. Il y a les boutiques où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite, il y a le marché central et la rue où ils vendent plein de chaussures. Comment s'appelle cette rue ?

- Charles de Gaules.

- Je déteste cette rue, parce que une fois j'y suis allée avec ma cousine, en passant par cette rue. Tu sais qu'il y a toujours les vendeurs ambulants dans cette rue, et ils courent tout le temps car les policiers les poursuivent, en passant il y avait un groupement de personne juste à côté de Monoprix, déjà je le déteste, en plus on entendait crier, en s'approchant on a vu une dame assise sur la marche du Monoprix en train de crier et de se lamenter je ne sais pas pourquoi, j'ai rien compris, personne n'est allé lui parler ou lui demander ce qui lui arrive...

Ph. Othmane n°2. Rue Médina

- La n°2 c'est une rue très étroite, à l'intérieur de la Médina dans les souks je pense que trois personnes ne peuvent pas passer en même temps, très étroite, les constructions sont très vieilles. Il y a un taxiphone et des boutiques, je pense qu'il y a ceux qui réparent les chaussures, un tailleur... il y a aussi des maisons dont les fenêtres ouvrent sur cette ruelle, photo n°3
- tu ne reconnais pas la rue ?
- non ?
- c'est la rue qui lie la rue Jemâa Ezzitouna, (souk ettourist) avec la rue El Kasba (Grana)
- ahhh, oui oui tout à fait, quand on y rentre depuis la rue ettourist et on traverse cette rue pour aller à la grana c'est un raccourci, qui permet d'aller de l'un à l'autre des souks et puis d'éviter souvent l'encombrement des gens à l'entrée de la Grana.



Ph. Othmane n°2. Rue Médina

Ph. Yassine n°3. Porte de France

- Photo n°3 : c'est effectivement la place porte de France, il y a toujours plein de monde, il y a aussi des appartements, ici il y a la rue de la commission, il y a toujours de l'ambiance... c'est toujours (Hafîâa) mouvementé et animé.
- tu veux dire quoi par Hafîâa ?
- c'est à dire qu'il y a beaucoup de monde, la nuit il y a plein de monde, et d'activité et surtout de l'ambiance
- c'est quoi l'ambiance ?
- des gens qui vont et qui viennent, de l'activité, de l'animation, pour moi l'ambiance c'est le mouvement. Le mouvement crée l'ambiance. C'est une place où il y a toujours des gens qui vont et qui viennent peu importe s'ils vont au travail ou bien ils se baladent l'important c'est qu'il y a toujours beaucoup d'activité.



Ph. Yassine n°3. Porte de France

Ph. Othmane n°4. La porte

- La photo de Othmane N°4 : ici il y a souvent des algériens, pleins de gens, qui parlent algérien et leurs voitures avec immatriculation de couleur jaune, dans la même rue aussi il y a toutes les boutiques d'électroménagers et électronique, il y a une pharmacie au coin, et là c'est plus propre et ordonné, par rapport à ce que j'ai connu quand j'étais petite. C'est propre, et la porte elle était toujours fermée on ne pouvait pas passer par dessous. Cet endroit me tente j'ai toujours envie de traverser par cette porte, on dirait qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel derrière cette porte surtout quand elle était fermée. Malgré qu'on puisse passer de part et d'autre de cette porte et se retrouver au même endroit, mais il me semble que c'est plus beau de passer par cette porte, on dirait qu'il y a une frontière et qu'en traversant cette porte on va pénétrer quelque part, je sens que c'est un beau passage. Il y a la route, l'embouteillage, le côté désagréable et puis quand on dépasse cette porte, il y a une autre ambiance et on sent qu'on passe à autre chose, il y a la place, les gens posés. On passe du stress de la circulation, des gens, du désordre, des klaxons, par contre quand on dépasse ce monde, on rentre de l'autre côté de la place et on sort de l'ambiance des voitures, on y trouve sur ce côté les gens paisibles, les souks, l'invitation à la découverte et à la flânerie, lieu de détente, c'est un lieu de shopping. Donc je pense que cette porte c'est un franchissement de quelque chose, un passage pour aller ailleurs.



Ph. Othmane n°4. La porte

Extrait du parcours commenté ordinaire

...

- La gare est pleine de gens, donc tout le monde prend le train pour voyager dans tout Tunis, surtout les longs trajets. En général je vois que les sièges sont pleins et qu'il y a quelques personnes debout tout autour, mais la salle d'attente n'est pas très encombrée. En général je ne passe pas longtemps et je ne regarde pratiquement rien dans la salle d'attente.

- On vient de sortir de la porte de la gare.

- En général je ne m'arrête jamais pour voir les livres à 1dinar... La gare est encombrée même à l'entrée, mais dès qu'on descend les escaliers c'est bien éclairé, en plus aujourd'hui il fait beau et très chaud, c'est bien ensoleillé, bien éclairé, la lumière est éblouissante. En face on a la station Barcelone, du métro et du bus. En face il y a de grandes publicités. On voit les gens qui disparaissent dans le tunnel. A droite on a le parking de la gare, il y a les voitures de l'administration de la gare. Sur la gauche il y a la chaussée, les rails du métro, des gens qui arrivent de là bas, c'est relativement vide. Des gens regardent les livres et d'autres attendent

- Il fait 18°C, on va vers Bab Bhar.

- Donc je descends de la gare et je vais à gauche, ensuite tout droit, ici je ne regarde rien, sauf mon chemin, on dirait qu'il y a un trait qui me trace le chemin et que je suis. Ce n'est pas très encombré. D'habitude je descends le samedi à Tunis, en général il ne fait pas le même temps et le samedi il y a beaucoup plus de monde. Voilà on traverse les voies du métro, et je n'ai jamais vu passer un métro par là, et sur cette route il y a toujours plein de bus et de taxi et c'est une rue toujours encombrée, on ne traverse jamais facilement. Ici il faut sauter pour traverser sinon on n'y arrive pas. On est sur la place Mongi Bali et je n'ai jamais bien observé ce qui se passe autour. Ici ces kiosques ont été améliorés, ils vendent des cassettes, des casquettes, des bougies, des sacs, des valises. Des fois je m'arrête là et celui ci met toujours de la musique, mezoued (musique populaire tunisienne) ou ray (musique populaire algérienne, en ce moment même on entend très bien la musique), on traverse la rue ensuite on marche sur le trottoir, le son de la musique est très fort en passant ici il faut automatiquement élever la voix, ou même se taire car on n'entend rien. Ici c'est un épicier, ici c'est un vendeur de citronnade. Ici c'est une boutique pour homme. Tu as raison cette rue n'est pas continue ici comme je l'ai dessiné hier. Il y a l'ambassade d'Italie très jolie, avec des anges en relief (l'enquête s'arrête un moment et lève la tête vers le haut de la façade de l'ambassade d'Italie). La chaussée n'est pas continue il faut traverser... On tourne à droite c'est Jamel Abdennacer. Ici je regarde toujours cette salle de jeux, ce Kiss Wahdek (servez-vous pour essayer les chaussures), en général celui-ci expose ses poulets, mais aujourd'hui, il fait du nettoyage, je m'arrête toujours devant cette boutique, je ne regarde jamais à gauche. Ici c'est Jancel je pensais que la boutique était composée de deux locaux mais non, une boutique s'appelle Per Tutti et l'autre c'est Jancel. On traverse au coin à côté de Jancel. Ici c'est la boutique où j'achetais mes vêtements quand j'étais petite, elle est en reconstruction ça fait un bout de temps, on entend le bruit d'un chantier. Il y a beaucoup de soleil, et les voitures sont garées à gauche et à droite. C'est la première fois que je vois que Tunisie Telecom est ici. Ils ne travaillent pas aujourd'hui. Le trottoir n'est pas très plein de gens, c'est assez dégagé, il y a une bonne brise d'air frais, plein de voitures qui passent. Parfumerie, ça sent bon ici. Sinon en général ça sent mauvais. Je commence à entendre les sons des gens qui vendent dans la rue...

Extrait du parcours commenté avec brèche

...

Sou : ici c'est l'ambassade elle est énorme

Faty : ici c'est la banque l'UBCI, il y a cet immeuble regarde, on ne pouvait jamais voir la façade car les arbres la couvraient entièrement. C'est vieux ici

Sou : dedans il y a des bureaux d'avocats. Regarde là bas...

Faty : je ne me suis jamais rendu compte de ça

Sou : on va traverser la rue, comment elle s'appelle ?

Faty : la rue de Yougoslavie, on commence à rentrer dans le bruit et l'agitation de la rue Charles de Gaulle, on va trouver plein de gens et beaucoup d'embouteillage, on ne va rien voir à part les boutiques

Sou : c'est comme même un moment où les gens devraient être déjà chez eux, pour se reposer, c'est vraiment bizarre

Faty : il y a comme même des gens qui travaillent aujourd'hui... tous les immeubles qui étaient destinés à l'habitation ici, sont devenues des shows room et de grandes boutiques

Sou : tu regardes toi là haut ?

Faty : oui... oui je regarde toujours là haut, ma vue n'est jamais limitée, j'aime bien regarder l'horizon et je remarque tout, depuis que je travaille avec les architectes, je remarque tout

Sou : ici c'est rue Jamel Abdennacer, je ne sais pas si tu as remarqué que je marche toujours du côté droit et en rentrant je marche sur la gauche et je ne fais plus attention à ce qui se passe ici, je suis toujours pressée il faut que je rattrape le train et je ne continue pas ici, je traverse cette rue qui est toujours encombrée avec beaucoup d'embouteillage, la chaleur, le soleil, la poussière. Et je me prépare pour marcher sur la gauche car il y a toujours plein de monde par là.

Faty : c'est seulement aujourd'hui qu'il y a tant de voitures qui passent par là, d'habitude les voitures évitent cet endroit, ils traversent la rue de Yougoslavie et prennent la rue d'Espagne. Peut être que toi tu viens toujours pendant les heures de pointe. Mais en général les voitures vont par Barcelone

Sou : je suis venue une fois dimanche, mais c'était vraiment vide et pourtant dimanche ressemble aux jours fériés, mais je pense que ce sont les soldes qui font qu'il y a autant de monde

Faty : mais dimanche est lié au marché central tout le monde vient faire ses courses ici le dimanche

Sou : non non je ne pense pas

Faty : mais oui tout est ouvert le matin du dimanche, et plein de gens viennent faire des courses

Sou : par contre la Grana est ouverte jusqu'à 16h le dimanche

Faty : les gens dimanche viennent ici, au marché ils vont à Beb El Fallah, et Beb Dzira et Barcelone puisque tout le monde va au même endroit c'est normal.

Sou : je ne vais pas tout droit pour le retour, je prends à gauche.

Faty : tu ne passes pas par la place Mongi Bali ?

Sou : à l'aller oui, mais je ne la connais pas bien, je traverse sur la gauche, en plus ici il y a toujours moins de monde

Faty : oui mais moi je préfère l'autre côté

Sou : ici ça te fais peur ?

Faty : ici il y a un bar, je n'aime pas. J'évite

Sou : dernièrement j'ai compris que je peux passer par là, donc je traverse ici

Faty : Tu entends le vendeur des cassettes ? Bien sûr c'est toujours comme ça (on commence à entendre le bruit de la musique)...

Extrait du journal de bord personnel (L'observation in situ)

L'OBSERVATION IN SITU (corpus grenoblois)

... il y a une porte avec des graffitis et c'est la première fois que je la remarque... c'est sale et puis il y a l'hôtel de l'Europe avec une façade assez sale et assez vieille et la boutique Minelli au rez-de-chaussée...

il y a des gens... je viens de finir de manger et le soleil tape assez fort c'est peut-être pour ça que les gens ont préféré s'installer à l'intérieur... il y a un peu de va et vient et les gens ne sont pas si pressés que ça, c'est un mardi les gens retournent au travail je pense, des jeunes qui discutent entre eux les serveurs débarrassent les tables et certaines personnes dégustent leurs plats, on entend l'agitation et le bruit des gens autour, une moto qui passe et fais un masque à toute autre source de son, je suis en train d'attendre la note pour payer et partir, depuis ce restaurant on a une très belle vue sur la place en entier, une perspective qui montre les plantes et les arbustes qui séparent les restaurants les uns des autres, un tram qui passe sur ma droite, un autre tram dans l'autre sens... le serveur discute avec quelques clients on dirait qu'il les connaît, et me dit de patienter pour la note à payer, j'attends juste pour payer et partir, enfin il arrive et je paye avec la carte bancaire et je m'en vais....

... je salue le serveur et je traverse en face des restaurants et il y a sensiblement plus de monde au Bureau que dans les autres terrasses, à Hagen Dazs il n'y a presque personne, des voitures sont garées sur la place à droite et à gauche un bruit de moto très envahissant vient de couvrir ma voix, une moto, horrible et ça dure, c'est tranquille, les gens en profitent et la fontaine marche, il y a en face André, Jennifer, la caisse d'épargne, Eram ensuite Marionnaud, les gens ont bonne mine avec ce soleil, des voitures traversent la place, en fait si je me mets ici c'est que j'ai un rendez-vous avec quelqu'un en général à côté de la fontaine, la première fois de ma vie que j'ai eu un rendez-vous ici c'était avec un collègue, je l'ai attendu à côté de la fontaine depuis ça fait référence, du côté gauche de la fontaine, je vois un traitement au sol un peu particulier et qui entoure la fontaine, puis je vois la série de poteaux qui délimitent la Grande Rue ou sa prolongation dans la place Grenette, le son de la fontaine me dérange, il est très fort et imposant, je n'arrive même pas à m'entendre parler,

il y a un enfant penché dans la fontaine en train de jouer avec l'eau, gaie et joyeux d'avoir fait une découverte, il contourne la fontaine et essaye de toucher l'eau, sa maman avec lui parle au téléphone et le laisse jouer tranquillement, la rue qui mène depuis la place Grenette, vers le jardin de ville et passe à côté du passage couvert du jardin de ville, elle est ombragée et froide je n'aimerai pas marcher là dedans, bon ici il y a ces petits poteaux qui délimitent la rue de la République qui traverse la place Grenette et il y a même des camions qui passent, je vois en avant dernier plan les terrasses de café, c'est très ensoleillé c'est brillant, c'est beau, à ça fait été, je me demande pourquoi on porte des manteaux, c'est radieux ravissant et gaie, joyeux, les gens prennent le temps de traverser tranquillement, je sais qu'il y a une couverture de son qui vient de la fontaine, mais avant je ne me rendait pas compte, mais c'est bien cette fontaine dans le sens où elle couvre le bruit des voitures autour, juste en face de moi il y a les façades de l'hôtel de l'Europe en allant vers l'église, c'est tout gris tout moche, je dirait plutôt très européen, mon mari dit que ça ressemble beaucoup à la Suisse moi je n'ai pas été je ne sais pas comment c'est,

... sur ma droite, je me dirige vers les distributeurs de la caisse d'épargne les gens font la queue pour retirer de l'argent ces distributeurs se trouvent entre Jennyfer et Eram il y a entre les deux il y a une petite porte où c'est écrit N°7, je ne sais pas si c'est le numéro de l'immeuble et c'est l'accès aux étages de cet immeuble, ce coin est sale et isolé, les étages sont mal entretenus, on le voit à la façade, par contre les étages au dessus d'André sont plus propre mieux entretenus, il y a un travail dans le sens paradigmatiques des balustrades et fer forgé des portes-fenêtres, je pense que le dernier étage a été rajouté après, je me dirige vers la Grande Rue, en face il y a Raymond Christian, la façade est bien ensoleillée et je vois de belles couleurs, du rouge, des chaussures et des bottes, devant Christian Raymond une dame assise par terre avec un sac à côté je pense que c'est une SDF à son aspect vestimentaire, il y a des petits arbustes, les gens sont assis sur les marches de France Loisir, ils mangent, j'entre à Réserve Naturelle, ça me tente ces bijoux, dans la boutique j'entend la musique et non plus le bruit de l'ambiance dehors, on entend les clientes et les vendeuses discuter et rigoler, je passe une bonne quinzaine de minutes dans la boutique, c'est une action assez habituelle pour moi quand j'y vais pour faire un tour et me balader, c'est tranquille dans la boutique par rapport au bruit dehors ...

... je suis de nouveau dehors, et le bruit reprend, je regarde les chaussures devant, j'entre dans Jennyfer aussi, le bruit de cette musique est horrible, je vais faire vite, je passe quelques 5 minutes dans la boutique, je repars, il y a des jupes horribles, je ressors et je vais vers la place, il fait chaud, je traverse la place au niveau de la rue de la République, je traverse sur les passages cloutés, je croise des gens qui font du shopping, il reste quelques gens dans les cafés, il y a alternance entre ombre et lumière dans la place quand on est à l'ombre ça fait du bien, là j'arrive à la limite de la place je le vois à ces trucs rouges qui délimitent la place, les terrasses de cafés ensuite les galeries Lafayette à ma droite, je suis en face d'Eram puis sur la droite les rails du tram je tourne vers la gauche et je vois l'entrée de l'hôtel de l'Europe, ensuite Etam, je passe souvent devant cette boutique d'accessoires, et un Jour Ailleurs ...

Extrait d'une retranscription commentée (L'observation in situ, corpus tunisien)

<p>RBA : par exemple si tu te positionnes du coté des Louages algériens, il vient te voir et te demander, en faisant des gestes brefs et très précis</p> <p>JPT : il faut savoir les déchiffrer</p> <p>RBA : ça se voit c'est clair !</p> <p>JPT : peut être pour toi mais pas pour moi, il faut connaître !</p> <p>RBA : il faut venir souvent par là pour le voir</p> <p>JPT : est ce que vous avez repéré les horaires d'ouverture et de fermeture des commerces ?</p> <p>RBA : oui</p> <p>HBS : ils se préparent à ouvrir dès 7h,7h30 du matin, mais ils ne commencent à vendre qu'à partir de 9h, il y a toute la marchandise à sortir à décorer en face du magasin et le soir il y a tout à rentrer dedans, au coucher du soleil</p> <p>RBA : aujourd'hui il n'y a rien mais d'habitude il y a la Darbouka, la percussion ils chantent : aller, aller... venez acheter...</p> <p>JPT : et pendant ramadan, c'est comment ? C'est fermé ?</p> <p>RBA : non c'est ouvert mais c'est très calme, tranquille toute la journée et ça s'active durant la nuit, surtout le fond sonore qui change, là il n'y a rien, ni coran, ni darbouka, ni bruit, ni cris, et le soir ça se réveille après la rupture du jeûne on commence à sortir après les premiers feuilletons de la soirée on commence à sortir et même une demi heure avant la rupture du jeûne ça peut être désert on ne trouve pratiquement personne, mais certains jeunes racontent qu'en attendant le coucher du soleil ils viendront jouer au foot puisque la place sera vide, c'est une période privilégiée pour les enfants</p> <p>HBS : c'est une saison, un mois où tout s'organise de la même manière pour tout le monde</p> <p>RBA : et là à l'entrée du souk il y a le café chantant pendant ramadan : c'est restaurant le Pacha dedans ils jouent de la musique, et il paraît qu'il y a des festivités et des animations sous la porte sur la place.</p> <p>IT : dans la Médina... il y a aussi à l'intérieur de la Médina</p> <p>RBA : il y a aussi les marchands ambulants qui suivent l'éclairage, sous la porte et à côté sous les poteaux et à l'entrée des souks, parce que comme ça c'est une bonne façon de fuir, quand les agents arrivent ils vont fuir par là à l'intérieur des souks, là où il y a la rue de la commission la Kasba et Jemâa Ezzitouna, mais pas vers l'avenue de France... C'est très animé pendant Ramadan, et j'y étais jusqu'à 2h du matin et là c'est le bout, ces cafés là veillent jusqu'à l'aube, et les enfants racontent que les grands frères rentrent même vers 4h du matin, donc c'est l'heure où la place se vide, mais aussi l'heure où repassent les habitués qui travaillent à 5h du matin, donc pendant ramadan elle ne dort jamais la place, ça se calme un peu à des moments de la journée mais elle n'est jamais vide</p> <p>HBS : en fait il y a renversement du rythme normal, parce que pendant ramadan, les gens ont mal à la tête, ils n'ont rien mangé, ils sont fatigués</p> <p>RBA : c'est remplie et très fréquenté mais c'est très calme, les gens sont affaiblis, et fatigués... c'est pour ça que je parle de matinée et de soirée. la matinée commence après la rupture du jeûne</p> <p>HBS : ce qu'on appelle Matinée : c'est la première séance de cinéma début d'après midi, en France on n'appelle pas matinée et soirée, mais première séance et deuxième séance au cinéma</p> <p>JPT : il n'y a pas eu des travaux sur la place ?</p> <p>RBA : Habib Lâameri a fait un mémoire sur l'architecture des places et des façades</p> <p>JPT : une question de méthode, qu'est ce que ça peut changer dans l'observation cette question de surveillance sur la place ?</p> <p>RBA : c'est gênant ! On est toujours méfiant</p> <p>JPT : est ce qu'il y a des ruses ?</p> <p>HBS : se faire passer pour des touristes ! Ne parler qu'en français, en plus les touristes on les reconnaît facilement ils sont en short et tee-short même en février, pour eux il fait chaud et on les reconnaît comme ça... mais je peux vous parler de mon expérience à Grenoble sur la place Grenette où pour mon observation je n'ai aucun problème de poser mes affaires par terre de prendre des photos et de faire des croquis... personne ne demande ni pourquoi ni c'est interdit... c'est ce qui fait que l'attention pour l'observation n'est disponible qu'à 50% le reste est focalisé sur ceux qui de loin te surveillent</p>	<p>Commentaire [hanene1] : Localisation spécifique</p> <p>Commentaire [hanene2] : Langage des signes et reconnaissance</p> <p>Commentaire [hanene3] : Evidence</p> <p>Commentaire [hanene4] : Habitue de l'exposition debout</p> <p>Commentaire [hanene5] : Appel des consommateurs/publicité</p> <p>Commentaire [hanene6] : Inversion du rythme : ambiance de Ramadan</p> <p>Commentaire [hanene7] : Attente : le match de foot</p> <p>Commentaire [hanene8] : Constance et rythme connus à tous</p> <p>Commentaire [hanene9] : Extension</p> <p>Commentaire [hanene10] : Position privilégiée pour vendre</p> <p>Commentaire [hanene11] : Alternance entre calme et activité</p> <p>Commentaire [hanene12] : L'observateur méfiant</p> <p>Commentaire [hanene13] : Comportement en fonction de la situation</p> <p>Commentaire [hanene14] : Ruses et savoir faire</p> <p>Commentaire [hanene15] : L'observateur observé</p>
---	--

4.2 Principes d'analyse des corpus

4.2.1 Découpage d'unités signifiantes, comme première lecture des corpus

Tous les récits et toutes les enquêtes effectuées, ont fait l'objet d'abord d'un enregistrement intégral ensuite d'une retranscription fidèle sur papier. La première phase de traitement de ces données, consiste en une lecture attentive de tous les récits recueillis les uns après les autres dans l'ordre chronologique de leur réalisation. Cette lecture semble banale, mais c'est à partir de là que nous avons commencé à construire nos méthodes d'analyse. Les récits sont formés d'une succession de réponse à un protocole assez long et complexe, d'un ensemble de commentaires, des jugements, des émotions, des anecdotes, etc. exprimés par les intervenants que nous avons suivi au pas durant quelques mois. Mis dans l'ordre de leur réalisation, nos corpus pour chaque intervenant sont composés :

- de deux ou trois récits de vie, selon la disponibilité des enquêtés et leur envie de compléter leur récit,
- d'un journal de bord personnel, qui a donné la libre expression aux intervenants,
- de deux parcours commentés effectués dans le cheminement habituel de l'enquêté, un parcours ordinaire et un parcours avec brèche,
- de la réactivation par l'image d'un ensemble de photographies prises par les intervenants lors de leur parcours commentés.

Dans les propos quotidiens, courants et ordinaires, nous avons cherché du relief et de la dynamique. En faisant cette lecture attentive, répétée et continue, nous avons commencé à créer des liens entre les différentes étapes et surtout à découvrir qu'il y a bien une logique de construction des récits. En parlant de leurs parcours respectifs, les enquêtés évoquent des souvenirs, font des comparaisons, décrivent des situations particulières et ordinaires et surtout racontent leurs vécus à travers des images construites.

Nous évoquons de la notion d'image comme la décrit Yves Chalas : « *L'image fait état de notre être-au-monde, de notre manière d'être dans nos relations inéluctables avec les autres, l'espace et les objets qui nous entourent. Elle n'est pas une "re-présentation" de la réalité. Elle est une "présence" sémantique des rapports vécus avec cette réalité. En cela donc, l'image ne doit pas être confondue avec l'imagerie qui, elle, au contraire appartient au registre du non-vécu.* »⁴⁵. Au cours de cette lecture nous avons rencontré des images construites par les enquêtés, cette construction concilie à la fois l'espace et toutes ses composantes, les usagers, soi-même, la culture propre et celle des autres. Ces images expriment des fois des sensations, des émotions, des avis... D'un récit à l'autre certaines images reviennent, se répètent et d'autres se contredisent et divergent. C'est pour cette raison que la méthode de la table et des ciseaux⁴⁶ s'est révélée intéressante pour ce genre de lecture. Vu la technique que nous

⁴⁵ Chalas Yves, *L'invention de la ville*, anthropos, economica, 2000, P. 24. (Collection Villes)

⁴⁶ Pour cette méthode nous avons recouru au travail d'Yves Chalas, *La table et les ciseaux ou la lecture mythique des données* présenté dans son ouvrage : Chalas Yves, *L'invention de la ville*, anthropos, economica, 2000, p. 22. (Collection Villes)

avons utilisé pour appliquer cette méthode, nous avons souhaité l'appeler : "**la méthode du Couper, Coller**"⁴⁷.

Au cours du dépouillement des récits de vie, nous avons cherché à extraire et à mettre dans un même corps de texte les images qui se répètent et celle qui se contredisent. Il s'est avéré que les récits ne sont pas singuliers, subjectif et personnels comme ils ont l'air, nous avons découvert une pluralité commune à tous les intervenants. Verbalisés différemment, les récits de vie ont fait émerger une culture, des pratiques, des usages et surtout des habitudes communes à tous les intervenants. Même les pratiques contradictoires, forment un ensemble cohérent et attestent d'une perception variable d'un même cheminement.

Le résultat auquel nous avons abouti, est l'organisation des images selon leurs redondances, leurs contradictions et leur transversalité, nous avons donc préparé plusieurs cases, dans lesquelles nous avons rangé les images, sans en négliger, ni éliminer aucune. Les corpus ont donc été reconstruits de nouveau, sur d'autres bases que celles prévues par chaque habitant à part. Ce qui nous a semblé au début vague, indéfini, confus et incohérent a commencé à se préciser et se différencier.

Le recueil d'anecdotes⁴⁸ **comme premier résultat**

Le recueil d'anecdote rassemble l'ensemble des petites histoires racontées par nos répondants. Ce sont des récits relatifs à des événements qui ont eu lieu dans l'espace public traversé ou observé et qui pendant quelque temps, ont changé le déroulement ordinaire du parcours. Ce sont des souvenirs, des évocations, des événements drôles ou tristes, qui ont marqué la personne. Cette technique se prête particulièrement bien pour présenter nos corpus, même ceux relatifs à nos observations personnelles : les petits événements que nous avons observé et qui font la vie de la place, racontés sous forme de récits et organisés par thèmes, sont une façon dynamique de discrétiser notre journal personnel d'observation. Le recueil est un résultat de lecture des corpus en tant que telle et relate la vie de la place étudiée et les pratiques relatives à chaque espace parcouru...

4.2.2 Mise en perspective et comparaison

En se basant sur la première lecture des corpus, nous avons défini un vocabulaire qualifiant la relation des pratiques aux processus d'habitation aux parcours quotidiens. Ce vocabulaire a été utilisé pour servir la grille de la traversée polyglotte.

Dans un deuxième temps de lecture de notre base de données, nous avons essayé de mettre en évidence l'évocation des habitudes par le récit descriptif. En utilisant la méthode de la traversée polyglotte⁴⁹ mais adaptée à notre problématique⁵⁰. Cette méthode élaborée par Jean-Paul Thibaud

⁴⁷ Des exemples des images extraites sont présentés en **annexe III**.

⁴⁸ Le recueil d'anecdote est intégralement présenté en annexe III.

⁴⁹ Pour les détails de la méthode voir : Thibaud Jean-Paul, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, Parenthèses, 2001, pp. 91-92

⁵⁰ L'application de la méthode adaptée à notre problématique est présentée dans le **chapitre IV** de la thèse. Des exemples de traversées polyglottes sont présentés dans l'**annexe IV**.

spécialement pour l'analyse des parcours commentés, s'appuie sur les facteurs sensibles de l'espace parcouru. Pour nous par contre, elle a servi à faire ressortir les variations sur le thème de l'habitude.

Précisons que les méthodes d'analyse utilisées, sont complémentaires pour répondre chacune de son côté à notre questionnement initial et nous permettre de vérifier nos hypothèses. La combinaison des deux méthodes décrites précédemment, a débouché sur la mise en parallèle des récits, c'est-à-dire qu'une synthèse de ces deux méthodes de lecture de nos corpus, nous a permis d'établir une grille comparative qui se réfère aux pratiques des citoyens interrogés et observés. Cette mise en parallèle confronte l'attitude et les pratiques : d'un sujet habitué et d'un autre non habitué à la place, d'un usager régulier de la place et d'un autre usager occasionnel, d'une situation ordinaire et quotidienne à une extraordinaire, d'un ancien parcours et d'un nouveau et enfin d'un citoyen grenoblois et d'un autre tunisois.

Cette analyse a alimenté par ses résultats les habitudes et les pratiques des usagers, qu'elles soient conscientes et exprimées ou tacites et observées. La mise en parallèle ou la comparaison se base sur la composition d'un récit polyglotte qui sert de synthèse analytique des informations recueillies, c'est une sorte de recomposition idéale des descriptions.

C H A P I T R E III

Les profils d'habitues

1- Une typologie exploratoire des habitués

Tel un chercheur soucieux du moindre détail, de manière précise, nous avons cherché à rendre compte des moindres actions même insignifiantes, que nous avons observé chez les enquêtés. En les observant nous avons relevé des empreintes, des traces d'usage, des groupements, des rencontres entre les personnes et dans différents espaces. Nous avons suivi des enquêtés dans leurs habitudes, leurs pratiques quotidiennes et leurs rapports à l'espace. Nous avons essayé de retracer l'histoire des parcours et leur intérêt au quotidien. Chacun d'entre nous peut en faire l'expérience. C'est l'ordinaire de notre rapport au monde urbain que nous fréquentons régulièrement. Au-delà du détail et de l'anecdote, c'est bien cette habitude à l'urbain, à l'espace et aux ambiances qui est mise en acte ; soutenue par une infinité de choses que tout au long de cette recherche et à travers les corpus recueillis, nous avons essayé de saisir. C'est ce qui a guidé ce travail et cette collecte d'informations. La diversité et la pluralité des méthodes et le foisonnement des données recueillies sur terrain, se sont tous révélés nécessaires et indispensables pour capter la question de l'habitude dans l'espace public.

En général, notre interlocuteur citoyen pratiquant régulièrement l'espace public et guidé par ses habitudes, enchaîne des procédures sans remettre en question sa propre pratique inconsciente et tellement incorporée. Nous avons observé cette façon de faire chez nos intervenants, par nos entretiens et enquêtes de terrain. Dans cette situation d'enquête sûrement étrangère à notre intervenant, nous avons cherché à mesurer sa capacité de s'adapter aux conditions du parcours commenté.

Au cours de cette expérience, il nous est apparu évident de dresser le profil de notre répondant, en nous référant à Max Weber¹ qui caractérise toute typologie figurative, de la manière suivante : « *On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus ou discrets, que l'on trouve parfois en très grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène* ».

Pour dresser le profil du citoyen habitué, nous avons focalisé notre classification sur **les formes d'attention** de la personne, ses **engagements pratiques** in situ et la façon par laquelle **il exprime son récit**. Dans notre typologie, nous accordons une importance majeure à la variable *culturelle*. A la fin de chaque type, nous avons essayé de répondre à la question : comment la place fréquentée au quotidien (qu'elle soit à Tunis ou à Grenoble), est-elle perçue par chaque profil de passant?

- **La forme d'attention** est une variable très importante dans notre recherche et fait l'objet d'une hypothèse de base. Elle reflète le degré d'habitude du sujet interrogé ou observé, son autonomie et son attitude. L'attention est repérée aussi bien dans l'attitude corporelle et physique du citoyen, que dans sa parole. Les personnes déjà habituées à leurs parcours, montrent une attention centrée sur les éléments variables qui composent leurs trajets et se

¹ Weber Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965

montrent peu ou pas du tout attentives à tout le reste, à tout ce qui est ordinaire et quotidien. Par contre, une personne peu habituée à son trajet, reste plus attentive le long du parcours et prouve qu'elle est dans une phase² "*d'apprentissage*" et de "*mémorisation*" des actions. Son attention est éparpillée et distribuée. Souvent cette personne a besoin de faire plusieurs retours sur le terrain, pour préciser les éléments spatiaux qu'elle décrit. Elle se montre hésitante et enchaîne les incertitudes (surtout les personnes auxquelles nous nous sommes adressées en début d'apprentissage du parcours).

- **L'engagement pratique** est observé dans la façon de faire le parcours et la manière d'y cheminer. Là aussi nous distinguons deux ensembles d'attitudes différentes et contradictoires. Les sujets habitués à leurs cheminements, circulent aisément en faisant des anticipations et en saisissant les opportunités qu'offre l'espace en temps réel. Ils ont une habitude dynamique et se situent dans une phase stable de leurs processus d'habitation. Ils *déambulent*, *noctambulent* et *zigzaguent* dans leurs parcours, en faisant preuve d'une grande maîtrise. Par contre les sujets peu habitués, cherchent à mémoriser leurs trajets et définissent des repères nécessaires à l'apprentissage du cheminement. Ils circulent avec beaucoup *d'incertitude*, contraints à ne pas changer de parcours et surtout à ne pas chercher à en faire une variation. Ils *flottent*, *contournent* et *fuient* l'espace public. Leurs rapports à l'espace reste superficiel et dans une phase où il est encore nécessaire de mémoriser le trajet. Ces personnes risquent facilement de se perdre si un seul détail du parcours, vient à varier.

- **Les façons de s'exprimer**³ diffèrent aussi, que ce soit dans le récit de vie ou bien lors du parcours commenté. Nous avons essayé d'isoler les expressions types les plus dominantes chez les usagers habitués ou non à l'espace quotidien. Certains dressent le parcours sous forme d'un ensemble de souvenirs, d'autres ne cessent pas de *dater* les événements du parcours. Certains *négligent* tout ce qui se présente à leurs sens, d'autres procèdent par sédimentation d'événements historiques. Et enfin nous avons rencontré des enquêtés qui *confondent* et *transforment* la réalité dans leurs récits.

L'ensemble de ces éléments de construction de la typologie, débouche sur *l'image* que donne l'habitué à son parcours quotidien. Nous avons nommé une dizaine de figures, l'habitué expert, l'habitué désintéressé, l'habitué pressé, l'habitué historien, l'habitué angoissé et paranoïaque, l'habitué nostalgique, l'habitué désorienté, l'habitué découvreur, l'habitué aveugle et enfin l'habitué flâneur. Ces profils correspondent à des personnages fictifs qui représentent une caricature de ***l'habitant habitué*** et focalise sur ***son mode d'attention par rapport à l'espace public***. Dans les paragraphes qui suivent nous exposons une description détaillée de chaque personnage.

² Pour les détails concernant les phases du processus d'habitation se reporter au **chapitre V** de la thèse.

³ **L'annexe II** présente de nombreux exemples de retranscription d'entretiens et de comptes rendu en marche.

Les sujets que nous envisageons de décrire, sont ainsi classés plus finement :

- les usagers "excessivement" habitués,
- les habitués et
- les peu habitués

Les personnes "excessivement" habituées à leurs parcours ont trouvé des difficultés à décrire le cheminement avec précision ; non pas parce qu'elles ne savent pas comment il se configure ou ce qui s'y déroule, mais parce qu'elles ont tellement incorporées leurs parcours quotidiens, qu'elles le connaissent "*comme leurs poches*", et donc éprouvent une grande difficulté à verbaliser ce qui est évident répétitif et ordinaire.

Par contre **les sujets habitués** n'éprouvent aucune difficulté à raconter le cheminement quotidien qu'ils connaissent très bien, spontanément ils arrivent à énumérer les lieux, les commerces, les arrêts de tram ou de bus et à situer les événements. Ils s'ajustent en temps réel lors du récit et sont capables de reconfigurer virtuellement leurs cheminements.

Les sujets peu habitués, tout comme ceux qui sont excessivement habitués, n'ont aucune capacité à raconter avec précision un parcours quotidien, même s'ils le réalisent tous les jours. Mais contrairement aux sujets très habitués qui par la force de l'incorporation n'arrivent pas à en parler, les sujets peu habitués ne connaissent pas encore bien le parcours et hésitent à donner des indications précises, ils enchaînent les erreurs et les incertitudes quand il s'agit de préciser les choses.

1.1 L'expert

L'expert peut énumérer tout ce qu'il rencontre sur son chemin, Il détient la mémoire de son quartier, il associe des petites histoires, des anecdotes et son vécu personnel à chaque endroit. Dans son récit il affirme, il objective, il informe, il nous apprend beaucoup sur sa disposition. C'est l'habitant qui connaît très bien son parcours, il est capable de parler des moindres détails concernant son cheminement. L'expert raconte son parcours avec précision, d'abord lors du premier récit effectué hors site, ensuite au moment du parcours commenté. Il est capable de faire des anticipations dans son cheminement et varie son parcours selon les conditions qu'il affronte. Son attention est centrée sur l'objectif à atteindre. Dans son parcours il est en mesure de *zigzaguer*, à son objectif "*il y va les yeux fermés*".

L'expert considère qu'il est sur son territoire et que personne ne connaît mieux que lui le quartier. Il le connaît "*comme sa maison*"⁴. Il fait preuve de ruse pour traverser l'espace public, il déploie plusieurs tactiques pour pénétrer le quartier dans les meilleures conditions. Il se base sur son vécu et son expérience pour choisir les rues et les places qu'il traverse. ***Futé il navigue librement dans son parcours.***

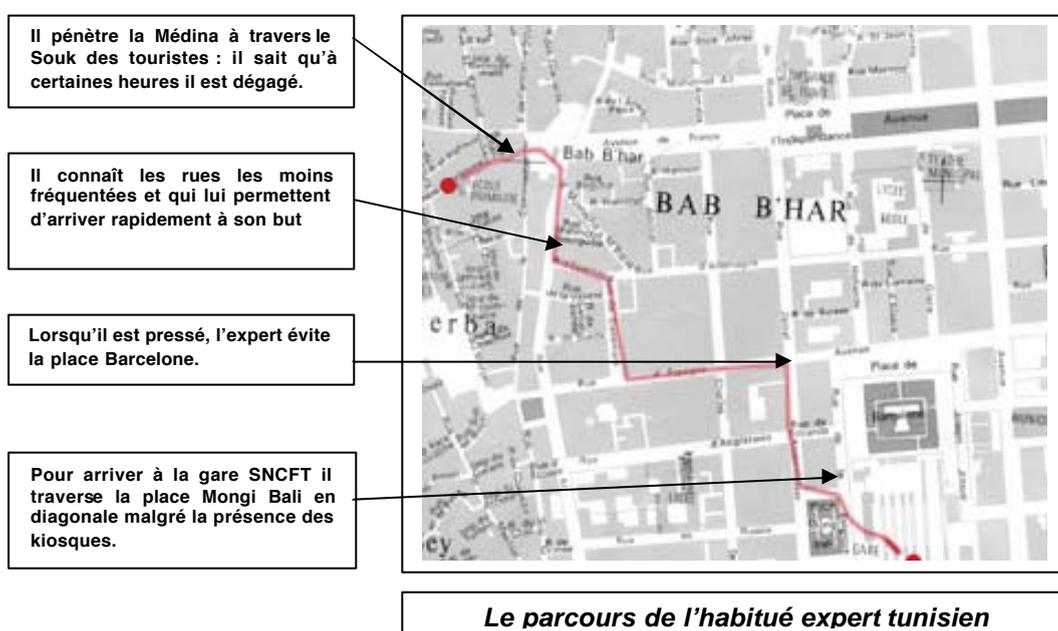
Ce personnage est capable de tracer sur papier la totalité de son parcours, il peut décrire toutes les rues, toutes les étapes et énumère beaucoup de détails de mémoire. Souvent ce portrait correspond à des habitués qui pratiquent leurs parcours depuis plusieurs années, certains sont nés dans le quartier et le pratiquent depuis leur jeune âge. L'expert est un habitué qui est capable de planifier son parcours pour éviter d'être retardé ou au contraire pour traverser les endroits où il a besoin de s'arrêter.

En situation difficile, l'expert reste *zen* et calme, il prend le temps de la réflexion et trouve à la fin une solution. Dans le cas où il doit changer de moyen de transport, ou lorsqu'il y a une grève et qu'il est contraint d'arriver chez lui par n'importe quel moyen, il anticipe une solution selon son expérience passée et l'ajuste au cas présent, mais il est sûr de trouver un moyen pour se rendre à son domicile dans les plus brefs délais.

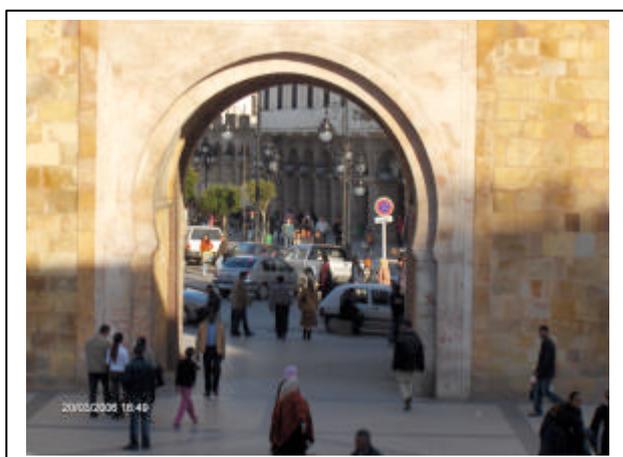
⁴ Selon l'expression d'une intervenante qui fait le même parcours du travail au domicile depuis 30 ans.

L'expert tunisien

Pour ce personnage la place publique représente un "**Haut lieu**" par ses ambiances, ses qualités spatiales et son historique. L'expert décrit la place Beb Bhar comme une *référence*, il qualifie la place, de "**centre**" touristique, historique, commercial et multimodal... il parle du caractère bourgeois et populaire du quartier, du mélange social et de l'activité incessante de la place Beb Bhar. L'expert tunisien estime qu'il a une parfaite maîtrise de la Médina, il navigue librement dans ses ruelles tortueuses, il connaît les détours et les raccourcis pour se rendre à chaque endroit. Il multiplie les possibilités pour se rendre chez lui.



L'habitué expert choisit les rues qu'il parcourt en fonction de ses besoins, il est capable de varier les trajectoires et les adapte pour se rendre aux mêmes endroits. Lorsqu'il parle de la place il est capable de réciter le déroulement d'une journée. Il souligne les changements selon les saisons et les événements occasionnels. Il connaît les heures d'ouverture des magasins, le taux de fréquentation selon l'heure de la journée, par temps ensoleillé et par temps pluvieux, les moments d'accalmies et d'agitation des lieux, le type de population qui fréquente le quartier à chaque plage horaire... A propos de l'arche : "porte de France" l'expert dit : « *Quand j'y pense je passe par la porte... je pense que même ceux*

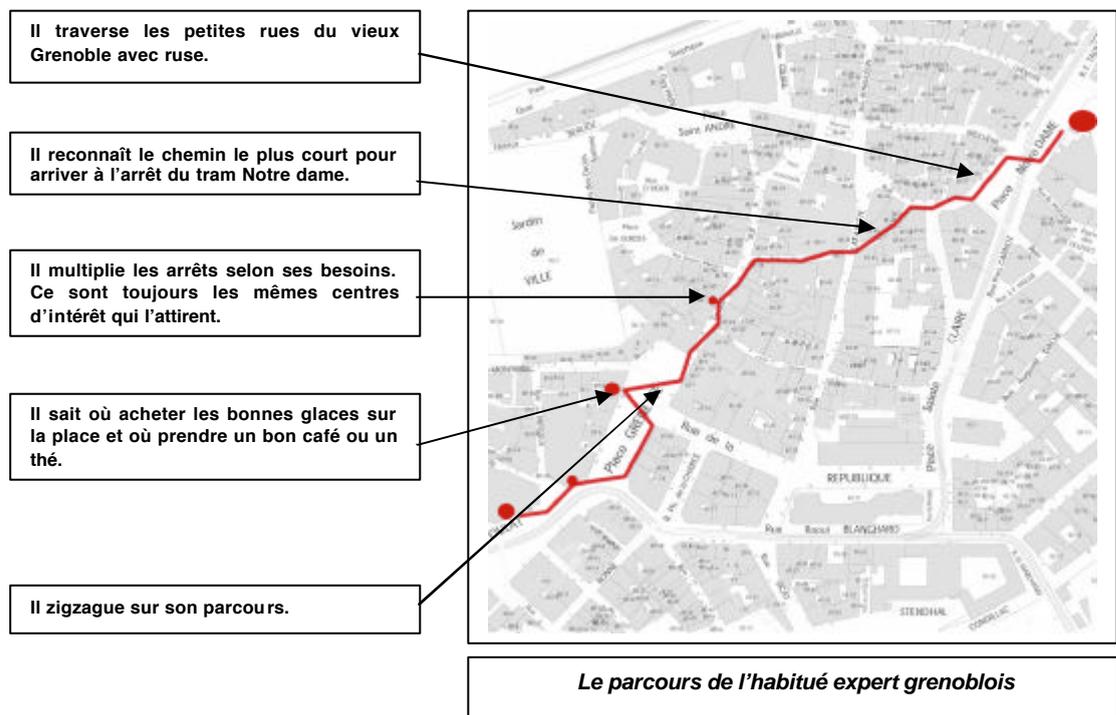


Pour l'expert tunisien la place Beb Bhar est un Haut lieu

qui ne passent pas par la porte, ont aussi choisi de le faire... on ne peut pas rester indifférent à cette porte... elle communique avec tout ce qu'il y a autour inévitablement... de toutes les façons elle fait un effet ... on ne reste pas insensible à cette porte... on lui accorde plusieurs rôles... entrer dans la Médina... aller à la rue Zarkoun... tu en sors pour aller au travail... et en rentrant le soir dès que tu passes la porte... tu sens que tu es arrivé à la maison... c'est une deuxième porte de la maison... C'est la porte de la Médina... ».

L'expert grenoblois

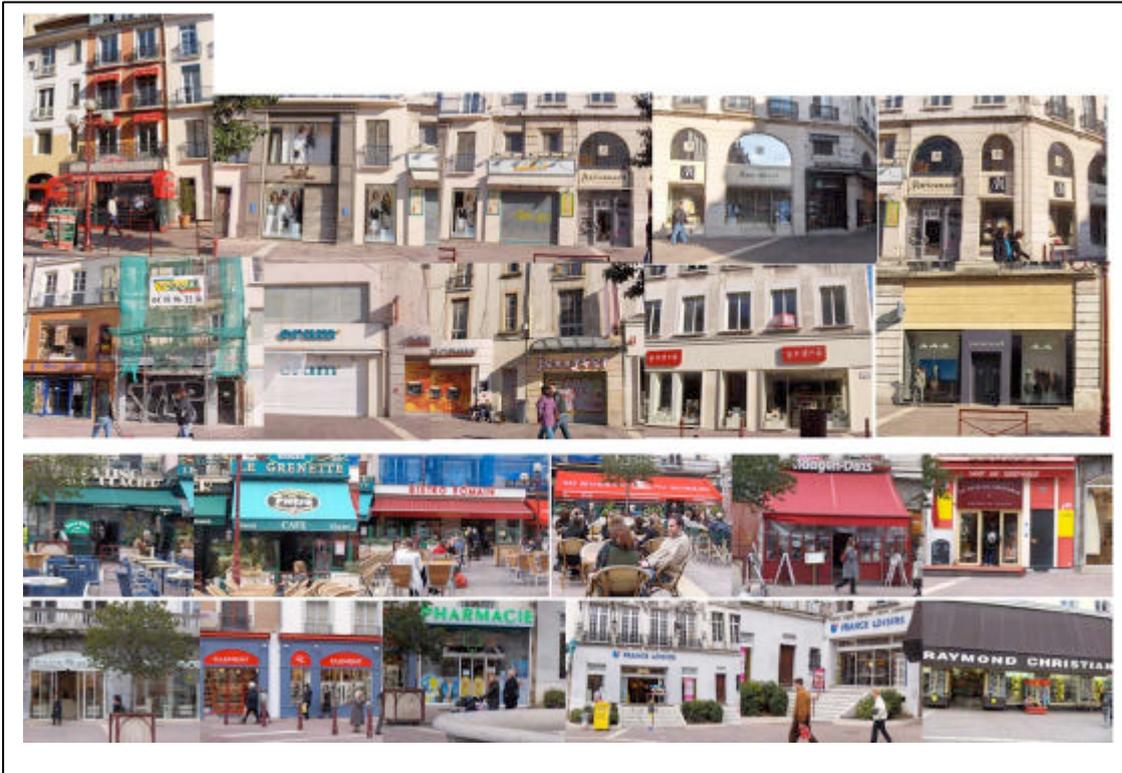
Un expert grenoblois affirme que la place Grenette est un lieu **connu par tout le monde**, c'est l'image de la ville de Grenoble. Habitants et touristes la fréquentent au quotidien pour déguster une glace, se poser sur une terrasse, ou par intérêt commercial pour faire du "shopping". La place facile d'accès est au centre de tout, c'est un endroit toujours peuplé. Ce personnage est capable d'énumérer les commerces, les boutiques, les cafés... par leurs positions exactes dans l'espace et leurs noms. Il décrit les endroits balisés, les passages piétons, et lieux à grande fréquentation... Il donne tous les détails de l'espace public, l'emplacement des poubelles, des parkings à vélos et moto, le passage des voitures, le nombre d'étage des immeubles autour de la place, leurs couleurs, les entrées des immeubles et les cabinets de médecins aux étages... En décrivant son cheminement, cette personne raconte les souvenirs relatifs aux lieux, aux magasins, aux commerces, aux distributeurs de banques, aux pharmacies... Elle note les transformations qu'il y a eu dans le quartier. Elle connaît les noms et les orientations des montagnes visibles depuis la place. Ce personnage est capable de décrire son parcours au pas. Même s'il prend les transports publics, il reste attentif à ce qu'il perçoit en dehors du véhicule. Il énumère les lieux, les carrefours, les arrêts du bus et du tram, les banques, les stations de services... Sur son parcours, il décrit les places grenobloises de mémoire et insiste sur la particularité de chacune :



« ... on arrive à Sainte Claire... il y a plein de petites boutiques... un vendeur de décoration chinoises... ou japonaise... ensuite une librairie qui fait toujours son étalage dehors... de livre et de vaisselle... ensuite... un truc informatique avec des imprimantes puis une boutique de vêtement... bon on revient du côté droit parce que je le connais par cœur... je regarde toujours le côté droit... mais bon au retour je regarde l'autre côté...[...] les Halles Sainte Claire... une fontaine devant... ensuite une pâtisserie et une

laverie... et un bâtiment avec des arcades qui font passage couvert... après le tram, il tourne à côté de la maison du tourisme...»

L'expert grenoblois slalome dans son parcours, il fait des détours, il décrit les lieux même s'il ne les traverse pas au moment de l'effectuation du parcours commenté, il multiplie les arrêts sur son cheminement selon ses besoins.



L'expert grenoblois, énumère les cafés et les restaurants alignés sur la place Grenette, il connaît aussi les noms des boutiques, les noms des rues et la temporalité du quartier...

1.2 Le désintéressé

Le désintéressé, indifférent, il ne regarde même pas autour, il sait déjà tout ce dont il a besoin, tout le reste n'a aucune importance, il fuit le cadre social, il n'y reste jamais sauf en cas de besoin et d'obligation, et s'il y reste c'est malgré lui, il incarne en quelques sorte **le profil de l'obligé**. C'est un habitant qui traverse l'espace en ayant une attention flottante, il marche tout droit et néglige les composantes de l'espace. En se justifiant, il précise que rien ne l'intéresse. Il reconnaît à peine les photos présentées lors de la technique de la réactivation par l'image. Il évite de participer à l'activité urbaine, il ne se pose jamais et ne s'arrête pas pour contempler un spectacle. D'autres lieux l'intéressent. Sa conduite se caractérise par le fait d'"**Aller tout droit**", le désintéressé ne fait que passer dans l'espace public, sans aucune intention d'y séjourner, ni de s'attarder, non pas par empressement, mais par nonchalance. Quoi qu'il croise sur son chemin, il n'y fait nullement attention. Le désintéressé flotte au cours du déplacement. Il essaye d'avoir un cheminement linéaire, et même s'il ne s'empresse pas, il ne s'intéresse à rien. Il s'agit pour lui d'accomplir un parcours de la manière la plus simple, les foules, les groupements et les événements urbains ne l'intéressent pas. A ses sens tout est négligeable, rien ne le heurte. Il n'a aucun rapport avec les autres citoyens. Ceci est interprété comme un refus de participer à la vie sociale où d'entrer en contact avec les autres usagers. Pour lui on ne s'attarde pas dans les lieux de passage et sûrement pas lors du parcours de retour chez soi.

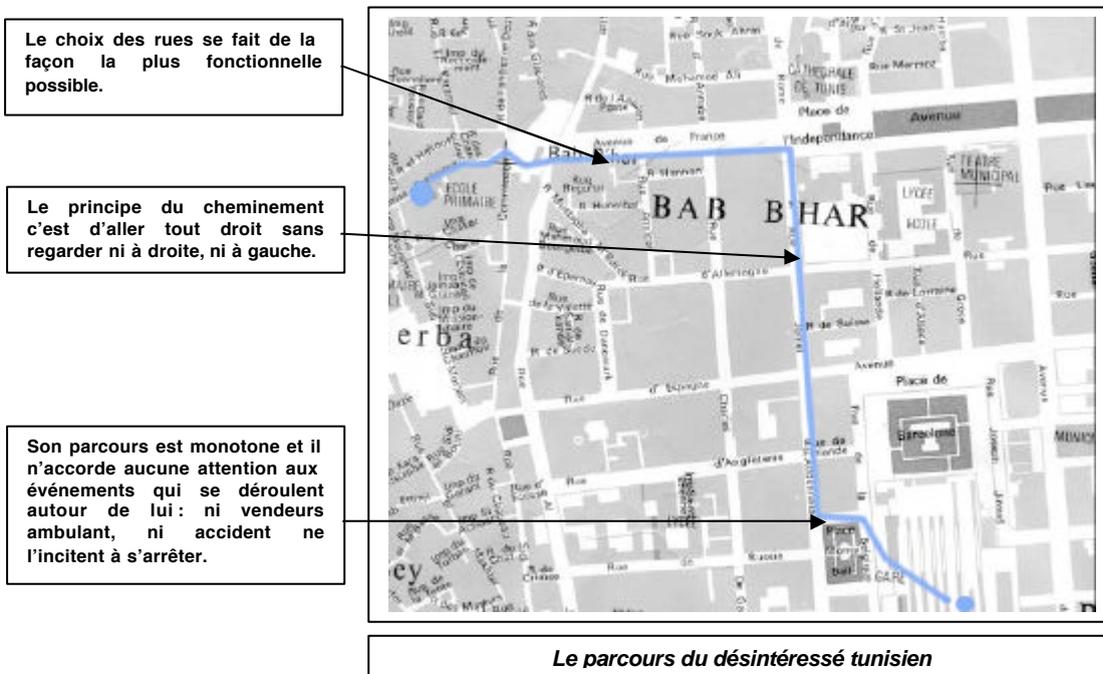
Le désintéressement que montre cet habitué, rend compte de sa familiarité avec les lieux, d'une bonne maîtrise du quartier. Son habitude lui permet de cheminer tranquillement dans l'espace en gardant son anonymat et son statut de passant. Il ne regarde ni à droite, ni à gauche et il estime qu'il connaît son cheminement par coeur. Le passant habitué fait appel à ses "*prêts à agir*" en cas de besoin, mais sa sensibilité aux éléments de son cheminement, sont effacés ou pas du tout présents. Il n'a aucun plaisir à effectuer ce parcours, c'est routinier et répétitif. La place pour ce personnage est un "**non lieu**" selon l'expression d'Augé⁵. C'est un lieu qui n'est pas distingué, mais il fait partie d'un ensemble qui est le cheminement et représenté comme une étape spatio-temporelle ordinaire.

⁵ Augé M., *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992

Le désintéressé tunisien

Commençons par préciser que ce personnage est en général un parcourant d'un cheminement qu'il estime connaître par cœur, vu la répétition de fréquentation et sa longue durée : « ... franchement je ne fais attention à rien... ça fait 30 ans que je fais le même chemin... je ne regarde ni à droite... ni à gauche... Tu ne remarques plus rien... plus rien ne t'attire... quand tu as fréquenté les lieux pendant 30 ans... comme si tu marches à l'intérieur de ta maison... », affirme une agent bancaire de 55 ans.

Pour lui l'espace est fonctionnel, on le traverse pour atteindre un objectif. L'architecture est la même partout, les rues sont les mêmes partout. Cet acte prouve la régularité de la fréquentation de cet espace commun ordinaire et qui représente une séquence d'un long parcours.



Cette personne attentive à la réalisation de ce cheminement dans les meilleures conditions, ses sens sont capables d'anticiper les événements dans le milieu urbain, rien que pour les éviter. Le désintéressé estime que la place en question, fait partie du parcours, mais qu'elle ne se distingue en rien, c'est partout pareil, l'espace est sans intérêt. La place figure sur le parcours mais ne présente aucun intérêt particulier. La vie sociale qui s'y déroule, n'est en aucun cas intéressante, c'est le passage obligé. Le regard souvent orienté vers l'avant à la recherche de l'étape suivante du parcours, mais il n'est interpellé par rien.



Pour le **désintéressé** tunisien la place Bab Bhar est **un non-lieu**

Le désintéressé va jusqu'à exprimer un dégoût et un ennui à traverser cet espace, encombré, dense et bruyant. La place Bab Bhar est un endroit embrouillé, avec les vendeurs ambulants partout, la fontaine qui fait des jets improvisés sur les passants... n'est nullement agréable à traverser. Il ne le fait que par obligation. La nonchalance de la personne, fait que son expérience dans l'espace public se limite à ce qui est fonctionnel et obligatoire à faire, elle affirme que : « ... non... et jamais je ne suis passée sous la porte... jamais... pendant 9 ans... ».

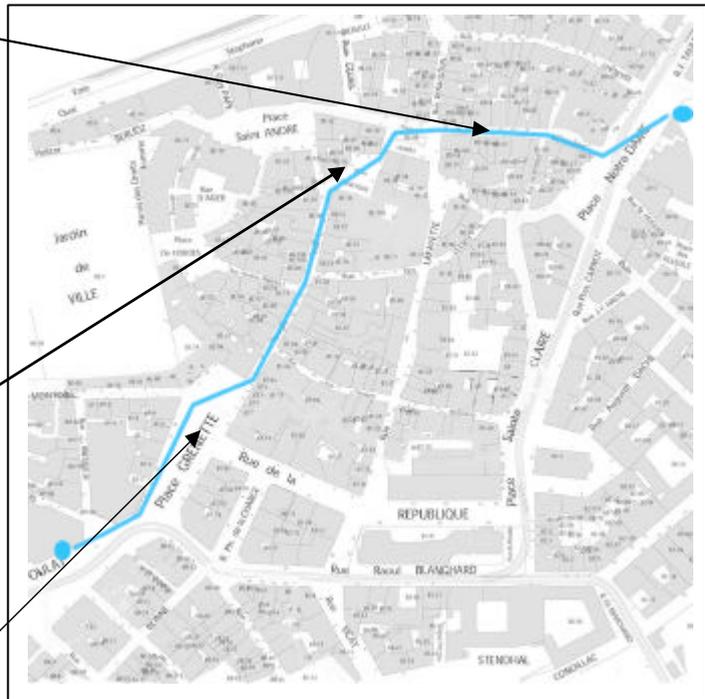
Le désintéressé grenoblois

Le portrait d'un désintéressé grenoblois ressemble évidemment à celui d'un désintéressé tunisien. Le premier focalise son attention sur son cheminement et est incapable de décrire ce qui se passe au-delà de son regard. Sa perception est limitée à ce qui se passe autour et juste au niveau de son regard. Il néglige l'espace public. Ne s'intéresse que à ce qui est important pour lui, tout le reste passe inaperçu.

Il ne fait aucun arrêt sur son parcours.

Il connaît le chemin le plus court pour arriver à la place Notre Dame. Et même s'il se passe un événement sur la place aux herbes, il la traverse en diagonale.

L'espace public ne l'intéresse pas, ni ce qui se passe sur la place Grenette.



Le parcours du désintéressé grenoblois

« ... je ne regarde jamais au-dessus... c'est souvent limité et je ne me demande jamais ce qu'il y a au-dessus... c'est à dire que je peux regarder le premier étage... je sais qu'il y a un étage au-dessus et je ne me suis jamais posée la question comment étaient les étages... c'est vrai que à Hubert Dubedout je regarde en haut, mais pas à la place Grenette, jamais... je pense que rien ne m'intéresse là bas... »

Pour le désintéressé grenoblois la place Grenette "n'existe pas", toute l'ambiance qui y règne est comme inaperçue...



1.3 Le pressé

Le pressé, concentré sur un but bien précis, trace pour y arriver. Le pressé est une figure qu'on a souvent croisée en interrogeant les habitants. Ce personnage souhaite atteindre un objectif et le fait par le moyen le plus rapide, il présente une attention centrée sur son objectif final. Il s'empresse et évite les endroits encombrés, dans son cheminement, il coupe et y va vite. Il n'apprécie point la présence de la foule qui le freine. Dans son parcours, l'habitué pressé semble avoir l'allure d'un citadin précipité, empressé, il marche rapidement et a une volonté permanente d'aller de l'avant sans perdre de temps. Il coupe, cherche les raccourcis et fait les parcours les plus brefs possibles.

Pour lui la place est un lieu où il faut aller vite, **ce n'est qu'un passage**, pour flâner il faut aller dans les parcs et les jardins qui s'apprête bien à cette activité. Son parcours de retour au domicile, doit être rapide pratique et court. Le citadin pressé marche vite, court ou presque, souhaite éviter les espaces encombrés, il se faufile et traverse vite, il dépasse tout le monde, face à un obstacle dans l'espace, le pas devient saccadé, il enchaîne les arrêts et les déplacements dans tous les sens, impatientement. Il évite la foule et le mobilier urbain, il lui arrive d'ajuster sa trajectoire en fonction de celles des personnes qui le devancent.

Son parcours est caractérisé par la praticité et la continuité. Il évite les obstacles, (plots, bancs, bornes...) les aménagements urbains, les marches, monter et descendre du trottoir, attendre le feu avant de traverser. Il est disposé à faire quelques mètres en plus, plutôt que de s'arrêter à un feu ou ralentir la cadence à cause d'un plot. La stratégie de l'habitué pressé, réside dans son mode de déplacement dans l'espace public :

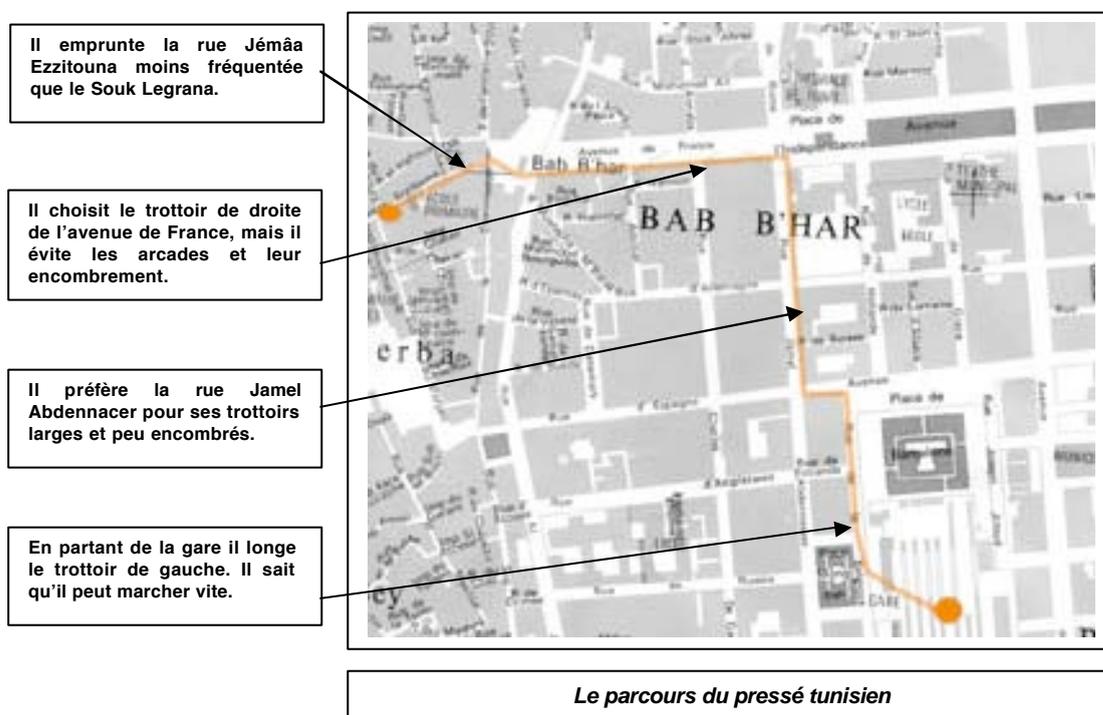
- il évite les rues encombrées à certaines heures de la journée, comme les rues commerciales piétonnes,
- il se faufile entre les passants,
- il dépasse la foule et évite les arrêts imprévus,
- il avance sans se retourner,
- il choisit les trottoirs les moins fréquentés,
- il allonge son chemin, mais maintient le rythme,
- il marche d'un pas saccadé,
- il surveille du coin de l'œil son cheminement, son attention est centrée sur son objectif, pour aller toujours de l'avant.
- Il s'engouffre dans les espaces libres, zigzague entre les passants.

Il module son cheminement par rapport aux possibilités que lui offre l'espace public, comme l'affirme Sansot⁶.

⁶ Sansot Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot, 1998

Le pressé tunisien

Le pressé tunisien évite de passer dans des endroits réputés à foule, lieu de rassemblement des citadins et dans les petites rues de la Médina encombrées par les souks. Il va plutôt chercher les raccourcis et aller tout droit. Il évite les arcades et change de trottoir lorsque de loin, il perçoit la foule. Il repère les petites rues de la Médina, plutôt que celle très fréquentées. « ... mais le jour je dois faire vite et plus attention... il faut aussi savoir où passer... les rues ne font que 3 mètres et les boutiques utilisent 1 mètre de chaque côté pour leurs marchandises... du coup c'est encombré et tu es soumis au contact avec les gens [...] et si je vais acheter des cassettes... je rentre directement par une petite ruelle qui mène directement vers la rue de Rome... »



En traversant la place Beb Bhar et la rue Jemâa Ezzitouna ou la rue Charles de Gaulle, le pressé tunisien localise de loin les zones de foule, les évite et se dirige vers les endroits dégagés. Il évite les arcades de l'avenue de France parce qu'il sait qu'à l'heure du retour du travail, tout le monde s'arrête. Il choisit ses cheminements intelligemment, il anticipe avant d'arriver dans certaines rues, il vérifie l'heure et imagine la fréquentation. Le pressé tunisien ne se hasarde jamais dans la rue El Kasba, il sait pertinemment, habitué au site, que ce genre de rue est impraticable, même si dans certains cas de figures, elles sont le meilleur raccourci qui va du centre ville au quartier administratif à la sortie de la Médina. Il va privilégier ce passage tôt le matin, ou tard le soir, parce que la population qu'il croise à ces heures de la journée, a son profil "un administratif pressé d'arriver au bureau".

« ... à chaque fois que je vais à la Médina... je vais par Beb Sâadoun... je descends vers Beb Souika... ensuite j'arrive à la Médina... mais je ne suis jamais passée par la Kasba et le souk El Attarin... je ne rentre jamais par cette place... elle me retarde... ».

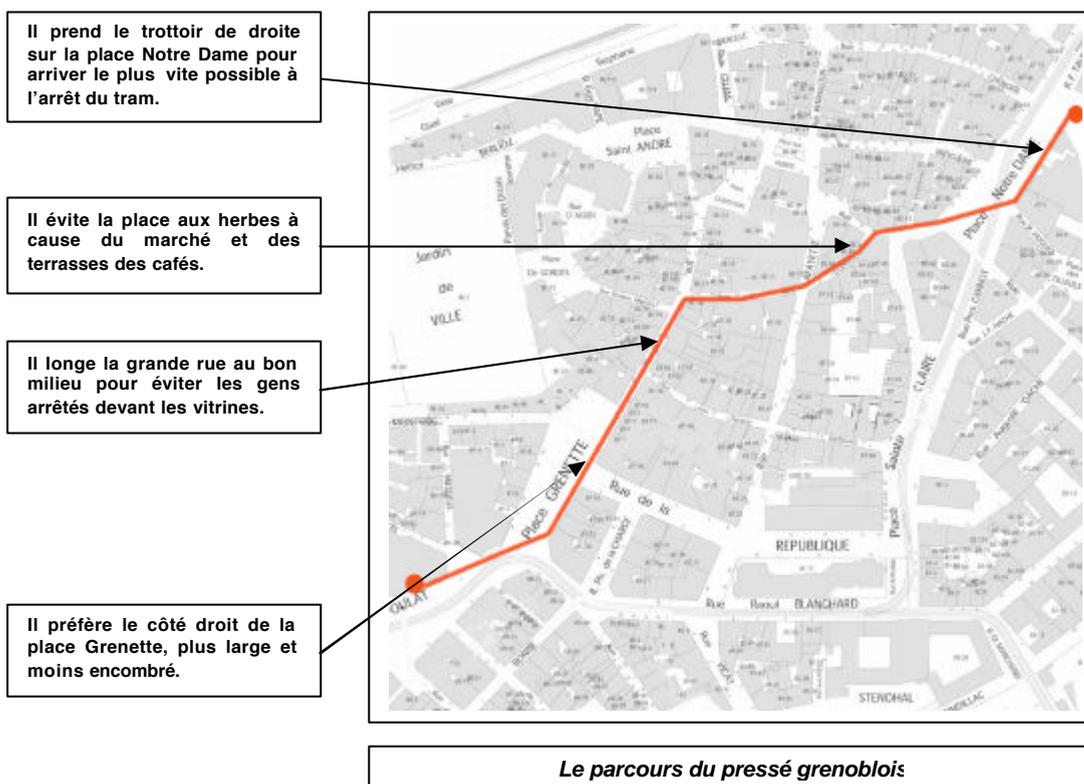
Le pressé ne trouve aucun intérêt à l'arrêt sur la place : « ... je n'aime pas l'endroit je me demande comment les gens arrivent-ils à se poser sur les blocs de béton ou les bacs à fleur... même ceux qui se mettent sur l'avenue... je me demande si tout ce beau monde n'a rien à faire... ». Le pressé est expert des raccourcis, il l'affirme en donnant cet exemple : «... si j'ai besoin d'aller à l'Africa... je fais la diagonale qui mène vers l'Africa... si je veux aller dans une boutique... je vais par le chemin le plus court... mais... que je me balade et que j'admire les arbres et les oiseaux... jamais de la vie... non... surtout pas là bas...»



Pour le **pressé** tunisien la place *Beb Bhar* se réduit à un **passage**.

Le pressé grenoblois

Le pressé grenoblois, pour raccourcir son chemin, cherche à prendre des diagonales. Il se réfère à une carte dans les premières périodes d'apprentissage du parcours qui deviendra quotidien et regardera les diagonales possibles. Il évite les couloirs prévus pour les piétons sur la place Grenette et en absence des terrasses de café, il va couper au bon milieu de la place. Il estime que c'est moins long et plus pratique.



Il progresse rapidement dans l'espace. Certains intervenants ont cette attitude lorsqu'ils traversent la place Grenette, la grande rue et la place aux herbes. Son attention est centrée sur son objectif à atteindre (arrêt de tram, de bus, boulangerie...). Il montre qu'il est apte à courir pour rattraper son moyen de transport en commun. Il n'hésite pas à couper les trajectoires des autres passants qu'il considère comme des objets perturbateurs dans l'espace. Astucieux, il cherche par tous les moyens à économiser les efforts de traversée, il évite les échanges et les rencontres avec les autres citoyens. Les revêtements irréguliers ne conviennent pas à la rapidité de son pas, la rue de la République qui traverse la place Grenette, constitue un inconvénient et un énorme obstacle, elle gêne son rythme et le déstabilise et déränge sa concentration.



Pour le **pressé grenoblois**, la place représente un **raccourci**, éventuellement **dégagé et rapide**.

1.4 L'historien

L'historien est attentif à l'histoire du quartier, il date et fait la chronologie dans son récit, il focalise son attention sur certains éléments qu'il estime très importants dans son parcours, ce sont les ponctuations qu'il fait. Il raconte des histoires relatives à chaque bâtiment, coin de rue, monument, ancienne boutique... L'historien est un parcourant qui s'intéresse à l'histoire du quartier et à ses édifices. Il ponctue son parcours par des arrêts concernant la mémoire des bâtiments et leurs transformations. Dans son récit, il remonte à plusieurs années, il donne des dates et des époques et parle d'archéologie, d'architecture et d'art.

Ce personnage armé de sa bonne connaissance de l'histoire du quartier, prend pour repères les monuments historiques (mosquées, cathédrales, églises, muraille, musées, arche, sculptures...). Ces bâtiments sont pour lui, des lieux d'arrêt quotidien, il ne se lasse pas sur son parcours quotidien, de contempler l'architecture. Il date et précise les époques, son récit est historique.

L'historien tunisien

L'historien raconte l'histoire de la place comme référence historique et archéologique. Il a un regard sélectif qui ne voit que les éléments architecturaux et urbains dotés d'une histoire (reste de rail de tram, écritures ou calligraphie sur un mur, détail d'une fenêtre...). Il affirme : « *D'abord c'est un centre historique d'abord et avant tout... C'est la séparation entre plusieurs centres... la place est au milieu et elle est entourée de plein d'autres centres et la plus grande séparation que fait Beb Bhar... c'est celle qu'il génère entre la Médina et la ville coloniale construite par les français... c'est le plus importants des rôles...* »

Pour l'historien, cette place est emblématique, c'est un endroit tampon entre le vieux Tunis et la ville coloniale, c'est le lieu de transition, un endroit toujours peuplé, caractérisé par une activité incessante, fréquenté de jour et de nuit, populaire et bourgeois à la fois. C'est un endroit chargé de sens qui bénéficie d'une histoire très riche, un pôle d'échange, de commerce. Un lieu de rendez-vous, de repos, d'attente et de flânerie, le plus connu dans la ville de Tunis, qui associe l'architecture coloniale, contemporaine et méditerranéenne de la Médina (les logements à patio). « *... toute l'architecture après Beb Bhar... c'est du colonial... mais à l'intérieur de la Médina, c'est entièrement authentique et traditionnel... le centre historique et toutes les rues et ruelles autour... si tu vois la ville d'en haut, tu vas bien te rendre compte que les rues El Jazira et Beb Souika coupent la ville en deux...* »

Dans les années 90, l'Association de Sauvegarde de la Médina a procédé à la restauration de la Porte de France, la porte principale et la plus prestigieuse de la Médina, et au réaménagement de la place. Elle assure la transition de la Médina de Tunis à la ville coloniale. C'est la place la plus populaire et touristique de Tunis avec des rues piétonnes qui pénètrent la Médina et constituent les souks de la ville ancienne. Dans les années 50, avant la disparition quasi-totale de la muraille de la Médina, la "Porte de France" constituait effectivement l'entrée physique vers la Médina et la sortie de celle-ci allant vers la ville coloniale (ville française). L'historien remonte aussi à l'origine de l'appellation "BEB BHAR" qui signifie "porte de la mer", à cause de la proximité du rivage, un récit qui remonte à des dizaines de siècles. « *Moi je voudrais retourner à l'origine du mot... savez-vous pourquoi on l'appelle BEB BHAR (porte de la mer) ? Parce que la mer arrivait à cet endroit... petit à petit... la mer a reculé et il y a très longtemps évidemment...* »

L'historien évoque l'origine de l'appellation Beb Bhar : Porte de la mer.

La ville coloniale est entièrement construite sur du remblai.



Photo aérienne du quartier Beb Bhar



L'historien tunisien parle des références architecturales du quartier



Souvent dans son récit, il utilise des repères temporels : "*avant la restauration de la porte, après sa restauration, avant la colonisation et après...*". L'historien va jusqu'à nous proposer des photos de la porte autrefois. Lors de la séance de la réactivation par l'image, les rôles ont été inversés et c'est l'habitué historien qui est arrivé avec un ensemble de photographies. Il nous suggère de tenir compte de l'état ancien de la place Beb Bhar.



«... j'ai vu de vieilles photos qui montrent à quel point la porte était imposante avec la muraille des deux côtés... avant à cette porte... il y avait des affiches... c'était décoré et protégé par des abris... et les boutiques faisaient office de muraille de part et d'autre... donc tout le monde passe par la porte et elle était très en valeur... mais du coup depuis que c'est ouvert des deux côtés... les gens négligent en quelque sorte la porte... »



L'historien apprécie tout ce qui est traditionnel et artisanal : la Médina de Tunis.

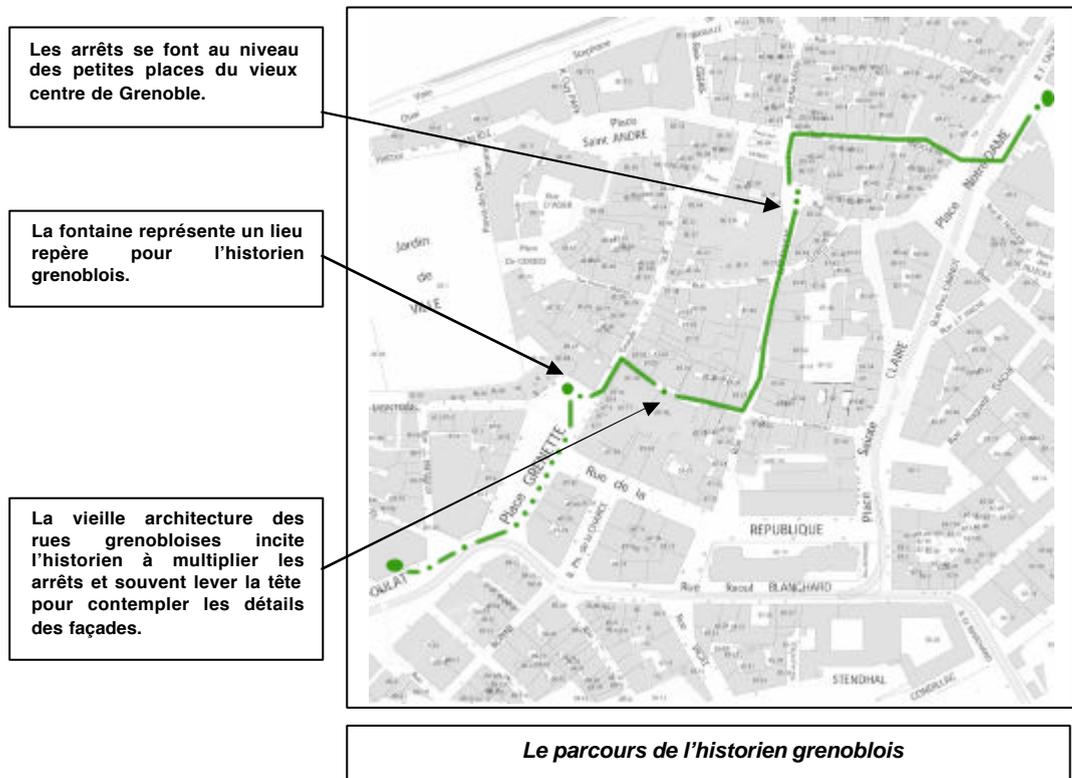


L'historien parle de la Médina qu'il maîtrise parfaitement, il la qualifie de labyrinthe de souks et de mosquées, en quittant les rues principales et leurs pièges à touristes, on découvre un orient où se mélangent chants des muezzins, mausolées princiers aux stucs et aux céramiques somptueuses, hammams et ventes à la criée dans les passages voûtés...

L'historien grenoblois

Pour ce personnage, le parcours de marche doit se faire dans le vieux Grenoble. L'historien grenoblois ponctue son cheminement par des arrêts devant les façades les plus vieilles, les cathédrales, les églises et les placettes qui s'enchaînent au moment de la traversée de la vieille ville. Il s'intéresse à l'histoire et s'attarde sur l'évolution des édifices élançés le long de la Grande Rue et de la rue Lafayette. Il affirme que sa traversée est agréable en comparant le passage par les rues piétonnes et le passage dans l'avenue Alsace Lorraine.

Nous avons essayé de remonter à l'histoire du vieux Grenoble et de la place Grenette par une recherche personnelle, l'historien grenoblois contrairement à l'historien tunisois qui nous a fournit des photos, s'est limité à un récit sommaire, en nous situant dans l'histoire.



La place Grenette a été connue au Moyen-âge, sous le nom de "place du Breuil"⁷, c'était un champ où avait lieu les foires et les marchés aux bestiaux. La place est passée au cours du siècle de point de départ des calèches à celui des trams, puis des bus. Maintenant la place est devenue une zone piétonne qui se transforme en gigantesque terrasse de restaurants et bars en été.



La place Grenette point de départ des premiers trams

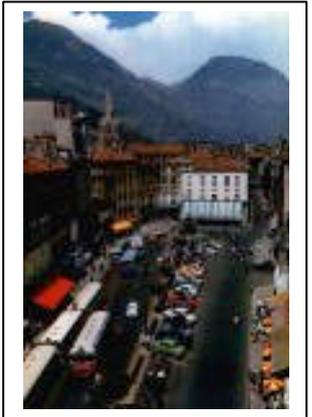
⁷ Se référer au lien Internet suivant : <http://1900anosjours.hpsam.info/photos/grenoble/place-grenette.php>



La fontaine aux dauphins réalisée depuis 1824



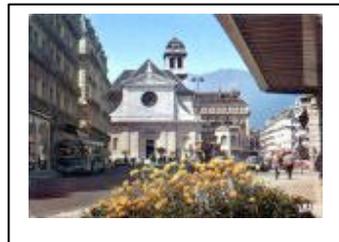
La fontaine de la place Grenette est actuellement un repère pour ceux qui souvent ne connaissent la place que grâce à elle. L'historien se réfère aux dauphins et au jet d'eau.



*Années 1960 à 1982 et 2005
Passage de terminus de bus à terrasse de bar.*



*L'historien grenoblois focalise son attention sur la transformation de l'architecture.
Par exemple l'église Saint Luc avant et actuellement.*



1.5 L'angoissé

L'angoissé a peur de tout, des gens, de se perdre, de se faire voler, d'être en retard, de se tromper de chemin, des nouveaux événements, de rater le bus. Il ne faut rien changer à son parcours, sinon c'est la panique totale. C'est un profil d'utilisateur qui souhaite fuir l'espace public. Il le traverse malgré lui et par obligation. C'est un personnage terrifié qui a une attention éparpillée. Dans son récit, il parle de crainte, il préfère être accompagné et ne s'attarde jamais sur la voie publique.

L'angoissé a besoin d'assurance pour traverser l'espace. Il a besoin d'assistance dans l'espace urbain parcouru. Il doit être la plupart du temps accompagné. Dans le cas contraire, il exige de ne traverser que les espaces qu'il connaît "*très bien*", qu'il a déjà parcouru plusieurs fois. A cet habitué paranoïaque, il ne faut rien changer à l'espace qu'il traverse. L'angoissé est un personnage anxieux qui s'agite dans tous les sens, si jamais il survient un événement inhabituel sur son cheminement. L'arrivée à destination est pour lui un havre de paix, une fois le parcours achevé, ce parcourant se relâche et se détend.

La fuite de l'espace public est surtout relevée en période nocturne, c'est un rapport d'insécurité qu'établit le citoyen avec son environnement. Il traduit l'évitement d'un lieu ou l'empressement pour fuir à une menace et abandonner le plus rapidement possible le lieu. Ce personnage a une attitude de crainte, son déplacement est accéléré. Le circuit se fait dans l'agitation, tout est suspect. Les mouvements des autres citoyens, les regards qui se croisent, les personnes qui semblent suivre l'angoissé... L'absence de personnes dans la rue, empire la situation. Il y a aussi une sorte d'évitement de personnes ou de situations qualifiées comme dangereuses. Les sens sont tout le temps en alerte, prêts à agir, l'angoissé peut se mettre à courir à tout moment.

Il a une attention accrue mais éparpillée, entre l'œil qui scrute l'espace et les autres passants avec méfiance et l'oreille qui essaye d'appréhender les sons proches ou lointains et le corps renfermé sur lui-même et s'agrippant sur les affaires emportées avec soi, la personne est souvent angoissée. Ce profil s'adapte plus aux sujets de sexe féminin et est rencontré plus souvent à Tunis qu'à Grenoble. Le côté culturel a une grande influence sur ce personnage féminin.

jungle... « ... c'est le grabuge et là bas, il faut que tu fasses attention où mettre les pieds... les voitures risquent de t'emporter... un policier ou un voyou peut t'agresser... c'est même devenu mal fréquenté... c'est le grand commerce... mal organisé... j'ai l'impression que c'est raté... je ne me sens pas très à l'aise en y allant... »



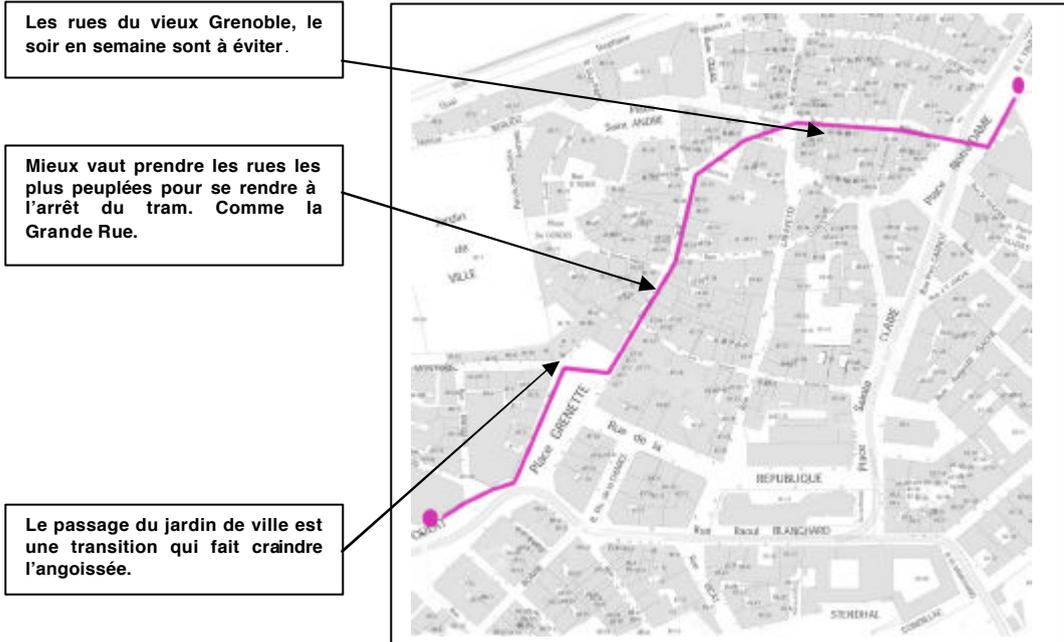
Le personnage **angoissé** tunisien trouve la place Beb Bhar **confuse, dangereuse** et à **éviter**.

Dans son récit, cette personne exprime un grand malaise à l'égard de l'espace public. Les lieux qu'elle a l'habitude de fréquenter, ne sont ni à multiplier, ni à changer. « ...même Charles de Gaulle... je n'y vais pas... tu sais là où il y a les articles de sport... je n'y vais pas parce que j'ai peur de cet endroit... d'ailleurs j'ai peur dans cette place et dans les souks... j'aime pas du tout et si jamais personne ne m'accompagne... il ne m'arrive pas du tout d'y aller... la Médina de ce côté-là... pour moi c'est l'angoisse... et pour moi entrer dans un endroit encombré... et que je ne connais pas, me terrorise... si j'y rentre et que je trouve plein de souks et plein de portes, je ne vais plus savoir par où passer, pour moi c'est un cauchemar... »

La place Beb Bhar pour les tunisois, est liée aux traditions et à la culture, même si à certains moments de la journée elle regorge de touristes, cela n'empêche pas les habitants de respecter leurs traditions. Une jeune fille "*traditionnelle tunisoise*", si elle marche dans la Médina ou sur la place Beb Bhar, devrait le faire la tête baissée, elle doit se presser et ne jamais traîner, il lui est déconseillé de se poser sur la place seule comme un jeune homme à qui tout est permis. Certains souks sont à éviter, comme le souk de la rue Jemâa Ezzitouna, communément appelé "Souk Ettourist" qui signifie le souk des touristes, une ruelle commerçante qui attire les touristes souvent légèrement habillés, vu le climat chaud tunisien. Une enquêtée affirme : « ... on ne peut pas venir avec les parents et voir les touristes... c'est possible qu'ils portent des vêtements extravagants... c'est impoli... ». Certaines rues de la Médina, sont aussi à éviter impérativement par les jeunes filles, elles sont réputées "*dangereuses*" comme la rue Zarkoun par exemple qui abrite "*les maisons closes*". « ... la nuit... je préfère l'éviter, j'ai peur ici... je ne pense pas que ce soit sécuritaire... dès le coucher du soleil, il faut la quitter... cette place... ».

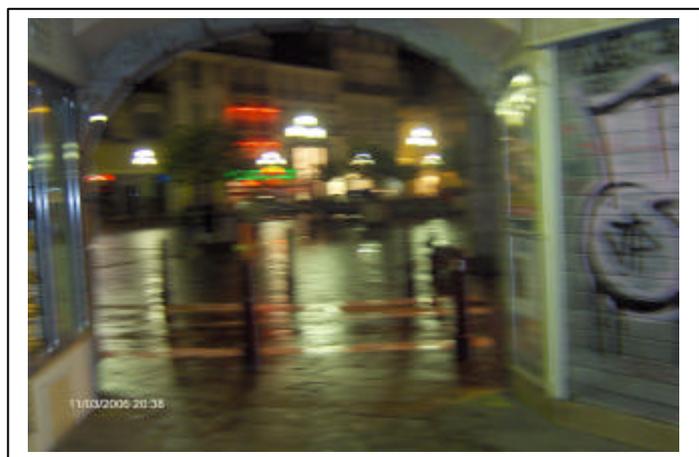
L'angoissé grenoblois

L'angoissé est caractérisé par la figure de l'évitement. En évitant l'espace public surtout la nuit, moment de la journée le plus dangereux, l'angoissé se montre renfermé sur lui même. Même s'il aime sortir et faire la fête le soir, l'heure du retour le terrorise (il correspond aussi à un sujet féminin grenoblois). Le passage du jardin de ville, le jardin de ville, le quartier arabe grenoblois... sont des lieux à éviter tard le soir, sinon il faut être accompagné.



Le parcours de l'angoissé grenoblois

« ... mais après pour rentrer... ici toute seule le soir... ah laisse tomber... j'ai très peur à 11h30 du soir... j'ai vu des choses à la télé... la fille qui s'est fait tuer à Grenoble ça remonte à cet été... elle avait 24 ans, elle cherchait du boulot... j'ai peur ça m'a traumatisé... mais je n'ai rien vu de mes propres yeux... »



Pour l'angoissé grenoblois la place Grenette déserte le soir en semaine, incite à la fuite

1.6 Le nostalgique

Le nostalgique distrait, il noctambule. C'est un parcourant de l'espace public qui ne cesse d'évoquer des souvenirs associés aux espaces qu'il traverse. Il parle du bon vieux temps. Il compare l'état actuel de son parcours à l'état passé, souvent en insinuant que "*c'était mieux avant*". Il se caractérise par l'évocation de souvenirs et la comparaison dans son récit. Distrait, lors de son parcours commenté, il évoque les bons moments et pour les retrouver, il préfère noctambuler de nuit dans son parcours quotidien, moment d'accalmie et de sérénité. Il compare la réalité présente au bon vieux temps.

Le nostalgique évoque la place comme un abri de beaux souvenirs. Il estime qu'elle a beaucoup changé. Souvent ce personnage considère des repères spatio-temporels "*c'est ici que j'ai connu mon meilleur ami, c'est ici que je me baladais pendant les vacances quand j'étais jeune...*"

Nous utilisons le terme "noctambuler" pour qualifier les citadins qui aiment déambuler de nuit. Contrairement aux flâneurs avec qui nous avons fait le parcours travail/domicile et qui ont montré l'attitude de la déambulation lors du cheminement ; les nostalgiques sont des habitués de leurs parcours qui préfèrent le faire le soir tard quand le quartier est relativement désert. Pour eux c'est le moment de l'évocation des souvenirs et de l'évasion de l'esprit.

Les nostalgiques retrouvent le soir l'image ancienne qu'ils ont de la place. Dans son attitude et sa démarche, un nostalgique ressemble énormément à un flâneur⁸, sauf que l'intérêt que chacun porte à l'espace public n'est pas le même. Le nostalgique revient sur ses pas, s'arrête, traverse les lieux de long en large, se place souvent au centre de la place et fait des allers retours dans le même endroit.

Contrairement à la définition du noctambule que donne Rachel Tomas⁹ « *noctambuler caractérise l'allure de celui qui parcourt l'espace et rencontre autrui dans l'objectif premier de se divertir* ». Les nostalgiques que nous avons rencontré, noctambulent plus pour s'évader et retrouver le passé que pour se divertir. Souvent le nostalgique souhaite rester isolé pour vivre l'espace-temps à sa guise et à son rythme. Le nostalgique présente un mode d'attention distrait, perdu dans ses pensées, il ne cherche qu'à s'évader. Noctambuler correspond ainsi à un acte habituel solitaire.

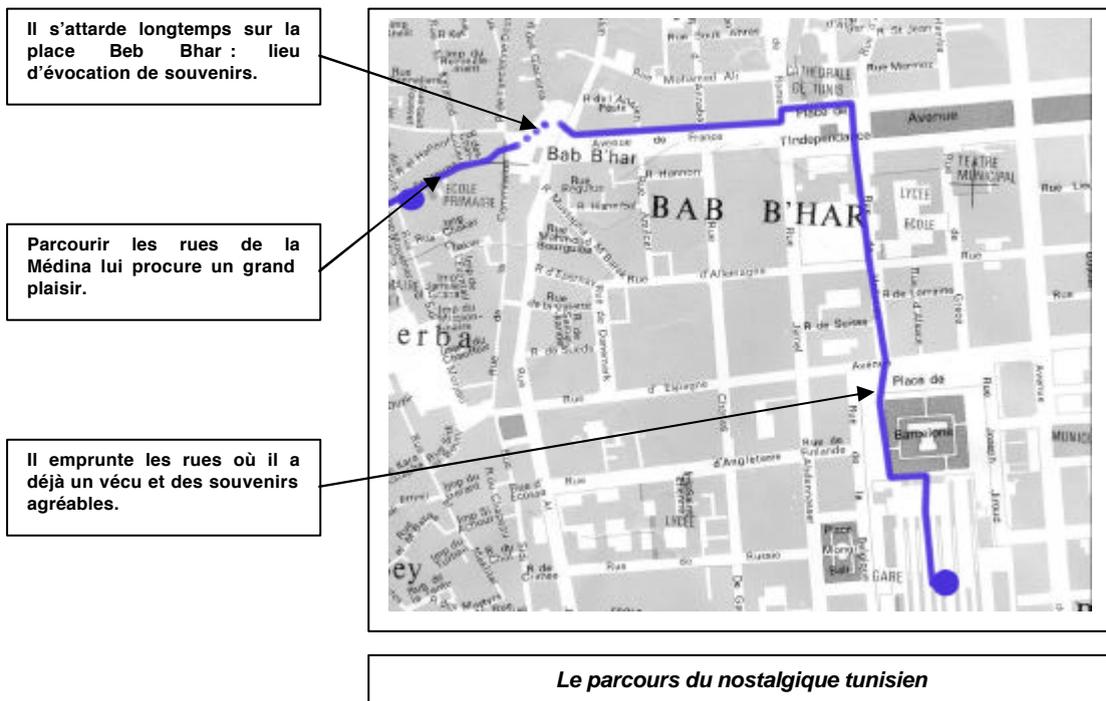
⁸ Le flâneur est le dixième profil d'habitué.

⁹ Tomas Rachel, **Ambiances Publiques, Mobilité, Sociabilité, Approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes**, Dirigée par Jean-François Augoyard et Jean-Paul Thibaud, Thèse de doctorat, Université de Nantes-ISITEM-Ecole d'Architecture de Grenoble, 2000, p.233

Le nostalgique tunisien

Le nostalgique tunisien parle de Tunis avant et de son même parcours, il y a quelques années. Ce sont surtout des personnes âgées qui ont exprimé un récit nostalgique et comparatif. Ce personnage noctambule dans la rue Jemâa Ezzitouna, la place Beb Bhar et les avenues de France et Habib Bourguiba. Contrairement à l'angoissé qui a pris l'habitude de craindre les mêmes espaces la nuit, le nostalgique est distrait, la nuit sous un ciel serein à l'abri des foisonnements urbains de la journée, se permet d'échapper à l'activité urbaine. Sur la place Beb Bhar, il se place sous un poteau d'éclairage de couleur chaude, s'imprègne de l'environnement sensible, bouge lentement, croise des habitants du quartier et échange avec eux des salutations et des regards complices.

Pour le nostalgique, cette balade nocturne est routinière et lui permet de se ressourcer. En évoquant le place Beb Bhar, le nostalgique fait toujours un "Feed back" et procède par comparaison "c'était mieux avant", le nostalgique regrette la transformation physique du site et la fréquentation actuelle. « ... J'aime beaucoup la Médina la nuit... et avec Mohamed quand on allait au cinéma... on se donnait rendez-vous ici... J'adore cette place de nuit... Cette lumière est très spécifique à Tunis... cette couleur orangé... on la voit de loin... cette couleur est spécifique... c'est très beau la nuit... »



Il noctambule parce qu'il sait que la nuit il ne reste que les habitants du quartier, les commerces fermés, il va marcher dans les petites rues pour donner libre cours à la rêverie, les phénomènes sensibles permettent de vivre le "bon vieux temps". La place Beb Bhar a la capacité par sa configuration physique et ses fonctions, de permettre au noctambule de retrouver un passé doux. « ... quand ça ferme

le soir... c'est encore plus jolie... les agents municipaux passent avec les charrettes pour nettoyer... et ça reste un peu humide et il y a un éclairage très atténué... et tu vois que tout est peint en bleu et tout est en bois... mais quand tu le traverses... quelque soit l'heure de la journée, tu sens que c'est un tunnel... ou plutôt l'une des rues qui peuvent raconter l'histoire tunisienne et quand tu en sors tu trouves la porte et tu affrontes l'occident... d'autres civilisations... les boutiques modernes et les voitures... Tu changes carrément de repères ... »

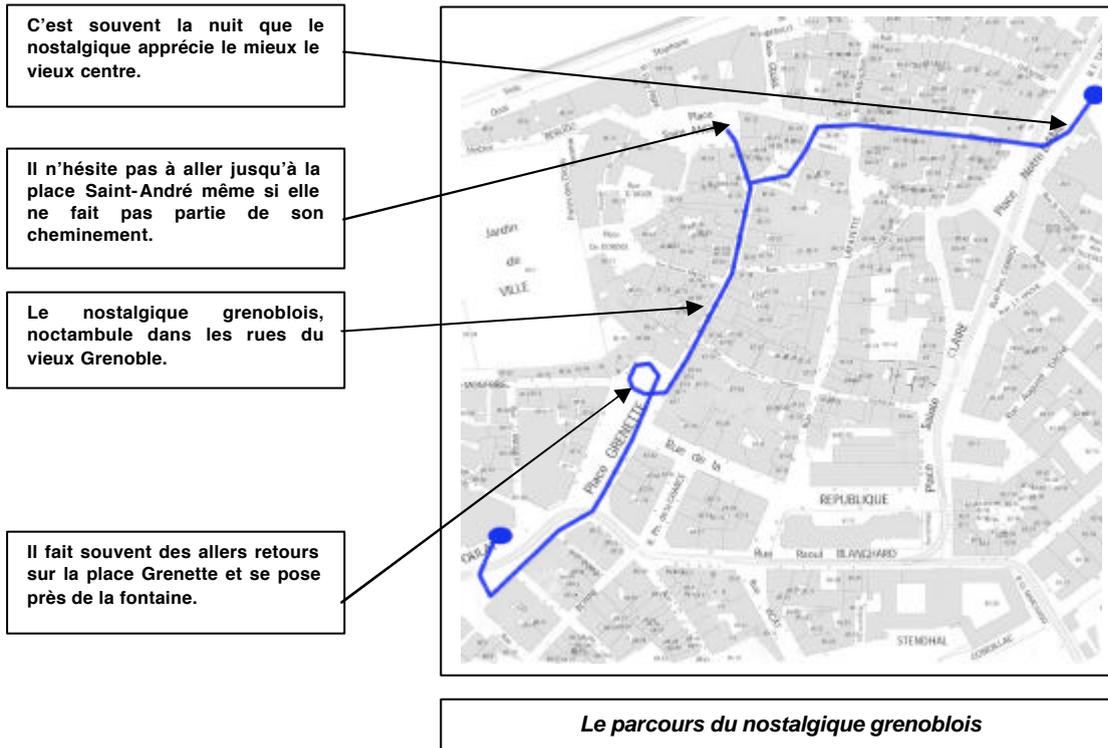
Le nostalgique note dans son récit, la transition entre la Médina et le quartier colonial, comme un choc spatial et émotif. Le passage de la douceur des rues de la Médina au chaos urbain de la circulation véhiculaire intense et la pollution sonore et atmosphérique, se fait sur la place Beb Bhar. Selon ce personnage, dans la journée cette zone est carrément agressée par la circulation automobile, par la file des taxis alignés près de l'arche... par contre le soir quand elle se vide, elle devient plus vivable et agréable. « *Après 20 h tout ferme... il y a peut être plus de sécurité la nuit, puisqu'il y a moins de monde... mais la nuit il n'y a que les habitants du quartier... ou les bandits du quartier... vu que j'habite là bas je me sens plus en sécurité le soir puisque je connais tout le monde...* », affirme un habitant de la Médina.

La nuit le nostalgique flâne plus à son aise, il peut apprécier la profondeur et la perspective de la rue, il estime que la reconnaissance des endroits devient possible, contrairement au jour où dans les rues commerçantes de la Médina c'est partout pareil, une répétition à l'identique des commerces qui exposent leurs marchandises sur les façades. Le soir il est possible d'apprécier les hauteurs des bâtiments, de contempler les façades, de s'attarder devant les portes prestigieuses de la Médina et d'admirer la place sous la lumière jaunâtre des lampadaires de "Sidi-Bou Saïd" qui donnent un aspect romantique et authentique au lieu. Ce personnage exprime des fantasmes et des rêveries d'enfant jamais réalisés : « *... quand j'étais petit mon rêve c'était de pénétrer dans toutes les maisons arabes pour les voir... je sentais que chaque chambre est énigmatique et mystérieuse... il y a de belles maisons qui sont toujours fermées... depuis que je les ai connu et jusqu'à présent... je me pose des questions concernant ce qui se passe à l'intérieur... j'ai toujours envie de frapper aux portes et de découvrir l'intérieur des maisons... il y a surtout une maison qui m'attire beaucoup, il me semble qu'elle a une architecture Andalouse... avec des pierres alternée en noir et blanc... une façade énorme... magnifique... ».*

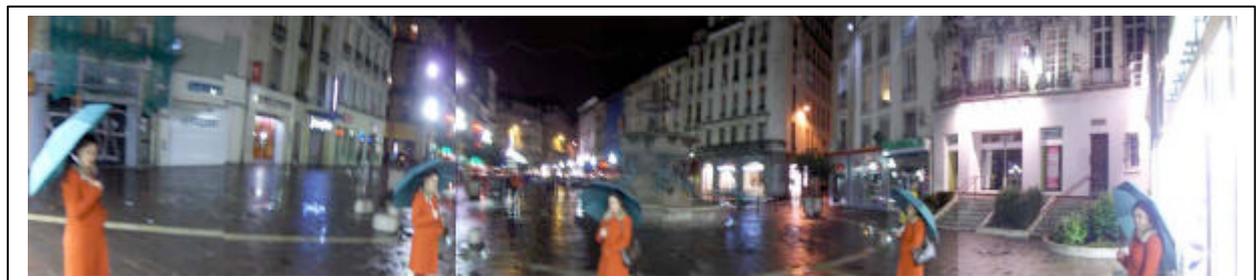


Le nostalgique grenoblois

Le nostalgique grenoblois est un personnage qui évoque des souvenirs personnels par rapport à des endroits précis. Il noctambule dans le quartier arabe : rue de Lionne, rue Chenoise et rue Brocherie.



L'attention distraite, le nostalgique pose son regard sur les éléments de l'espace sans les voir réellement tels qu'ils sont, mais tels qu'il s'en souvient. Cet acte favorise un échange entre la personne et la ville et lui permet de revenir en arrière de libérer sa pensée et de vivre la ville loin de l'activité diurne.



Le nostalgique grenoblois distrait, il noctambule de nuit dans la place Grenette, pour lui c'est un lieu d'errance.

1.7 Le désorienté

Le désorienté est celui qui prend l'habitude de se perdre et de confondre les lieux et les directions, même s'il pratique souvent les mêmes endroits. Dès qu'il change de moyen de transport ou de rue. C'est un parcourant qui n'a pas le sens de l'orientation et souvent, il confond les rues. L'espace urbain pour ce personnage est illisible, il est perturbé et recourt souvent à l'assistance d'autres usagers, souvent il tourne en rond, il contourne et n'arrive jamais à être précis dans ses indications.

Son parcours quotidien sans variation aucune, est pour lui un environnement stable qu'il traverse avec assurance. La désorientation de ce personnage, est évoquée comme "*syndrome de saturation cognitive*"¹⁰. Pareillement un parcourant de l'espace public, est soumis à ce genre de situation. Une personne habituée est capable de mobiliser "*ses prêts à agir*" face à une difficulté qui se présente à l'improviste. Les brèches, aussi bien spontanées que provoquées, ont mis nos répondants face à plusieurs difficultés et à des situations extraordinaires, qui ont sollicité leurs savoir faire et leurs aptitudes à répondre à la difficulté. Notre typologie fait apparaître les différents profils des personnes en difficulté face à un parcours quotidien et en révèle les particularités. L'angoissé et le désorienté sont les profils les plus exposés à cette saturation informationnelle cognitive. Ils sont incapables de faire une variation sur leurs parcours, d'identifier les informations qui s'y présentent. Ils tournent en rond et s'agitent, se perdent dans l'espace progressivement.

Le désorienté présente une attention distribuée à la fois pour gérer les informations sensorielles qui se présentent à lui et aussi pour gérer son mode de déplacement. Sa façon de faire s'apparente à une surveillance de l'espace public. Il sait pertinemment qu'il s'oriente mal dans l'espace public qui lui est inconnu ou mal connu, il cherche à contrôler ses environs comme le dit Goffman¹¹. Il vérifie à tout moment son cheminement, lève la tête pour avoir un champ visuel dégagé. Sa préoccupation varie selon le niveau de fréquentation de l'espace qu'il traverse.

¹⁰ Cognitive overflow syndrom en anthropologie cognitive, par S. Lalhoul qui s'est intéressé aux salariés qui se plaignent d'être noyés dans un flux d'informations provenant de sources multiples qu'ils traitent au quotidien et qui les détournent de leurs activités principales.

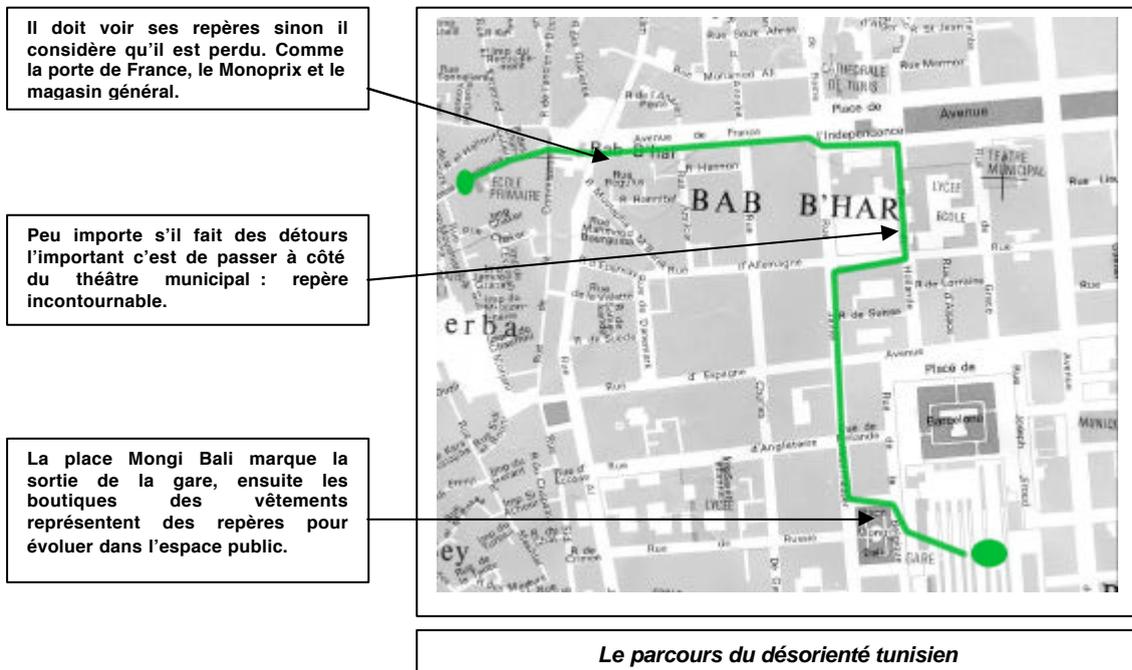
¹¹ Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1.Présentation de soi*, Paris, Minit, 1973

Le désorienté tunisien

Pour le désorienté tunisien, la place est un repère incontournable, il faut absolument passer devant pour être sûr de ne pas se perdre. Son parcours reste invariant, il ne cherchera jamais à emprunter des raccourcis. Tous les jours son parcours, il doit le refaire à l'identique.

Le désorienté en particulier, n'arrive pas à faire des choix, il oscille et n'a aucune logique pour répondre à une situation nouvelle ou différente. Il perd le fil conducteur, à la fin il est stressé et choisi de rebrousser chemin ou d'abandonner l'enquête... « ... ah... c'est fermé... comment je fais c'est le marché ici... je vais sortir par là... je vais aller ici... c'est interdit par là... et on va être obligé de passer par la rue El Jazira... c'est tout fermé par là... je fais quoi... je suis perdue... il faut absolument que je remonte vers la rue El Jazira... attends... je vais par la rue du Maroc... oh... ici je ne peux pas passer... comment je vais passer ici... la rue El Jazira ne va pas dans l'autre sens... je l'ai parké là justement pour sortir directement après... mais je ne pensais pas du tout que toutes ces rues ont été fermées... », c'est ce qu'une intervenante a vécu lors d'un parcours commenté en voiture.

Le désorienté dans une telle situation, choisit de rebrousser chemin ou d'abandonner carrément, perturbé, inquiet, il perd le contrôle de la situation et n'arrive pas à trouver une solution efficace pour s'en sortir...



Le désorienté tunisien peut être sur la rue de El Kasba et ne pas savoir dans quelle direction continuer pour sortir de la Médina, il confond les noms des rues et est incapable de dessiner un plan de son parcours avec les éléments aux bons endroits et affirme : « ... je n'ai pas le sens de l'orientation... ».

Il n'aime pas la foule, elle lui fait perdre la continuité de son parcours, il souhaite éviter les espaces commerçants et les zones piétonnières à grand flux. Il évite les rues qui se ressemblent et préfère traverser des lieux distingués et référencés du point de vue de la forme physique, de l'échelle, du type d'architecture, des repères bien lisibles dans l'espace. « ... si je ne vois pas le Monoprix et le magasin général... ou la porte Beb Bhar... ça veut dire que je me suis trompée... et que je dois rebrousser chemin... ».

Le désorienté doit maintenir la continuité de son trajet, il ne le quitte pour aucune raison et s'il se perd, il retourne automatiquement en arrière. Sa stratégie est de garder en vue des repères bien remarquables qui le guident dans l'espace.



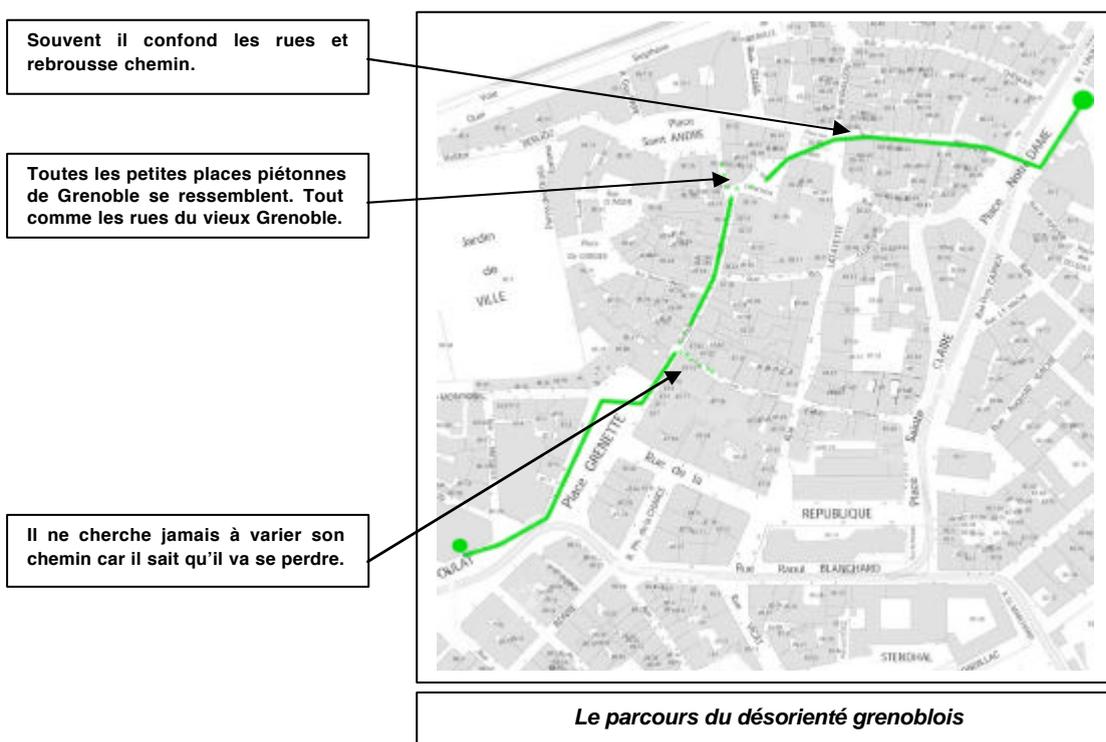
Le désorienté tunisien multiplie les repères dans l'espace public. La place Beb Bhar en constitue un repère incontournable.

Le désorienté grenoblois

Le désorienté grenoblois confond les rues qui traversent la Grande Rue, il n'arrive pas à dessiner un plan de son parcours parce qu'il n'a pas le sens de l'orientation. Même s'il refait le même parcours tous les jours, il sera capable d'évoquer ses repères dans l'espace public (affiches, bâtiments, enseignes lumineuses, rues entières...), mais est incapable de reproduire le trajet du bus, ni d'en décrire les lieux de passage. Le moyen de transport en commun le soulage durant le voyage et lui permet d'économiser de l'énergie. Il se limite à énumérer ses repères dans l'espace et évite de varier ses parcours de peur de se perdre.

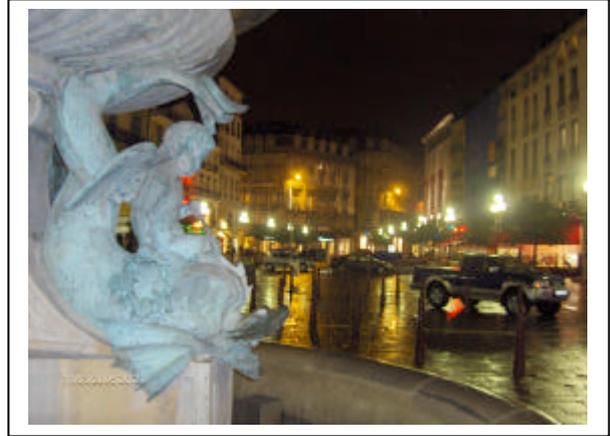
Le désorienté confond, se trompe et fait les mêmes erreurs en parcourant l'espace public malgré son habitude. Dans l'espace, il contourne les objectifs et confond les endroits (entre la place Victor Hugo et le square Docteur Martin, après un raisonnement logique, l'un de nos intervenants se rappelle qu'en arrivant en bus, la place Victor Hugo est sur la gauche, alors que le square Docteur Martin est à droite...).

En se déplaçant dans son cheminement quotidien, rempli de signaux, le citadin, l'inspectant du regard, "scanne" et explore le lieu, habitué à cet espace, il capte, ensuite hiérarchise les informations qui se présentent à ses sens. Le cheminement dressé sous forme de séquences successives répétitives ou non, peut mettre le citadin, même habitué à cet espace, dans des situations de désorientation et de confusion, un extrait d'un parcours commenté en témoigne : « ... C'est étrange... car quand tu es dans Artaud disque il faut sortir dans la rue pour aller dans l'autre Artaud... mais depuis la librairie, il y a une porte qui donne directement sur l'autre porte d'Artaud disque... tu vois de loin l'autre bout du magasin... du coup tu ne sais plus... tu perds tes repères par rapport à la rue... il faut que tu te réorientes, pour savoir où tu sors... dans quelle rue [...] c'est bizarre... [...] »



« ...c'est vrai que même maintenant... après plus d'une année... lorsque j'entre à l'intérieur, je ne sais pas où je vais sortir [...] quand tu es à l'extérieur le caractère de cette rue et de la Grande Rue sont très différents... mais vu de l'intérieur c'est la même chose... du coup tu as quelques secondes d'hésitation... »

Le désorienté, souvent perd ses pas, en confondant quelques unes des rues du vieux Grenoble comme la rue Jean-Jacques Rousseau et la rue des Clairs, en n'étant pas sûr de son plan de raccourci, il préfère continuer sur le même chemin et ne changer de direction qu'au moment où il est en face de la place qu'il connaît bien. Il préfère faire des détours plutôt que de se perdre. *« ... et puis la première fois que je me suis promenée ici je me suis perdue... après il fallait que je me repère... j'ai demandé à plein de gens... ils m'ont indiqué puis... j'ai vite trouvé... parce que j'ai repéré une pizzeria... une grande porte marron m'a aussi marquée... je connais un peu l'endroit... c'est juste en face de Quick... puis je connais la Fnac... et le moulin juste à côté... le manège pour enfants... et deux ou trois boutiques de vêtement... et un grand parc que j'ai cru apercevoir... je ne suis pas sûr... et même si j'y passe tous les jours... je fais attention à ces mêmes éléments pour ne pas me perdre... mes repères... c'est plus un monument... un magasin ou une boutique... ça peut être quelque chose de marquant... un truc qui me marque un poteau... des petits repères aussi... »*



Pour le désorienté la place Grenette se réduit à un repère qui est : la fontaine

1.8 Le découvreur

Le découvreur essaye chaque jour, de varier le plus possible son parcours pour à chaque fois découvrir d'autres endroits. C'est un variateur, il considère que chaque parcours a un contexte, mais il le fait toujours pour arriver au même point. Cette variation dépend de son humeur, de son état d'âme du temps qu'il fait, de la compagnie qu'il peut avoir, de l'heure de la journée...

Le découvreur est un habitué de l'espace public, qui se laisse guider par la foule, pour lui son parcours quotidien n'est jamais identique, il se donne le temps de parcourir de nouveaux espaces, d'allonger son parcours en multipliant les points d'arrêt. C'est un aventurier en quête de découverte et même s'il se perd, il n'hésite pas à aller de l'avant pour découvrir quelles opportunités lui offre son cheminement. Il ajuste son parcours en temps réel, improvise et se laisse aller sans crainte. Il déambule dans l'espace public comme un touriste qui découvre des lieux pour la première fois de sa vie.

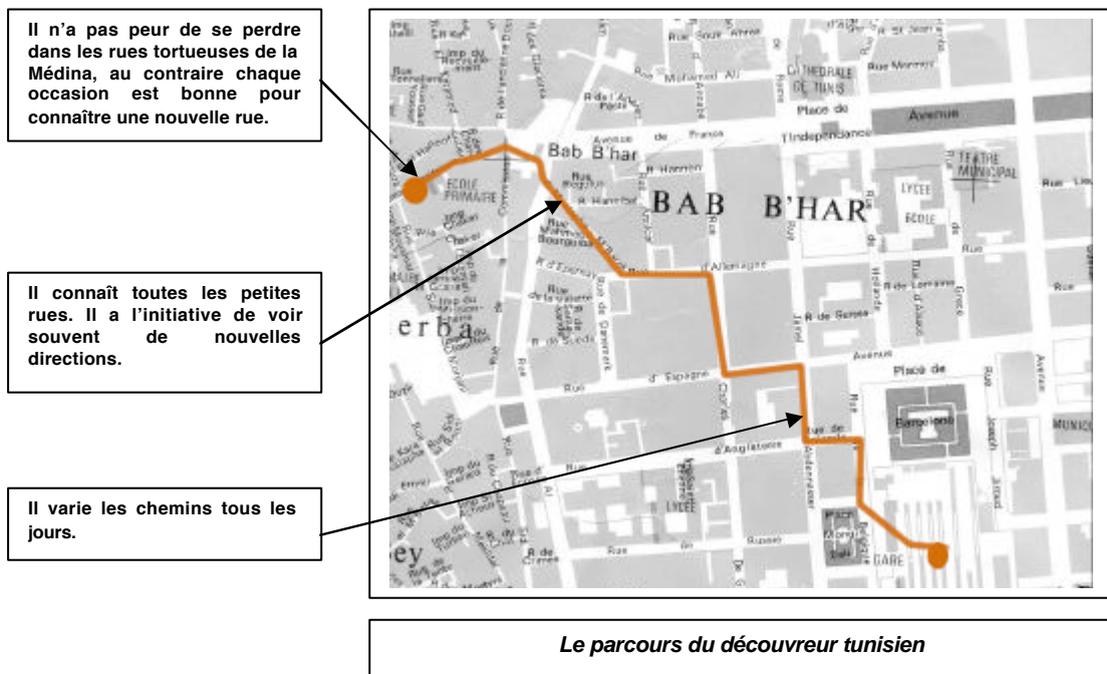
Le découvreur traverse l'espace public sans boussole, il ne s'empresse pas de rentrer chez lui, son parcours est pour lui une occasion de tester d'autres cheminements et de découvrir de nouveaux lieux. Le découvreur pénètre la place, il entre et s'avance dans l'espace en quête de quelque chose. Il s'introduit comme pour atteindre un but. La place ici se présente comme un lieu fermé, délimité qui abrite un micro-monde. Contrairement à ceux qui séjournent sur la place, l'habitué découvreur y va à la recherche de quelque chose de différent. Il a une attitude contraire à celle de l'habitant, il décale, cherche et explore de nouvelles pistes.

Pour cet habitué, le parcours fait en ville ne se limite pas au retour chez soi, mais se conjugue à une découverte incessante des opportunités présentes dans la ville. Il est à l'image de la personne disponible jamais pressée, il aime contempler l'espace et se met dans une position d'observation.

Le découvreur tunisien

Le découvreur tunisien n'hésite pas à emprunter les rues de la Médina ou le quartier du marché central, pour les découvrir et explorer de nouveaux cheminements. Son habitude ne l'empêche pas d'aller au-delà, pour lui la ville ne se reproduit jamais à l'identique, c'est un habitué qui ne cesse d'actualiser "son processus d'habitation". Il se hasarde dans les rues de la Médina comme pour prolonger son parcours.

Pour lui la place est un lieu de manifestation de surprises. Le découvreur qualifie la place comme la demeure des événements spéciaux. Avec l'attitude d'un touriste qui visite un site inconnu, il fait des mouvements de la tête comme pour chercher quelque chose, il lève les yeux, scrute les façades, observe les détails de l'espace et s'attarde sur la place.



Cet habitué explorateur de l'espace quotidien, combine les échelles de l'espace (rue, ruelles, place, dégagement, espace vert...), il n'hésite pas à aller au bout d'une impasse. Il prend le temps de lever la tête, il cherche les fenêtres ouvertes et devine ce qui se passe dans les domiciles. Il préfère les rues sinueuses de la Médina à celles rectilignes pour ne pas voir la fin de son parcours. Il cherche les odeurs, se laisse guider par les sons, sa perception dépasse les limites physiques de l'espace parcouru, le pas dandine entre la lenteur et la précipitation.



Le **découvreur** tunisien **se hasarde** dans les rues de la Médina sans craindre de se perdre.

Il estime qu'il est chanceux, pour la possibilité qu'il a de traverser les rues de la Médina. Son regard est explorateur. Pour lui le souk est une institution par son animation, les sons, les couleurs, les senteurs... tout lui semble exceptionnel lorsqu'il arpente les rues de la Médina. Son regard est de toutes parts sollicité par l'artisanat exposé : odeur de cuir tanné, assiettes dorées, fioles et flacons. Il s'arrête pour siroter un thé vert parfumé à la menthe.



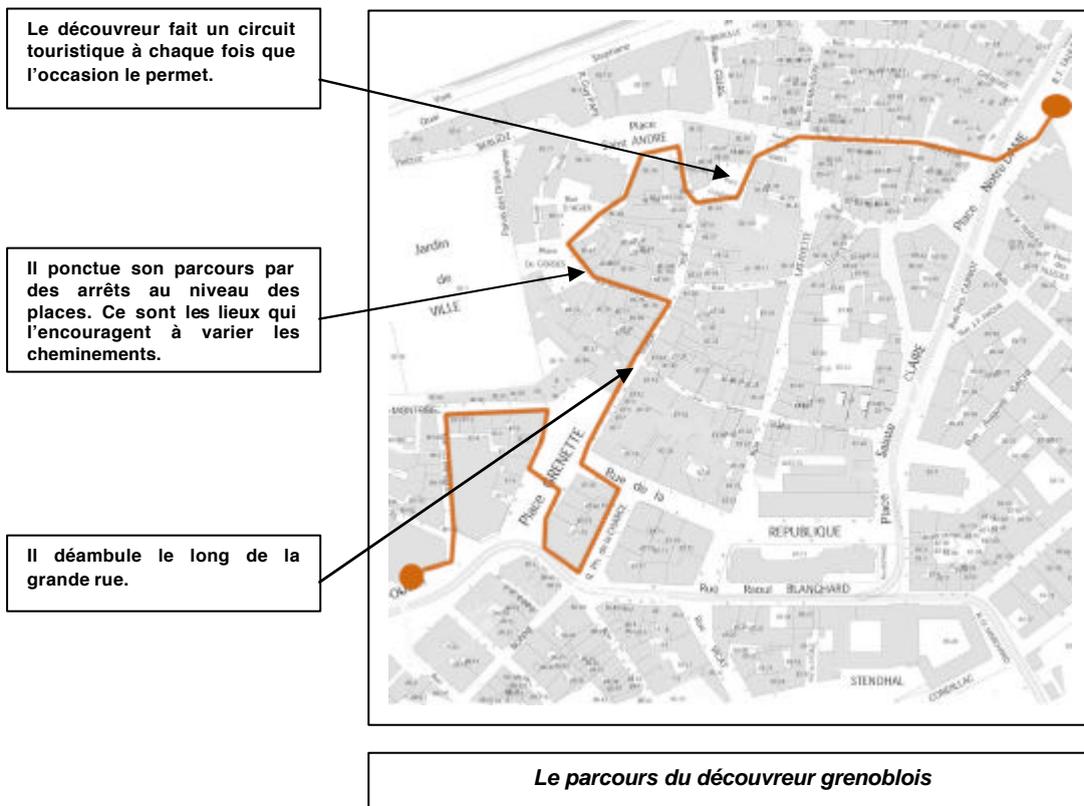
Sur la place Beb Bhar le **découvreur** se comporte en **touriste** pour lui la place est un **lieu exotique**.

Plus il grimpe dans la Médina, moins il rencontre du monde, il parcourt les rues et contemple les portes typiques bleues ou jaunes. Il se laisse guider par l'odeur prononcée d'épices, de cannelle qui se mélange à la moiteur de l'air... ce personnage vit son parcours dans la Médina, comme une spirale trépidante, une sorte d'enchaînement d'émotions, ponctuée par les espaces couverts, découverts, les lieux calmes, bruyants, les endroits peuplés, déserts... Même si ce personnage qualifie la Médina de labyrinthe et qu'il affirme que le sens de l'orientation quelques fois lui fait défaut, peu importe il s'occupe à flâner et à se laisser emporter par l'atmosphère enivrante des souks. Même s'il se perd, à la fin il n'hésite pas à demander la direction de "la porte de France", lieu que tout le monde connaît sans aucun doute. « ... juste après la porte on pénètre dans une ruelle et du coup on dirait qu'on est dans une autre époque...Le jour il y a le henné... l'encens... le Méchoui... le couscous... les peaux... le tannage... c'est le plus dominant... quand tu le sens tu reconnais cet endroit... ou bien l'eau de rose et les extraits qu'ils font sentir aux futures mariées.... ». Le découvreur souligne que pendant le mois de ramadan, la ville, le soir surtout, devient plus agréable, plus animée, les gens changent d'habitude¹² durant le mois saint...

¹² En ce qui concerne les habitudes du mois de ramadan se reporter au chapitre suivant.

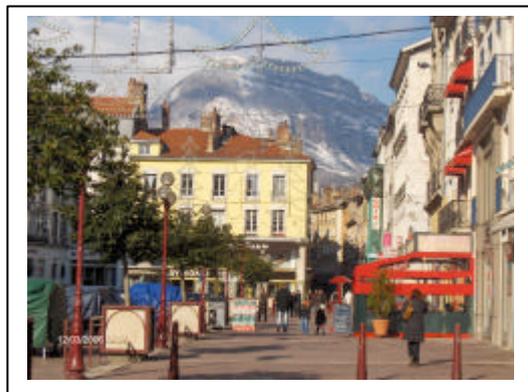
Le découvreur grenoblois

Un découvreur grenoblois peut décaler son parcours pour emprunter le passage du jardin de ville et au lieu de déambuler le long de la grande rue, il prend la rue Jean-Jacques Rousseau... Il centralise son attention sur des éléments bien précis de l'espace, en pénétrant la place il est capable d'anticiper les événements de l'environnement sensible, en même temps, il semble mobilisé par une succession de découverte et ajuste son comportement en fonction de ce qui se présente à ses yeux et à ses oreilles, il se laisse guider. Il cherche les rues du vieux Grenoble avant d'atteindre l'arrêt du tramway.



Attentif à ce qui se passe autour de lui, il est dans une position de surplomb, son habitude l'aide pour s'en sortir dans les situations de difficulté (impasses, lieu mal fréquenté...), mais il ne se prive pas de l'émotion que procurent la perte et l'éloignement de la fin du parcours. Il se lasse de la répétition et aime changer "d'ambiance" urbaine. Il préfère marcher que prendre un transport en commun. Il qualifie son parcours "d'invitation à la découverte". Son trajet se configure comme un labyrinthe, complexe et composé de plusieurs transitions, ce cheminement dynamique ne se répète jamais à l'identique. « ... même si je me perds... j'ai le sens de l'orientation... j'y vais une fois... je me repère et je peux y retourner encore... je retrouve... mais il faut que je fasse une seule fois attention... »

Nous estimons que l'habitué découvreur est un personnage actif qui préfère faire des variations sur son habitude et qui aime séjourner en touriste dans son milieu quotidien.



*De jour comme de nuit le **découvreur** varie ses parcours à la recherche d'émotions et de **surprises** dans l'espace public*

« ... il y a toujours des repères... toujours dans ma tête... par le visuel... ça revient tout de suite... tu te dis cet endroit... je ressens... tu dis je suis déjà venue là... c'est comme un film que tu as vu il y a 7 ans... au début tu te dis est ce que je connais déjà... puis au bout de deux, trois scènes, tu y arrives, ça y est ...»

1.9 L'aveugle

L'aveugle n'est attentif à rien, ne voit ni changements, ni événements... pour ce personnage l'espace public est flou ou complètement effacé. Ce parcourant ne voit rien de ce qui l'entoure, il focalise son attention sur quelques repères dans l'espace urbain et reste aveugle à tout le reste. C'est un habitué absent de l'espace public. Il flotte, incapable de se concentrer sur les détails qui composent son parcours, il efface les événements et les lieux de sa mémoire et ne s'intéresse à rien de ce qui l'entoure et se limite à parcourir l'espace en non voyant imaginaire.

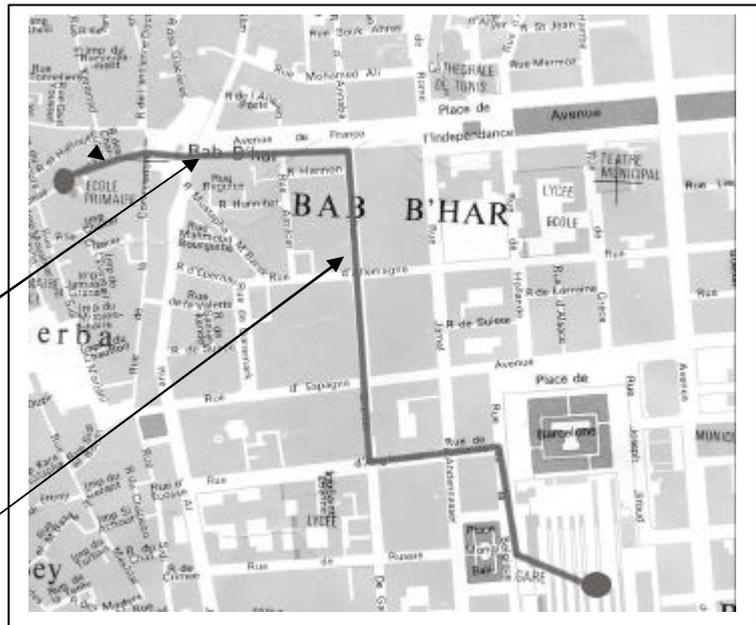
L'aveugle tunisien

L'aveugle tunisien ne remarque pas son passage sur la place, c'est une traversée ordinaire qu'il n'évoque même pas dans son récit. « ... je vais là où il y a le *Palmarium* et le *café de Paris*... la première chose que je vois après... c'est le *Magasin Général*... »

Il est incapable de citer les endroits dans lesquels il passe.

Son cheminement est plus direct possible. Il ne voit aucun événement, ni transformation dans l'espace public.

Entre deux endroits, dans l'espace, il fait un passage à vide.



Le parcours de l'aveugle tunisien

L'aveugle procède à l'exclusion¹³ des lieux qui consiste à éliminer un endroit de la liste des étapes possibles (consciemment ou non). Il ne remarque que les repères les plus pertinents qui le guident dans l'espace public. « ... je ne vois rien... je ne sais rien... dès la médiathèque... je vais tout de suite aux arcades... »



Pour l'aveugle tunisien la place Bab Bhar est un lieu effacé.

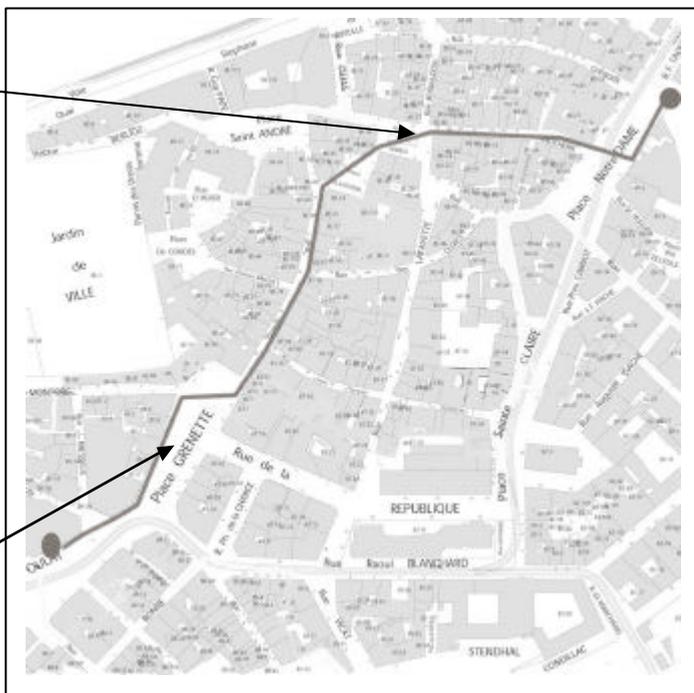
¹³ Selon une expression de Jean-François Augoyard, dans son ouvrage *Pas à pas*

L'aveugle grenoblois

L'aveugle grenoblois ne sait même pas qu'il traverse la place Grenette, pour lui c'est une étape effacée du parcours. Si on insiste sur cette traversée, il va peut-être évoquer la fontaine et les terrasses de cafés, mais sans plus et sans même pouvoir donner un nom à la place.

Il passe au milieu des rues piétonnes et se concentre sur son but, il ne s'attarde jamais.

Même s'il traverse la place Grenette, il est incapable de dire s'il y a des gens sur les terrasses des cafés.



Le parcours de l'aveugle grenoblois

L'aveugle se déplace en mode dégradé dans l'espace qu'il parcourt, il estime qu'il connaît déjà ce dont il a besoin, mais sans faire exprès tout le reste, il ne le voit pas, ne l'entend pas et ne le sais même pas. « *Je sais déjà ce que je veux savoir et je n'ai pas besoin de savoir plus... je vois des affiches sandwicheries... café bar... et je me dis qu'en haut ça doit être des maisons des gens habitent là bas... je pense que j'ai dû regarder sans faire attention... puisque ça ne m'a pas marqué plus que autre chose... mais je me dis c'est bizarre je ne sais pas comment sont les bâtis là bas...* »

L'aveugle grenoblois, prouve qu'il est aveugle par force d'acculturation. Il connaît tellement qu'il ne voit plus rien, il est incapable de préciser quoi que ce soit : « *... je connais comme ma poche... Ça fait 21 ans que j'habite là bas... je connais toutes les moindres rues tous les recoins... toutes les deux minutes tu fais la bise à quelqu'un... je suis plus à l'aise... il y a mes copines... et ma vie là bas... mais tu es un peu enfermée là bas... tu connais tellement que tu ne vois plus rien...* »



Flou, embrouillée et confuse pour l'aveugle, la place Grenette n'est qu'un passage à vide.

1.10 Le flâneur

Le flâneur a une attention dispersée. Il prend son parcours quotidien pour une balade, il ne s'empresse jamais, il prend le temps de s'arrêter quand il veut, où il veut pour apprécier et s'attarder... le retour chez soi est une sorte de balade.

L'habitué qui déambule se trouve dans un parcours de marche en centre ville, il traverse l'espace lentement et sans se précipiter, le pas assez régulier, se ralentit lorsque l'usager arrive sur la place, les arrêts deviennent plus fréquents (fontaine, boutiques, glaciers...), la trajectoire dévie souvent et ne reste jamais linéaire. La présence de bancs publics, de terrasses de cafés, de plots ou de marches invitent matériellement le flâneur à se poser dans la place. Le parcourant flâneur considère cette déambulation comme une rupture avec le monde quotidien stressant du travail.

La déambulation est une pratique spatiale qui traduit le lien qu'a l'habitué flâneur à l'espace public qu'il traverse. Cette façon de parcourir l'espace a été identifiée aussi bien à la place Grenette qu'à la place Bebban, de jour comme de nuit. Ce personnage, qui en flâneur prend son parcours quotidien pour une promenade, se permet de marcher dans plusieurs sens, il le fait avec plaisir pour se distraire et se détacher de l'ambiance du travail.

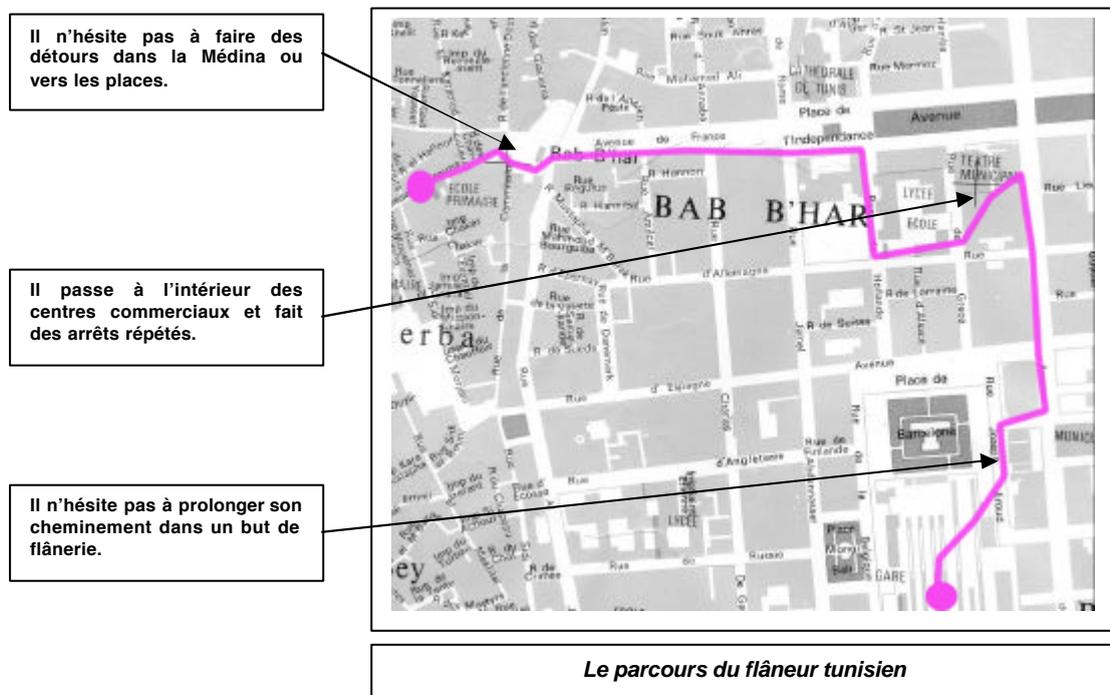
Son attention est distraite : l'attitude du flâneur, se situe hors du rythme urbain de précipitation et d'empressement. La déambulation permet à son pratiquant d'être distrait de s'intéresser partiellement à ce qui se passe autour, c'est un temps que l'usager accorde à soi pour marcher tranquillement. Il se permet d'être distrait parce qu'il considère que l'espace dans lequel il évolue, est sans danger pour lui.

Il est souvent "*la tête ailleurs*", il parcourt son cheminement du regard juste pour se rendre compte des transitions spatiales, il fait souvent des mouvements avec la tête pour scruter du regard ses alentours. Il arrive à écouter sans entendre et discerner les sons urbains, coupé de l'agitation du lieu, même si la place regorge de monde, il n'est nullement dérangé, il se laisse heurter par les passants sans se soucier. C'est un moment de repos pour contempler même inconsciemment l'espace public. Sa distraction l'empêche de préciser quoi que ce soit dans l'espace public, il ne se soucie pas d'examiner les lieux.

Le flâneur tunisien

Le flâneur tunisien s'arrête sur la place un moment durant son parcours, observe les gens posés sur la place et arpente les rues de la Médina. Pour cet usager, la place est un lieu d'arrêt, de déambulation et de flânerie. La place publique pour lui se définit comme une pause en centre ville. Le moment de flânerie s'attarde ou s'arrête complètement sur la place qui se définit comme dégagement à la croisée des passages. C'est un lieu où se font les rencontres entre amis, il favorise aussi la déambulation en milieu urbain. La rencontre sur cette place, se fait sous une arche, ou près d'une fontaine ou sur une terrasse de café.

La place est ainsi un lieu de promenade par excellence : déambuler d'une boutique à l'autre, il est attiré par les lumières et les couleurs exposées dans les vitrines. Le dégagement visuel permet le balayage entier de l'espace, ainsi les trajectoires de traversée se multiplient.



« ... C'est un lieu de rendez-vous... Pour moi ce n'est pas seulement un lieu de passage ou une porte à franchir... c'est tout un monde où je m'évade... »

On retrouve ce rythme lent sur la place Beb Bhar, dans les premières heures de la matinée, le début d'après-midi et le soir quand la place est relativement vide. Les plots, les marches, l'arche, la fontaine et les terrasses de café, invitent le citoyen à séjourner sur la place, tandis que les nombreuses boutiques alignées sur la façade, invitent les flâneurs touristes ou non à déambuler d'un stand d'exposition à l'autre. Les commerces sur cette place, ont la particularité d'exposer leur marchandise en dehors de la boutique, ce qui permet aux flâneurs de voir de loin les produits exposés. « ... c'est beau de

passer par la porte... on sent qu'on pénètre dans un autre monde... magique... la porte même fait seuil... ce n'est pas n'importe quelle porte... c'est Beb Bhar... »



*Le **flâneur** tunisien **s'attarde** sur la place, il s'y **promène** aussi en **contemplant** les lieux...*

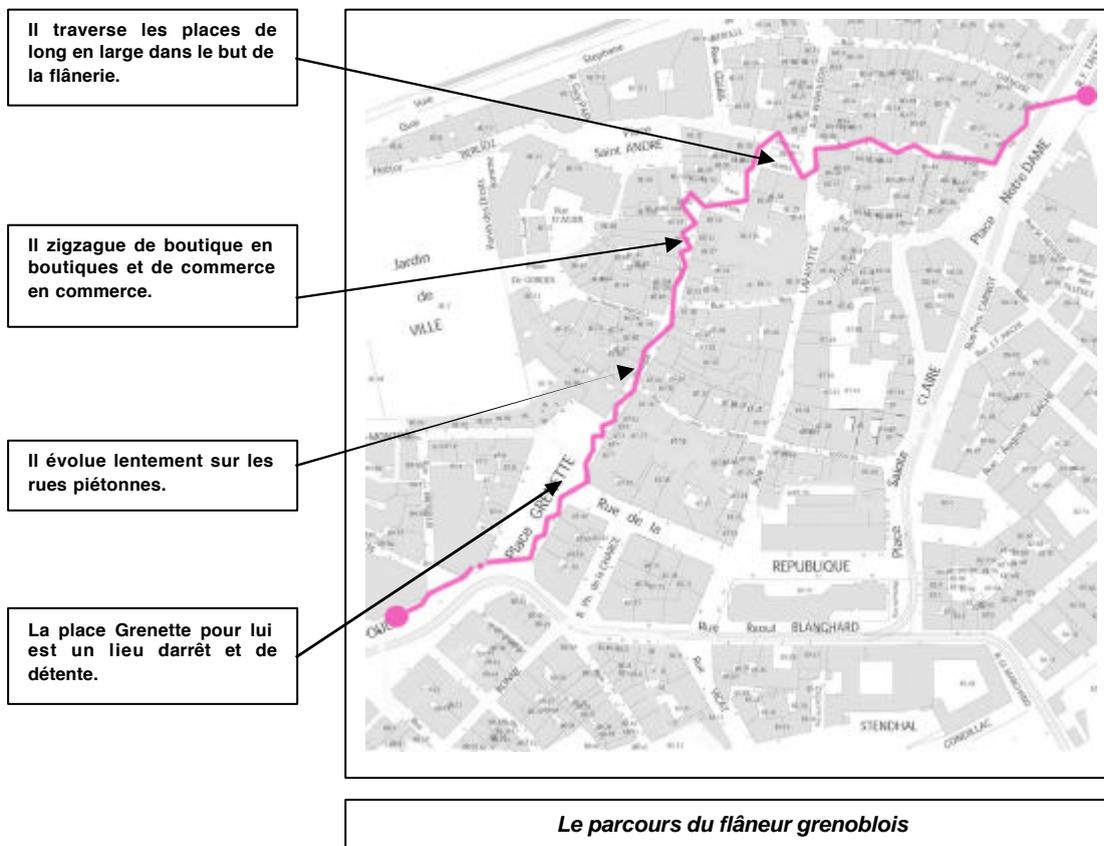
Les quelques lieux ombragés sur la place Beb Bhar, invitent les gens à y rester. Les lieux de rassemblement sont visibles de loin : « ... C'est l'aspect du palmier... supposons qu'on ait une atmosphère constante et monotone, si à côté il y a un palmier et un parasol... tu vas être attiré... par cet aspect exotique... voilà... pour moi cette place est exotique... ce palmier qui a donné de l'ombre à ce coin... invite les gens à s'y rassembler et s'y retrouver... ».

Le flâneur grenoblois

Le flâneur grenoblois s'attarde sur la place Grenette pour siroter une boisson ou déguster une glace. Dans le cas où il ne se pose pas, il parcourt la place de long en large pour s'arrêter devant toutes les vitrines des commerces. Il s'attarde sur la place et apprécie l'ambiance qui y règne, il décline une aptitude à la communication avec les autres. Souvent la place pour ce parcourant, représente un lieu de rendez-vous avec un ami, ou une connaissance, il s'y arrête souvent pour attendre. L'attente lui donne la possibilité de contempler le paysage urbain.



Pour le **flâneur** grenoblois, la place Grenette est lieu de **balade** et de **rendez-vous** avec les amis et les connaissances.



La place Grenette invite celui qui déambule, à s'arrêter devant les vitrines de textile, de cosmétiques, de maroquinerie et peut-être d'éviter d'y pénétrer pour ne pas couper l'enchaînement de sa balade. Elle offre une continuité spatiale, qui incite le citadin à prolonger sa déambulation. Si l'intérêt du flâneur est de s'isoler dans un jardin public, le passage du jardin de ville lui offre la possibilité de s'évader dans un environnement dégagé qui immerge la personne dans une atmosphère naturelle (chant des oiseaux et espace vert ouvert...), à ce moment le bruit de la ville cesse et le niveau sonore baisse d'intensité, la transition est fortement ressentie par tous les sens. Les activités changent et l'attitude du flâneur aussi. Si par contre l'intérêt est le commerce, le flâneur poursuit son parcours en direction de la Grande Rue, qui offre une succession de boutiques. La déambulation se caractérise par la volonté d'aller lentement et d'évoluer doucement¹⁴.



*Le flâneur grenoblois **déambule** et **s'attarde**. La place Grenette se situe à la croisée des chemins, Elle mène au jardin de ville et la grande rue commerciale...*

¹⁴ Sansot Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot, 1998

2. Les profils combinés

Les figures d'habitues que nous avons présenté, ne sont ni finies, ni arrêtées, ni uniques, cependant elles peuvent être combinées entre elles pour construire des figures composées.

2.1 L'habitué expert, nostalgique et historien !

L'habitué **expert** fait un récit riche et intéressant, dans le sens où il associe les événements à l'espace, à l'activité, à la présence des usagers et à leurs pratiques. Il arrive à distinguer toutes les particularités de "*la porte de France*", son rôle et son importance. Il fait le parallèle entre ce qui se passe à l'intérieur de la Médina et à l'extérieur au delà de la porte. Il fait beaucoup référence à l'**histoire**, c'est un expert de son quartier, mais qui témoigne aussi d'une grande nostalgie à l'ambiance d'avant au bon vieux temps. C'est un variateur de parcours, il décrit avec précision ce qu'il croise et ce qui s'y déroule le long d'une journée, des saisons, de Noël, de Ramadan, de l'aïd... Cette figure composée qu'on croise à plusieurs reprises, associe les caractéristiques de l'habitué **expert** et de celui **nostalgique**. Cette association transforme le récit de l'expert en évocation de souvenirs relatifs à l'espace. Pour ce type de profil, nous avons remarqué lors du premier récit de vie, cette capacité à se mettre virtuellement en condition de parcours et de le décrire de mémoire.

L'analyse des récits de vie, témoigne de ce fait. Un habitué à son parcours, en plus de la bonne maîtrise qu'il a de son cheminement, se montre expert quand aux raccourcis. C'est une personne qui objective, qui affirme et qui parle avec beaucoup d'assurance et de certitude. Cet expert lors de l'effectuation du parcours commenté, endosse le personnage de guide touristique qui maîtrise son discours, lors d'événements extraordinaires, il est prêt à agir dans l'instant, il ne trouve pas de difficultés à changer de parcours ou de moyen de transport, il maîtrise la temporalité du quartier, même hors site, il réussit à évoquer les éléments sensibles de l'espace. Il n'a pas de mal à anticiper les événements.

2.2 L'habitué pressé désintéressé et angoissé

C'est un citoyen de l'espace qui souhaite au plus vite quitter l'espace public, il est désintéressé, peureux, **angoissé** du contact urbain, qu'il soit physique ou psychique. Il raconte une succession de mauvaises expériences qui ont fait qu'il a ce caractère. Il ne faut rien changer dans son parcours, sinon c'est la panique totale, il n'aime pas les imprévus, les événements exceptionnels, la foule, les souks... son parcours est toujours opérationnel, le plus court, le plus efficace pour faire ce qu'il a à faire et vite partir. D'un point A à un point B, il ne voit que peu de choses, il est **aveugle** à tout ce qui se passe autour, d'un endroit à un autre, il sait de quelle manière y aller, mais il ne peut pas décrire ce qu'il croise. Souvent, aveugle aux grands éléments, il voit les petits détails, il parle d'une petite mosquée dont peu de gens en parle, et de l'alternance entre les terrasses de cafés, les arbres et les lampadaires qu'il évite lors de sa précipitation... **Désintéressé** et indifférent à l'espace public, il fuit les foules et les manifestations. Il ne trouve pas d'intérêt à son parcours, sinon pour faire une course, il pointe du doigt ce qui le dérange lors de son cheminement, mais ne parle pas de ce qui est agréable.

2.3 Tableau récapitulatif des profils d'habitueés

Typologie	Type d'attention	Pratique spatiale	Façons de s'exprimer	Profil de l'habitueé	Image de la place Grenette	Image de la place Beb Bhar
<i>L'expert</i>	Centré	<i>Zigzaguer</i>	Dater	Y va les yeux fermés	<i>Lieu de rassemblement</i>	<i>Haut lieu</i>
<i>Le désintéressé</i>	Flottant	Aller tout droit	Négliger	Ne fait que passer	<i>N'existe pas</i>	<i>Non-lieu</i>
<i>Le pressé</i>	Centré	Couper	En finir	Souhaite atteindre son but au plus vite	<i>Raccourci</i>	<i>Passage</i>
<i>L'historien</i>	Centré	Ponctuer	Sédimenter	Connaît l'histoire par cœur	<i>Transition</i>	<i>Référence</i>
<i>L'angoissé/paranoïaque</i>	Eparpillé	Fuir	Craindre	Terrifié, s'en va en vitesse	<i>Confusion</i>	<i>Danger</i>
<i>Le nostalgique</i>	Distraît	Noctambuler	Se souvenir	Ah, le bon vieux temps !	<i>Lieu d'errance</i>	<i>Lieu de rêverie</i>
<i>Le désorienté</i>	Distribué	Contourner	Confondre	Cherche la bonne direction	<i>La fontaine</i>	<i>Repère</i>
<i>Le découvreur</i>	Centré	Traverser	Décaler/Chercher	Explore de nouvelles pistes	<i>La surprise</i>	<i>Exotique</i>
<i>L'aveugle</i>	Absent	Flotter	Effacer	Ne remarque rien, ne voit rien...	<i>Passage à vide</i>	<i>Lieu effacé</i>
<i>Le flâneur</i>	Distraît	Déambuler	Apprécier/S'attarder	S'y promène	<i>Lieu de rendez-vous</i>	<i>Lieu de pause</i>

2.4 L'habitude en tant que facteur de configuration sensible de l'espace public

L'ambiance n'est pas donnée une fois pour toute, elle se rapporte toujours à un **mode attentionnel** qui est différent d'un **profil** à un autre. La place se configure ainsi, de dix manières différentes. Dans ce qui suit nous allons essayer de détecter, selon les personnages décrits précédemment, l'**absence** ou la **présence** des éléments qui **se rapportent aux ambiances**. Toutes les figures ne convoquent pas les ambiances au même degré. Il ya des **phénomènes de selection** qui apparaissent selon la figure de l'habitué. Une des façons de rapporter "habitude" à "ambiance" peut se faire en fonction des différentes images données à la place, on se rend compte que **l'ambiance est plurielle et qu'elle se rapporte à la qualification de l'espace en question**.

TUNIS (place Beb Bhar)	L'habitué	GRENOBLE (place Grenette)
<p style="text-align: center;">Haut lieu</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il décrit toutes les rues, toutes les étapes et énumère les détails de mémoire. Il connaît bien les raccourcis de son quartier. - Il parle du caractère bourgeois et populaire de la place, du mélange social et de l'activité incessante. - Il récite le déroulement d'une journée sur la place. Il souligne les changements selon les saisons et les événements occasionnels. Le taux de fréquentation selon l'heure de la journée, par temps ensoleillé et par temps pluvieux, les moments d'accalmies et d'agitation des lieux. 	L'expert	<p style="text-align: center;">Lieu de rassemblement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il affirme que la place Grenette est un lieu connu par tout le monde, c'est l'image de la ville de Grenoble. - Il donne tous les détails de l'espace public. Il connaît les noms et les orientations des montagnes visibles depuis la place. - Il raconte les souvenirs relatifs aux lieux.
<p style="text-align: center;">Non-lieu</p> <ul style="list-style-type: none"> - A ses sens tout est négligeable, rien ne le heurte. Il n'a aucun rapport avec les autres citoyens. La place est une étape spatio-temporelle ordinaire. - L'architecture est la même partout, les rues sont les mêmes partout. Ses sens sont capables d'anticiper les événements dans le milieu urbain, rien que pour les éviter. - Exprime un dégoût et un ennui à traverser cet espace, encombré, dense et bruyant. La place Beb Bhar est un endroit embrouillé. 	Le désintéressé	<p style="text-align: center;">N'existe pas</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sa perception est limitée à ce qui se passe autour et juste au niveau de son regard. Il néglige l'espace public.
<p style="text-align: center;">Passage</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il n'apprécie point la présence de la foule qui le freine. Il enchaîne les arrêts et les déplacements dans tous les sens, impatiemment. Il évite la foule et le mobilier urbain, il lui arrive d'ajuster sa trajectoire en fonction de celles des personnes qui le devancent. Il s'engouffre dans les espaces libres, zigzague entre les passants. - Il module son cheminement par rapport aux possibilités que lui offre l'espace public. 	Le pressé	<p style="text-align: center;">Raccourci</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les revêtements irréguliers ne conviennent pas à la rapidité de son pas. Il n'hésite pas à couper les trajectoires des autres passants qu'il considère comme des objets perturbateurs dans l'espace.

<p style="text-align: center;">Référence</p> <p>- Il raconte des histoires relatives à chaque bâtiment. Il date et précise les époques. Il a un regard sélectif qui ne voit que les éléments architecturaux et urbains dotés d'une histoire. La place caractérisée par une activité incessante, de jour et de nuit. C'est un endroit chargé de sens qui bénéficie d'une histoire très riche, un pôle d'échange et de commerce.</p> <p>- Attirer par les façades coloniales et les détails des ouvertures. En pénétrant la Médina, il attire notre attention sur l'architecture et nous explique la superposition des styles d'architecture : arabe, andalouse, et coloniale... Lieu où on découvre un orient où se mélangent chants des muezzins, mausolées princiers aux stucs et aux céramiques somptueuses, hammams et ventes à la criée dans les passages voûtés...</p>	<p style="text-align: center;">L'historien</p>	<p style="text-align: center;">Transition</p> <p>- Il s'intéresse à l'histoire et s'attarde sur l'évolution des édifices élancés le long de la grande rue et de la rue Lafayette. Il affirme que sa traversée est agréable en comparant le passage par les rues piétonnes et le passage dans l'avenue Alsace Lorraine. Les arrêts se font au niveau des petites places du vieux centre de Grenoble. La fontaine représente un lieu repère.</p>
<p style="text-align: center;">Danger</p> <p>- Il ne faut rien changer à l'espace traversé.</p> <p>- La fuite de l'espace public est surtout relevée en période nocturne. Les sens sont tout le temps en alerte</p> <p>- La place publique est dangereuse, associée aux actions interdites surtout la nuit, à éviter carrément, par le genre féminin.</p> <p>- L'œil scrute l'espace et les autres passants avec méfiance et l'oreille essaye d'appréhender les sons proches ou lointains.</p>	<p style="text-align: center;">L'angoissé/Parranoïaque</p>	<p style="text-align: center;">Confusion</p> <p>- Le passage du jardin de ville, le jardin de ville, le quartier arabe grenoblois... sont des lieux à éviter tard le soir, sinon il faut être accompagné. L'heure du retour le soir, le terrorise.</p>
<p style="text-align: center;">Lieu de rêverie</p> <p>- Il noctambule de nuit dans son parcours quotidien, moment d'accalmie et de sérénité. Il compare la réalité présente au bon vieux temps. La nuit sous un ciel serein à l'abri des foisonnements urbains de la journée, se permet d'échapper à l'activité urbaine. Sur la place Bebb Bhar, il se place sous un poteau d'éclairage de couleur chaude, il s'imprègne de l'environnement sensible. les phénomènes sensibles permettent de vivre le "<i>bon vieux temps</i>".</p>	<p style="text-align: center;">Le nostalgique</p>	<p style="text-align: center;">Lieu d'errance</p> <p>- Il pose son regard sur les éléments de l'espace sans les voir réellement tels qu'ils sont, mais tels qu'il s'en souvient. Cet acte favorise un échange entre la personne et la ville et lui permet de revenir en arrière de libérer sa pensée et de vivre la ville loin de l'activité diurne.</p>
<p style="text-align: center;">Repère</p> <p>- Il est incapable de faire une variation sur son parcours, d'identifier les informations qui s'y présentent. Il confond les noms des rues et est incapable de dessiner un plan de son parcours avec les éléments aux bons endroits et affirme qu'il n'a pas le sens de l'orientation. Il évite les espaces commerçants et les zones piétonnières à grand flux.</p> <p>- Il préfère traverser des lieux distingués et référencés du point de vue de la forme physique, de l'échelle, du type d'architecture, des repères bien lisibles dans l'espace.</p>	<p style="text-align: center;">Le désorienté</p>	<p style="text-align: center;">La fontaine</p> <p>- Il confond les rues qui traversent la grande rue. Il évite de varier ses parcours de peur de se perdre. Dans l'espace, il contourne les objectifs et confond les endroits.</p>

<p style="text-align: center;">Exotique</p> <p>- C'est un variateur, il considère que chaque parcours a un contexte. Cette variation dépend de son humeur, de son état d'âme du temps qu'il fait, de la compagnie qu'il peut avoir, de l'heure de la journée...</p> <p>- Pour lui, la place est un lieu de manifestation de surprises.</p> <p>- Il lève les yeux, scrute les façades, observe les détails de l'espace et s'attarde sur la place. Il préfère les rues sinueuses de la Médina à celles rectilignes pour ne pas voir la fin de son parcours. Il cherche les odeurs, se laisse guider par les sons, sa perception dépasse les limites physiques de l'espace parcouru. Son regard est de toutes parts, sollicité par l'artisanat exposé. Il parcourt les rues et contemple les portes typiques bleues ou jaunes. Il se laisse guider par l'odeur prononcée d'épices, de cannelle qui se mélange à la moiteur de l'air...</p>	Le découvreur	<p style="text-align: center;">La surprise</p> <p>- Il peut décaler son parcours pour emprunter le passage du jardin de ville au lieu de déambuler le long de la grande rue.</p> <p>- Il ne se prive pas de l'émotion que procurent la perte et l'éloignement de la fin du parcours. Il se lasse de la répétition et aime changer "d'ambiance" urbaine.</p>
<p style="text-align: center;">Lieu effacé</p> <p>- L'espace public est flou ou complètement effacé. Ce parcourant ne voit rien de ce qui l'entoure, il focalise son attention sur quelques repères dans l'espace urbain et reste aveugle à tout le reste.</p> <p>- L'aveugle tunisien ne remarque pas son passage sur la place, c'est une traversée ordinaire. Les repères les plus pertinents le guident dans l'espace public.</p>	L'aveugle	<p style="text-align: center;">Passage à vide</p> <p>- Il va peut-être évoquer la fontaine et les terrasses de cafés, mais sans plus et sans même pouvoir donner un nom à la place. Il estime qu'il connaît déjà ce dont il a besoin, mais sans faire exprès tout le reste, il ne le voit pas, ne l'entend pas et ne le sais même pas.</p>
<p style="text-align: center;">Lieu de pause</p> <p>- La présence de bancs publics, de terrasses de cafés, de plots ou de marches invitent matériellement le flâneur à se poser dans la place. Il se permet d'être distrait parce qu'il considère que l'espace dans lequel il évolue, est sans danger pour lui. Il fait souvent des mouvements avec la tête pour scruter du regard ses alentours. Il arrive à écouter sans entendre et discerner les sons urbains, coupé de l'agitation du lieu, même si la place regorge de monde, il n'est nullement dérangé, il se laisse heurter par les passants sans se soucier. La rencontre sur cette place, se fait sous une arche, ou près d'une fontaine ou sur une terrasse de café.</p> <p>- La place est ainsi un lieu de promenade par excellence : déambuler d'une boutique à l'autre, il est attiré par les lumières et les couleurs exposées dans les vitrines.</p>	Le flâneur	<p style="text-align: center;">Lieu de rendez-vous</p> <p>- Il s'attarde sur la place et apprécie l'ambiance qui y règne, il décline une aptitude à la communication avec les autres. L'attente lui donne la possibilité de contempler le paysage urbain.</p> <p>- Le passage du jardin de ville lui offre la possibilité de s'évader dans un environnement dégagé qui immerge la personne dans une atmosphère naturelle (chant des oiseaux et espace vert ouvert...), à ce moment le bruit de la ville cesse et le niveau sonore baisse d'intensité, la transition est fortement ressentie par tous les sens.</p>

3. Les trois modes de circulation des habitués

Enfin pour conclure notre synthèse, nous allons essayer de mettre à plat tous les résultats de cette typologie. Nous distinguons trois groupes **d'habitués** qui se présentent comme **des familles de figures** : Un premier groupe d'habitués circulent en **mode sûr**, le second en **mode dégradé** et le dernier en **mode automatique**.

Par exemple **l'expert** présente une attention centrée, dans sa pratique spatiale, il est capable de **zigzaguer**, signe de sa bonne maîtrise du parcours. En s'exprimant lors des entretiens et des enquêtes, il a tendance à dater les événements et à les **référer aux lieux**. C'est quelqu'un qui **y va les yeux fermés**. Pour un expert grenoblois, la place Grenette est **un lieu de rassemblement** et pour l'expert tunisien la place Beb Bhar est **un Haut lieu**.

L'historien aussi présente une attention centrée, il **ponctue** son parcours par des **arrêts** sur l'histoire. Il raconte son parcours sous forme de chronique et il **sédimente** les récits. C'est quelqu'un qui connaît l'histoire par cœur. Pour l'historien grenoblois habitué à la place Grenette, c'est **un lieu de transition** aussi bien spatiale qu'historique. Par contre pour un habitué historien tunisien, la place Beb Bhar est **une référence**.

Le nostalgique aussi navigue en **mode sûr**, même s'il est distrait sur son parcours et qu'il noctambule. Son habitude lui permet d'avoir beaucoup d'assurance lorsqu'il chemine en ville. Il n'hésite pas à évoquer le bon vieux temps. Et la place Grenette pour lui, est un lieu **d'errance**. **Le découvreur et le flâneur** aussi naviguent de la même manière. Ils prennent le temps de **s'attarder**, de se **promener**, de décaler et surtout d'apprécier l'espace-temps de leurs parcours.

Ceux qui circulent en **mode dégradé** sont l'habitué **angoissé** et l'habitué **désorienté**, ils ont tous les deux, une attention éparpillée et distribuée sur tout ce qui se présente à leurs sens. Terrifié, l'angoissé paranoïaque, cherche à **fuir** l'espace public plus par habitude que par danger réel.

Le désintéressé, le pressé et l'aveugle, circulent tous les trois **en mode automatique**, ils savent où ils vont et comment ils doivent procéder pour y arriver.

Jean-François Augoyard¹⁵ s'est intéressé à la manière dont le piéton produit son parcours et introduit des notions utiles pour nous. Dans son ouvrage *Pas à pas*, il imagine la "*rhétorique habitante*" : « ... le parcours d'un habitant étant un discours, les accidents du parcours deviennent figures de rhétorique... »¹⁶. Les figures de rhétorique peuvent être considérées comme des modifications apportées à un parcours pour l'adapter aux besoins de l'habitant. Nous utilisons ce principe pour décrire les

¹⁵ Augoyard Jean-François, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, édition du seuil, 1979

¹⁶ La rhétorique habitante in Adophe Luc, (dir), *Ambiances architecturales et urbaines*, Marseille, Parenthèse, Les cahiers de la recherche architecturale, n°42/43, p.70

pratiques de chacun de nos habitués. Nous avons donc porté une attention particulière au mode de parcourir le cheminement quotidien (action pratique et taux d'attention), nous distinguons :

- Le parcourant "**Zigzagueur**" : c'est celui qui déambule dans l'espace public avec bonne connaissance et certitude, ce mode de déplacement correspond au profil de l'expert, de l'historien, du nostalgique, du découvreur et du flâneur.
- Le parcourant qui fait "**le chemin le plus court**" : c'est celui qui y va tout droit, qui ne s'arrête à aucun repère, c'est le pressé et l'angoissé. Ces deux personnages évitent de s'attarder dans l'espace public.
- Le parcourant "**des raccourcis**" : c'est l'habitué intelligent et expert de son parcours, il connaît les moindres raccourcis. L'expert est celui qui pratique les raccourcis.
- Le parcourant "**des détours**" : il allonge son chemin, fait de sorte que ce soit une balade, il prolonge son cheminement pour le but de la flânerie et de la découverte. Ce sont le flâneur, le découvreur et le nostalgique qui correspondent à cette description.

Les profils d'habitués exposés jusqu'à présent, sont généralisables et peuvent correspondre à n'importe quelle situation spatiale et culturelle considérée. C'est à partir de cette exploration typologique que nous commencerons à focaliser notre attention sur l'effet de l'aire socioculturelle quand aux variations de la perception. La logique d'un parcours grenoblois, diffère sans doute de celle d'un parcours tunisois et les éléments de l'espace urbain évoqués par un parcourant tunisois, ne respectent pas la même organisation et n'ont pas la même ampleur pour les deux profils.

Un expert tunisois met en éveil ses sens pour parler de son parcours... Il nous montre la bonne maîtrise qu'il a de son cheminement. Il nous informe amplement sur les particularités de son quartier pratiqué au quotidien. Une grande importance est accordée aux sons et aux odeurs, particularité pratiquement absente pour un parcourant grenoblois. Ce dernier focalise son attention sur des éléments spatiaux plutôt visuels.

Par contre un historien grenoblois et un historien tunisien se ressemblent dans leurs profils et portent le même intérêt à l'espace public : son histoire et son architecture. Quand au profil de l'angoissé et du paranoïaque souvent rencontré à Tunis, il est pratiquement rare dans le terrain grenoblois, pour la simple raison que dans nos critères et dans ce cas en particulier, c'est le côté culturel qui prime.

Sur terrain à Tunis comme à Grenoble, il nous est rarement arrivé de rencontrer le profil unique et exact comme décrit au début de ce chapitre. Rappelons que cette typologie reste exploratoire vu les variétés d'habitués qui se déclinent dans la société. Néanmoins nous avons cherché à en dresser certains, en essayant de ne pas tomber dans la récurrence des personnages qui se répètent.

Récapitulatif des trois modes de circulation

- les habitués qui circulent en *mode sûr* :

- L'expert
- L'historien
- Le nostalgique
- Le découvreur
- Le flâneur

Celui qui adopte ce mode de cheminement est capable d'objectiver, de citer et de réciter, d'associer et de nous informer sur les composants de l'espace public. Il est capable de faire des anticipations dans son cheminement et de varier ses parcours selon les conditions qu'il affronte : il y chemine les yeux fermés. Futé, il navigue librement dans son parcours avec beaucoup d'assurance et de certitude.

- les habitués qui circulent en *mode dégradé* :

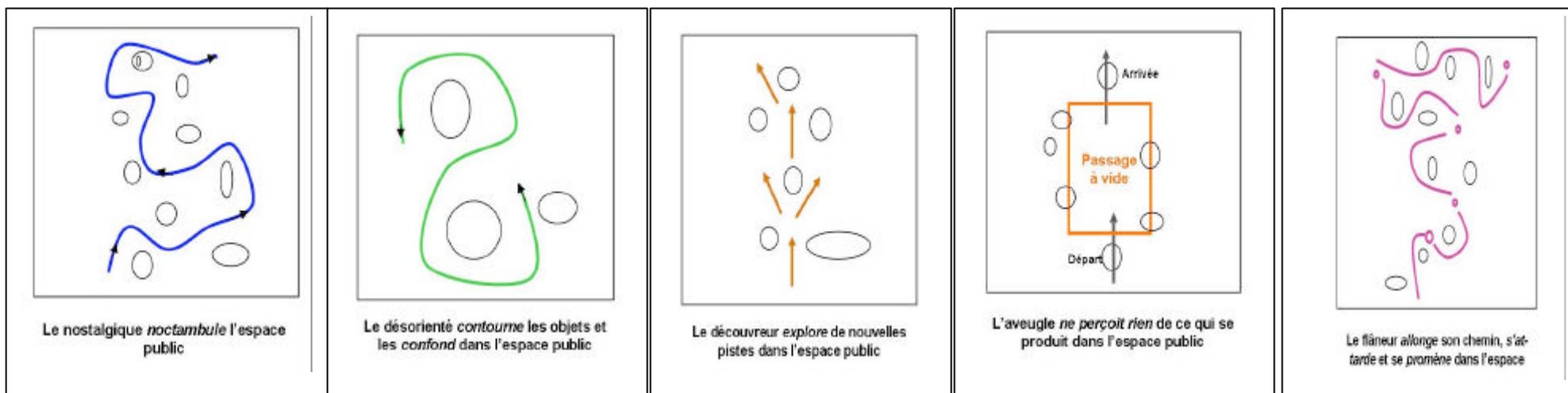
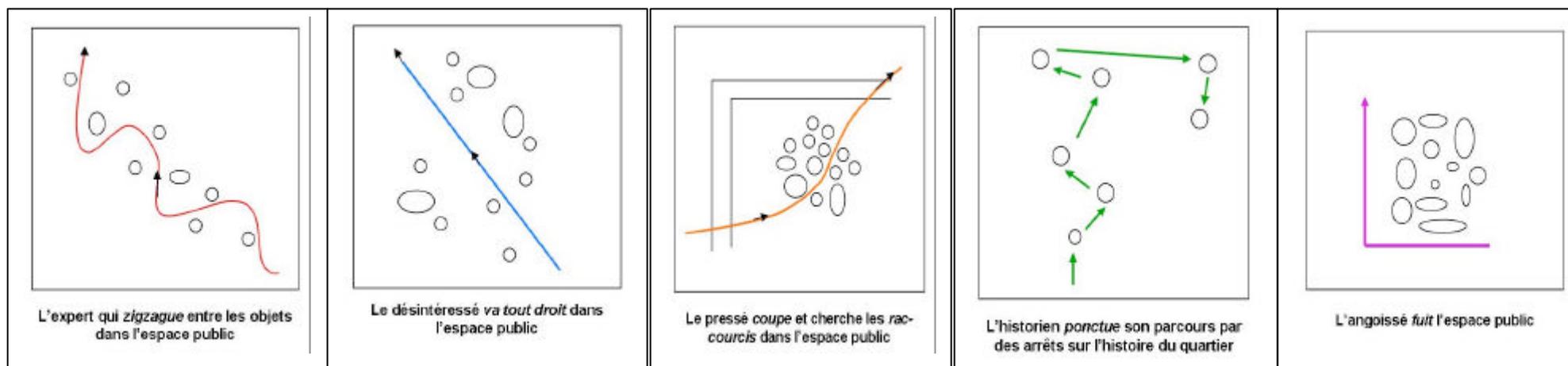
- L'angoissé
- Le désorienté

Celui qui navigue en mode dégradé, traverse l'espace public par obligation et malgré lui. Il n'a aucune maîtrise et souhaite fuir la foule et les rassemblements au plus vite. Il a besoin d'assistance sur son cheminement. Il est souvent anxieux et paranoïaque. L'arrivée à destination représente pour lui un havre de paix. Il a une attitude craintive et sa marche se transforme facilement en course. Il a une sensation permanente d'insécurité et il a les sens toujours en état d'alerte. Il a l'habitude de se perdre et de confondre les lieux et les directions. L'espace urbain est pour lui illisible. Il est incapable de faire une variation dans son parcours, ni d'identifier les informations qui se présentent à lui.

- les habitués qui circulent en *mode automatique* :

- Le désintéressé
- Le pressé
- L'aveugle

Celui qui circule en mode automatique, n'est attentif à rien et ne remarque pas les changements. Il a une attention flottante. Il marche tout droit et néglige les composants de l'espace. Il évite de participer à l'activité urbaine, ne se pose jamais et ne s'arrête jamais. Son but c'est : "Aller tout droit". Son cheminement est linéaire, même s'il ne s'empresse pas, il ne s'intéresse à rien. Sa sensibilité aux éléments de son cheminement, sont effacés ou pas du tout présents... son trajet est fonctionnel, il lui sert pour se rendre d'un point A à un point B.



Schémas récapitulatifs des engagements pratiques des habitués dans l'espace public traversé.

4. Conclusion

L'exploration typologique présentée dans ce chapitre, montre le rapport qu'entretiennent les usagers au quotidien avec leurs cheminements ordinaires et répétitifs : **elle met en évidence les attitudes perceptives à l'égard du parcours. L'habitude se révèle dynamique et met en exercice la manière de se comporter en public.** Le lien entre habitude et ambiances urbaines, se configure de manières diversifiées. Les profils d'habitueés présentés, mettent en évidence l'influence de la configuration spatiale et l'ajustement des pratiques.

Nous avons essayé de détecter à l'aide de cette typologie, le niveau et le **type d'attention** du citoyen lorsqu'il parcourt son cheminement quotidien. Rappelons que le type d'attention est révélateur du niveau d'habituatation du parcourant. Cette attention nous informe aussi sur la **dynamique de l'habitude**, un parcourant désintéressé qui n'accorde aucune importance aux ambiances du lieu qu'il traverse et qui ne fait que passer, présente un rapport superficiel avec l'espace public.

L'habitude selon nous, organise le rapport qui existe entre le parcourant et les dimensions sensibles de l'espace qu'il traverse. L'accessibilité urbaine¹⁷ et les actions sensori-motrices¹⁸, se configurent en fonction de l'environnement sensible dans lequel évolue le citoyen, mais dépendent aussi du vécu de la personne et du type d'habitude qu'elle met en route lors de la traversée.

Le lien entre les qualités des ambiances urbaines et les habitudes de la personne, révèle d'abord un mode de cheminement particulier lié à la configuration physique et sensible de l'espace traversé et aussi à un ensemble de pratiques conscientes ou non, mais sans doute strictement dépendantes des potentialités actives de l'environnement sensible. Nous estimons que toute action effectuée en milieu public urbain, prend naissance suite à la conjugaison de plusieurs phénomènes dont :

En ce qui concerne la psychologie de la personne :

- *attitude, posture et conduite du citoyen*
- *aptitude et disposition*
- *attention*

En ce qui concerne les qualités de l'espace physique :

- *ambiances et phénomènes sensibles*
- *type de parcours (long, court, marche...)*
- *conditions spatio-temporelles*

¹⁷ Se référer à Tomas Rachel, **Ambiances Publiques, Mobilité, Sociabilité, Approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes**, Dirigée par Jean-François Augoyard et Jean-Paul Thibaud, Thèse de doctorat, Université de Nantes-ISEM-Ecole d'Architecture de Grenoble, 2000.

¹⁸ Se référer à Preamechai Sarawut, **Dispositifs architecturaux et mouvements qualifiés : Recherche exploratoire sur les conduites sensori-motrices des passants dans les espaces publics intermédiaires**, Dirigée par Thibaud Jean-Paul, Thèse de doctorat, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, Ecole Supérieure National d'architecture de Grenoble, mars 2006

Toutes ces variables conditionnent le rapport qu'a le citoyen et qu'il entretient avec l'espace. Le développement de ces éléments qui se conjuguent ensemble pour répondre à la question de l'habitation aux parcours urbains, est abordé dans **le chapitre V** de la thèse ...

C H A P I T R E I V
L'incarnation des habitudes

1. Introduction

Pour répondre à la question : Que fait un habitué dans un espace public habituel ? Nous avons adopté un mode de lecture de nos corpus assez simple, celui de lister, suite à l'observation et aux enquêtes de terrain, les pratiques quotidiennes des usagers. La réponse à la question énoncée précédemment semble évidente, mais en tentant d'y répondre, nous nous sommes rendu compte de sa complexité, nous avons trouvé une difficulté à classer les activités selon ce qui est ordinaire, extraordinaire, faisable (en public), prohibé, quotidien, exceptionnel... dans chacune des aires socioculturelles étudiées.

Le premier mode de décodage de nos corpus pour élaborer ce chapitre, a été de classer les pratiques habituelles selon les critères suivants :

- **Les habitudes observées** : ce sont les pratiques que nous avons observé sur site et que nous avons qualifié d'habitudes grâce à leur récurrence. Nous avons essayé de considérer chaque pratique dans le cadre spatial où elle se déroule, par exemple des gens qui se rassemblent toujours au même endroit, des pauses qui se font au même coin de rue...
- **Les habitudes exprimées** : ce sont les pratiques habituelles verbalisées par l'enquêté lui-même (*je vais toujours par là, je prends tous les jours ce trottoir, je me pose souvent sur ce banc pour attendre quelqu'un, je vérifie mon horloge toujours à ce même endroit, je m'arrête tous les jours pour un snack dans le bar au coin de cette rue...*), en essayant de noter l'effet de la répétition et la fréquence d'usage liée à l'espace parcouru.
- **Les habitudes inconscientes** : ce sont les pratiques tacites que nous avons cherché dans l'attitude de la personne interrogée sans qu'elle le verbalise, (*traverser une rue en apnée parce qu'on a sentie une mauvaise odeur sans en parler, se précipiter au feu rouge, accélérer le pas dans les escaliers...*), ce sont des actions liées aux activités motrices et sensorielles inconscientes de la personne. Ce genre d'habitudes inexprimées, met en évidence les différentes attitudes du parcourant. Il fait ressortir les sens les plus sollicités, le rythme d'activité du participant et son attitude mentale qui n'est jamais exprimée verbalement. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons essayé d'être très attentive à la façon dont l'intervenant restitue son expérience. Nous avons observé son attitude lorsqu'il change d'argument, et son degré d'attention à chaque transition spatio-temporelle.

Une occasion de capter les pratiques inconscientes de l'intervenant, est de mettre en difficulté son habitude. C'est par la méthode des *brèches* que nous avons changé le cours du quotidien des personnes et que nous avons réussi à capter des indices concernant les pratiques inconscientes. Nous avons ainsi procédé de différentes manières. Nous avons créé artificiellement des situations de difficulté, mais certaines brèches ont un statut d'inattendu même pour nous. Connaissant quelques pratiques de base de nos intervenants, nous avons invité les personnes à faire une variation dans leur quotidien, par

l'effectuation du parcours le week-end sachant qu'ils ne fréquentent pas le parcours travail/domicile le samedi et le dimanche, ou à deux en invitant une tierce personne.

Une autre manière de faire surgir l'inconscience du participant est de lui demander d'évoquer des situations extraordinaires, (*Avez-vous le souvenir d'un événement quelconque : un spectacle, un accident... ?*) dans ce cas ce n'est pas le chercheur qui provoque les conditions extraordinaires pour l'enquêté, mais il va chercher dans le vécu de la personne, ce qui a déstabilisé son quotidien à partir d'un souvenir.

Par contre certaines situations se sont présentées à l'improviste et nous ont fait découvrir différentes attitudes et comportements de l'intervenant. Pour l'intervenant ce sont toujours des demandes d'ordre inattendu, c'est notre position de "chercheur observateur" qui n'est pas la même. Ces différentes occasions de recueillir des données extraordinaires concernant l'habitude du citoyen, nous ont informé à propos d'une infinité de détails desquels dépendent les pratiques des usagers, comme par exemple un trottoir défoncé, une rue coupée par des travaux, des intempéries... ces micros événements influencent les habitudes. En complément à ce que nous a apporté cette méthode, nous avons analysé de près le journal de bord dans lequel l'intervenant rend compte, surtout des situations extraordinaires survenues lors de son cheminement quotidien.

Suite à cette lecture nous avons essayé de faire une reconstruction des corpus recueillis, selon une logique différente. C'est une "version condensée"¹ des descriptions effectuées par différents intervenants. Pour construire ce texte nous avons pris en compte des paramètres contextuels relatifs aux **perceptions par habitude**. Pour effectuer cette mise en parallèle, nous avons réunis tous nos textes retranscrits, par la suite nous avons soumis la sélection au filtre de **la variation sur l'habitude**². Nous présentons en annexe IV des exemples d'analyse de notre mode de lecture des corpus. Cette lecture de la variation sur l'habitude associée à nos observations *in situ* et à notre journal de bord personnel, explique les résultats de notre **étude éco-descriptive** et de la **chronique**. Nous avons utilisé cette méthode pour aboutir à une confrontation que nous appelons "*mise en perspective*", qui se décline sous une forme comparative à tous les égards³.

Mise en parallèle et comparaison entre les paramètres suivants	
Habitué	Non habitué
<i>Usager régulier</i>	<i>Usager occasionnel</i>
Habitude	Brèche
<i>Ancien parcours</i>	<i>Nouveau parcours</i>
Habitudes tunisoises	Habitudes grenobloises

¹ Selon l'expression de Jean-Paul Thibaud, in Thibaud Jean-Paul, *La méthode des parcours commentés*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), **L'espace Urbain en méthodes**, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 87-92

² Un tableau récapitulatif et explicatif des termes de variation sur l'habitude est présenté en **annexe IV**.

³ Les détails de l'application de la mise en parallèle sont développés dans ce chapitre et dans les textes d'analyse comparative en **annexe IV**.

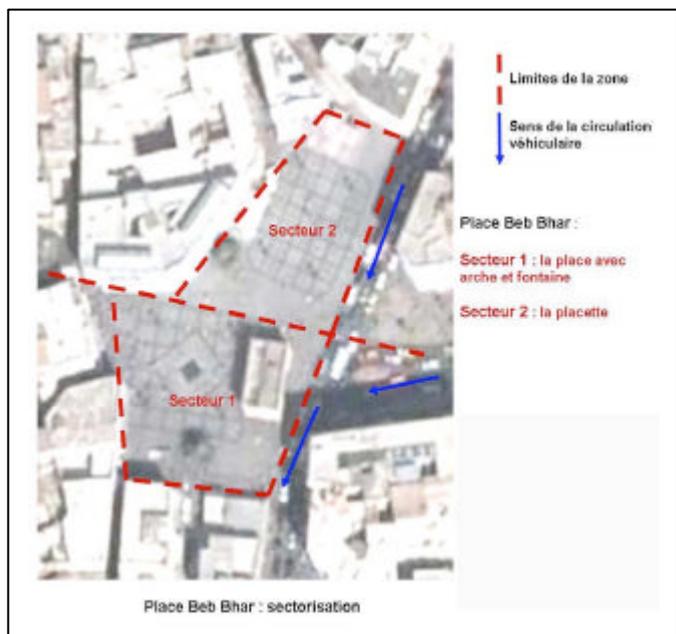
La méthode de la mise en parallèle, propose un enchaînement des pratiques décrites dans les retranscriptions, dans le but d'alimenter la question des habitudes et leurs liens avec la configuration spatiale. Les activités motrices, réflexives, sensorielles et le champ verbal adopté par l'intervenant, constituent les paramètres de reconstruction de la mise en parallèle pour exprimer l'habitude et ses variations.

2. Etude éco-descriptive de la place Beb Bhar

2.1 Introduction

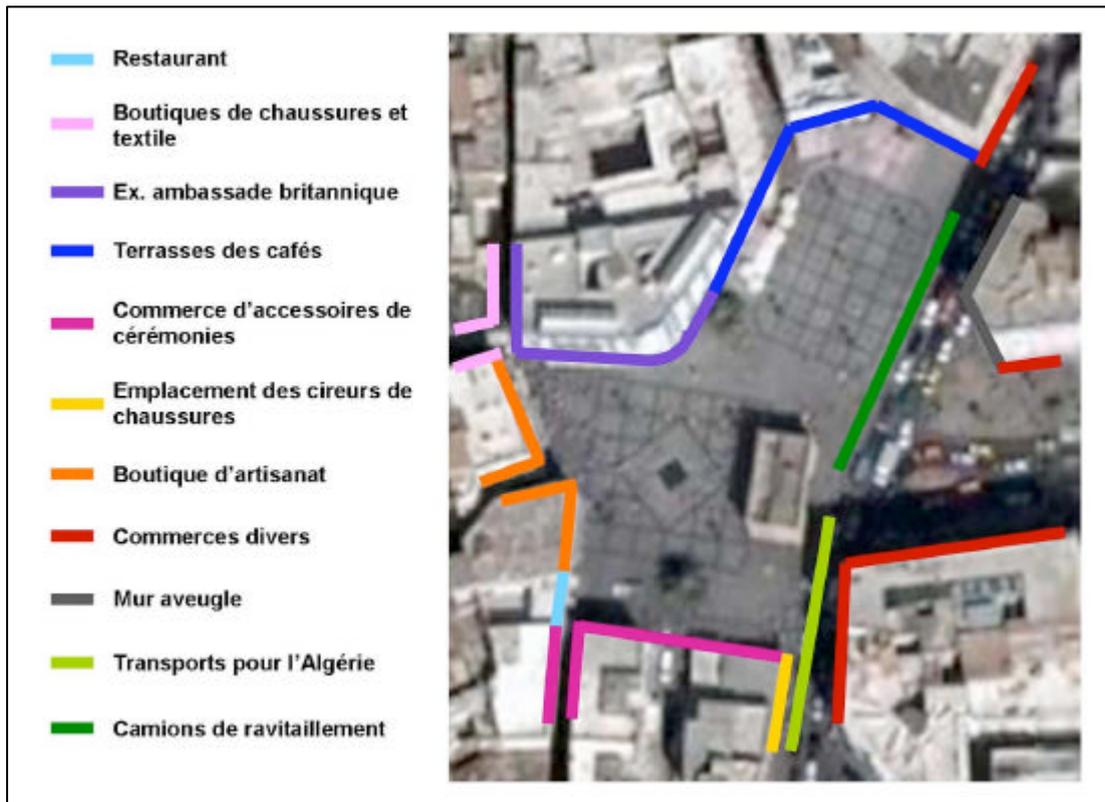
Au lieu de tirer des conclusions hâtives et irréfléchies (à cause de notre ancrage double à Tunis et Grenoble), nous avons évité de faire des anticipations pour nous réjouir des événements et des activités que nous avons capté (par des photos et des vidéos) sur place et par les entretiens et les enquêtes que nous avons multipliés sur les deux sites. La description du territoire a été faite parallèlement et également dans les deux terrains.

Les personnages décrits dans le chapitre précédent sont "*les acteurs sociaux*" qui se croisent sur la place, circulent ou s'y baladent. Comment varient leurs itinéraires ? Que font-ils sur la place ? Quelles sont leurs habitudes ? Dans l'espace public le passant, le flâneur, le pressé, l'angoissé, l'historien ou le désintéressé⁴, etc. co-présents dans la place que nous nous sommes proposé d'étudier, présentent des degrés d'attention différents et un certain enchaînement des pratiques... Nous avons ainsi répertorié les activités qui se déroulent sur la place. Des séquences vidéo de deux à cinq minutes, nous ont permis d'avoir une idée des flux et des trajectoires des usagers de la place au cours de la journée. Des vues panoramiques font apparaître plusieurs éléments caractéristiques. Dans notre description nous avons focalisé notre attention sur les pratiques des usagers, surtout sur la place publique que nous avons étudiée plus en détail, mais nous avons aussi accordé **une grande importance à la configuration des lieux**. Le développement qui suit, combine les différentes échelles de lecture de nos corpus et observations sur site : échelle physique, échelle sensible et échelle pratique.



Zonage et sectorisation de la place Beb Bhar

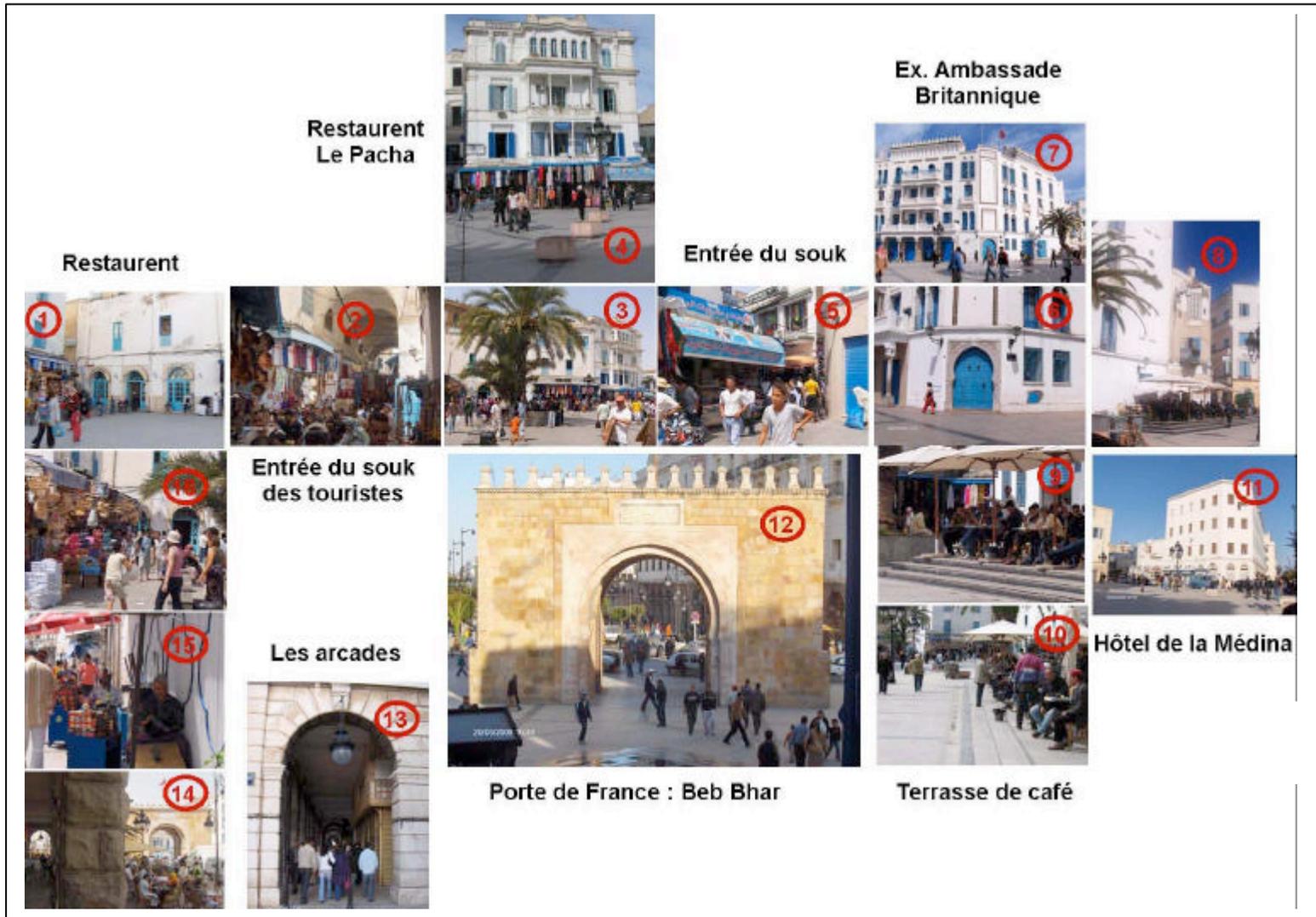
⁴ Selon la typologie décrite dans le chapitre précédent.



Fonctions des façades autour de la place Bebb Bhar



Plan de référence pour les photos des façades



Photos des façades de la place Beb Bhar

2.2 Le quotidien de la place Beb Bhar

2.2.1 Variation temporelle et cyclique

- **Ambiance quotidienne** : La place se présente comme une immense scène de théâtre⁵. Pendant toute la journée les spectateurs et les acteurs-spectateurs se suivent : les chariots des transporteurs, les travailleurs, les commerçants qui préparent l'ouverture des magasins, les passants pressés, les agents de sécurité, les taxis des algériens, tous circulent, stationnent et préparent la première scène de la journée qui commence tôt le matin.

Dès 9h la mise en place s'achève et le spectacle commence, les premiers clients arrivent et les touristes aussi, les moments d'agitation et d'accalmie se suivent jusqu'à midi avec l'arrivée des premières vagues de jeunes lycéens et étudiants provenant des universités, des lycées et des écoles du quartier. Peu après, les employés et les commerçants envahissent la place au moment de la pause déjeuner. Les lieux de restaurations, fast-food et cafés regorgent de monde, **les plots, les marches et les bornes, ainsi que les grands bacs à fleurs deviennent des lieux de pause** pour déguster les denrées achetées aux nombreuses sandwicheries et gargotes du coin. Toute la place est animée.

Dès le début de l'après-midi, le trafic des piétons augmente progressivement, le spectacle bat son plein, ce sont les commerces qui accueillent le plus de monde. Les boutiques deviennent les lieux d'animation principaux. D'autres groupes de touristes arrivent, font des arrêts sur la place, puis évoluent doucement vers les rues du vieux centre.

En fin d'après-midi, tous usagers confondus quittent la Médina, les flux s'avancent vers l'avenue de France, à l'heure du retour du travail, les klaxons se multiplient, l'agitation augmente, les gens se pressent de partir chez eux. Avec la fermeture des magasins tout se calme, seuls les cafés restent des pôles d'attraction. C'est vers 21h que le dernier spectacle se termine, le rideau tombe, la place se vide et seuls quelques habitués errent sur la place. Ce rythme s'inverse avec l'arrivée du mois de ramadan et change avec l'arrivée de l'été.

- **La séance unique estivale** : En été le rythme des travailleurs change, en Tunisie c'est le régime de la séance unique du 1^{er} juillet au 31 août qui entre en vigueur. Les employés commencent le travail entre 7h et 7h30 du matin et finissent entre 13h et 14h l'après-midi, les heures de pointe changent, **les moments d'accalmie sont décalés et les heures de grande animation se passent le soir dès 19h, lorsque le temps se rafraîchit et le soleil commence à se coucher.**

Les grands flux quittent la Médina et le centre ville vers 13h30, à ce moment de la journée le soleil tape très fort et les gens se précipitent vers les lieux ombragés, les abris bus et les transports en commun pour rentrer chez eux. Ce n'est qu'à partir de 16h, après la sieste, que les gens recommencent

⁵ Un schéma montrant l'aménagement de la place Beb Bhar comme scène de théâtre est présenté en page 184.

à sortir. Les flâneurs peuplent l'avenue Habib Bourguiba et les rues fraîches et ventées de la Médina. En été les courses se font souvent dans les souks.

L'été est l'occasion de célébrer les mariages et les fiançailles. Souvent les familles (surtout les mères qui accompagnent les futures mariées, ou les fiancés), se procurent les articles pour cérémonie à la rue de la commission, les extraits, les essences de parfums et l'henné dans le souk El Attarine. Les confiseries, les dragées et les pâtisseries sont achetées au prix de gros. Les habits à la mode et les chaussures "dernier cri" sont à bon prix dans le souk El Grana⁶.

Les soirs d'été, les gens se rassemblent autour de la fontaine du 7 novembre (place du 7 novembre sur l'avenue Habib Bourguiba), où se déroulent souvent des spectacles de lumière, accompagnés de musique. Tous les cafés et fast-food de l'avenue regorgent de monde jusqu'à 2h du matin.

- Une ambiance caractéristique : le mois de ramadan voit une inversion du rythme de vie de la place. La place Beb Bhar et ses alentours s'animent vivement la nuit après la rupture du jeûne. Les gens pendant le mois saint, rejoignent leurs lieux de travail le matin vers 8h et le quittent dans l'après-midi entre 14h30 et 15h. Pendant la matinée et jusqu'en début d'après-midi, la place est calme, les commerces sont peu fréquentés et les touristes deviennent plus nombreux que les tunisois sur la place. Les pauses café et le déjeuner sont éliminés du programme des citoyens. A l'heure de sortie du travail, les magasins d'alimentation et les marchés saturent, les gens y vont faire des courses et cherchent des idées de repas exquis pour la rupture du jeûne. Une heure avant l'appel à la prière au coucher du soleil, les retardataires se précipitent pour rentrer chez eux, les moyens de transport cessent leurs activités, seuls quelques jeunes garçons se retrouvent sur la place déserte avant la rupture du jeûne. Au moment de l'appel à la prière, seuls quelques chats rôdent sur la place et quelques minutes après les hommes pratiquants se dirigent vers la mosquée voisine pour faire la prière.

Après la dégustation du repas copieux devant la télé⁷, les jeunes commencent à sortir, les cafés commencent à se remplir. Certains sirotent un jus de fruit, d'autres dégustent les délicieuses pâtisseries et jouent aux cartes et aux dominos. Les commerces commencent à ré-ouvrir leurs portes et accueillent les premiers clients dès 20h. L'activité nocturne a une prédominance commerciale. Les salons de thé se transforment en cafés chantants, les centres culturels et les cinémas deviennent les lieux de spectacle du "festival de la Médina"⁸. Les maisons à patio s'animent toute la nuit. Pendant la deuxième moitié du mois de ramadan, l'activité s'intensifie et les gens veillent plus tard. La veille du 27^{ème} jour de ramadan est l'occasion des festivités en famille, les fêtes de circoncisions, les fiançailles, les soulamias⁹, les prières se

⁶ Les boutiques de la Médina vendent tout genre d'articles, comme le vendeur ambulant qui pose ses cartons sur le trottoir et y dispose des objets de tout genre et tous au même prix. La Médina est alors caractérisée par une attraction particulière : le patrimoine, le commerce diversifié et bon marché, la popularité...

⁷ Occasion de présenter à la télé les feuilletons de production tunisienne.

⁸ Les centres culturels, les restaurants, les maisons à patio participent au festival de la Médina qui se déroule le long du mois de ramadan tous les soirs. Il comprend la présentation de pièces de théâtre, de spectacle de chant, de poésie, des expositions de peintres...

⁹ Troupe musicale qui fait du chant coranique et religieux.

multiplie jusqu'au jour de l'Aïd¹⁰. Un jeune homme nous parle de la particularité du mois de ramadan : « ... il y a aussi le son de l'appel à la prière qui fait partie du quotidien... sauf pendant le mois de ramadan où il devient plus imposant, sinon c'est très ordinaire. A ramadan dès que l'Imam dit "allahou akbar" la ville se vide à l'heure du coucher du soleil, après la prière de l'Aché (dernière prière de la journée se fait dans la nuit après 21h en été et dès 19h30 en hiver), les gens commencent à ressortir, vont dans les cafés, les gens se bousculent pour aller dans les magasins avec les enfants, ils font le shopping pour l'aïd, c'est l'occasion pour les enfants d'acheter de nouveaux habits même s'il fait très froid, les gens vont s'abriter dans les cafés et les salons de thé et les centres commerciaux, mais cela ne les empêche pas de sortir le soir après la rupture du jeûne... »

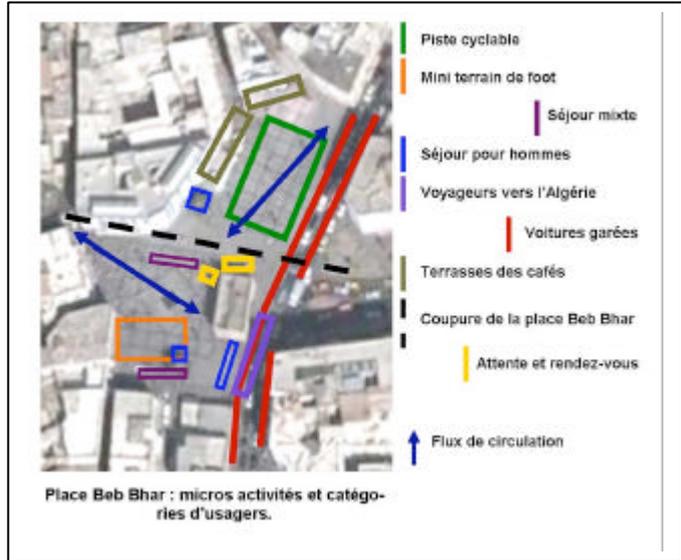
Pendant le mois de ramadan nous assistons à une réorganisation des activités, une journée ramadanesque connaît les événements suivants :

- le match de foot avant la rupture du jeûne,
- la prière au coucher du soleil et dans la nuit à la mosquée,
- les jeux de société dans les cafés le soir,
- le café chantant, la chicha (narguilé) et les chansons d'Omm Khalthoum en boucle,
- le festival de la Médina tous les soirs,
- les animations sur la place,
- le positionnement des marchands ambulants le soir sous les lampadaires,
- l'activité commerciale dans la nuit pour l'achat des vêtements de l'Aïd...

¹⁰ Les festivités qui suivent la fin du mois de ramadan.

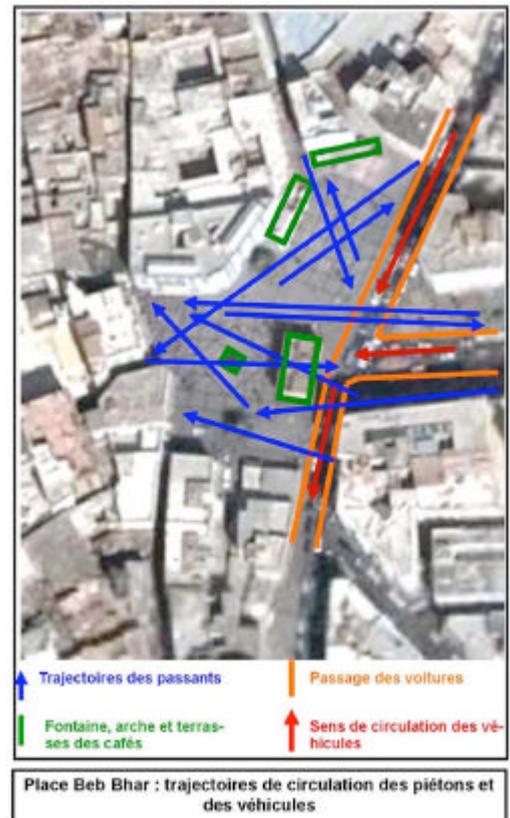
2.2.2 Pratiques et trajectoires des usagers sur la place Beb Bhar

Après cette description de l'ambiance quotidienne de la place, nous procédons à une étude des déplacements et des activités des citoyens. Nous allons aborder une description plus qualitative qui devient microscopique. Basée sur les séquences vidéos prises dans des endroits stratégiques et les prises de vues que nous avons multiplié en parcourant à plusieurs reprises la place et en s'attardant au passage sur les brèches et les événements extraordinaires survenus lors de nos traversées. Ainsi nous avons identifié **les types d'usagers, les activités, les types de démarche, la variation selon l'heure et aussi le rapport entre fixité et mobilité sur la place à différentes heures de la journée.** Lors de cette investigation, nous n'avons pas hésité à interroger quelques usagers sur leurs motifs de présence sur la place et leurs activités quotidiennes.



Les micro-activités et les catégories d'usagers

- **Les trajectoires des passants¹¹** : Les lieux de passage privilégiés dans cette place, sont multiples vu les choix qu'offre l'espace. Certains parcourants semblent avoir un objectif précis et s'y dirigent directement avec une démarche décidée. Ces personnes traversent au bon milieu de la place. S'ils arrivent du côté des arcades de l'avenue de France, ils traversent la rue El Jazira ensuite tracent la diagonale de la place pour aller à la rue El Kasba. Si au contraire, ils arrivent du côté opposé de l'avenue de France, ils continuent tout droit en direction du souk. Les variations se font selon l'empressement ou pas du parcourant et le choix du côté préféré de l'avenue de France : **si le parcourant souhaite s'abriter du soleil, du vent, ou de la pluie, il va préférer le côté des arcades qui offre un passage très fréquenté mais abrité**, si par contre, la **personne est pressée et qu'elle souhaite éviter la foule et les**



¹¹ La structure de cette partie du chapitre reprend la même logique de l'article : "L'ethnologie des espaces publics", Cosnier Jacques, *L'ethnologie des espaces publics*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 13-28

personnes qui s'attardent devant les vitrines, elle va privilégier le trottoir opposé, plus large et moins encombré, non abrité mais ombragé par les arbres

Par ailleurs les personnes pressées et habituées aux lieux maintiennent les trajectoires initiales, malgré les éventuels obstacles rencontrés. Les endroits dégagés ou "vides" sont traversés rapidement et sont ainsi privilégiés par les habitués pressés.

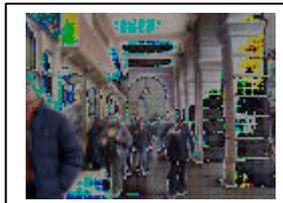
La place Beb Bhar est interdite aux voitures, tout comme les rues de la Médina, les camions de ravitaillement s'alignent alors le long des rues Mongi Slim et El Jazira, et les transporteurs arrivent avec leurs chariots et charrettes et s'occupent à faire les allers-retours entre le souk et la place Beb Bhar.



Le transporteur avec chariot passe à travers l'arche



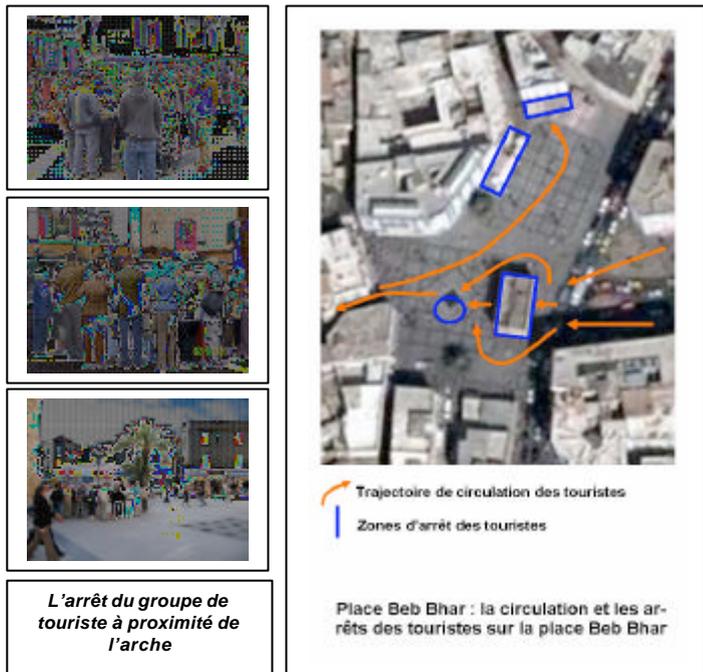
- La stratégie du chemin le plus court : Le côté de la rue Mongi Slim en face des terrasses de café, est un espace relativement vide et qualifié comme zone de passage. Les personnes que nous qualifions comme "pressées" adoptent la stratégie du chemin le plus court ou du "raccourci". Ces personnes qui ne font que passer, vont d'un point A à un point B en traçant une ligne droite. Les pressés se croisent tous au niveau de la fontaine, évitent de passer sous l'arche, sauf si elle se trouve dans la trajectoire du cheminement le plus court. La trajectoire d'un passant pressé est rarement détournée. Les trajectoires sur la place sont multiples et il nous est impossible de tous les individuer, mais nous avons essayé d'en suggérer quelques unes, (celles que nous avons



observées sur nos vidéos et sur place et celles privilégiées par nos enquêtés et dont le choix est justifié par l'intervenant lui-même).

Un passage très fréquenté par les clients, est celui qui se situe entre les blocs en béton et les boutiques d'accessoires de cérémonies, un couloir de passage très en évidence. **Ce tronçon de la place se situe en continuité avec les arcades et permet au client de rester près des vitrines et des articles exposés devant la boutique**, (comme le montre le schéma précédent).

Un autre passage fréquenté linéairement est celui qui longe la façade de l'ancien consulat britannique. Sur ce tronçon de la place, le pas est déterminé et se fait sans arrêt jusqu'à l'entrée de la Grana ou en direction de l'avenue de France. La trajectoire des groupes de touristes est souvent la même, ils arrivent depuis l'avenue de France et se dirigent vers l'arche, s'attardent toujours devant "la porte de France" ensuite vont directement vers la rue "Jemâa Ezzitouna" appelée aussi "souk ettouriste"¹². Les touristes font des arrêts sur l'histoire et sur certains commerces d'artisanat.



- **Les arrêts sur la place** : Les flâneurs multiplient les arrêts et les motifs sont divers :

- Les couples qui se baladent dans l'après-midi vont s'arrêter pour déguster une boisson sur les terrasses de cafés.
- Les jeunes étudiants et lycéens se posent en groupe sur les bacs à fleurs et les plots ou bien autour de la fontaine (seulement lorsqu'elle est en marche, lorsqu'elle ne fonctionne pas elle est piétinée par les passants).
- Les femmes accompagnées d'enfants s'arrêtent et se posent sur les plots pour se reposer et laisser les enfants jouer sur la place.
- Les commerçants alignés devant leurs boutiques fument, sirotent un thé ou un café et appellent les clients et les touristes pour visiter leurs boutiques.
- Les jeunes hommes profitent de l'arrêt sur la place pour traquer et draguer les jeunes filles et étudiantes de passage sur la place.

¹² Le marché des touristes.

Certains arrêts sur la place sont imprévus dans le parcours de la personne : vitrines attirantes, événements exceptionnels, caméra et journalistes, glaciers ou snack (fricassé, citronnade, thé, brick, pâté, casse-croûte kaffeji¹³...), rencontre d'une connaissance...

Certains arrêts restent imprévus mais aussi indésirables, comme la rencontre d'un mendiant, d'un photographe ambulant, d'un vendeur ambulant, d'un cirreur de chaussures... une voiture qui oblige le passant à s'arrêter. L'axe Mongi Slim / El Jazira représente une rupture dans la continuité de la marche du flâneur, cet arrêt obligatoire et contraint, est considéré comme une transgression de la priorité piétonnière. Les usagers à ce niveau n'attendent pratiquement jamais que la circulation cesse, parce qu'ils savent que c'est presque impossible, alors ils se frayent un passage au milieu des voitures. Les paroles de cette intervenante lors d'un parcours commenté en voiture en témoignent : « *Comme tu le vois ici ça n'avance pas du tout... on s'arrête tout les cinq mètres... on attend les piétons et les voitures qui arrivent depuis Mongi Slim et nous on est pris au milieu... il y a toujours des camions et des voitures garées en face de la porte... les taxis des algériens partout ici... au point que la rue devient étroite... **les gens marchent dans la rue... il faut toujours klaxonner pour pouvoir passer... regarde une dame qui a faillit tomber devant nous... et celui-là qui pousse une charrette, ... en plus il marche en plein dans la rue et... c'est un sens interdit... je klaxonne et personne ne se soucie de moi... en plus c'est une zone piétonne...*** ».

Souvent à ce passage, les véhicules accélèrent pour éviter de se faire arrêter par les piétons. Cet endroit est souvent le lieu de litiges et d'insultes entre les conducteurs et les passants qui trottent sur la chaussée. **La coupure du rythme de marche ne dure que quelques secondes, puisque l'arrivée sur la place permet au piéton d'être moins attentif au risque encouru sur la chaussée.**

¹³ Plat traditionnel tunisien.



La halte sur la place Beb Bhar se présente comme un rituel, tous s'arrêtent pour un motif ou un autre. La configuration de la place, le dégagement qu'elle offre, l'exposition des articles à la devanture des magasins, invitent le passant à multiplier les arrêts. Même si la personne a un objectif à atteindre, les arrêts sur la place Beb Bhar, restent autorisés et multiples.



Les commerces d'artisanat et l'exposition des articles sur la devanture des magasins

- **Un voyage quotidien pour les sens** : L'ambiance de la Médina, est très caractéristique et qualifiée comme excellente pour son authenticité. Elle permet un retour en arrière dans l'histoire. Des cafés partout, des hommes (et seulement des hommes fréquentent les cafés pour hommes), et des jeunes qui jouent dans la rue, Omm Kalthoum¹⁴ qui chante, des vendeurs ambulants alignés sur la rue, des gens qui mangent dans la rue un plat traditionnel, du lablebi¹⁵, ou du makroudh¹⁶... des odeurs caractéristiques de la Médina, le bkhour (encens), les extraits de fleurs et les huiles essentiels... **Le parcours fait dans la Médina, permet toujours de vivre cette ambiance : c'est un voyage quotidien pour les sens.**

Certains intervenants affirment qu'ils vont souvent à la recherche d'un événement particulier qui peut éveiller leurs sens, comme c'est le cas pour cette jeune femme : « ... je continue toujours sous les arcades... surtout à cet endroit... **parce qu'il y a l'odeur du café qui m'attire beaucoup... je m'y arrête souvent... c'est très bon... A chaque fois je dévie mon parcours pour passer sous les arcades et inspirer cette odeur du café... et souvent aussi... j'aime bien traverser le souk El Attarine... tu sais toutes les odeurs... les parfums qu'ils te font sentir... l'encens... le henné... ».**

¹⁴ Omm Kalthoum était une grande chanteuse égyptienne connue à l'échelle internationale, on entend souvent ses chansons en boucle dans les petits cafés de la Médina.

¹⁵ Plat traditionnel tunisien à base de pois chiche.

¹⁶ Pâtisserie tunisienne à base de dattes.

Dans certains cas de figure, le parcours quotidien devient une sorte de balade et de flânerie qui aide à la détente. La personne, même si elle refait le même parcours tous les jours, a une volonté d'y chercher du nouveau et de l'émotion : « ... à cet endroit je lève toujours la tête pour contempler la cathédrale... souvent j'y rentre... tout comme la mosquée Ezzitouna... elle est superbe les soirs de ramadan... ».

Une multitude de sensations envahissent le visiteur. Empiétant les premiers pavés de la Médina, tous les sens sont en éveil dès qu'on arrive sur la place Beb Bhar... Le son des martelets sur le cuivre, l'odeur de l'ambre qui vient de partout, l'éclatante couleur des tapis exposés ça et là, la voix suave enregistrée d'un cheik en train de lire le coran (surtout tôt le matin), et les trente six mille langues différentes criées non pas par les touristes, mais par les vendeurs qui essaient d'attirer l'attention sur leurs marchandises. Les gens se bousculent pour se frayer un chemin dans l'étroitesse des ruelles, parfois même des impasses. Aux heures de pointe, il faut se mêler à la foule et se frotter aux gens pour s'en sortir.

Par contre certaines habitudes d'usagers découlent **de croyances et de bon présage** comme par exemple : **passer sous l'arche, écouter le coran le matin de bonheur, sentir l'encens pour chasser les esprits maléfiques...**

- **Usage des terrasses des cafés** : Sur la place Beb Bhar, on est installé moins confortablement qu'ailleurs, mais les gens y sont aussi nombreux, les ouvriers et les employés de toutes les administrations et les commerces autour, se permettent une pause sur la place même debout, adossés à l'arche, du côté ombragé, pour s'alimenter chacun à sa manière, un casse-croûte tunisien, un kebab, un fricassé, un kaftaji ou un pâté, des fast-foods caractéristiques pour le déjeuner rapide du midi. Souvent des vendeurs ambulants, de sandwich à l'œuf, viennent s'installer sur la place avec une petite table à roulette. C'est surtout en été, pour la vente des fruits et des boissons fraîches, qu'ils sont le plus nombreux. En hiver, pendant les journées froides, ils vendent du "Foul Mdammes"¹⁷, ce qui attire beaucoup les hommes toujours sur place ou installés dans les terrasses des cafés.



Ceux qui en groupe souhaitent s'installer dans les restaurants, vont se diriger vers les gargotes de la Médina, les maisons à patio transformées en restaurant ou vers les cafés restaurants de l'avenue de France et Habib Bourguiba, particulièrement animés vers midi. « ... par contre pour aller à la Médina j'entre par les petites ruelles de la Médina arabe... les boutiques sont populaires que ce soit pour la bouffe ou les vêtements... la Médina a un timbre traditionnel, avec ses maisons arabes et même les

¹⁷ Plat traditionnel tunisien à base de fèves bouillies ou grillées et salées.

restaurants sont différents de ceux du centre ville... **les gargotes... et même le type de repas tu vois El Kafteji, Ellablebi, des choses typiquement traditionnelles... à la Médina... dans les restaurants... arabes... il y a quelques grands restaurants à la Médina qui sont supposés high (haut standing)... comme le restaurant Dar Belhaj et Dar Ejjeld... en général on se retrouve entre collègues une fois tout les deux mois pour y aller... puisque c'est un peu cher et puis il y a des repas très élaborés et très bons... pour le quotidien... mais la plupart du temps je mange dans les petits restaurants populaires à la Médina... j'aime bien le poulet et le poisson et on l'accompagne d'un Lablabi... surtout quand il fait froid... la médina est très attirante pour cette raison... ».**

Certaines habitudes dans l'espace public, sont relatives uniquement aux hommes, élément très caractéristique de la culture tunisienne, **certain fast-food ou gargotes de Méchoui ne sont fréquentés que par les hommes, ainsi que certains cafés et restaurants qui fonctionnent tout comme le hammam¹⁸**. Certaines activités restent exclusivement masculines.



Rassemblement des usagers sur les terrasses des cafés ombragées et leurs déplacements sous les arcades.

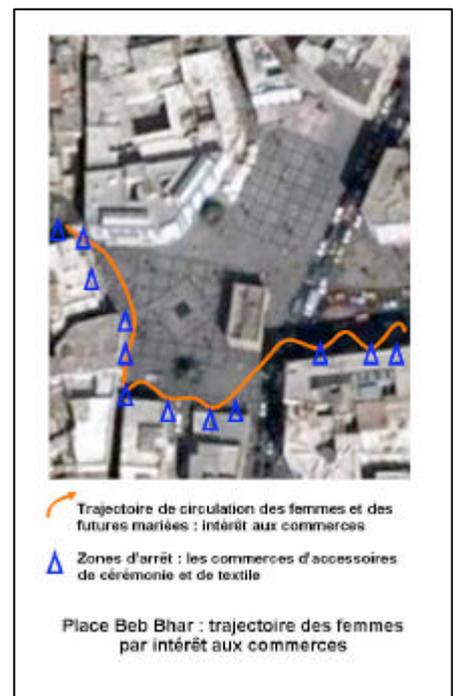
Les terrasses des cafés de la place Beb Bhar, sont en place toute l'année et même en hiver, ils permettent aux usagers de s'y installer et de profiter du soleil. La population qui fréquente les terrasses des cafés de la place Beb Bhar est majoritairement masculine et touristique.

- Une activité plus intense :

Pendant les périodes de grande animation, comme les périodes de solde, les fêtes d'aïd, le mois de ramadan et en été, le rythme de la population change ainsi que leurs habitudes. Mais s'il fait chaud ce sont les terrasses des cafés qui vont se remplir, cris, vacarmes et animation caractérisent ces espaces ; les hommes profitent des jeux de cartes, belote, domino et fument la chicha (narguilé).



La fin des courses



¹⁸ Les horaires d'usage du hammam sont différents pour les hommes et les femmes.

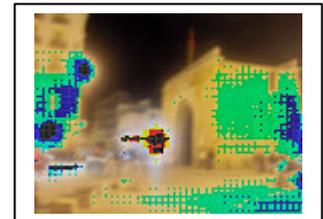
« C'est ça ramadan, l'heure de l'appel à la prière la rue est déserte... mais dès que le premier feuilleton de la soirée est fini... l'ambiance ramadanesque domine tous les espaces publics... ».

L'ambiance du mois de ramadan, incite les gens à changer d'habitudes ou plutôt de faire appel à un ensemble de pratiques et d'activités mis en exercice uniquement pendant le mois saint : on assiste à une transformation totale de la vie dans la ville.

Les samedis sur la place Beb Bhar, l'endroit devient plus joyeux, le rythme est plus lent. Les usagers ne sont plus les mêmes, les habitués du samedi ne sont pas forcément ceux de la semaine : en plus de l'intérêt commercial qu'ils portent à la place, ils souhaitent flâner dans les rues de la Médina et siroter un thé parfumé à la menthe dans un petit café traditionnel.

La précipitation des gens les derniers jours de ramadan et la veille de l'aïd, rappelle aussi les premiers jours de solde : « Même si à Tunis aussi depuis quelques années la tradition des soldes a commencé à devenir d'actualité »... Précise un intervenant.

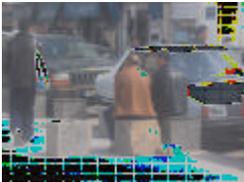
- **Fréquentation nocturne et insécurité** : La place Beb Bhar est souvent mal fréquentée la nuit, elle rassemble "les saoulards, les prostituées et les chats", entre 22h et 2h du matin. Plusieurs enquêtés ont soulevé cette particularité de la place Beb Bhar. Un habitant du quartier nous révèle : « ... c'est plus pratique la nuit de faire un tour... tu trouves 3 ou 4 cafés du quartier et tout le monde se connaît... il n'y a plus que les habitants... Après 20 h tout ferme... il y a peut être plus de sécurité la nuit pour un habitant du quartier... puisqu'il y a moins de monde... **mais la nuit il n'y a que les bandits et les chats du quartier qui rôdent... vu que j'habitais là-bas je me sentais plus en sécurité le soir puisque je connaissais tout le monde... même les saoulards... mais une jeune fille ne devrait pas oser s'y balader... c'est dangereux... il vaut mieux éviter... »**. Une jeune fille ajoute : « ... ici... dès que la nuit tombe on doit être déjà de retour... il faut pas traîner là-bas la nuit... **Il faut pas s'y retrouver parce qu'on sait qu'il n'y a pas du tout de sécurité... Et bien un samedi on est resté tard la nuit faute de temps, j'ai vu un garçon qui a été agressé, on lui a dérobé ses affaires et tout le monde autour, depuis cet événement j'ai très peur là bas, j'y vais mais si la nuit tombe et que j'y suis encore là bas je commence à stresser et j'ai peur et je fais vite pour rentrer... même s'il n'y a rien je sens que c'est un endroit où l va se passer une catastrophe...** ». Cette peur et cet évitement, dès l'arrivée du mois de ramadan et de l'été, changent. Les gens s'y attardent et vont spécialement se balader, même tard dans la nuit, dans le quartier Beb Bhar.



Certains témoignages affirment l'abandon de la place le week-end à cause de sa popularité et sa mixité sociale et culturelle : les nombreuses personnes qui y vont le samedi après-midi n'ont nulle part où aller, par manque de moyens financiers, le quartier Beb Bhar reste abordable pour la majorité du peuple. La circulation automobile souvent envahissante dans le quartier Beb Bhar, incite les critiques : « *Ma hantise c'est de me retrouver en voiture dans cette zone...* », affirme une femme de 41 ans et ajoute lors de l'enquête topo-réputationnelle : « *... pour préserver ce qui reste du cachet... j'aurais opté à éliminer tous ce qui est transport dans cette zone... je la transforme en boulevard piéton...* ».

2.2.3 Configuration spatiale et habitudes des passants

- **La compensation de l'absence des bancs publics** : Nous avons relevé de nombreux arrêts volontaires, se reposer, se poser, faire une pause, attendre quelqu'un, pour ce faire les bacs à fleurs et les plots accueillent les personnes qui s'attardent sur la place. Il n'y a pas de bancs publics sur la place, la question est faut-il en faire, vu le nombre de personnes alignées sur les plots ? Ce mobilier urbain prévu pour empêcher le passage des voitures, autorise la pause aux piétons flâneurs. On ne s'étonne pas non plus en voyant les jeunes hommes et les groupes de jeunes adossés ou assis sur les bords des grands bacs à palmiers. Les autres bacs à fleurs, plein de terre mais sans aucune plante sont plus appropriés et utilisés comme bancs publics que bacs à fleurs.

			
<p><i>Borne arrachée et rapprochée à une autre</i></p>	<p><i>Le banc public</i></p>	<p><i>Alignement des bornes</i></p>	
<p>Nous avons relevé des actions particulières qui laissent penser que les gens transforment l'espace et agissent en fonction de leurs habitudes et leurs besoins, l'exemple des plots en témoigne. Les bornes en béton sur la place Beb Bhar, ont été arrachées de leurs place et déplacées pour plusieurs raisons : en faire un banc public en disposant la borne arrachée entre deux autres ou bien pour dégager un accès pour la voiture, pour se garer...</p> <p>- Les habitués des plots et des bacs à fleurs : Les personnes qui se posent sur les plots, sont de tous les âges, sexes et niveau social. Certains lieux sont plus fréquentés que d'autres, les plots qui délimitent le lieu de spectacle, sont constamment fréquentés et suscitent même la concurrence, dès qu'un plot se libère il est vite occupé par quelqu'un</p>			
			<p><i>L'attente et la pause sur les bornes de la place Beb Bhar</i></p>

d'autre. Les plots qui se situent le long de la rue El Jazira, sont plus fréquentés par des personnes âgées qui s'y posent pour se reposer en retrait de l'activité, par contre les bacs à palmiers, des deux côtés de la place, connaissent des jeunes hommes habitués. Les bacs à palmier plus grands et plus hauts que tous les autres, sont plus difficiles d'accès aux jeunes femmes et personnes âgées, donc la population qui s'y pose est toujours la même : des jeunes hommes qui boivent leurs cafés et fument leurs cigarettes autour du palmier, un lieu de rencontre exotique, ombragé et gratuit qui offre une vue sur toute la place¹⁹.

Les jeunes filles, étudiantes et lycéennes ou femmes accompagnées d'enfants se posent le long des plots de part et d'autre de l'arche. Les bacs offrent quatre côtés et souvent cinq (des masses en forme de cube et de pentagone), permettent aux gens de tous âges et milieux de se côtoyer même sans se connaître, le temps d'une pause. On s'y pose pour manger, fumer, discuter ou attendre. Les blocs ou plots situés plus loin vers la rue Mongi Slim, sont peu utilisés.

- **A l'ombre au pied de l'arche** : L'arche représente un lieu de rendez-vous et d'arrêt ombragé et venté à l'intérieur, la porte **Beb Bhar** incite à s'abriter. Dans la place, c'est un point repère central visible de loin. Qualifiée aussi de **Porte sonore**, elle fait la **transition** de l'avenue de France à la place Beb Bhar.

Le côté droit de l'arche est un lieu d'attente, deux blocs de béton de 1 mètre de côté sont souvent utilisés par les jeunes hommes habitués à la place et par les transporteurs de marchandise, qui attendent les camions de livraison.



Groupement de personnes arrêtées et assises au pied de l'arche

- **Les obstacles à franchir** : La tendance à aller tout droit est parfois impossible vu le nombre de personnes arrêtées sur la place, le mobilier urbain et les gens posés sur les plots et les bacs à fleurs.

- La traversée de l'axe Mongi Slim / El Jazira constitue un obstacle souvent dur à franchir, vue la circulation des véhicules souvent intense et continue.

- Les transporteurs avec chariots et brouettes transitent le long de l'arche, par-dessous et vers les souks (vont des camions stationnés le long de la rue Mongi Slim, El Jazira jusqu'à la rue El Kasba ou Jemâa Ezzitouna)²⁰.

- **Rupture du rythme de marche** : Cette contrainte est constatée à l'arrivée sur la place Beb Bhar, même si la circulation des véhicules se fait le long de l'axe Mongi Slim / El Jazira, nous avons observé une rupture du rythme de marche des passants en provenance ou en direction de l'avenue de France, lorsqu'ils traversent la rue El Jazira.

¹⁹ Pour nos observations nous nous sommes souvent adossé aux bacs à palmiers : l'un des points stratégiques pour l'observation.

²⁰ Voir le schéma montrant la trajectoire du transporteur avec charrette.

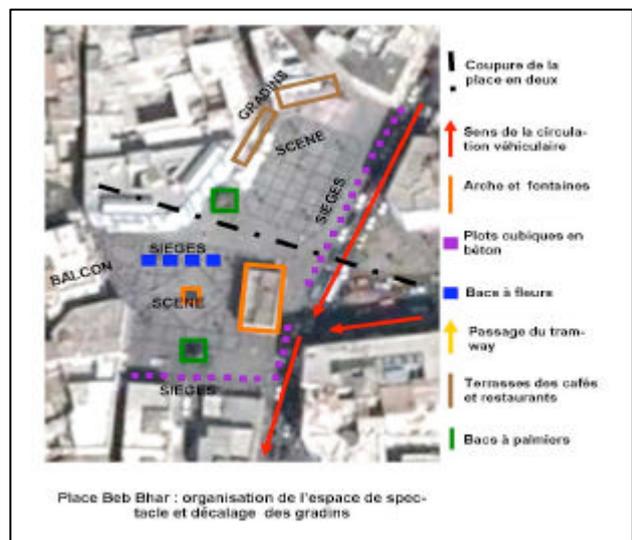
- **Une placette et des gradins en retrait** : La zone située en face des terrasses de café, sert de lieu de passage, rarement d'arrêt, mais fait office d'espace de jeu pour les enfants. Le dégagement permet aux enfants de circuler en vélo ou de jouer un match de foot. **Les terrasses de café isolées dans la partie opposée de la place, laissent croire que les gradins et les sièges des spectateurs sont très éloignés du lieu de spectacle.** Certains usagers voulant s'isoler et contempler de loin la scène, sans lui accorder beaucoup d'intérêt, trouvent place sur les terrasses, un lieu relativement tranquille et éloigné de l'activité de la place. Le secteur situé en face des terrasses de café, est particulièrement exposé aux regards des consommateurs, (*un phénomène de surexposition caractérise cet espace*).

Certains secteurs de la place, restent réservés aux habitués qui passent une partie de la journée sur place, ce qui leur permet d'entretenir des relations avec les autres habitués, les commerçants et les vendeurs ambulants.



La surexposition sur la place Beb Bhar, concerne les passants sur la placette en face des terrasses des cafés. Des spectateurs dans une position de surélévation dominent la scène.

- **Le décalage entre la scène principale et les gradins en surélévation** : Suite à nos observations répétées, nous avons constaté un décalage entre la scène : lieu de spectacle (la zone de l'arche et de la fontaine), et les gradins : lieu de pose des spectateurs (marches et terrasses de café surélevées). **Cet énorme décalage entre le lieu du spectacle et les gradins, est probablement ce qui mène certains jeunes à préférer s'installer sur les bords des bacs à fleurs, un café ou un jus à la main, plutôt que de s'attabler sur une terrasse de café.**



Présentation de l'espace de spectacle de la place Beb Bhar

- **Le ménage matinal** : Lors de nos observations, nous avons assisté à d'autres actions qui sont susceptibles d'être habituelles, mais qui dépendent du fonctionnement de la fontaine. Un commerçant, les jours où la fontaine est en marche, vers 9h du matin se dirige avec un seau vers la fontaine, le remplit et retourne dans sa boutique, utilise l'eau pour laver le parterre. Une fois la mission accomplie, il se dirige avec son seau vers un bac à palmier situé à proximité de sa boutique et y verse l'eau usée. Cette action semble aussi curieuse qu'elle a tout l'air d'être une habitude.

- **Un aménagement hors contexte** : Lors de nos courts entretiens sur la place, nous avons constaté en évoquant son aménagement actuel, que certaines personnes ont dévié leurs cheminements pendant la période de la restauration de l'arche. Certains intervenants estiment que le chantier a duré plus longtemps que prévu, ainsi **les gens ont perdu l'habitude de passer par la place Beb Bhar**. Selon le témoignage d'un journaliste habitué à la place, **l'image du chantier persiste dans la mémoire des gens**: «... personnellement je pense que les travaux ont beaucoup amélioré l'endroit... d'ailleurs les travaux ont duré longtemps et certaines personnes ont changé de parcours... à la fin des travaux il y en a qui ont repris ce parcours et d'autres ne l'ont pas fait... il y avait tellement de poussière... et puis ça a duré longtemps... j'imagine que lorsqu'il y a des travaux et que ça dure plus que prévu... les gens détestent l'endroit... l'image du chantier persiste dans la mémoire des gens... ».



Le commerçant, le seau rempli à la main, se dirige vers sa boutique pour la nettoyer.

Le sol, les plots et les blocs en béton recouverts avec un carrelage marbré ne rappellent pas le style de la porte : historique et traditionnelle. Une enquêtée cherche à expliquer la présence de ces nombreux plots et pense qu'ils servent à encadrer la place et la délimiter mais pense aussi à l'éventualité de l'usage comme bancs publics, elle ajoute : « ... ils ne sont même pas assortis à tout le reste... Il devraient être ... d'abord en pierre et non pas en marbre... ils exagèrent avec le marbre et le carrelage... il faudrait quelque chose qui aille bien avec l'esprit de la place... »

Ceci nous mène à évoquer la fontaine sur la place Beb Bhar, aussi très critiquée pour son design : « ... elle ne respecte pas le vieux style de la place ! ». Prévue pour agrémenter les lieux, souvent elle ne marche pas, transformée en poubelle à l'intérieur des grilles, elle est pleine de sac et de bouteilles en plastique.

Toujours est-il que cette fontaine à même le sol, de la place Beb Bhar, lorsqu'elle est en marche, crée une dynamique autour d'elle. Elle incite à l'arrêt, à la contemplation. Elle a aussi le mérite d'offrir un objet de jeu pour les enfants du quartier et elle incite aussi les touristes à la prendre en photo.

Lorsqu'elle n'est pas en marche, la fontaine est piétinée par les passants, certains ne savent même pas qu'ils marchent sur une présumée fontaine et ignorent son existence. Par contre lorsqu'elle est en marche, elle transforme complètement les habitudes des passants, elle crée autour d'elle un espace d'arrêt, de pause, de photographie, de rendez-vous....



- Jugements négatifs : La place est aussi souvent perçue négativement, mélangée et populaire c'est un endroit qualifié de "dangereux" à éviter ou du moins ne pas s'y attarder. Elle est critiquée à tous les points de vue, même le mobilier urbain semble incohérent et envahissant : par exemple la fontaine mal étudiée, fait des jets improvisés sur les passants. *« Elle est à même le sol... si elle marche... au fait elle ne marche pas toujours... au fait l'eau calme et aère l'esprit dans un endroit toujours plein de monde... et eux ils ne l'ouvrent pas... et même s'ils l'ouvrent elle fait des flaques d'eau par terre... moche... elle mouille les gens... elle n'est pas dans le contexte... elle est complètement déphasée... normalement la fonction d'une fontaine c'est faire du bien aux passants... la vue de l'eau... le son de l'eau agréable à entendre... mais au contraire elle salit les vêtements des gens... Des aménagements qui ne sont pas réussis... ».*

Un touriste traversant la place, tient à la main une bouteille en plastique vide, arrive au niveau de la fontaine, jette un coup d'œil dedans et sans hésitation, il jette la bouteille dedans, elle se coince entre les grilles, il l'enfonce avec son pied, la bouteille rejoint la saleté rassemblée au fond de la fontaine. *« Cette fontaine on dirait une poubelle la pauvre... Un touriste a jeté une bouteille à l'intérieur de la fontaine il a vu qu'il y en a beaucoup... il a pensé que c'est une poubelle... mais regarde la... cette fontaine... je n'ai pas l'impression que c'est une fontaine... elle est très sale... pleine d'ordure... un trou à ordure... ».* Une autre personne précise : *« ... mais là la fontaine ne marche pas et les gens marchent*

dessus et y jettent les ordures... dommage... même en été elle ne marche pas cette fontaine... j'ai vu quand ça marchait les gens jouaient dessus et se mouillaient à l'eau... elle est bien surtout en été...».

Dans cette situation de critique la présence de l'autre, la sociabilité et la convivialité de la place se transforment en danger et insécurité. La saleté et l'insalubrité sont aussi souvent évoquées, mais après coup, on reconnaît que ces murs vieillis et non peints font le charme de la place. Les façades sont grises, sales, mal entretenues...

Les propos contradictoires se succèdent dans les témoignages des usagers. ***Oscillants entre le côté charmant de l'arche qui donne du caractère à la place et le côté insécurité surtout la nuit.*** Les récits opposés s'enchaînent et nous informent sur les qualités de la place. Certaines personnes ont aussi évoqué cette habitude prise par les gens de jeter les bouteilles vides, les sacs en plastique, les restes des sandwiches par terre ou dans les bacs à fleurs et à l'intérieur des grilles de la fontaine lorsqu'elle n'est pas en marche.

La diversité des catégories sociales qui fréquentent la place, est à la fois source de convivialité et d'animation continue, mais aussi cause de crainte et d'angoisse. Des personnes âgées fréquentent régulièrement la place et s'occupent à observer les allers venus sur la place ou à échanger des conversations avec des voisins qui s'attardent sur place. Posés en plein milieu du mouvement, à l'entrée du souk ou à proximité de l'arche, certains plots ont leurs habitués, personnes âgées, jeunes hommes au chômage, transporteurs et chauffeurs des taxis algériens.

La perception négative de la place, est due à cette hétérogénéité de fréquentation. La place Beb Bhar n'est pas dangereuse en elle-même, mais sa grande fréquentation et densité de catégories sociales, véhiculent une image d'insécurité. La présence en permanence des agents de sécurité, laisse croire que c'est un espace relativement exposé aux agressions et aux vols.

La pause sur la place Beb Bhar, offre un spectacle gratuit ; les terrasses de cafés plus coûteux et assez éloignées du spectacle ne favorisent pas ce divertissement. ***Les plots transformés en bancs publics font l'affaire : gratuits et en plein milieu du spectacle à contempler.***

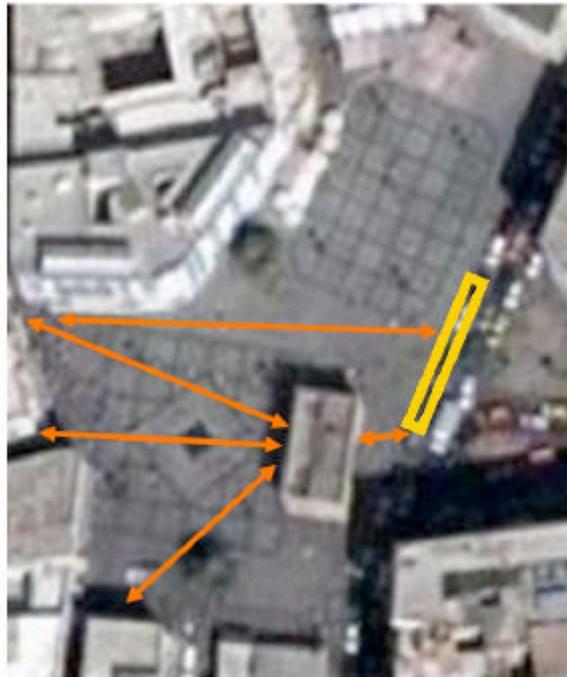
Le facteur temps a aussi une grande influence. ***Le soleil souvent présent en hiver est assez apprécié aussi bien de la part des tunisois que des touristes à la recherche de la chaleur, favorise les haltes et de longues pauses, au pied de l'arche ou sur une terrasse ensoleillée.***

Certains nostalgiques estiment que la place a subi beaucoup de détériorations ces dernières années, ils se souviennent de la place de leur jeunesse et de leur rendez-vous d'étudiants. Lorsqu'il y avait moins de voitures et que les français baladaient leurs chiens dans le quartier et que la bourgeoisie tunisoise habitait la Médina. Lorsque le café de Paris était le plus luxueux de toute la zone...



- ↕ Trajectoire du commerçant
- Boutique à nettoyer
- ◇ Fontaine : source d'eau
- Bac à palmier : récipient d'eau usée

Place Beb Bhar : l'habitude du ménage matinal



- ↕ Trajectoire du transporteur avec chariot
- ▭ Camions des fournisseurs

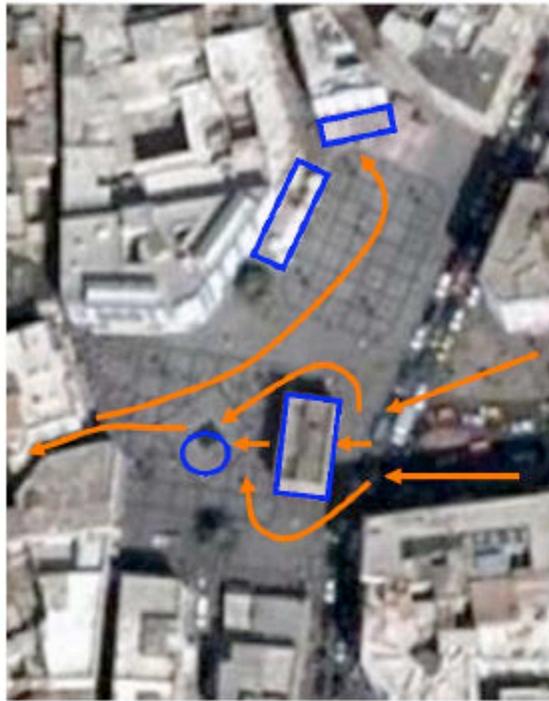
Place Beb Bhar : l'habitude du ravitaillement matinal



- ↪ Trajectoire de circulation du vendeur et du cirreur ambulante
- Zones d'arrêt : lieux de rassemblement des gens

Place Beb Bhar : l'habitude du vendeur ambulante et du cirreur

Trajectoires de déplacement quotidien des habitués sur la place Beb Bhar



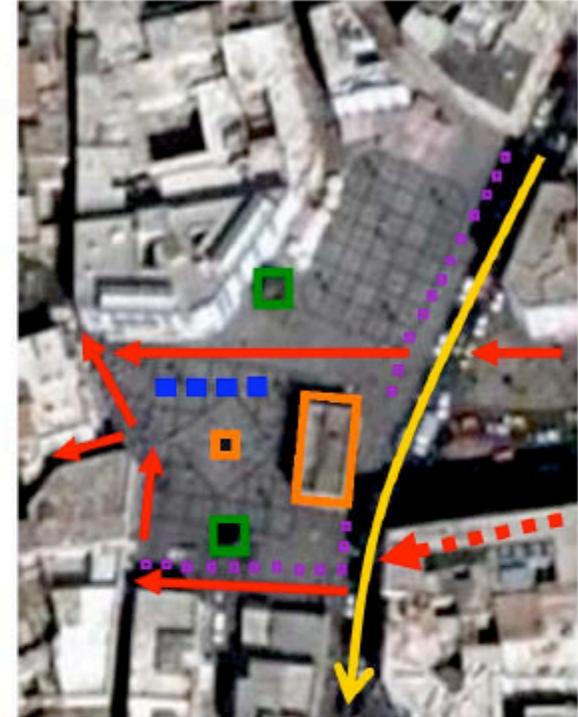
-  Trajectoire de circulation des touristes
-  Zones d'arrêt des touristes

Place Beb Bhar : la circulation et les arrêts des touristes sur la place Beb Bhar



-  Trajectoire de circulation des femmes et des futures mariées : intérêt aux commerces
-  Zones d'arrêt : les commerces d'accessoires de cérémonie et de textile

Place Beb Bhar : trajectoire des femmes par intérêt aux commerces



-  Circulation des véhicules
-  Trajectoire des passants
-  Trajectoire des piétons sous les arcades

Place Beb Bhar : trajectoire des piétons sous les arcades et sur la place près des vitrines

Trajectoires de déplacement quotidien des usagers sur la place Beb Bhar

La modification de la place est regrettée par un nombre de commerçants et d'habitants du quartier. Certains d'entre eux ont abandonné la place et l'évitent à cause de sa transformation pendant les dernières années. La restauration de la porte de France a, selon eux, duré longtemps et depuis le chantier envahissant qu'il y a eu, certains habitués ont dévié leurs parcours pour éviter la place, petit à petit ils ont perdu l'habitude d'y passer et n'y sont plus retournés même après la fin des travaux.

- La configuration spatiale favorise certaines habitudes : « *L'ethnométhodologie cherche à analyser le monde social, non pas tel qu'il est donné, mais tel qu'il est continuellement en train de se faire, en train d'émerger comme réalité objective ordonnée, intelligible et familière* »²¹.

Dans les paragraphes qui suivent, nous souhaitons mettre plus en évidence l'influence qu'exerce l'habitude des usagers sur l'espace public qu'ils fréquentent au quotidien. Pour aussi **comprendre en quoi la configuration spatiale elle-même, agit sur les habitudes des citadins**. Il s'agit de savoir dans un premier temps, de quelles manières certaines habitudes se marient à cet espace et comment l'espace offre les possibilités de telles actions.

L'analyse précédemment exposée, a mis en évidence le zonage très pertinent de la place Beb Bhar, le caractère de chaque zone, les différentes fréquentations et les catégories de personnes qui animent chaque secteur. Evidemment chacun des usagers perçoit la place d'une manière différente. **Les jeunes promeneurs flâneurs... voient la place comme un lieu de socialisation. La place est appréciée pour son caractère piéton, sa centralité dans la ville de Tunis et son activité incessante... elle présente un aspect convivial** ; certains discutent, se reposent, mangent, se retrouvent... Elle réunit les jeunes, les personnes âgées, les familles, perçue positivement dans la plupart des cas, **elle est vécue comme une pause spatio-temporelle dans le parcours quotidien**.

Mais essayons à présent, de faire le lien entre la configuration spatiale et les habitudes relatives en citant des exemples pertinents que nous avons sélectionné dans nos retranscriptions. Une jeune fille affirme en voyant une photo du souk, lors d'une réactivation par l'image : « ... mon père me dit toujours de ne pas prendre mon téléphone portable avec moi si j'y vais, il faut faire attention, en plus les ruelles sont étroites et les gens sont collés les uns aux autres et ceci favorise bien le vol »....

La configuration spatiale "rues étroites" donne l'habitude aux gens de faire très attention à leurs objets personnels, et donne aussi la possibilité "aux pick-pockets" et voleurs d'agir dans des conditions favorables... Cet exemple montre comment la configuration spatiale donne naissance ou favorise certaines habitudes. Nous avons constaté que certaines habitudes sont dues à la configuration spatiale, mais disons que les concepteurs l'ont projeté ainsi : « ... **s'il pleut par contre je passe de l'autre côté sous les arcades pour m'abriter...** ».

²¹ Lecerf Yves, *Lexique ethnométhodologie*, Pratiques de formation (analyses), 1985, p.12

Un autre exemple met en évidence l'effet de la culture sur le comportement des usagers ; les commerces qui se trouvent sur la place Beb Bhar et ceux le long des souks de la Médina, sont caractérisés par **le marchandage** : les clients discutent les prix, d'ailleurs les appels publicitaires des vendeurs et des commerçants pour attirer la clientèle, vise cette caractéristique ; « *venez voir et on discutera le prix* », mais dès qu'on dépasse la porte de France, la règle du marchandage disparaît, et les commerces modernes affichent des prix fixes sur leurs articles. **Les clients qui ont l'habitude de discuter les prix dans les souks de la Médina et chez les vendeurs ambulants, délaissent cette pratique dès qu'ils se retrouvent dans les bazars de l'avenue de France, Habib Bourguiba, Charles de Gaulle et rue d'Espagne. L'habitude des gens et le caractère des commerces dicte un certain type de comportement respecté par tous et partout, même les touristes s'y plient.**

3. Chronique de la scène "Beb Bhar" : Superposition des pratiques dans l'espace public

3.1 Introduction

La convivialité de la place rappelle la vie traditionnelle des tunisois. Elle reflète la culture et les coutumes qu'on a tendance à perdre. **La place Beb Bhar est vécue comme le lieu de retrouvaille des racines et des origines, elle est assimilée au patio d'une maison de la Médina, à "un terrain de foot-ball", à "une piste cyclable", à "un jardin public", à "un site archéologique"...** C'est un quartier que les jeunes fréquentent de plus en plus parce que selon le témoignage d'une enquêtée il "revient à la mode".

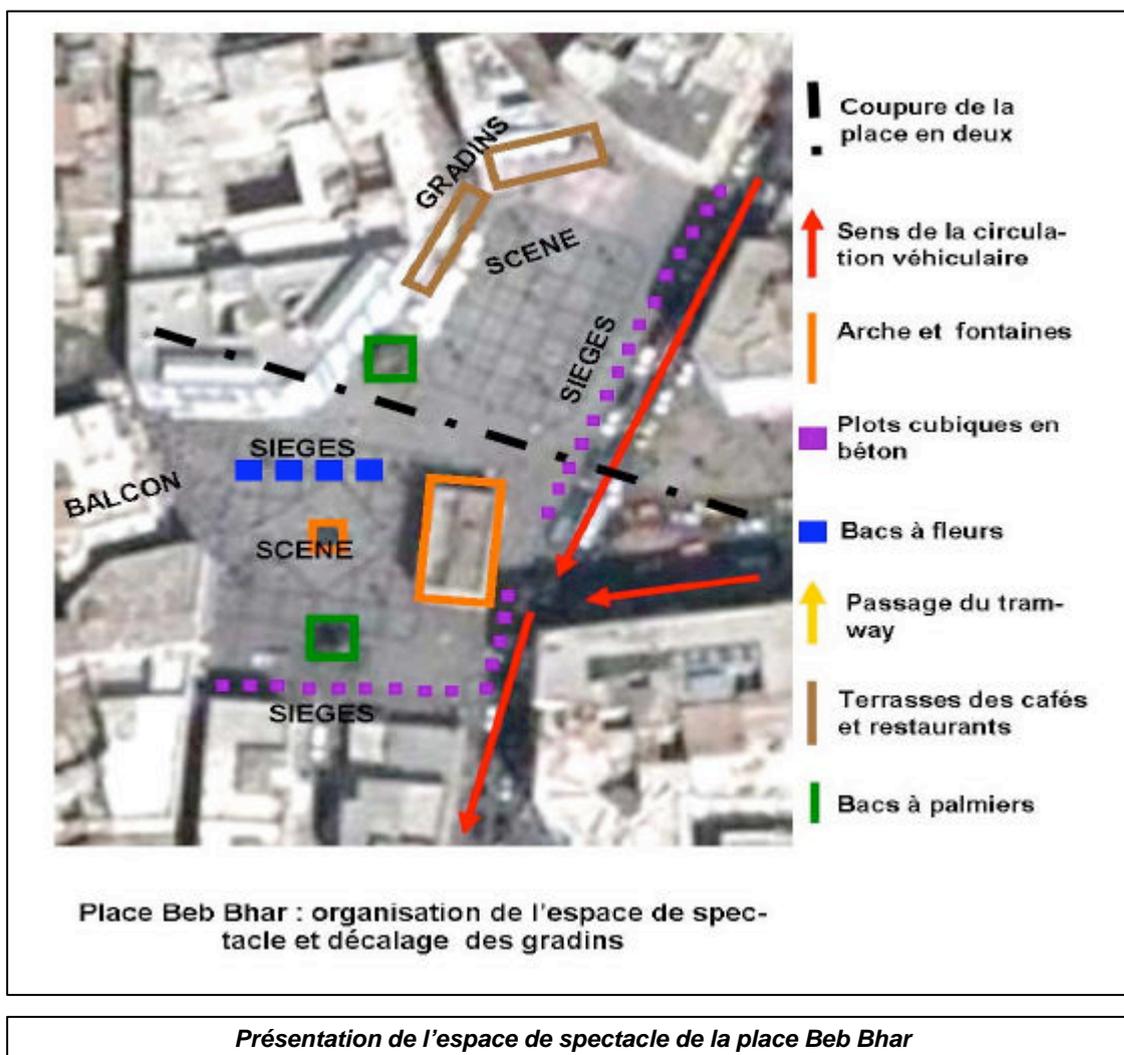
La place Beb Bhar se présente comme une scène où se déroule la vie quotidienne des citoyens. Son ambiance reflète la grande richesse des échanges sociaux qui s'y déroulent. **Les acteurs et les spectateurs sur cette scène se mélangent, s'échangent les rôles et se succèdent.** En répétant les observations sur place, notre attention a été attirée par un nombre d'événements régulièrement reproduits. **Certains acteurs toujours présents sur la place constituent la base de l'activité de la place. Ils transitent, ils se posent et font parfois des allers-retours de long en large sur la place.** Ces acteurs accoutumés à la place, ont **des trajectoires privilégiées et des positions stratégiques**, mais qu'ils soient en mouvement ou posés quelque part, qu'ils soient acteurs ou spectateurs, ce sont les habitués de la place. Certaines activités restent occasionnelles tout comme leurs protagonistes, touristes ou clients potentiels traversent la place et privilégient des lieux de pause.

3.2 Chronique de la scène de théâtre

La place Beb Bhar constitue, sans aucun doute, le lieu de manifestation de la culture tunisienne. Notre observation de la place qui n'était autre qu'une simple "inspection éco-descriptive", nous a permis de faire ressortir les traits caractéristiques des activités se déroulant sur la place et la population qui la fréquente. Nous avons relevé un comportement spécifique aux acteurs sociaux observés sur la place.

Les personnages²² précédemment décrits représentent à la fois des acteurs et des spectateurs des scènes qui se suivent mais ne se ressemblent pas. On peut s'attendre à ce que la place qui représente une séquence d'un parcours, soit sectorisée. Chaque secteur le long d'une journée, abrite un ensemble de micro activités qui font les actes de la pièce théâtrale. Armé de notre appareil photo numérique, nous avons essayé d'immobiliser certaines activités, aussi bien ordinaires qu'occasionnelles, se déroulant sur la place. Cette technique nous a permis la perception qualitative des événements.

Un grand dégagement situé en face des terrasses des cafés, se présente comme une scène secondaire pour le déroulement des spectacles, la scène principale se situe au niveau de la fontaine et de l'arche. Les gradins de notre théâtre sont en surélévation mais éloignés de la scène principale. Ce sont les sièges (plots et bacs à fleur) qui sont les plus rapprochés des spectacles. Pour construire notre chronique nous nous sommes basées sur nos propres observations et sur les anecdotes que nous avons collectionnées au cours des enquêtes.



²² On se réfère au chapitre III de la thèse.

3.2.1 Le match de foot commence...

Il ne reste pas beaucoup de temps pour que les deux équipes prennent place sur le terrain. Les joueurs effectuent leurs derniers mouvements d'échauffement. Ils s'organisent. Enfin, tout le monde en place. La partie commence. La balle fait le tour des joueurs :

- Anis, Anis à moi !!!

- Tiens !

Il est seul face au but. Le gardien de but se penche légèrement en avant comme pour attraper la balle qui lui arrive de plein fouet, se déplace latéralement à droite puis à gauche. Il se plonge pour arrêter le tir... mais l'attaquant était plus rapide : Sa balle est déjà dans les filets.

- il y est, on a marqué !!

- Goooooal !!

Quelques minutes seulement après le début de la partie, l'équipe de Seif a déjà marqué.

- Allez les garçons, le prochain but sera pour nous ! Vite en place !

L'équipe adverse ne se décourage le moindre, tout de suite se remet au jeu. Ils s'agitent, courent dans tous les sens... le jeu devient de plus en plus dur...



Ce match se déroule sur la place Beb Bhar dans une section bien délimitée, le mercredi 15 mars vers 17h40, par temps clément, ensoleillé et légèrement venté. Sur le parcours du retour de l'école, les élèves de l'école "Ennejma" (l'étoile) se retrouvent sur la place comme convenu et comme d'habitude pour jouer une partie de football, qui ne dure pas plus de 30 minutes. Le temps d'attendre les parents qui passent en voiture et que les commerçants commencent à ranger leur marchandise et préparent la fermeture des boutiques.

L'espace réservé à leur jeu est toujours le même : le secteur sud ouest de la place. La balle n'est autre qu'une boule de papier ou bien une bouteille en plastique, il est rare que les enfants jouent vraiment avec un petit ballon. Cette scène est aussi curieuse qu'ordinaire. L'espace public se transforme pendant quelques minutes en terrain de football, souvent les plots servent de limites au but d'un côté et de l'autre ce sont les cartables et les sacs à dos, posés par terre en tas, qui représentent le second but.

Pendant ces quelques minutes de jeu, les trajectoires des passants sont légèrement détournées pour ne pas piétiner le terrain réservé au jeu. Souvent d'autres enfants de passage s'arrêtent à proximité du terrain pour observer le jeu, applaudir les buts et chercher à faire partie de l'équipe.



Le match de foot à l'heure du retour de l'école

3.2.2 Le salon ouvert au public

Deux dames assises confortablement grignotent des graines de tournesol, leurs sacs par terre entre les jambes, discutent, échangent des arguments, rigolent... leurs enfants jouent autour.

- Aujourd'hui j'ai cuisiné un plat délicieux, j'ai vu la recette à la télé... Dit l'une et l'autre rétorque :
 - « Ah ! Donne moi cette recette je vais l'essayer ce soir au dîner »...
 - Tu as su que Najiba est enceinte au 3^{ème} mois ?
 - Vraiment ? arrête, mais ça ne fait que 4 mois à peine qu'elle s'est mariée.
 - Mais oui. Elle au moins elle va avoir un enfant, mais la pauvre Monia qui depuis 5 ans... que veux tu faire !
 - C'est la volonté de dieu
 - Tu veux venir avec moi demain, je vais lui rendre visite et lui emmener le makroudh que j'ai préparé hier !
 - Oui, oui je veux bien, dis moi à quelle heure ?
- ...

Et elles continuent à s'échanger les nouvelles des voisines et des cousines jusqu'à l'approche de la prière d'El Moghreb...

Une situation ordinaire et habituelle, qui se reproduit tous les jours, mais qui devrait se dérouler dans un séjour, un thé à la menthe et des pâtisseries accompagnent la scène. Ces jeunes femmes sont posées sur des bornes en plein milieu de la place, ne se souciant guère de l'environnement, elles discutent, s'amusent et restent longtemps, tout l'après-midi... Elles ont transformé par cette activité, ce micro espace en un salon ouvert au public.



Les retrouvailles, l'attente, la pause et le passe temps sur la place Beb Bhar

Habituellement les femmes au foyer, se retrouvent les après-midi chez l'une d'entre elles et se racontent leur quotidien. Il semble que certains secteurs de la place Beb Bhar, soient bien adaptés à cette activité. Ainsi, un groupement de bornes ou de bacs à fleurs fait office de salon. Une habitude propre à un séjour se déplace sur une place publique dans les après-midi agréables et les soirées du mois de ramadan. Le temps d'une longue discussion entre femmes, un espace public à grande fréquentation devient un séjour favorisant les rencontres et le divertissement.

3.2.3 Le voyage : une station de taxis algériens

- « *Ennéba, Ennéba...* » *Crie un chauffeur.*

Les gens rassemblés au coin de la rue El Jazira attendent l'heure du départ, ils se saluent, s'embrassent et se dictent les dernières recommandations avant le voyage.

...

Une jeune femme voilée glisse sur le siège arrière du taxi et commence à sécher ses larmes. Elle vient de quitter des amis chers pour partir en solitaire dans un long voyage jusqu'en Algérie.

...

- *T'as besoin d'euros ?*

- *Comment ? Pardon ?*

- *J'ai de la devise, est ce que ça vous intéresse ?*

- *Ah ! Non merci.*

Et le jeune homme accélère le pas et disparaît sous les arcades...

- *Hé ! 50 euros ? Tu pars à Ennéba ?*

- *Oui ! Oui, tu as deux places dans ton taxi ?*

- *Oui, bien sûr, tu veux aussi de la devise ?*

- *oui !*

- *Combien ?*

...

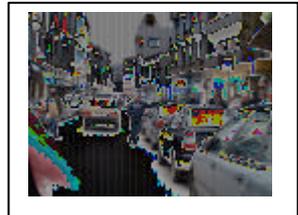
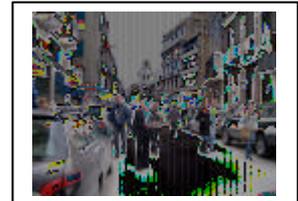
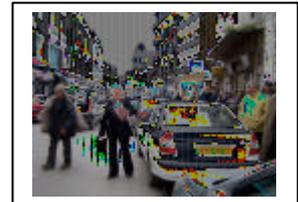
- *Vous partez à Enneba ?*

- *Oui, mais j'attends quelqu'un...*

Et l'homme reste longtemps assis sur son siège, entouré de bagage, à attendre...

Et les cris, les adieux, les échanges de bises et de salutations se suivent...

Une gare routière se situe au coin d'une rue, à proximité de la porte de France. Rien n'indique la présence d'une gare ou d'une station de taxi²³, ni salle d'attente, ni affichage d'horaire de départ et d'arrivée des véhicules de transport. Mais la **gare** existe bel et bien. Des chauffeurs appellent les voyageurs et les voyageurs en attente des départs, se posent dans la salle d'attente qui n'est autre que l'ensemble des plots alignés au coin de la place²⁴. Les trafiquants de devise et les chauffeurs font du **change** comme dans une banque, tous les jours et tout au long de la journée, mais c'est avec les gestes et très discrètement que cette opération se déroule (souvent en cachette). Ce système clandestin de transport public, est bien organisé, et le côté de la rue El Jazira à proximité des plots et des arcades de l'avenue de France est exclusivement réservé au stationnement des véhicules des transporteurs. Le public n'a pas le "droit" d'y stationner, c'est implicitement réservé aux chauffeurs voyageant vers l'Algérie. Sans que ce soit affiché, tout le monde le sait.



Alignement des taxis des algériens sur la rue El Jazira.

²³ Les taxis en Tunisie sont tous jaunes et comportent des écritures : numéro du taxi et l'inscription TAXI. Par contre les taxis qui vont jusqu'en Algérie ne comportent aucune indication et sont des voitures ordinaires souvent avec des immatriculations étrangères.

²⁴ Se référer au plan de délimitation des espaces et des fonctions pour visualiser l'emplacement de la station des taxis algériens.

3.2.4 Le vendeur ambulancier et le cireur qui se croisent...

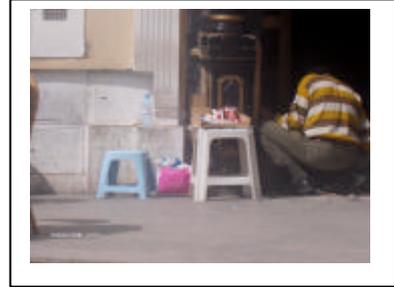
- ...
- *des lunettes, des cigarettes, chwing gum, allume cigare, batteries, pinces pour cheveux... J'ai tout ce qu'il faut*
 - *non merci.*
 - *C'est pas cher, regardez, essayez... ça vous ira bien ! c'est une grande marque, ce sont des lunettes Chanel... allez, je vais vous faire un bon prix*
 - *L'homme détourne le regard et dit : non merci.*
 - *Le vendeur insiste : allez, regardez, je vais vous faire un bon prix !*
 - *J'ai dit non merci.*
 - *Achetez au moins des chwing gum !*
 - *Oh ! vous ne comprenez pas ?*
 - *Bon ! lunette de marque, chwing gum. Crie le vendeur en s'éloignant du client posé sur la terrasse du café El Madina.*
- 5 minutes après, au moment où le même client s'apprête à payer et partir, un jeune homme, une brosse à la main, se pose devant lui à quatre pattes et commence à lui placer le pied sur un pose pied...*
- L'homme surpris fait un sursaut en disant :*
- *qu'est ce qui se passe ? qu'est ce qui t'arrive ?*
 - *je vais cirer vos chaussures monsieur, à très bon prix monsieur !*
 - *je ne veux pas me faire cirer les chaussures. Merci.*
 - *Allez monsieur, 2 dinars seulement !*
 - *J'ai dit non !*
- Le jeune homme déçu poursuit sa course et aborde le client d'à côté !*
- ...

Souvent des scènes de ce genre se déroulent sur la place et vous devez savoir tenir bon pour vous en sortir, surtout si vous êtes touriste. Un vendeur ambulancier fera tout pour vous faire acheter sa marchandise et un cireur ira jusqu'à vous "**agresser**" pour cirer vos chaussures.

Les gens souvent posés sur place, acceptent volontiers de se faire cirer les chaussures, s'ils n'ont pas eu le temps de le faire le matin. C'est ce qui a fait la popularité de ce métier. Il y a quelques années les cireurs étaient tous installés tout au long des arcades, à longueur de journée et ils ne fournissent pas l'effort d'aller faire le tour des cafés pour convaincre les clients de se faire cirer les chaussures. Au contraire, il y avait les clients habituels de chaque cireur. Certains enquêtés ont évoqué cette habitude et d'autres pensent que les cireurs existent encore le long des arcades : « A Porte de France la première chose qui attire l'attention c'est les cireurs de chaussure (en réalité ils n'y sont plus à Beb Bhar, il en reste quelques uns à l'avenue de Paris et la rue de Rome, mais dans l'imaginaire de l'enquêté ils y sont encore, autrefois ils y étaient et même très nombreux le long des arcades mais à présent il y en a plus aucun, plusieurs enquêtés en parlent et dans leur imaginaire ils continuent à les voir), et ... ceux qui pèsent les personnes, ils se mettent sur un trottoir avec un pèse personne et en passant tu peux t'arrêter pour te faire peser à 100 millimes... ».



Le cireur titulaire dispose d'une installation "exotique", pour accueillir ses clients. Assis sur un tabouret, un bout de tissu sur les genoux et une tablette inclinée entre ses jambes, il attend ses clients habituels. Au coin de la rue El Jazira, au bon milieu de "la gare routière", sur le trottoir, le cireur titulaire dispose de tout son matériel autour pour rendre service à ses clients.



L'installation du vendeur ambulancier et du vendeur de tabac.

3.2.5 Les baznessa des touristes

- *Monsieur, madame, voulez vous visiter une exposition de tapis traditionnels tunisiens à très bon prix ?*
- *Non, merci. Répond le touriste.*
- *Allez, venez, je vais vous promener dans la Médina*
- *Non merci. Répond le touriste embarrassé*
- *Ça vous intéresse des plats en argent et des housses en cuir ? c'est très beau et j'ai un copain qui vous fera un bon prix.*
- *Non, non. Et ils commencent à accélérer le pas.*
- *Allez monsieur, je vais vous trouver des objets de collection, je vais vous offrir un thé à la menthe et aux pignons, accompagné de délicieux makroudh ! vous connaissez ? vous avez déjà essayé ? allez venez avec moi. Madame j'ai des colliers très à la mode à très bon prix, venez voir monsieur. Offrez à votre belle et ravissante femme un bijou traditionnel, je vais vous faire une remise !*

Les "beznessa" des touristes parlent toutes les langues, enchaînent les Hello, Ciao, Bonjour, Assale mou alaykom, bienvenu, Hi, Buongiorno... l'italien, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, parfois aussi le portugais, le japonais et le chinois... ils sont toujours prêts à inviter les touristes à faire un tour dans la Médina, à visiter les maisons à patio et les restaurants de haut standing dans les demeures prestigieuses...

Tous les moyens sont bons pour gagner de l'argent. Et les touristes en revanche, souvent acceptent l'invitation à une tasse de thé ou une pâtisserie délicieuse. Entre temps, le "bazness" profite pour leur vendre des bijoux traditionnels, des tapis, de la vaisselle en céramique, des plats en argent...

3.2.6 Gardien de parking

- ***Ici, ici, une place pour vous !***

Le conducteur du véhicule hésite un moment, ensuite s'arrête devant le jeune qui lui fait des signes de la main et lui dit :

- ***où ça ?***
- ***Ici je vais vous garer en 2^{ème} position et ne vous inquiétez pas, laissez moi vos clés et ne vous inquiétez pas, partez tranquillement.***

L'homme a déjà fait le tour du quartier deux fois, en vain, pas de places de parking. La dernière solution est de laisser sa voiture à cet agent de parking.

- ***Bon, je vais vous laisser la voitures ici, mais promettez moi de faire très attention.***
- ***Ne vous inquiétez pas monsieur partez tranquillement !***

Une autre voiture arrive et la scène recommence tout au long de la journée.

...

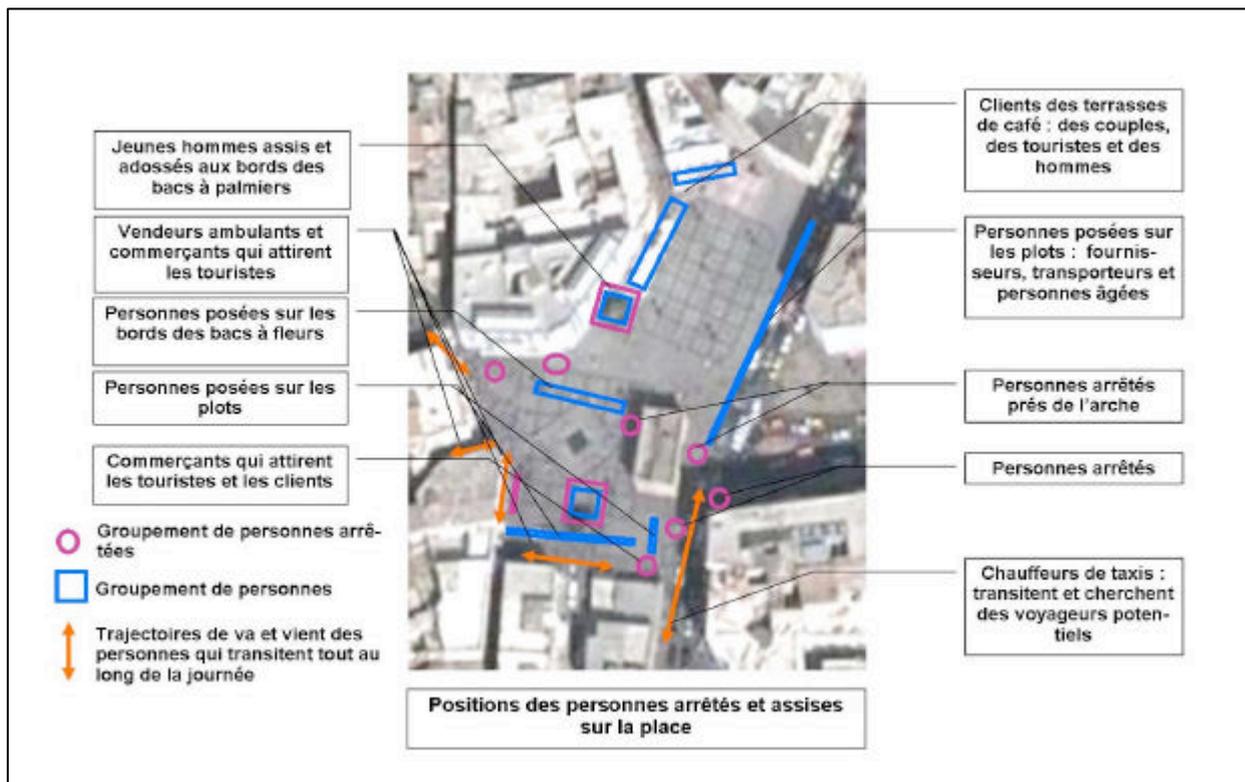
Les Gardiens de parking sont des hommes sans travail qui gagnent leurs vies en offrant ce service aux citadins qui circulent en ville et désirent se garer. Une de nos intervenantes nous a relaté une petite histoire à ce propos : «... une fois... il m'est arrivé d'y aller... à Beb Bhar et je n'ai pas trouvé de place pour garer ma voiture et j'avais une course vraiment importante à faire dans l'une des administrations à Beb Bhar et j'étais limitée par le temps, je devais aller au siège du gouvernorat à rue de Rome, et comme je n'ai pas trouvé de place j'étais obligé de donner les clés de la voiture au mec qui surveille le parking et je voyais comment Ychanglou (ils remorquent les voitures mal garées), le camion qui fait Chingell (remorqueur) est arrivé et là où j'ai garé la voiture c'est interdit, j'ai comme même fait confiance au mec du parking... mais en arrivant à l'administration j'ai eu des hallucinations concernant la voiture alors je rebrousse chemin en courant j'avais le cœur qui battait la chamade, je suis retournée voir le mec j'ai récupéré les clés en renonçant à ma course importante. Puis j'ai continué à chercher longtemps dans les alentours jusqu'à ce que je trouve une place de parking. C'est un événement qui arrive très souvent à Porte de France, on ne peut pas rouler tranquillement, il est pratiquement impossible de se garer et c'est un lieu toujours encombré. Je ne sais même pas comment j'ai fais confiance à ce mec pour lui laisser mes clés de voiture, d'ailleurs il m'a montré un trousseau de clés énorme et il m'a expliqué que c'est la municipalité qui l'a chargé de s'occuper de ça. Pleins de gens lui laissent les clés... ».

3.3 Tableau récapitulatif des usagers présents sur la place et leurs pratiques

Usagers quotidiens	Pratique	Position / trajectoire	Dynamique	Image produite
Commerçant	- Attraction de la clientèle sur la place - Le ménage matinal	- Arrêté en face de son commerce - Trajectoire de la boutique à la fontaine, au bac à palmier	- Crie publicitaire, Son de la darbouka, Musique populaire	- La mini fête - Le ménage matinal
Vendeur ambulant	- Vente d'accessoires sur la place	- Circule dans toute la place et fait le tour des clients des cafés	- Insistance et attraction de la clientèle. - Prêt à la fuite si la police municipale arrive	- La petite boutique en mouvement
Cireur ambulant	- Cirer les chaussures sur place	- Circule dans toute la place et fait le tour des cafés	- Offrir un service exceptionnel	- Le nettoyeur de chaussures
Cireur titulaire	- Cirer les chaussures sur place	- Installé à l'angle de la rue El Jazira	- En été dispose une installation (parasol, matériel de cirage, pose pied, tabouret...)	- Lieu de cirage
Agent de sécurité	- Contrôle de l'action publique	- Adossé à l'ache, à un poteau ou bien installé dans un café	- Surveillance permanente	- Les agents de sécurité au nombre des poteaux d'éclairage
Chauffeur de taxi algérien	- Chercher les voyageurs vers l'Algérie	- Aller et venue sur la rue El Jazira	- Invitation au voyage	- Le système organisé des taxis clandestins
Garçon de café	- Servir les boissons sur les terrasses - Informer les touristes	- Circule dans la terrasse ou arrêté devant la porte	- Attraction et service à la clientèle	- L'informateur privilégié sur place
Agent municipal	- Nettoyer la place	- Circule dans toute la place	- Matériel de nettoyage (brouette ou charrette, balaie...)	- Le ménage

Transporteur avec chariot	- Transporter la marchandise	- Transitent	- Aller retour permanent	- La charrette
Fournisseur en camion	- Charger la marchandise et attendre	- Alignés le long de la rue Mongi Slim	- Attente et observation	- Le ravitaillement
Les Baznéssa des touristes	- S'occuper des touristes	- Suivent la trajectoire des touristes	- Guide sur place	- Le bisness
Les surveillants de parking	- Surveiller les voitures garées	- Circulent le long de l'avenue de France, El Jazira et Mongi Slim	- Réserver des places de parking	- Solution parking
Flâneurs	- Se balader et passer le temps	- Déambuler sur la place de long en large	- Couples amoureux qui attirent l'attention	- Sous les lampadaires de Sidi Bou Said - Un voyage pour l'éveil des sens
Les enfants	- Jouer	- Placette et secteur sud ouest	- Match de foot, tour en vélo, escalade de l'arche...	- Piste cyclable - Terrain de foot - Escalade
Les chômeurs	- Observer, passer le temps et attendre	- Les terrasses des cafés et les bacs à palmier	- Présence permanente	- Observer et tuer le temps
Vendeur de tabac	- Vente sur place	- Installé près de la rue El Jazira	- Propose : chwing gum, papiers mouchoir et briquets	- Les cigarettes à la pièce
Usagers variables	Pratique	Position / trajectoire	Dynamique	Images
Clients(e) potentiels(e)	- Faire des courses bon marché	- Circuler d'un commerce à l'autre	- Discuter les prix	- Faire des affaires

Personnes âgées	- Se poser, observer, discuter, jouer aux mots croisés, lire le journal, se reposer	- Arrêt sur la place ou assis sur les plots du côté sud de la place	- Se poser longuement et engager les conversations	- La maison de la retraite
Lycéens et étudiants	- Se rencontrer, discuter et observer	- Près des bacs à fleur et à proximité de l'arche	- Groupement, animation, bavardage...	- Le lieu de socialisation
Les touristes européens	- Balade commerciale et historique	- Près de l'arche et en direction de la Médina par Souk Ettouriste. - Dans les terrasses des cafés.	- Groupement près d'un site archéologique. - Commerce artisanal.	- Attire les regards et incite les commerçants à les inviter
Les touristes maghrébins	- Acheter et vendre au prix du gros	- Posés près de l'arche, près de la rue Mongi Slim et près de l'entrée du souk	- Position stratégique pour le commerce	- Le tourisme des affaires
Les passants	- Marcher vite - Traverser	- Toutes les directions	- Croiser quelqu'un, s'arrêter	- Passage
Divers : voyageurs de l'intérieur du pays (hôpitaux, commissions administratives, visas...)	- Se reposer, manger, attendre	- Posés sur les plots et les bacs à fleur	- Attente et observation	- La pause - Le repère
Nous : enquêteurs	- S'adresser aux gens, filmer, photographier, rester longtemps, revenir souvent et s'attarder	- Positions stratégiques d'observation - Circulation sur la place vers les zones de rassemblement	- Susciter l'intérêt - Attirer les regards - Inciter les agents de sécurité à nous adresser la parole	- Les étudiants perturbateurs
Les femmes du quartier	- Se retrouver - Discuter - Passer le temps	- Posées sur les bacs à plantes et les plots du côté de la rue de la commission	- Présence à certains moments de la journée qui incite les autres à l'imitation	- Le salon ouvert



Positions des usagers quotidiens de la place

Entre usagers variables et usagers quotidiens, la place Beb Bhar bénéficie d'une dynamique incessante. Plusieurs images (comme celles décrites dans le tableau récapitulatif précédent) de l'espace public, se marient, se superposent et s'interpellent pour procurer à la place plusieurs facettes. Nous avons essayé de saisir les pratiques habituelles des citoyens présents sur la place, entre la mobilité et la fixité, entre la stabilité et la variabilité, entre la proximité et l'évitement, nous avons vu comment se nouent, s'amplifient et se démultiplient les rencontres et les inter-actions en public. Le foisonnement de nombreuses scènes sur un même espace permet les découvertes et les surprises en public. La place Beb Bhar est un lieu chargé de sens, mais qui reste difficile à cerner. Même si d'innombrables pratiques sont tolérées sur cette place d'autres sont complètement prohibées. Contrairement aux berges du Lac, la corniche de la Marsa ou les quartiers d'El Manar et d'Ennace, cette place est un lieu qui a en quelques sortes préservé un minimum de moeurs qui respectent la culture Arabo-musulmane (pudeur, tabous, activités réservées aux hommes...).



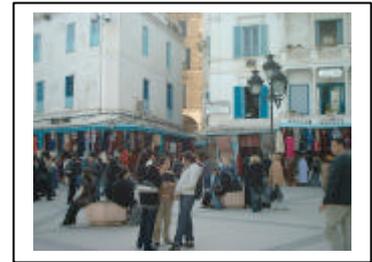
Le passe temps quotidien : observer

Les comportements interdits ou mal vus dans la place Beb Bhar, sont en quelques sortes tolérés dans des endroits comme ceux cités avant. Certes, certaines pratiques dans un espace public tunisien

peuvent "choquer" ; tout comme des femmes ou des jeunes filles habillées très court, serré ou décolleté, des couples amoureux qui se tiennent par la main et s'affichent... et la consommation d'alcool en public. Nous avons observé des situations où des femmes se retrouvent entre elles pour discuter, pour observer les passants, pour laisser leurs enfants jouer. Mais aucune d'entre-elles n'oseraient jamais fumer sur la place Beb Bhar... elles savent que même si certaines pratiques sont tolérées dans d'autres lieux publics, à cet endroit elle sera dévisagée, et peut être même insultée. La longue pause sur la place Beb Bhar est tolérée au même titre que le shopping entre femme qui est une pratique parfaitement adaptée à cet endroit. Souvent les femmes d'apparence traditionnelle en général plus âgées appartenant à des classes moyennes ou populaires fréquentent les commerces (bon marché) de Beb Bhar. Tandis que les femmes de bourgeoisie fréquentent les boutiques du Lac Victoria, les hyper marchés (Carrefour, Géant et Champion...), des nouveaux commerces à la mode, mais vont rarement s'approvisionner dans le quartier Beb Bhar.



Le coin de drague et d'observation des passants



Les retrouvailles et la pause sur la place

4. Chronique de la scène "Grenette" : une lecture à travers la place Beb Bhar

4.1 Introduction

L'analyse du corpus tunisois a été présentée sous forme descriptive. La présentation du corpus grenoblois, cette fois, se fera d'une manière plus dynamique. Cette partie se défile sous forme "**de lecture à travers**" : le vécu de la place Grenette est mis en perspective à travers l'étude de la place Beb Bhar. **Les différences et les ressemblances, les particularités sociales et culturelles ainsi que les habitudes respectives seront articulées, pour mettre en évidence les potentialités de l'espace et l'aptitude des acteurs à les révéler.**

Notre observation s'est donnée pour consigne : quels usagers fréquentent la place Grenette tout comme nous l'avons fait pour la place Beb Bhar et que font-ils sur ces territoires, comment s'y comportent-ils ? En réponse à cette question et au lieu de dresser un schéma préétabli du déroulement des activités sur la place Grenette, nous avons essayé de porter un regard double sur cet espace public, en développant une analyse suivant le même plan que celle établit pour un cadre socioculturel autre : Tunis, la place Beb Bhar. **Comment la culture intervient-elle dans l'adaptation des espaces fréquentés aux quotidiens ? Quelles ambiances y règnent ?**

L'étude des comportements et des pratiques habituelles des usagers de la place, représente une grande partie de la recherche, non pas dans le but de répertorier les activités, mais plutôt ***pour faire le lien entre la configuration spatiale et physique et les habitudes qui lui sont liées. Les lieux de stationnement, de pause et d'arrêt, les détournements possibles des installations et mobilier urbain, les attitudes typiques, les interpellations et les trajectoires des habitués et des usagers occasionnels, les traces d'usage ; tous captés par les différentes techniques mises en œuvre sur le terrain alimentent cette analyse.*** Nous avons prélevé les types de scénarios possibles pour en décrire les événements et le déroulement et en faire une ***chronique***. Notre travail de synthèse met en relation le comportement des habitués grenoblois à travers une lecture de celui des tunisois, ce qui est habituel pour les uns est tabou pour les autres, les filtres culturels, les traditions, les coutumes et la religion obligent (s'embrasser dans la rue, une femme qui fume sur la place, des habits légers et transparents et le corps excessivement découvert...). Des activités apparemment simples et ordinaires, mais qui se déclinent différemment sur une place tunisienne et une grenobloise. ***La structure des lieux conditionne aussi souvent que la culture les comportements des usagers. Tout comme la place Beb Bhar, la place Grenette abrite un grand nombre de micro activités.***

4.2 Le quotidien de la place Grenette

La sectorisation que nous proposons pour la place Beb Bhar, s'applique aussi à la place Grenette²⁵, nos critères pour diviser la place en différents secteurs sont :

- les fonctions et les pratiques qui s'y déroulent
- la délimitation physique
- les transitions d'ambiance
- le taux de fréquentation

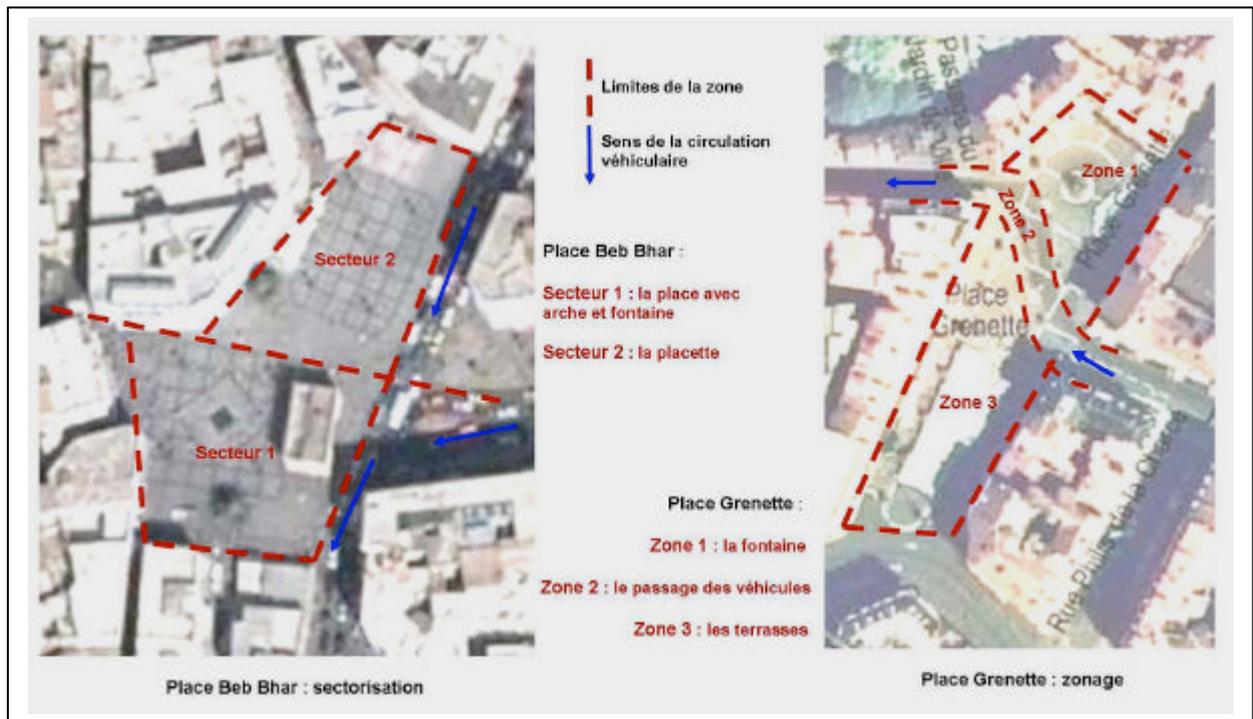
Toutefois, la place Grenette compte 3 zones (selon le schéma présenté précédemment), la première est le secteur de la fontaine qui présente un lieu de rendez-vous et d'attente (les gens se posent sur les bords de la fontaine lorsqu'elle n'est pas en marche).

Le second secteur est le passage des voitures qui divise la place en deux (la continuité de la rue de la République qui va jusqu'à la rue Montorge), le troisième secteur est celui qui rassemble l'ensemble des terrasses de cafés, brasseries et restaurants. La place s'arrête matériellement au niveau des rails du tramway, mais prête aussi à confusion, certains intervenants dans leurs récits de vie ***étendent la place Grenette jusqu'à l'église Saint Louis. Et intègrent la rue Félix Poulat à la place, le parcours commenté était pour ces personnes une occasion de rectification.***

Le premier secteur, celui de la fontaine débouche sur la Grand Rue, une rue piétonne et commerciale très peu fréquentée par les véhicules (les résidents et les camions de transport de marchandise). Le deuxième secteur se limite à un passage de véhicule balisé qui divise la place en deux.

²⁵ Les plans et les schémas explicatifs réalisés pour la place Grenette obéissent à la même logique que ceux relatifs à la place Beb Bhar.

Il va de la rue de la République jusqu'à la rue Montorge. C'est un passage à sens unique, le troisième secteur s'étale jusqu'à la rue Felix Poulat et s'arrête avec les rails du tramway.



Nous avons identifié les commerces et les activités riveraines. La façade nord ouest est entièrement réservée aux cafés, brasseries et restaurants, allant des galeries Lafayette qui se situe à la limite de la place Grenette en allant vers Grand Optical, la pharmacie et France Loisir, situés dans le secteur de la fontaine. France Loisir est devancée par des marches. La façade est, est entièrement réservée à la vitrine de la boutique de chaussures et de maroquinerie Raymond Christian qui fait l'angle avec la Grand Rue.

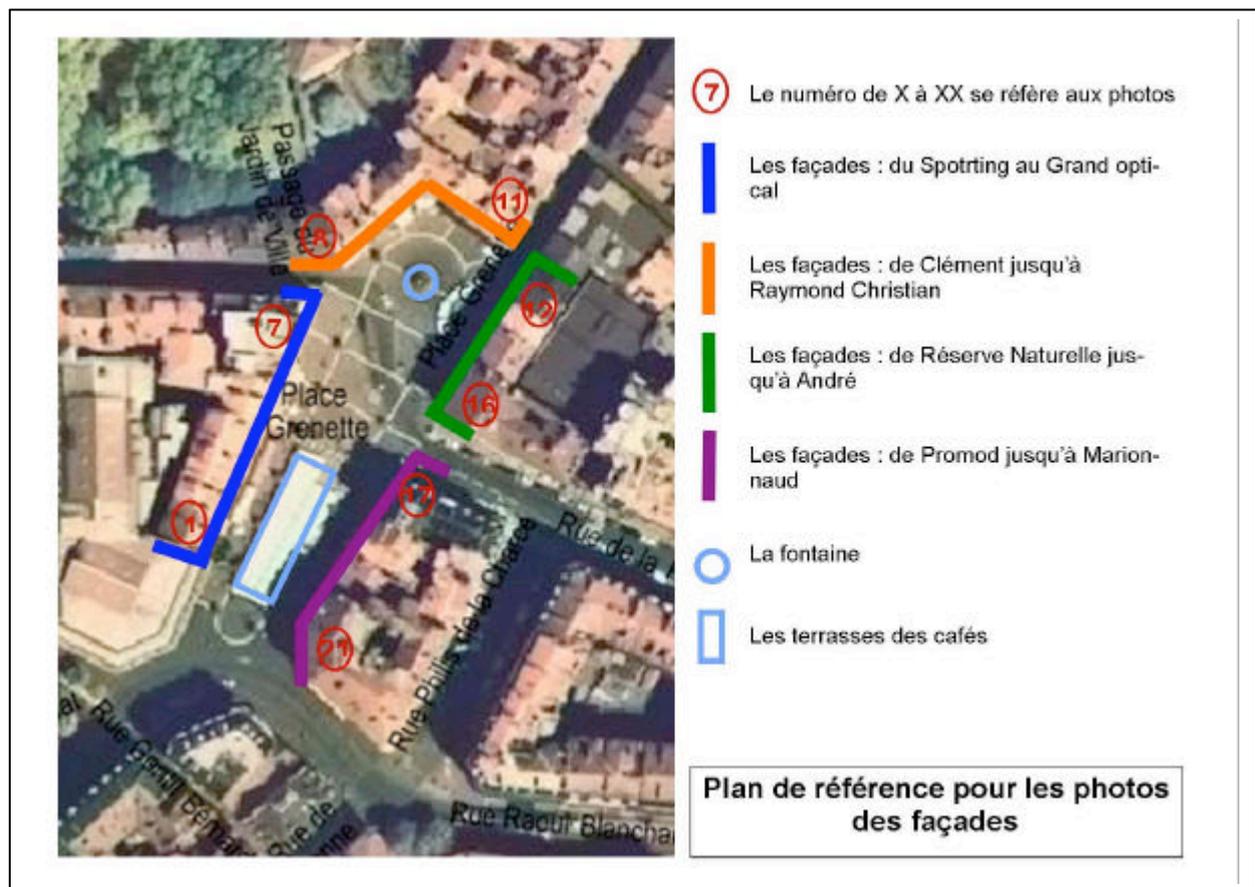
Sur la façade sud est, à la limite de la place et de la Grand Rue : Réserve Naturelle, une boutique d'accessoires et cosmétique suivie par une série de commerce de textile et de chaussure, avec au milieu un distributeur de billet automatique de la Caisse d'Epargne et un restaurant : Le Privilège.

Ainsi les commerces de textile, de cosmétique et de chaussures et les lieux de restauration dominent les fonctions de la place. Cette simple inspection "eco-descriptive" du territoire, nous **informe déjà sur les comportements, les pratiques et les activités des citoyens sur la place et donne les traits caractéristiques les plus observés quand aux habitudes des usagers réguliers de la place.**

Notre observation confirme alors, que **le secteur de la fontaine est un lieu d'arrêt, d'attente, de rendez-vous, et que le second secteur est réservé au passage des voitures et des motos. Quand**

au dernier secteur il est souvent fréquenté pour se restaurer et boire un coup entre amis ou déguster une glace.

Signalons que les terrasses des cafés, (des installations légères démontables sous forme d'abri et en structure métallique, des parasols, des chaises et des tables alignées les unes à la suite des autres et les différents cafés sont séparés entre eux par des barres métalliques et des bacs à fleurs), sont fréquentées par des citadins de tout âge et à tout moment de la journée.





1.Sporting 2.Le Grenette 3.Bistrot Romain 4.Au Bureau 5.Haagen Dazs 6.Noix de Grenoble



7.Grand Optical 8.Clément 9.Pharmacie 10.France Loisir 11.Raymond Christian



12.Réserve Naturelle 13.Eram 14.Caisse d'Épargne 15.JennyFer 16.André 17.Promod



18.Le Privilège 19.1-2-3 20.Sandwich 21.Marionnaud Marionnaud

Photos des façades de la place Grenette

4.2.1 La préparation des spectacles

L'étude de l'activité des deux places, se fait selon la même logique : **une scène, un décor, un enchaînement de spectacles le long de la journée, des acteurs et des spectateurs qui se suivent...** L'observation, les entretiens faits sur place, les prises de vues et les séquences vidéo, font apparaître plusieurs éléments caractéristiques, mis en parallèle ils font l'objet d'une comparaison dynamique des deux lieux²⁶.

Tout se passe comme si les places, chacune dans un contexte différent, représentait un grand espace de loisir, de divertissement... La préparation du spectacle ne commence vraiment que vers 6h30, 7h à la place Grenette lorsque les premiers passants commencent à traverser le quartier pour rejoindre leurs lieux de travail. Dès 9h et juste après l'ouverture des magasins et des cafés, les camions des fournisseurs, circulent et stationnent, dans tout le vieux Grenoble et sur la place Grenette.

4.2.2 Le déroulement des spectacles

A partir de 10h, sur la place Grenette, les camionnettes et les voitures disparaissent de la scène et dès 9h30 les premiers clients arrivent, à ce moment là souvent les commerçants sont encore occupés à nettoyer les boutiques et à dépoussiérer les vitrines. Nous avons assisté plusieurs fois lors de nos observations, à cet événement. Une de nos enquêtées lors d'un parcours commenté souligne : « *Mais ici il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres... (Après quelques mètres), vous voyez là c'est mon ami le nettoyeur de vitre... (Rire) en général quand je passe... Artaud est encore fermé... et ce magasin de chaussure... et là vraiment il y a toujours quelqu'un qui est en train de nettoyer les vitres... je viens de le voir c'est quelqu'un qui porte une blouse blanche avec des lunettes assez épaisses...* »

La matinée s'avance dans le calme et le rythme commence à s'accélérer avec l'arrivée des nombreux jeunes des universités et des écoles et des lycées du quartier, dès midi. Suivis des nombreux employés des bureaux et des commerces qui envahissent les lieux de restauration et les fast-foods. La place Grenette se prête parfaitement à cette activité, vues les nombreuses terrasses de restaurants et cafés qui s'y trouvent. Confortablement installés sur les chaises, accoudés aux tables, les usagers attendent l'arrivée de leurs commandes, une salade, un plat copieux, un sandwich, tous dégustent des denrées...

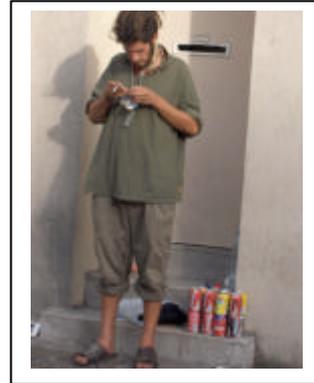
Dès le début de l'après midi, le spectacle bat son plein, les commerces s'animent de plus en plus et deviennent la principale attraction des usagers. Ce n'est qu'avec la fermeture des magasins que la place commence à se calmer, seuls quelques cafés et restaurants continuent à attirer quelques personnes. Au même rythme à la place Grenette et à la place Beb Bhar le spectacle se termine avec la tombée de la nuit et petit à petit les places se vident, les quelques jeunes qui traînent en dernier sur les places partent dès 21h. Pareillement sur les deux places l'activité principale diurne est assurée par les nombreux commerces.

²⁶ Une partie de la comparaison entre les deux terrains est présentée en annexe IV.

Le long d'une journée, les scènes, les usagers et les activités se succèdent et s'enchaînent ordinairement, mais souvent sont alternées par des événements extraordinaires. Une dispute, un vol, un musicien, un accident, un vendeur de cartes postales, un groupe de touristes viennent agrémenter la journée ordinaire de la place. Lors d'une enquête avec brèche une intervenante souligne à ce propos :



Fabricant d'objets avec les bouteilles vides de coca. Un événement qui incite les passant à s'arrêter et observer et souvent donner une pièce de monnaie



« Quand il y a quelqu'un qui joue de la musique dans cette rue je passe par ici... sinon je prends le coin... »

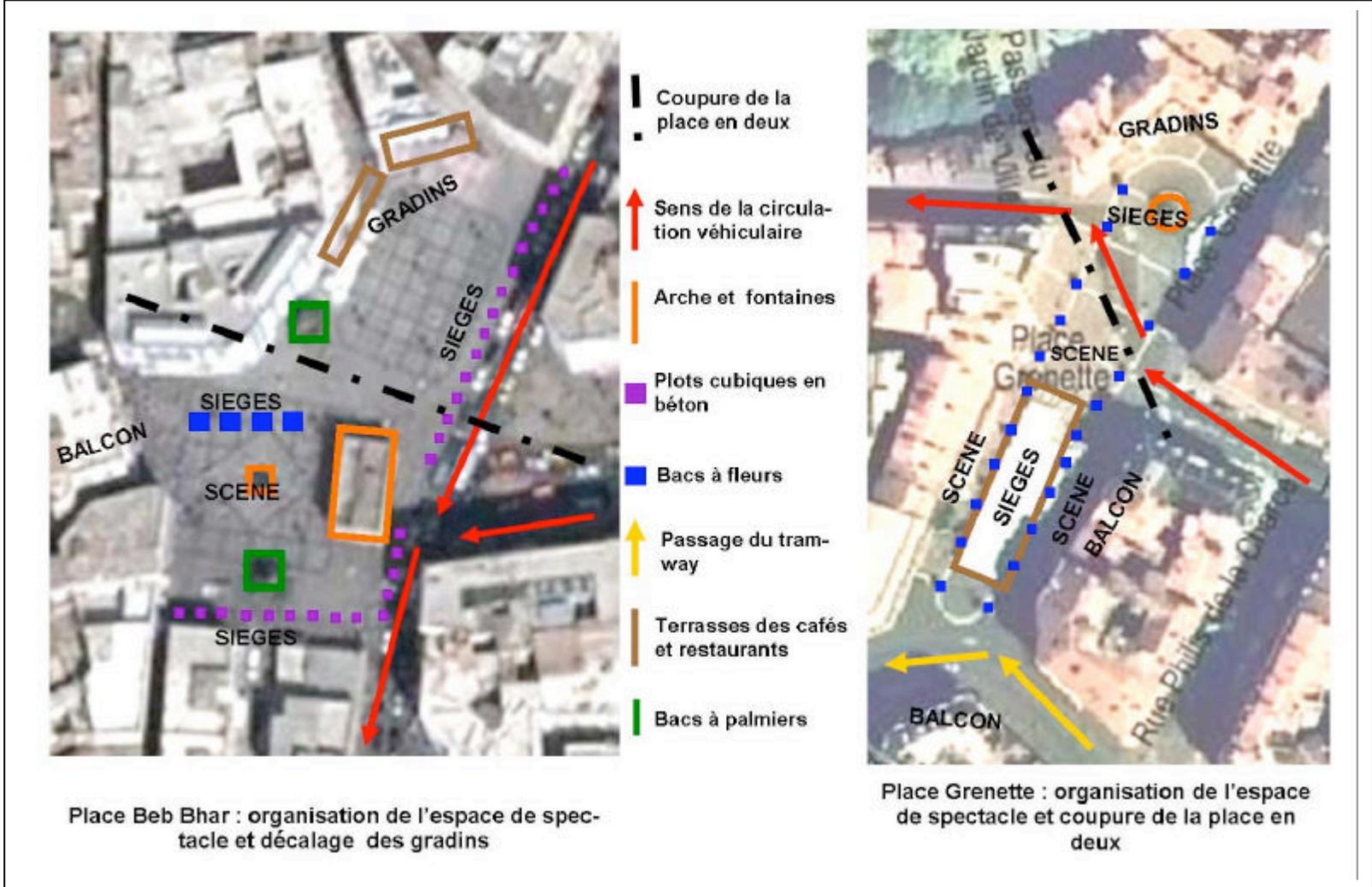
H : ce sont les groupes de musique dont tu m'as parlé avant ?

C : en fait là on a trois groupes habituels (rire)...

R : il y a même un duel entre accordéonistes pour voir qui joue le plus fort ...

C : maintenant on a quelqu'un qui joue de la flûte, de la guitare... aussi... »

- Usage des terrasses des cafés : Les installations des terrasses des restaurants sont mises en place du printemps jusqu'en automne, il est rare de les voir en place en hiver, sauf si le week-end ou la journée s'annonce ensoleillée. La population des terrasses est très variée et compte plus de jeunes qui s'y retrouvent en groupe pour faire la fête.



Présentation des scènes sur les places Beb Bhar et Grenette

- **La scène centrée et la surexposition double** : La scène, sur la place Grenette se décline différemment que sur la place Beb Bhar. Les spectateurs grenoblois sont placés au bon milieu de la scène. Ainsi, les passants de part et d'autre des terrasses, sont considérés comme des acteurs pour ceux installés sur les terrasses et vice versa.

La place Grenette offre le long des terrasses des restaurants, des passages qui ressemblent à deux couloirs le long desquels défilent les passants observés par la population des terrasses. La place Grenette est caractérisée dans son troisième secteur, par une **surexposition double : aussi bien les spectateurs installés sur les terrasses que les passants considérés comme acteurs qui défilent de part et d'autre des terrasses, se sentent surexposés les uns aux regards des autres.**

La plupart des passants sur la place Grenette vue cette surexposition double, adopte une démarche décidée et donnent l'impression de se diriger vers un objectif précis. Il est rare qu'un citadin grenoblois déambule ou fait des arrêts sur la place Grenette sans qu'ils soient programmés. Plus qu'une place pour la déambulation, **les lieux de passage et d'arrêt sur la place Grenette se présente sous forme de couloirs qui canalisent les passants.** Les arrêts les plus fréquents, sont observés devant les vitrines des magasins et le motif est double : attente et lèche vitrines. Devant la boutique "Jennyfer" nous avons souvent observé des jeunes hommes qui attendent leurs copines qui s'attardent dans le magasin.

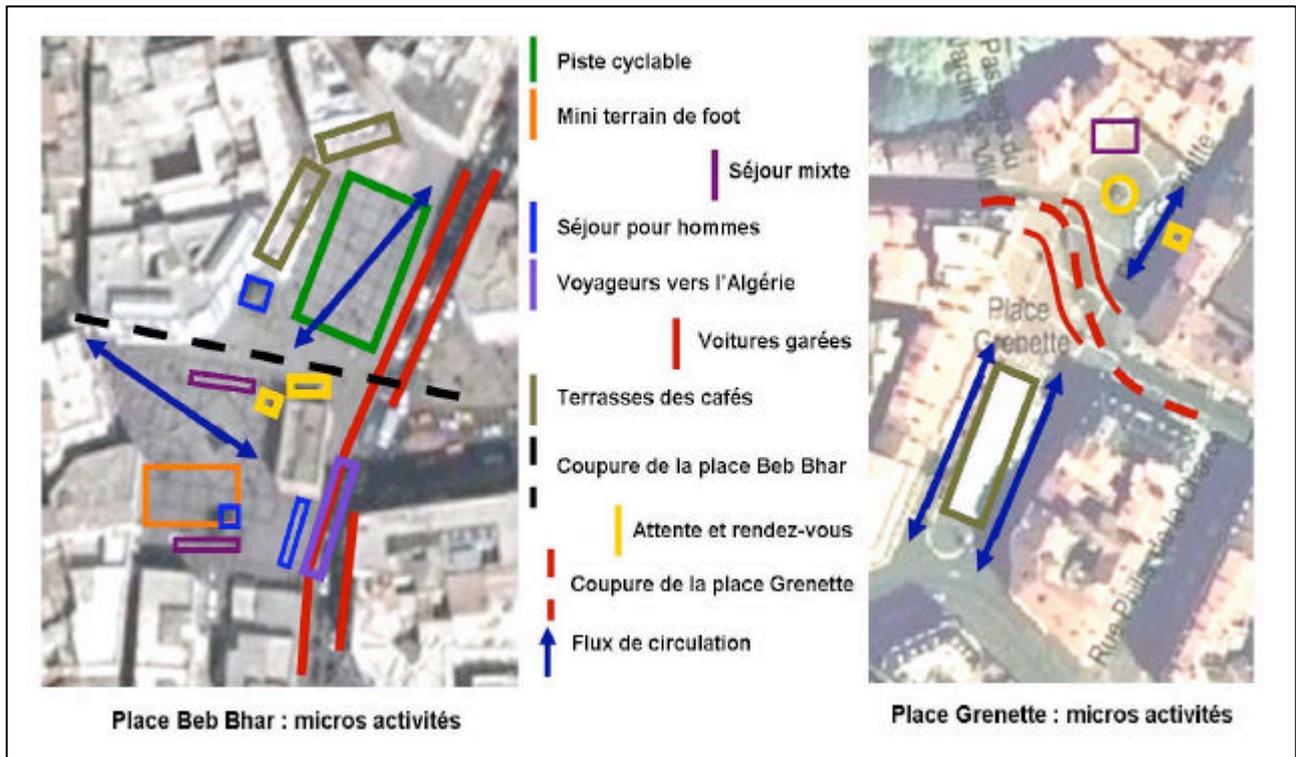


- **La grande fontaine aux dauphins est aussi critiquée...** Des arrêts sont constatés souvent autour de la fontaine qui représente un repère au même titre que l'arche de la place Beb Bhar. **La fontaine aux dauphins sur la place Grenette, offre un lieu d'attente animé par les jets d'eau qui en été sont très appréciés durant les périodes chaudes de la journée.** Cette fontaine qui attire les gens pour la fraîcheur qu'elle procure, est complètement abandonnée (lorsqu'elle marche) par temps froid ou venté, l'eau déborde et risque de mouiller les usagers. **Par contre lorsqu'elle n'est pas en marche, elle est utilisée comme banc public, ses bords permettent aux gens de s'asseoir.**

La fontaine de la place Grenette est aussi très critiquée pour le fond sonore qu'elle impose sur la place : comme nous le signale un intervenant lors d'un parcours commenté : « ... prévue pour couvrir le son des voitures qui traversent la place... **elle est très bruyante...** En passant à côté de la fontaine... il faut élever la voix ou cesser la conversation... il n'est pas possible de discuter à proximité de la fontaine... ».

- **La halte sur la place** : Nous avons observé un petit secteur à la place Grenette fortement similaire aux plots de la place Beb Bhar : **les marches sur la façade de France Loisir, en retrait par rapport à l'activité et l'agitation de la place, les escaliers représentent un lieu d'isolement pour**

manger, attendre ou se reposer gratuitement, (les terrasses des cafés coûtent cher). C'est aussi un lieu qui attire les sans abri, qui s'y installent avec leurs affaires autour.



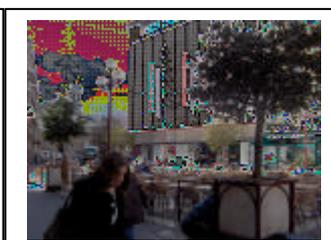
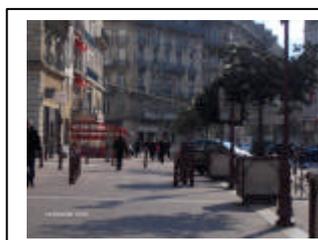
Les micros activités et les catégories d'usagers sur la place Bb Bhar et la place Grenette.

- L'attente et la pose (pause), loin des terrasses des cafés de la place Grenette : Soulignons la différence entre les bacs à plantes de la place Grenette et ceux de la place Beb Bhar : les premiers sont hauts, inaccessibles et contiennent des arbres de grande dimension, par contre ceux de la place Beb Bhar sont accessibles, bas et sans plantation, c'est ce qui permet aux usagers de les utiliser comme sièges.



Usage du bac à plante à Beb Bhar comme banc public

Les bacs à plante à la place Grenette contiennent de grands arbres



Suite à ce constat, nous avons cherché des situations d'attente et de pose (pause) sur la place Grenette, autre que sur les terrasses des cafés. Les photos qui suivent en montrent quelques exemples :



4.2.3 Un mouvement plus intense

L'activité de la place Grenette augmente sensiblement les mercredis après-midi et les samedis, le nombre de flâneurs passe du simple au double et l'animation devient incessante et plus intense. L'image de la place est complètement transformée, les activités se multiplient et les terrasses de cafés sont carrément pleines. Ouvriers et employés des administrations qui passent toute la semaine enfermés dans leurs bureaux, préfèrent "changer d'air" le week-end. Ils vont fréquenter d'autres lieux de loisirs et de divertissement.

La place Grenette, le samedi et le dimanche, attire les familles et les groupes de jeunes, et n'a pas cette réputation de popularité que, à la place Bebban, mais reste très mélangée. Certaines enquêtes montrent que le week-end les jeunes habitués de Grenoble, même s'ils se retrouvent au cours de la semaine à la place Grenette, le samedi ou le dimanche vont préférer la place Saint André, la place aux herbes, la place Sainte Claire, la place Notre Dame... qu'ils qualifient de plus intimes et plus familières, plus jeunes et moins touristiques... ***Même si la balade des flâneurs habitués du samedi passe par la place Grenette par intérêt commercial, elle ne s'arrête qu'à un café habituel ou un bar où se retrouvent tous les copains...***

Les jours de solde, la période de Pâques et pendant les vacances de Noël, les installations de manèges et de marchés de Noël attirent plus de monde. L'activité pendant ces périodes de l'année, est plus intense et les gens fréquentent en masse la place Grenette et la place Victor Hugo pour le marché de Noël et les boutiques de la Grand Rue pendant les périodes de solde.

4.2.4 Le chaos régulier

Les moindres recoins de la place Grenette sont investis d'une manière ou d'une autre, c'est ce qui explique l'encombrement et le **chaos** décrit par certains enquêtés. Ponctuée sur toute sa surface par "des éléments métalliques rouges" caractéristiques de la place Grenette : des balises, des lampadaires, des structures porte-poubelles, des barrières métalliques, des parkings à vélo et à moto, des bacs à fleurs... une intervenante précise la raison du chaos : « ... même lorsqu'elle est vide... la place Grenette semble pleine... ». **Ainsi les usagers habituels se positionnent par rapport à ces minis repères dispersés mais bien organisés sur toute la surface de la place.**



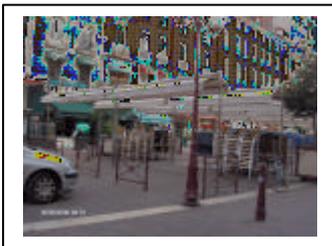
Les balises ordonnées



Le parking à vélo



Les bacs à plante



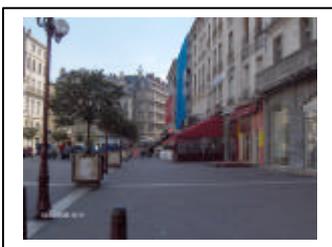
Barrières et lampadaires



La décoration de Noël



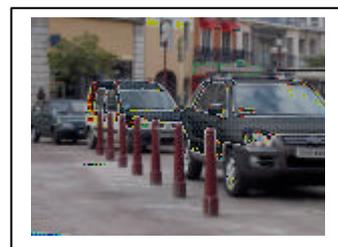
Les terrasses des cafés



Lampadaires et bacs



Le parking à moto



Le parking des voitures

Disposition du mobilier urbain dans la place Grenette

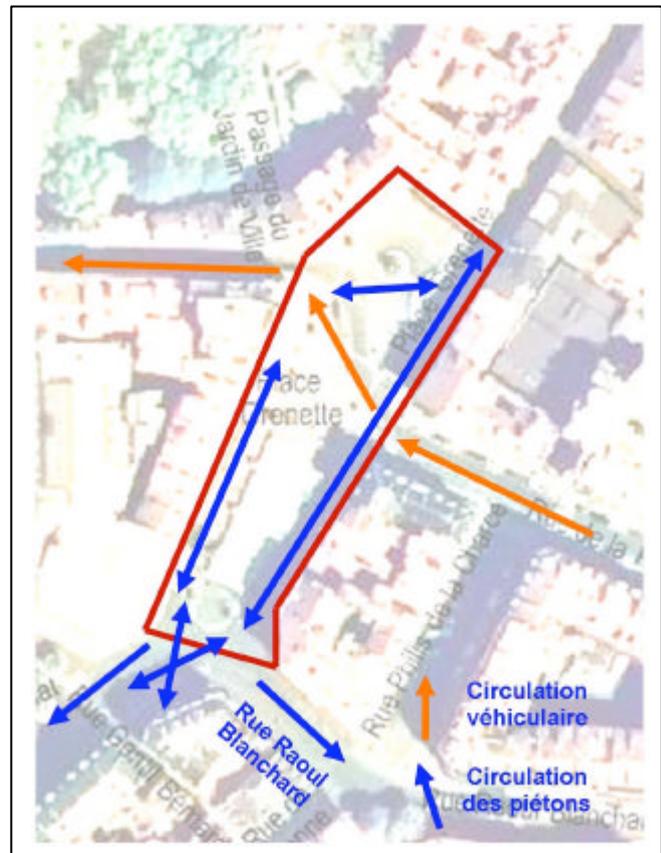
4.2.5 Rupture du rythme de marche

Nous avons relevé que le passage des véhicules se fait au bon milieu de la place Grenette et la coupe en deux, il crée ainsi une contrainte de passage pour les piétons. Les usagers qui considèrent qu'ils se déplacent sur un espace réservé aux piétons se permettent de couper le passage aux voitures sans gêne.

Sur la place Grenette, malgré le passage de la rue de la République, le piéton reste prioritaire. Les automobilistes sont souvent longtemps arrêtés sur leur passage en attendant que les piétons finissent de passer, surtout quand le flux est très important. **Pour conserver son rythme de marche le piéton nonchalant considère qu'il est sur son territoire et ne montre aucune intention à s'arrêter pour attendre que les voitures passent avant lui.**

D'ailleurs les voitures sur cette place, sont considérées des corps étrangers dangereux et gênants. **Sur la place tout le confirme, le pavage minéral au sol ne se transforme guère en chaussée pour le passage des voitures, les seules limites sont représentées par les balises. Donc les piétons ne se considèrent jamais en tort lorsqu'ils empiètent sur ce passage ou qu'ils font des arrêts improvisés sans se soucier de la file des voitures qui s'allonge le long de la rue de la République.** Un enquêté qui est souvent contraint à traverser la place Grenette en voiture en témoigne : « ... parce que la place est entièrement piétonne... mais il y a une traversée qu'on peut prendre en voiture pour traverser la place même si le sol ne change pas on roule toujours sur la pierre... et puis je traverse la place Grenette en voiture... parce qu'en voiture tu t'en rends compte puisqu'il y a le pavement qui change par rapport à la chaussée... la circulation entre voiture et piétons est séparée...

en plus tu dois toujours t'arrêter pour faire attention à tout ceux qui traversent et qui sont prioritaires... tu sens que tu n'es pas dans un lieu pour toi... et puis on est tellement concentré sur la conduite pour ne pas écraser quelqu'un et on ne voit que les piquets métalliques qui séparent... tu traverses vite et tu fais gaffe aux piétons... ». Une autre intervenante déclare à propos de la traversée en voiture : « ... quand je suis en voiture et que je traverse ici... les voitures mal garées attire mon attention... quand je vais vers le consulat par exemple... mais en général



Flux de circulation des véhicules et des piétons

c'est un gros stress... parce que... **il y a pas mal de gens qui traversent sans regarder sans faire attention aux voitures... il y a un passage piéton mais tout le monde n'y traverse pas forcément...** souvent il y a des voitures mal garées... et puis il faut être très attentif en passant ici... il y a des vélos et certains te dépassent par la droite... ».

4.3 Trajectoires et déplacements des habitués sur la place Grenette

Nous nous sommes posée la question suite à cette *mise en parallèle* : comment se comporte un habitué grenoblois sur la place Grenette et un tunisien sur la place Beb Bhar ? **Ont-ils les mêmes habitudes, les mêmes pratiques, les mêmes intérêts vis-à-vis de l'espace public ? Comment utilisent-ils le décor qui s'offre à eux, comment le transforment-ils ?**

Sur deux places de cette envergure et importance, les parcours et les trajectoires se succèdent, détournent l'usage du mobilier urbain et usent des stratégies d'appropriation diverses.

Les trajectoires des passants sur la place Grenette devraient varier selon la présence ou l'absence des installations des terrasses des cafés et des restaurants. **La présence des terrasses incite aux passants de n'utiliser que les couloirs de part et d'autre prévus pour le passage, ayant pris l'habitude de ne traverser la place que dans ces deux passages réservés à cette pratique, même en absence des installations légères et des sièges et tables, les passants ne changent pas d'habitudes.**

Cet espace reste donc réservé à des activités qui nécessitent l'isolement et l'arrêt complet (parler au téléphone portable, noter quelque chose, vérifier le plan de la ville, se mettre en retrait pour discuter avec un ami...). Par contre même vide de tout mobilier, il ne fait pratiquement pas office de lieu de passage. L'un de nos intervenants a attiré notre attention sur ce fait. **Un habitué pressé toujours à la recherche du plus court chemin, après une longue pratique de la place Grenette, il constate qu'il a souvent été drainé par le flux des personnes qui utilisent les deux couloirs de passage.** Cette personne fait un arrêt, (un jour en hiver en absence des installations des cafés), et se rend compte qu'elle peut traverser la place en diagonale. **L'obstacle "terrasses de cafés" absent, la trajectoire est déviée. Mais cet espace réservé garde le statut "terrasses de cafés" dans l'esprit des passants habitués. Cet espace souvent reste inutilisé ou rarement utilisé pour d'autres actions que passer ou le piétiner.**



4.4 La chronique

Cette partie du chapitre s'appuie sur l'analyse et l'examen des données recueillies sur site lors de la réalisation des parcours commentés et de l'observation de la place Grenette. Notre observation banale et générique, mais sans doute indispensable, nous a éclairée sur certaines informations recueillies dans les récits de vie et les journaux de bords des citoyens interrogés. ***Nous avons ainsi constaté que lors de la traversée d'un parcours quotidien, un passant ne se limite pas à regarder droit devant, au contraire tous les sens du citoyen sont en éveil, ils tiennent compte de tout ce qui se déroule dans l'espace parcouru.*** Le passant trace sa trajectoire de cheminement en fonction de plusieurs paramètres dont :

- les positions, les trajectoires et les statuts des autres personnes
- la disposition du mobilier urbain (bornes, plots, panneaux publicitaires, abris, bancs, arche, obstacles éventuels...)
- la visibilité (dégagement de la vue, transparence et perspective...)
- niveau de conscience du citoyen
- la culture, le sexe, l'âge...

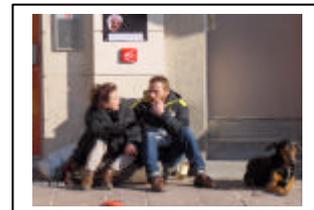
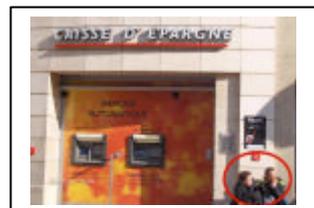
4.4.1 Une petite pièce s'il vous plaît : le coin des sans abris

- Une petite pièce s'il vous plaît, une petite pièce, avez-vous une petite pièce, une pièce de monnaie, une petite pièce s'il vous plaît...
 - Non.
 - Ils sont partout ces gens !
 - Surtout autour des distributeurs, tu sais ce qui m'est arrivé une fois ?
 - Quoi ?
 - Le soir... il y a toujours un mendiant qui se pose ici, ce n'est pas celui là, c'est un autre... il demande toujours une petite pièce, mais ce qui est curieux c'est que l'autre fois, il m'a demandé, devine quoi ! Un ticket restaurant !
 - Tu plaisantes ?
 - Mais non je te le jure.
 - Comment ça se fait ?
 - J'en sais rien, mais ça m'a vraiment fait rire.
 - En tout cas cet endroit est vraiment pénible à traverser... c'est un coin avec des odeurs horribles... je ne sais pas si ce sont leurs chiens...
 - Moi en tout cas j'essaye de faire vite ici, sinon j'évite vraiment ce distributeur.
 - Une petite pièce s'il vous plaît, une pièce de monnaie... merci... une pièce de monnaie...
- Les deux jeunes femmes rebroussement chemin et traversent la place en direction du restaurant le Grenette...

Les deux distributeurs de la Caisse d'Épargne, légèrement en retrait par rapport à l'alignement des façades, attirent les sans abris et les mendiants qui se placent tout au long de la journée à cet endroit avec leurs chiens en attente d'une pièce de monnaie. Certes, pour cette catégorie sociale, c'est le meilleur emplacement pour demander une aide de la part des passants et des utilisateurs des distributeurs automatiques des billets. Nous avons souvent observé un évitement de cet endroit de la part des citadins, la présence des mendiants et des SDF représente "une répulsion sociale" du lieu.

Le témoignage de cette intervenante nous rend compte de la récurrence de la scène : « ... sinon il y a des gens qui demandent toujours une petite pièce de monnaies (rire)... très souvent sur mon parcours... en face de la fontaine... il y a une dame qui s'assoit et demande toujours : « **vous avez une petite pièce** » (l'enquêté avec une petite voix le répète deux fois et rit), c'est toujours une dame la même... qui répète toujours la même chose elle dit : « vous avez une petite pièce », mais on n'entend que « petite pièce » (rire) « pièce », il y a aussi d'autres personnes qui sont en bas qui demandent aussi de l'argent... ».

Un autre de nos interlocuteurs nous rapporte à propos de ce coin : « ... **Il y a une habitude récurrente ici...** il y a un distributeur... et ce lieu, il y a toujours des squatters... **Ils l'on refait des centaines de fois ce**



Position des SDF à proximité des distributeurs automatique de billets



Usagers des distributeurs et traces d'usage des SDF

distributeur... c'est la folie... très rapidement il est toujours sale... les clochards... les squatters ils y dorment... les hommes qui font leurs besoins dans le retrait... souvent on y demande de l'argent aussi... »

4.4.2 Une pétition : l'emplacement stratégique des enquêteurs

- Avez-vous une minute ? Pouvez vous signer une pétition ? Nous sollicitons les habitants de la ville de Grenoble pour accepter l'ouverture d'une maison close.
- Non désolée !
- Bonjour madame, avez-vous une minute ? Nous sollicitons les habitants de la ville de Grenoble pour l'ouverture d'une maison close. Vous voulez bien signer s'il vous plait ?
- Une maison close, vous avez dit ?
- Oui, oui, vous voulez bien signer s'il vous plait, vous devez juste mettre ici, dans cette colonne, votre prénoms et signer en face.
- Elle plaisante cette jeune fille. Dit la dame à son compagnon. Et lui répond en accélérant le rythme de la marche :
- Pourquoi ? au contraire, c'est mieux, au moins c'est légal !

Ils s'éloignent vers la Grand Rue et la jeune fille avec le dossier à la main, s'approche d'un jeune homme en train d'attacher son vélo et lui dit :

- Bonjour monsieur, je peux vous parler une minute ?
- Oui bien sûr !
- Vous voulez bien signer une pétition qui permettra l'ouverture d'une maison close ?
- Ah bon ? à Grenoble ?
- Oui, oui à Grenoble, il faut juste mettre votre prénom ici et signer en face, en vous remerciant.
- Je ne comprends pas, comment ça se fait ? où ça une maison close ?

Et la jeune fille sort de son dossier une brochure et commence à expliquer au jeune homme ce qui est écrit dessus...

Quelques mètres plus loin, vers la Grand Rue et en face de la boutique Réserve Naturelle, un jeune homme distribue le quotidien grenoblois gratuitement. Deux mètres plus loin, une jeune fille donne aux passants une petite carte postale, en expliquant :

- Participez au jeu gratuit de la SNCF, vous aurez en plus d'une réduction de 50 % sur votre prochain voyage, d'autres cadeaux, des téléphones portables, des billets d'avion, des vélos et d'autres cadeaux. Tenez madame, jouez avec nous.

Trois jeunes filles s'arrêtent, acceptent les bons de réduction, et discutent avec la jeune fille un moment. Une quatrième copine les rejoint fait la bise à ses copines et dit :

- Vous avez vu cette miss, là bas, qui demande de signer une pétition pour une maison close ?
- Non, où ça ? répond l'une des jeunes filles.
- Là bas, avec le tee-shirt rouge.
- Et tu as signé ?
- Oui, oui, c'est amusant en plus. Une maison close à Grenoble !!! je me demande s'il y'en a pas déjà...

Le long du passage situé en face des commerces de vêtements, souvent se placent des jeunes qui demandent aux passants de signer une pétition ou de répondre à une enquête. **Lors de nos travaux de terrain et pour interpeller des usagers quotidiens de la place Grenette, nous avons cherché à imiter ces jeunes étudiants, en pensant que c'est une position stratégique pour faire du micro-trottoir.** Une jeune fille lors d'un récit de vie nous rapporte : « ... hier il y avait du monde de partout... vers la place Grenette... des gens qui faisaient signer des pétitions... c'était pour une israélienne qui est partie pour voir la vraie situation en Palestine et elle s'est fait arrêter par des israéliens et est en prison... elle a voulu chercher à savoir ce qu'ils cachaient... et donc c'est pour sa libération qu'on signait... de toute façon je m'arrête toujours et je pose toujours des questions et puis les gens sont là... ça leur fait plaisir de leur demander pourquoi ils sont là... ».



Par ailleurs, cette façon de faire ne nous a que rarement permis de convaincre les passants de s'arrêter. **Par contre, lorsque nous nous placions au bon milieu de la place ou à proximité de la fontaine ou d'une terrasse de café, il nous était plus facile d'engager des conversations avec les personnes arrêtées ou posées quelque part. Les personnes arrêtées sur la place étaient plus disposées à socialiser et à engager une conversation avec autrui.** Alors que sur le couloir réservé au passage, les gens ayant une allure décidée et montrant une démarche soutenue n'étaient pas prêts à s'arrêter, d'ailleurs le passage clouté de la rue de la République constitue une entrave au rythme des passants.

L'habitude permet aux usagers de s'appropriier plus facilement les différentes zones. Le mendiant et son chien prennent place à proximité des distributeurs, le musicien se met au coin de la Grand Rue, les jeunes et les moins jeunes se réunissent autour du parking à motos. Les ouvriers, employés et vendeurs se retrouvent vers midi, sur la terrasse d'un restaurant pour déjeuner...

4.4.3 La baignade de septembre

C'est la rentrée et les étudiants commencent à organiser leurs spectacles. La place Grenette offre un lieu exceptionnel pour faire la fête. Ils arrivent par groupe, en vélo, ou à pied et s'organisent autour de la fontaine. Ils commencent à chanter, à se déshabiller et à se bousculer...

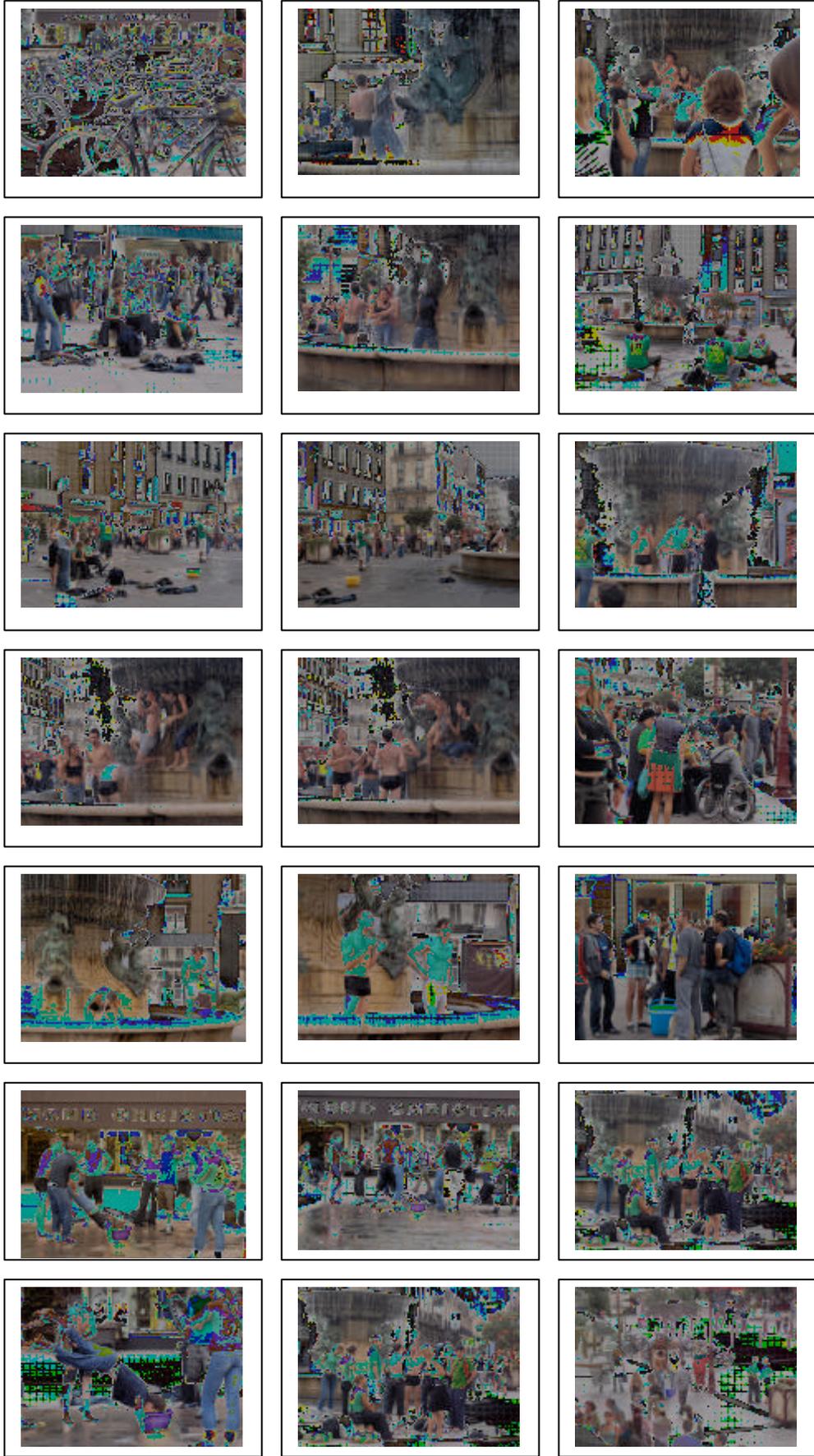
- Non, toi d'abord. Non, non ne me pousse pas, je vais y aller toute seule.
- Allez on y va ensemble.

Et les deux jeunes sautent dans la fontaine.

Les gens commencent à s'arrêter autour, à rigoler, à s'étonner...

- Mais ils sont fous ! heureusement qu'il ne fait pas encore froid !
- Mais non ils sont jeune et c'est la rentrée des universités, c'est un rituel, tous les ans ils font ça !
- Ils ont fait déborder la fontaine !
- C'est amusant, c'est super !
- « Bonjour madame ». Un des jeunes déguisé, maquillé et tout mouillé s'adresse à une jeune fille en lui disant :
- Je dois vous faire la bise, mes amis m'ont dit de le faire.
- La jeune fille s'agite, rigole, et dit : non, non pas question. Elle se précipite et commence à s'éloigner de la scène pour disparaître dans la foule.
- Le jeune étudiant la poursuit, et lui dit : allez, soyez sympa, juste une bise ! autrement ils me jettent dans la fontaine...
- Non, non laisse moi, je ne veux pas...
- ...

Un reportage photo rapporte l'événement rituel du spectacle de la rentrée des universités de Grenoble et montre l'ambiance créée par les jeunes autour de la fontaine un vendredi après-midi vers 15h, le 15 septembre 2006.



Reportage photo de l'événement : la baignade de septembre...

5. Conclusion

« Habiter, c'est quotidiennement parcourir les mêmes trajets, fréquenter les mêmes lieux, croiser les mêmes personnes. C'est reprendre chaque jour les mêmes trottoirs, au mètre près, traverser les mêmes rues aux mêmes passages cloutés, s'attarder devant les mêmes vitrines de magasins. C'est non seulement acheter son pain et ses journaux aux mêmes endroits, mais c'est également garer son véhicule à la même place (...), comme c'est occuper la même table, parfois la même chaise au même bistrot. »²⁷

Dans ce chapitre nous avons tenté de répondre à une double interrogation « **comment les habitudes des usagers interviennent-elles sur l'espace et comment la configuration spatiale convoque-t-elle les habitudes des usagers ?** ». L'étude analytique de lecture à travers et de la chronique que nous avons présenté dans ce chapitre, n'est qu'un **essai de compréhension de la mise en rapport entre le cadre physique et matériel de l'espace public et les habitudes des usagers, leurs comportements et leurs usages quotidiens**. Certes la culture prime dans cette présentation des usages. Les données descriptives se basent entre autre sur le fonctionnement d'un espace public, tel que la culture des usagers le montre. Les modes de perception sont sans doute multiples, mais concordent par moment, et plus souvent qu'on ne le croit.

Les personnes que nous avons interrogées, (*sur place pour des entretiens rapides ou lors de l'enquête topo-réputationnelle*), racontent des récits organisés en fonction de leurs compétences réciproques et mettent beaucoup de subjectivité dans leurs histoires (*intérêt personnel, vécu antérieur, cadre de vie, position professionnelle, sécurité, sexe, âge...*). Cette diversité est aussi constatée lors de la technique de la réactivation par l'image. **Le support graphique, base de discussion, est un complément à notre avis enrichissant. Nos corpus sous forme de texte ou d'image représentent des ressources spécifiques, surtout lorsqu'il s'agit d'enquêter sur des pratiques peu ou pas du tout verbalisées, comme celles d'observer des interactions entre les usagers dans un même espace public, de repérer des habitudes et des processus d'habitation en construction**. Par exemple la brèche considérée comme une méthode donnant surtout accès à des événements restreints et ponctuels, prouve sa capacité à repérer des agissements plus larges de construction des rapports sociaux, et des modes de perception de l'espace public. **Elle nous informe aussi sur la capacité de l'usager à mettre en exercice ses dispositions pour agir sur le coup**.

Ce chapitre fournit entre autres un document de référence présenté sous forme d'état des lieux, il permet d'apprécier les activités habituelles se déroulant sur place et peut être précieux pour les aménageurs qui **avant toute action sur l'espace public, devraient tenir compte de la vie qui déjà s'y déroule et des habitudes et des pratiques qui sont nées ou bien par besoin ou bien parce que la configuration spatiale le permet...** La culture est ainsi un facteur influant énormément l'activité de

²⁷ Chalas Yves, *L'oralité Sociale, Ecoute, traitement et restitution de la parole urbaine quotidienne*, Grenoble, CRESSON, CNRS-URA1268, 1996

l'espace public. ***Pendant le mois de ramadan les citoyens dans le même espace changent d'habitudes, ainsi les habitudes mises en exercice, transforment les lieux et ses ambiances...***

Cette recherche sera en mesure, nous l'espérons, de constituer un document exploratoire d'information qui aide les concepteurs lors d'un réaménagement ou d'une rénovation d'un espace public avant toute intervention : qui répond à un questionnement implicite "comment fonctionne un espace public tel qu'une place ou une séquence d'un parcours, bien avant d'entreprendre un quelconque changement ou transformation". Les aménageurs urbains et les architectes souvent ne connaissent pas ou du moins superficiellement les lieux sur lesquels ils interviennent. Selon nous ce sont les habitudes des citoyens mis en pratique sur le terrain, qui influent sur la configuration spatiale, ainsi la dimension architecturale physique, sensible et urbaine agissent à leur tour sur les habitudes des usagers dans l'espace public qu'ils fréquentent au quotidien. Les pratiques des usagers, non seulement donnent naissance aux ambiances urbaines, mais aussi leurs procurent une certaine stabilité dans le temps. Dans notre développement nous avons montré comment l'enchaînement des activités sur la place, peut mettre en éveil les sens du citoyen habitué ou non à l'espace public qu'il traverse. Chacune des scènes décrites dans ce chapitre, montre à sa manière, comment elle peut être structurante pour les habitudes des usagers quotidiens. Ces scènes mettent en évidence aussi, la temporalité de la place et l'émergence des ambiances dans chaque coin. ***Une place donnée n'est pas identique à elle-même, elle se configure de différentes manières, selon les habitudes qu'elle incarne.*** La mise en perspective des résultats obtenus suite à l'étude de la place Bebb Bhar, nous a permis une lecture de la place Grenette selon la même logique. Bien entendu ce travail n'est qu'un essai, qui reste ouvert à l'élaboration de l'idée de la chronique. Cette façon de décrire l'espace public, met en évidence des inter-relations, non seulement entre les usagers mais aussi entre eux et l'espace créé par les aménageurs ; dans cet échange entrent en jeu des facteurs sociaux et culturels. La chronique montre les différentes perceptions du territoire quotidien en tenant compte de ces facteurs. Cette mise en scène de la place publique renvoie à un ensemble d'expériences anecdotiques qui se superposent et interagissent entre-elles. C'est donc une façon de saisir les ambiances générées par les pratiques quotidiennes, mais aussi une manière de comparer deux lieux différents. Alors que les sens sont en éveil dès qu'on arpente les premières rues de la Médina, le passage dans le vieux centre grenoblois se fait dans le calme.

Nous estimons qu'avant toute action aussi minime qu'elle soit (*ajout de bancs publics, toilettes publics, plantations abondantes, fontaine, couleurs des façades...*), il est indispensable d'observer longuement le fonctionnement des lieux, il est probable que l'ajout d'un certain nombre de bancs publics est susceptible de changer les habitudes des usagers, en les faisant fuir ou au contraire en leur permettant de séjourner plus longuement sur les lieux, comme le dit Renier : « *Vivre dans l'espace, c'est choisir à tout moment de s'approprier physiquement une partie de celui-ci et non une autre, même si mentalement l'appropriation des lieux est globale...* »²⁸.

²⁸ Renier Alain, *L'espace et son sens comme actants de modélisation systémique du projet architectural*, 1984, Montpellier, La grande Motte, In, Demailly, A. Le Moigne, J. L. dir, Sciences de l'intelligence, science de l'Artificiel, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, CNRS, 1986, p.470

C H A P I T R E V

Le processus d'habituatation

1. Introduction

L'habituatation est un processus progressif qui avec le temps, libère la personne de l'attention inutile. Ce processus permet au parcourant de maîtriser son cheminement sans fournir beaucoup d'effort de concentration (l'habitude libère le mental pour des activités plus importantes et plus complexes). L'habituatation permet aussi à la personne de répondre à la difficulté (dynamique de l'habitude) et de contrôler les effets imprévus qui surviennent au cours du trajet.

Précisons que ce chapitre présente l'habituatation sous quatre aspects :

- **Les supports d'habituatation** : ils comprennent **les situations urbaines** que perçoit le parcourant lorsqu'il effectue son cheminement, citons *les articulations, les anticipations, le contrôle et les associations*. **Les repères urbains** représentent aussi des supports pour l'habituatation. Ce sont des éléments physiques et sensibles auxquels et grâce auxquels on s'habitue au parcours quotidien, comme *les repères physiques, les repères construits, les repères paysagers, les repères sensibles et les repères temporels*. Parmi les supports aussi, nous avons repéré **les images urbaines** qui résident dans la mémoire du citadin, comme *les images fixées, les images embellies, les images enlaidies et les images camouflées*. Les trois éléments cités fonctionnent comme des supports qui nous informent sur **l'habitude extériorisée**.

- **Les conditions de formation des habitudes** : l'une des premières conditions qui nous semble cruciale lors de l'habituatation aux ambiances du parcours urbain est **l'attention**, mais nous évoquons aussi *l'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes, l'influence de l'âge, la motivation et la lassitude et enfin le rôle que joue le hasard dans le processus d'habituatation*.

- **Les modes de formation des habitudes** : ce sont les mécanismes qui opèrent dans la construction des habitudes. Nous développons dans ce chapitre la **répétition**, comme l'une des conditions de formation des habitudes avec *l'imitation, l'anticipation, l'apprentissage, l'inhibition*, les **transferts** et le **tâtonnement**. Ces modes agissent surtout au cours de la phase maturation du processus.

- **Le processus d'habituatation aux ambiances du parcours** : nous estimons que le processus se déroule sous forme d'une boucle fermée qui ne se répète jamais à l'identique mais qui a pour cause, la *sédimentation* et la *stratification* des habitudes. Nous supposons que ce processus se déroule selon trois étapes dans l'ordre : **acquisition, maturation et stabilisation**.

Ces quatre aspects nous permettent de comprendre le mécanisme (qui reste tout de même complexe et pas tout à fait maîtrisable), de l'habituatation aux parcours fréquentés et perçus au quotidien. Suivant quelles étapes se déroule ce processus ? Quels sens met-il en éveil plus que d'autres ? Et quelles sont les conditions qui le favorisent ?

Le *transfert* et *l'imitation* font partie des conditions principales qui permettent l'évolution du processus d'habitation, mais aussi le facteur temps, l'âge et la qualité des ambiances appréciées. Ce chapitre fait un tour d'horizon des points qui nous ont semblés essentiels pour la compréhension de ce processus complexe et jamais figé. A plusieurs reprises dans ce chapitre, nous nous référons à Paul Guillaume qui nous donne dans son ouvrage *La formation des habitudes*, des exemples précieux pour la compréhension et l'analyse de nos corpus. Les références nous permettent ainsi de faire un lien direct entre la théorie et ses conditions d'application au quotidien, à travers la pratique du parcours. Et aussi d'enrichir les apports théoriques grâce à la lecture des corpus recueillis sur le terrain.

2. Les supports d'habitation

2.1 Repères urbains

On s'habitue à "des éléments physiques et sensibles" qui ponctuent le cheminement et représentent des repères, mais c'est aussi grâce à ces éléments que l'habitude se construit.

2.1.1 Les repères spatiaux

- **Repères construits**: ce sont les bâtiments, les commerces, ils aident l'enquêté à se situer, à préciser sa position spatiale : « ... *en partant de chez moi... si je ne passe pas devant le Monoprix et le magasin général... cela veut dire que je suis perdue...* »

Dans les corpus tunisiens, l'arche représente dans la majorité des cas, un repère physique imposant et incontournable, au même titre que la fontaine aux dauphins à la place Grenette. Ce témoignage reflète l'importance de l'arche. « ... *Elle protège (la porte de France), la ville Antique, la Médina... là-bas la porte est un point imposant... symboliquement et physiquement... parce que si cette porte n'y était pas... je pense que ce serait comme n'importe quelle cour... avec les taxis et les bus et les voitures... les marchands ambulants... après la porte on pénètre dans une ruelle et du coup on dirait qu'on est dans une autre époque... malheureusement cette porte a subit beaucoup et heureusement qu'elle a préservé la ville arabe... j'ai vu de vieilles photos qui montrent à quel point la porte était imposante avec la muraille des deux côtés...* ».

- **Repères paysagers**: arbres, montagne, herbe, gazon, jardin, sont exprimés par l'habitué qui s'y intéresse. Pour lui, ce sont **des ponctuations, des points d'arrêts lors du cheminement et des endroits auxquels il porte une attention particulière**. Il peut aussi les utiliser dans son récit pour exprimer des changements temporels, par exemple quand il évoque les saisons. **Ce sont des ponctuations dans l'habitude, ils marquent le changement, la transition, la localisation. Ce sont des éléments actifs dans l'habitation**. Un jeune enquêté évoque la place du Verdun à Grenoble et en parle ainsi : « ... *cette place offre un beau paysage... toujours plantée selon la saison... et puis derrière on voit la montagne... je regarde les montagnes et comme je viens d'une ville où il y a beaucoup de*

montagne et qu'à Grenoble ce n'est pas très haut... ça me manque... chez moi (Annecy) tu ne vois que ça... des montagnes autour... »

- **Les espaces marqués**: ce sont des places, des rues entières, des boulevards... c'est la façon de cheminer qui caractérise ces espaces. **Ces lieux peuvent être des seuils, des haltes, des ruptures de rythme, des transitions entre les séquences du parcours ou des changements de cheminement.** La place Beb Bhar est marquée par la porte de France ; l'arche qui fait seuil, l'avenue de France est marquée par les arcades ; un passage couvert qu'on a l'habitude de prendre lorsqu'il pleut ou que le soleil tape fort, la place Grenette par la voie du tram et par la fontaine qu'on contourne et qui incite à l'arrêt, le jardin de ville par le passage couvert du jardin de ville... à chaque lieu une marque de reconnaissance.

- **Les enseignes et les écritures**: souvent le cheminement est marqué par des affiches colorées, des lumières vives, des indications de rue, des slogans qui, visuellement, attirent le parcourant et influe sur son orientation dans l'espace. **Souvent il se forme une habitude liée à ces repères. C'est une façon simple et facilement remarquable de s'orienter et se repérer, ça aide à s'habituer. Ces repères viennent toujours dans le même ordre et sollicitent toujours l'attention du parcourant.** Ces éléments représentent des espaces du citadin¹ qui lui permettent de percevoir à chaque fois la même chose, au même endroit et de la même manière. « ... Voilà c'est ça le truc capillaire... ça je me rappelle... il y a la route et ça en face... en plus c'est lumineux et tout ce qui est lumineux m'attire... » ; et aussi : « On est à Albert 1^{er} de Belgique... je regarde l'affiche en face... elle est partout cette publicité de sous-vêtement... elle attire... ». Et une jeune enquêtée nous révèle : « ... je remarque ce qui est écrit... par exemple les chiffres dans la plaque ça je m'en souviens... ». Une dame tunisienne affirme : « ...je sais que je suis arrivée à la Médina dès que je vois les habits étendus sur les façades... toutes ces couleurs vives m'attirent... »

2.1.2 Les repères sensibles

Ce sont des repères physiques qui éveillent et sollicitent les sens, ils mettent en relation trois éléments : espace, sensation, émotion.

- **La lumière**: sentir les couleurs, voir la lumière, le soleil, l'ombre... représente un repère sensible très présent chez les enquêtés, citons l'exemple du parcourant qui préfère marcher du côté planté de l'avenue de France, puisqu'il est ombragé en permanence pendant les périodes ensoleillées. Une jeune intervenante grenobloise note lors d'un parcours commenté : « ... et là on arrive à la fontaine en plus du son de l'eau... le soleil tape sur la place... mais seulement de ce côté-là... il illumine la place... en été... en hiver c'est triste ici... les façades sont hautes et le soleil bas... n'arrive pas au fond... c'est toujours ombragé et gris... »

¹ Lucci Vincent dir., Millet Agnès, Billiez Jacqueline, Sautot Jean-Pierre, Tixier Nicolas, **Des écritures dans la ville**, Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble. Ed. L'Harmattan, 1998. Voir l'étude de Nicols Tixier sur les écrits de la place Sainte Claire.

- **Le vent** : sentir le vent qui souffle à un coin de rue ou à la sortie d'un passage couvert, peut aussi constituer un repère sensible. Un intervenant grenoblois déclare à ce propos : « ... il y avait beaucoup plus de gens qui se promenaient après le repas... fin de semaine... un peu de soleil après pas mal de jours de grisaille et de froid il a fait vraiment froid... mais il y avait du soleil comme même et les gens sortaient pour essayer de capter quelques rayons... il y avait plus de gens dans les rues où il y avait du soleil que dans les rues étroites ventées... dans la place Grenette... j'ai vu que tout le monde se plaquaient du côté sud de la place où le soleil arrivait... c'est le côté qui passe devant les boutiques, la continuité de la grande rue... c'est aussi l'endroit où les gens passent vite et changent de traversées de la place et aussi très collés aux parois... pour éviter le vent très fort... les gens se collaient vraiment aux parois mais ils ne passaient pas au milieu... il y a des trajets pratiques... courts et bien protégés... en fonction du temps et dépendant des conditions climatiques... »

- **Les bruits** la musique... entendre, écouter des sons localisés représente une façon de s'habituer au lieu. Et aussi un repère sonore caractéristique. Certains intervenants tunisiens notaient le changement du son au milieu de la place Bebb Bhar et à proximité de l'arche, en disant : « ...ici c'est moins bruyant... par contre là bas on entend la circulation et les klaxons... », et Jean-Paul Thibaud disait en passant par-dessous l'arche : « ... je pense que c'est ici que se situe, au point de vue sonore... le rapport entre l'espace de la place et l'espace en dehors... c'est-à-dire qu'une fois on a traversé là on est déjà sur la place... du point de vue sonore... c'est une porte sonore... je pense... »

- **Les odeurs** : l'odeur peut être caractéristique d'un endroit, qu'elle soit agréable ou désagréable, elle représente un repère sensible très pertinent, citons un exemple qui s'est répété à plusieurs reprises au sein du corpus tunisien : « ... je continue sous les arcades... surtout à cet endroit parce qu'il y a l'odeur du café qui m'attire beaucoup... je m'y arrête souvent... c'est très bon... A chaque fois que je passe sous les arcades c'est justement pour inspirer cette odeur de café... ».

Un intervenant tunisien lors de l'enquête topo-réputationnelle déclare : « ... j'aimais beaucoup les rues étroites sombres... souvent je prenais des rues qui étaient des impasses... il y a les odeurs de Eddabaghin (les tanneurs de cuir)... je sens l'odeur du cuir... tu peux trouver du pain... les épiciers ouverts... les cafés... tout est ouvert... il y a aussi une odeur très spécifique... exceptionnelle qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs... Le théâtre municipal on sent son odeur de loin... ». Un autre intervenant lors de la même réunion dit : « L'odorat c'est la Médina... le manque de lumière d'entretien... c'est un avantage et un inconvénient... L'exemple des handicapés et surtout les aveugles... comme ils perçoivent l'espace... ils le scannent et le mémorisent... Comment sentir le carrefour... par un courant d'air... Des éléments de repère... le bruit de sa canne la résonance... ils sentent leur chemin... avec les souks et leurs particularités... »

- **Une texture** par terre, un toucher rugueux ou lisse, un sol glissant ou toujours humide, un creux dans un cheminement, le manque de carreaux ressenti sous la plante du pied... sont des sensations

habituelles et représentent des repères tactiles dans le parcours. Un intervenant lors de son parcours commenté attire notre attention : « ... c'est bizarre ici... d'habitude je trébuche... ah... regarde ils ont réparé les carreaux qui manquent... mais d'habitude lorsqu'il pleut et que je marche vite... ici souvent je mets le pied dans un trou et l'eau jaillit... heureusement qu'ils ont réparé... »

La façon de sentir l'espace par ces éléments sensoriels, caractérise les qualités sensibles des lieux parcourus. On ne les voit pas mais on les sent et ressent. C'est une expérience personnelle dans l'espace. **Parler d'une mauvaise odeur, évoquer l'encens et préciser l'endroit où on le sent, ce sont des interactions avec l'espace qui représentent des repères changeants mais bien mémorisés chez le parcourant habitué qui en parle.**

Ce sont des repères liés à la régularité de fréquentation, à une longue expérience. C'est une capacité de l'habitant à articuler les éléments sensibles avec sa position dans l'espace et associer des sensations à sa posture dans le parcours. Exprimer une sensation, n'est pas toujours lié à un repère physique, mais plutôt à un phénomène sensible insaisissable. Pascal Amphoux parle de la création de l'émotion² qui est due à l'expérience sensible, elle met en évidence notre inconscient dans le temps.

Un des processus d'habituation peut passer par un ensemble d'émotion, que le citoyen saisit inconsciemment lors de son cheminement. A un endroit précis il peut se souvenir d'un sentiment provoqué par un contexte particulier, ce sentiment peut être positif, fort, léger, négatif... et à chaque fois qu'il se retrouvera dans les mêmes conditions, il aura une réaction similaire à celle qu'il a eu lors de son premier contact avec ce même contexte spatial. En général, il est difficile d'exprimer ce genre d'émotion, mais dans les récits de vie des intervenants, nous avons essayé d'isoler les passages où l'enquêté exprime une sensation, par exemple une jeune étudiante nous raconte : « ... la perspective est un peu cassée... il y a beaucoup de choses qui perturbent... des trucs métalliques qui sont partout dans la place... les piquets rouges... au centre il y a les terrasses de café... ensuite il y a la voie pour les voitures et ces éléments qui délimitent le passage des voitures... il y a aussi l'éclairage des lampes en fer ici il y a plein de barres pour les vélos... donc quand je regarde la place je sens quelque chose de chaotique au niveau du sol... je crois que la perspective est différente... cette rue est plus élevée donc on a une vue sur ces choses au sol par contre de là on ne les voit pas beaucoup... j'ai la sensation que la place si on arrive d'en bas n'est pas accueillante elle est un peu fermée... »

Ces expressions viennent agrémenter les récits de vie des intervenants et rendent plus dynamiques et plus personnels leurs discours. Surtout lorsque l'intervenant cherche à justifier ses sensations.

2.1.3 Les repères temporels

Les repères temporels témoignent du temps qui passe, des journées qui se suivent et des saisons qui s'enchaînent. Ce sont des ponctuations dans le temps et dans l'espace. Pour les tunisiens, il

² Amphoux Pascal, *Motricité, émotion, mouvance, Construire la ville sur la ville*, Paris, ed. European 4, 1997

y a un rythme très souligné, entre les jours ordinaires de l'année et le mois de ramadan. Par exemple entre l'été et l'hiver parce que le rythme des travailleurs change avec la séance unique estivale. Les périodes de solde, Noël et les jours de fête³...

- **Le temps cyclique** : l'ordre des jours, des semaines, des mois et des années... c'est le rythme de fonctionnement du quartier, par exemple les horaires d'ouverture des magasins, les horaires de fréquentation des habitants. C'est par exemple aller au travail et en revenir toujours à la même heure, faire ses courses au marché toujours le même jour, ***c'est la vie de tous les jours qui témoigne d'une régularité et d'une constance dans les événements cycliques***. La succession des saisons et les transformations qu'elle engendre. Les citadins renvoient aussi aux éléments naturels. L'exemple suivant s'y réfère : « ... oui c'est clair parce que le premier point c'est la terrasse... l'été... l'automne et le printemps il y'en a mais l'hiver il n'y en a pas... d'ailleurs à l'occasion ils enlèvent toutes les constructions métalliques qui couvrent les terrasses et en même temps ils mettent le marché de Noël et puis c'est l'hiver... tous les ans c'est comme ça... »

Ce sont des éléments qui marquent le parcours toujours à la même heure, au même moment, de la même manière, et qui contribuent à s'y habituer. ***Cette mise en rythme est observable pendant le mois de Ramadan pour les tunisois et pendant la période de Noël pour les grenoblois.***

- **Le temps synchronisé** : Ces informations temporelles que nous avons relevé dans les récits de vie, organisent le quotidien du citadin et le synchronise⁴ par rapport aux autres citadins, T. Edward Hall explique que cette synchronisation définit la culture, pour l'auteur, c'est une force cachée qui maintient une cohésion entre les divers groupes. Cette synchronisation est observable aux horaires de prière pour les tunisiens ; la journée est ponctuée par cinq horaires auxquels les pratiquants et surtout de sexe masculin se dirigent vers la mosquée pour faire la prière en groupe⁵, c'est ce qui organise la vie de l'habitant par rapport aux autres habitants, certains parcourants se réfèrent à l'ouverture d'un magasin ou au changement du temps pour ponctuer leurs cheminements habituels. Ce sont les donneurs de temps : « ... il y a la pharmacie (fr.) j'arrive toujours au moment où ils lèvent le rideau, des fois je passe alors qu'elle est encore fermée je me dis, ah cette fois je suis en avance, je n'ai même pas le temps de regarder ma montre et si la pharmacie (fr.) est déjà ouverte c'est que je suis en retard (rire)... »

Ce repère consolide les pratiques de chacun en se référant aux autres, les parcours deviennent communs à l'ensemble des usagers. ***Il se crée une harmonisation entre les actions.***

- **Le temps évolutif** : c'est le repère temporel de ce qui se transforme, ce qui évolue et change dans le temps. Dans les récits, nous avons relevé des comparaisons que les intervenants font par rapport

³ Les transformations temporelles sont développées dans le chapitre IV.

⁴ Pour la définition de la synchronisation, on peut se référer à T. Edward Hall, ***La danse de la vie***, Ed. du seuil, Essais n°247, 1984, p. 214

⁵ Il est rare que les femmes tunisiennes aillent faire la prière à la mosquée les jours ordinaires, mais pour la fête de l'Aïd ou pour les prières extraordinaires du soir pendant le mois de ramadan les femmes vont plus souvent prier à la mosquée, en temps normal elles prient à la maison.

à avant. Il arrive que l'utilisateur perçoive des transformations par rapport à une situation déjà mémorisée, ce sont des situations qu'il saisit différemment, qu'il mémorise et qu'il peut citer chronologiquement. Ces transformations deviennent des réactualisations dans la mémoire du parcourant, qu'il saisit au fur et à mesure, et qui font de lui un expert de son cheminement. **Le temps évolutif crée une sédimentation dans l'habitation au contexte du parcours**, ces repères peuvent se modifier, devenir des occasions de vérification à chaque cheminement. « ... La porte a failli s'écrouler... heureusement... il y a eu la restauration à temps... ». Et aussi « T'as vu l'Ambassade de la Grande Bretagne... c'est devenu un centre culturel... je pense... en plus il n'y a plus autant d'agents de sécurité devant... depuis qu'elle n'est plus ambassade... Je pense qu'ils vont transformer ce bâtiment... »

- **Le temps d'une brèche** : nous appelons brèche tout événement extraordinaire survenu dans le temps ordinaire⁶ et qui change la perception routinière. Dès que l'événement s'achève, la routine se remet en place, mais cette perception extraordinaire reste dans la mémoire de la personne et revient dans les récits pour souligner les changements qui sont survenus au cours et après l'événement. Ces repères provoquent une révision dans l'évolution du processus d'habitation, il arrive que l'utilisateur, suite à cette transformation, devienne en mesure de répondre à d'autres situations similaires, lorsqu'elles surviennent. « ... ah... c'est fermé... comment je fais... c'est le marché ici... je vais sortir par là (l'enquêteur réfléchit à une solution) je vais aller ici... c'est interdit par là... et on va être obligé de passer par la rue El Jazira... c'est tout fermé par là... je fais quoi... il faut absolument que je remonte vers la rue El Jazira ensuite je vais vers Charles de Gaulles et puis je prends l'autoroute... attends... je vais par la rue du Maroc... oh... ici je ne peux pas passer... comment je vais passer ici... (L'enquêteur est inquiète et perturbée) la rue El Jazira ne va pas dans l'autre sens... je l'ai parké là justement pour sortir directement après... mais je ne pensais pas du tout que toutes ces rues ont été fermées... Comme tu vois je suis mal... il faut que je rebrousse chemin... et c'est partout interdit... voilà la solution... ici c'est rue de Russie... ensuite je vais par Charles de Gaulles... J'espère que Charles de Gaulles n'est pas fermée... »

2.1.4 Récapitulatif des repères

Repères spatiaux	Repères sensibles	Repères temporels
<i>Repères construits</i>	<i>Sentir la lumière</i>	<i>Le temps cyclique</i>
<i>Repères paysagers</i>	<i>Sentir le vent</i>	<i>Le temps synchronisé</i>
<i>Les espaces marqués</i>	<i>Entendre les bruits</i>	<i>Le temps évolutif</i>
<i>Les enseignes</i>	<i>Sentir les odeurs, une texture</i>	<i>Le temps d'une brèche</i>

⁶ On peut se référer aux travaux de Avenin Catherine qui parle du temps ordinaire, la routine et le temps extraordinaire, les événements artistiques en espace public, mémoire de DEA, **Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue, Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics**, DEA Cresson, UMR CNRS 1563, sous la direction de Augoyard Jean-François, 1997 et Avenin Catherine Thèse de doctorat, **Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques**, thèse de doctorat Cesson, Grenoble, UMR CNRS 1563, sous la direction de Augoyard Jean-François, 2005

2.2 Images urbaines

On s'habitue à la vision d'une image, toujours la même qui se répète, un agencement d'éléments visuels qui caractérisent une situation particulière, par exemple une perspective urbaine. Ces images souvent transforment la réalité. Dans les récits de vie, nous nous rendons compte qu'une fréquentation régulière du parcours transforme, en effet la réalité. Cette transformation marque l'évolution du processus d'habitation. Cette habitude provoque un décalage entre ce qui est réellement perçu et ce qui réside dans la mémoire suite à la régularité d'usage.

2.2.1 Image fixée

C'est l'image qui constitue la mémoire collective, les descriptions et appellations qui se répètent chez les usagers. (Beb Bhar : c'est la porte de la mer et tout le monde dit que la mer arrivait jusqu'à cette porte, c'est pour cette raison qu'elle s'appelle ainsi...). La description des cireurs de chaussures alignés le long des arcades de l'avenue de France en témoigne aussi, et même si les cireurs n'y sont plus, les gens continuent à les évoquer et à associer les arcades à cette pratique.

2.2.2 Image embellie

C'est une métaphore qui embellit la réalité, pour avoir vécu un beau souvenir, un événement plaisant comme par exemple ce qu'on a recueilli à propos de la place Beb Bhar : « ... *la place Beb Bhar est belle la nuit... je retrouvais mon fiancé le soir ici... et on se voyait sous les lampadaires... ça fait romantique ces lampadaires... c'est beau... ça me rappelle une belle époque de ma vie... et puis j'adore cette place la nuit... elle est magnifique...* »

2.2.3 Image enlaidie

Il s'agit de transformer la réalité en une image négative associée à un vécu désagréable, comme par exemple le chantier qui a duré longtemps sur la place pour sa restauration et les gens, depuis, ont changé de parcours parce qu'ils ne supportaient plus la laideur du chantier, les bruits et la poussière qu'il causait. Certains enquêtés ont aussi évoqué la présence des taxis algériens et de la circulation véhiculaire qui défigurent la zone⁷.

2.2.4 Image camouflée

Une image remplace une autre et on ne se souvient plus de la première. Comme lorsque la personne n'arrive pas à se souvenir de ce qu'il y avait à la place d'un bâtiment récemment construit.

Les paragraphes qui vont suivre représentent la combinaison entre les repères matériels, physiques et sensibles auxquels et grâce auxquels s'habituent les usagers et les images qu'ils perçoivent et décrivent. Nous appellerons cette **combinaison entre le matériel et le perçu : les situations urbaines**.

⁷ Pour les images décrites par les usagers se reporter au chapitre IV de la thèse.

2.3 Situations urbaines

On s'habitue à "des contextes urbains" : c'est ce que nous appelons "situations urbaines". Le cheminement urbain quotidien se déroule sous forme de successions de situations urbaines que la personne intègre dans sa mémoire. Une fois vécues, ces situations urbaines deviennent habituelles. Nous avons essayé de répertorier un ensemble de rapport qui s'établit entre ce que l'on perçoit et le cheminement que l'on effectue. C'est une sorte de dialectique mise en route dès que la personne parcourt son trajet quotidien pour faciliter et simplifier (voire faire des économies) la perception qu'il en fait. Une personne habituée à son parcours, est capable de mettre en oeuvre des articulations, des anticipations, des contrôles et des associations pour gérer les situations urbaines qu'elle confronte.

2.3.1 Les articulations

Lorsque la personne effectue son cheminement, **elle s'habitue à une chronologie d'actions et de sensations. La position dans l'espace, les différentes postures et les actions s'enchaînent inconsciemment lors du cheminement.** En percevant des repères dans l'espace, il se déclenche des réactions mémorisées et enchaînées, d'ailleurs **articulées** entre elles.

Dans les récits et les parcours commentés que nous avons effectués avec nos intervenants, nous relevons une sorte de liaison par les mots et par les actions, un enchaînement logique que les personnes décrivent comme "routinier". Cet enchaînement descriptif représente un exemple pertinent : « ... il y a le tram et en face là il y a les galeries Lafayette... Häagen Dazs... il y a un restaurant et un bistrot avec des terrasses... puis... il y a une boutique et une sandwicherie et puis une autre boutique... un peu plus loin il y a ma banque la Caisse d'épargne puisque j'y vais souvent ... à côté il y a Jennyfer et un peu plus loin il y a une boutique qui s'appelle Réserve Naturelle qui vend des accessoires à petits prix... il y a plein de terrasses et juste là il y a une fontaine... des boutiques autour et là il y a un passage qui te permet d'aller au jardin de ville... »

2.3.2 Les anticipations

Pour maintenir son rythme de traversée, le parcourant fait des anticipations dans les actions. La personne sait à quel moment elle va devoir tourner, changer de direction, accélérer le pas, éviter un obstacle ou s'arrêter complètement. Dans les récits de vie, certains intervenants, pour montrer la bonne connaissance de leurs parcours, font des anticipations du genre : « *si on continue tout droit on va tomber sur ... si on s'arrête à l'arrêt précédent, on va se retrouver à...* », etc. Ces anticipations sont des prévisions qui permettent de contrôler et de maîtriser le cheminement. Un intervenant a souhaité faire une expérience lors du parcours commenté avec brèche : il a fermé les yeux pendant les dix dernières minutes du trajet en tram et a continué à faire des descriptions basées sur sa mémoire et sur ce qu'il entendait sur le coup : « *... je connais tellement bien que je n'ai pas besoin de me concentrer pour voir ce qui se passe, et je peux bien être en train de te parler et de venir ici sans problème, juste avant je te disais, que même en fermant les yeux dans le tram j'arrivais à sentir l'espace et ce qui se passe juste en entendant le bruit, et chaque nouveau bruit j'étais capable de dire ce que c'était d'où ça venait et*

comment c'était, sans voir, je voyais les yeux fermés, et j'arrivais à voir ce qui se passe autour de moi... où sont les gens, j'étais sûr de pouvoir tendre la main et saisir les objets, et ce qui s'est passé c'est que je suis descendu un arrêt plus tôt, arrivé à ... je... j'attends que la voiture passe, arrivé à Fontaine je suis descendu mais ce n'est pas mon arrêt d'habitude, mais les yeux fermés je me sentais tellement proche de chez moi que j'ai cru être arrivé, mais je savais que je n'étais pas encore arrivé mais ce n'est pas un problème, j'ai obéi à une voix à l'intérieur de moi qui m'a dit de descendre... »⁸.

2.3.3 Le contrôle

L'habitude permet au parcourant de maîtriser son cheminement sans y être tout à fait attentif. Il se fie à des perceptions mémorisées jour après jour, mais sait très bien qu'il y a toujours un risque d'événements imprévus qu'il doit contrôler, (par exemple traverser un passage clouté en étant toujours attentif aux voitures, quoi qu'il sait qu'en absence de feu, il est prioritaire en tant que piéton). La personne sait à quel moment et à quel endroit il y a des risques et se prépare en fonction de cette connaissance (des objets à risque, des obstacles, des rencontres imprévues...). ***L'habitué sait aussi mettre en éveil certains de ses sens plus que d'autres pour contrôler les événements imprévus, il change de mode de perception pour être prêt à répondre à la difficulté (in)attendue.***

2.3.4 Les associations

Souvent un habitué à son parcours, fait des associations du genre : identification de lieu grâce à une personne ou à un événement exceptionnel vécu à un endroit bien déterminé. Ainsi cette association devient un repère dans le cheminement. A ce lieu, la perception s'active et se base sur une habitude, même si l'événement a été vécu un nombre de fois réduit ou même une seule fois. Certains de nos enquêtés se réfèrent par exemple, au lieu d'habitation d'une connaissance, ou d'un commerce particulier : « ... par contre je regarde à Albert 1^{er} de Belgique... je regarde souvent l'appartement où j'ai habité pendant mes études... à gauche il y a le magasin d'alimentation asiatique je connais bien le patron, c'est mon copain... je contrôle s'il est ouvert ou pas... à chaque fois que le tram passe devant... » Et aussi une dame de 50 ans déclare : « A Porte de France la première chose qui attire l'attention c'est les cireurs de chaussure... et... ceux qui pèsent les personnes... ils se mettent sur un trottoir avec un pèse personne et en passant tu peux t'arrêter pour te peser à 100 millimes... c'est vraiment caractéristique de Beb Bhar... ». En réalité les cireurs dont nous parle l'enquêté, n'y sont plus le long des arcades où ils étaient avant, il y en a seulement un près de l'angle de la rue El Jazira, mais dans l'esprit de cette intervenante (pas seulement elle, parce que plusieurs autres personnes ont évoqué la présence massive des cireurs alignés le long des arcades), ils y sont encore nombreux et les arcades leur sont associées.

⁸ Cette expérience nous a servi à comprendre le vrai sens de l'expression : « je peux le faire les yeux fermés ». Faire le parcours commenté quotidien les yeux bandés, peut ainsi faire l'objet d'une nouvelle consigne de la méthode des parcours.

Enfin les supports d'habitation que nous avons développé (situation, repères et image) témoignent d'une habitude extériorisée⁹. **Ce sont des opérateurs de l'habitude** et puisque nous nous posons la question du lien entre l'aménagement urbain et l'habitation aux ambiances du parcours, les éléments cités et les exemples développés en donnent une réponse concrète.

3. Les conditions de formation des habitudes

3.1 L'attention¹⁰

Ravaisson met l'accent sur *l'attention*, il précise que souvent l'habitude est non consciente dans son *acquisition*, qu'elle s'approche de l'automatisme, mais qu'elle exige un minimum d'attention. De ce fait l'habitude se présente sous deux formes :

- Soit elle apparaît comme un principe actif et libérateur dans la mesure où elle est la condition d'un progrès, d'une aisance qui libère l'attention pour un domaine plus élevé. (Prendre le temps d'évoluer). Le citoyen habitué à son parcours devient expert des raccourcis et apporte souvent des variations à son cheminement.
- Soit elle est la source d'une subordination par accoutumance et déterminisme inconscient d'un comportement qui se clôt dans la répétition mécanique¹¹. Ce cas concerne les habitués¹² qui circulent en mode automatique.

3.2 L'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes

« Si le progrès de l'acte dépend à la fois de conditions organiques (croissance, nutrition), soumises à la loi du temps, et d'un certain exercice de la fonction, il ne faut plus s'attendre ici à ce que la suppression artificielle de l'exercice permette encore un développement complet de l'aptitude »¹³.

Guillaume en donne un exemple pertinent : « On sait que le poussin picore dès qu'il est sorti de l'œuf, mais que son coup de bec gagne en précision... ».

Plus l'âge augmente et plus le geste est précis, nous dit Guillaume, c'est ce qui indique le rôle de la *maturation* dans l'accomplissement et le développement d'un acte et le bénéfice de l'exercice et de la répétition dans l'activité habituelle. Certaines expériences de Guillaume ont, en effet, montré que "*la durée du temps transitoire*" est un des facteurs du processus d'habitation.

Souvent, lorsque la personne est en début d'apprentissage de son parcours, elle passe par des moments de *confusion*, **ce n'est qu'avec le temps que les choses s'éclaircissent et se simplifient**,

⁹ Comme en parle Bruce Bégout dans son article, *Esquisse d'une théorie phénoménologique de l'habitude*, **L'habitude**, *Alter*, la revue de phénoménologie n°12/2004, p. 173-190

¹⁰ Nous avons accordé plusieurs paragraphes à l'attention dans les chapitres précédents.

¹¹ Le Lannou Jean-Michel, **Ravaisson, Etude sur Ravaisson De l'habitude**, Kimé, Paris, 1999

¹² Voir la typologie des habitués et leurs modes d'attentions, dans le chapitre III de cette thèse.

¹³ Guillaume Paul, **La formation des habitudes**, p.10

enfin s'organisent entre elles Ainsi la perception peut être libérée pour un nouveau cycle d'habituation. ***Dès que le parcours s'harmonise et que la structure globale est maîtrisée, l'habitude est acquise.***

3.3 L'influence de l'âge

L'habituation dépend non seulement de l'organisation des répétitions et de l'attention portée aux ambiances du parcours, mais aussi de l'état psychologique et de l'âge de la personne. On sait que selon des recherches¹⁴, la faculté d'acquisition d'habitude diminue avec l'âge. Une personne âgée voit ses intérêts stabilisés, n'acquiert plus d'habitudes motrices ou affectives relatives à son parcours quotidien. Nous avons constaté que ce genre de personnes vit dans le passé et éprouve des difficultés à s'adapter au changement de son parcours quotidien (rue coupée par des travaux, accident, changement de ligne de bus, sens interdit...). Une personne agée fait preuve d'impuissance à l'égard des transformations. L'aptitude à se réhabituer décroît. Un jeune est plus apte à acquérir des habitudes par essais et erreurs lors de son cheminement. La mobilité du jeune multiplie ses chances d'aboutir à son but. Il arrive aussi qu'il souhaite changer très souvent de parcours et d'en connaître d'autres pour s'habituer aux nouveaux, aux dépens des anciens.

3.4 La motivation et la lassitude

La motivation est aussi un élément prégnant dans la formation des habitudes. Pour développer cet élément, nous nous sommes basées sur les expériences décrites par Guillaume¹⁵, même si elles ne touchent pas directement à notre sujet, elle nous a tout de même aidé à y voir plus clair. Toute habitude est basée sur une motivation, même si : « *L'habitude émousse la sensibilité, elle exalte l'activité et diminue la passivité. Elle crée une tendance à la répétition de l'acte et un besoin de cet acte* »¹⁶.

Il y a toujours dans les tâches quotidiennes de la vie, une certaine continuité et répétition des actes. C'est la justification en se basant sur la banalité du quotidien qui est difficile. Si la répétition apparaît comme cause directe de l'habitude (comme posséder un grand nombre de billets augmente les chances de gagner à la loterie), on peut dire que dans ce cas précisément intervient la disposition. A croire Paul Guillaume : « *Loin d'être une conséquence directe de la répétition et de la continuité des actions que l'être vivant effectue au subit, les effets dépendent de répercussion sur ces fonctions et notamment de la possibilité ou de l'impossibilité d'une adaptation* »¹⁷.

L'adaptation pour Guillaume, n'est qu'une loi de fréquence. L'aptitude se traduit donc par la rencontre d'une tendance et d'un besoin. La satisfaction quotidienne de l'appétit alimentaire reste toujours la même après des années. Le plaisir ne s'émousse pas après de nombreuses répétitions du même parcours de flânerie, l'appréciation des bâtiments reste la même, l'attention joyeuse portée aux

¹⁴ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 142

¹⁵ Idem, p. 164

¹⁶ Idem, p. 165

¹⁷ Idem, p. 166

ambiances, reste la même et procure toujours autant de plaisir. L'affaiblissement des valeurs affectives par la répétition, peut ne pas s'appliquer dans le cadre d'un parcours apprécié qui procure toujours de l'émotion. La monotonie du parcours provoque une adaptation qui diminue rapidement si la personne cesse de le pratiquer.

Essayons de comprendre la part de l'habitude dans ce raisonnement : la répétition régulière et monotone du parcours quotidien, provoque un ordre de préférence compréhensible : le week-end, la personne n'a pas envie de refaire son parcours quotidien (courses, travail...), selon ce que nous rapporte une intervenante : « *Pour moi une balade c'est lorsque tu vas quelque part rarement... tu découvres quelque chose... Mais quand tu le fais tous les jours ce n'est plus une balade c'est ton quotidien...* »

Les conséquences de l'action, satisfaisantes ou pas aident à fortifier et consolider les habitudes. Un acte s'affaiblit et disparaît souvent si les conséquences sont pénibles. ***La façon de voir son parcours et les motifs de le faire tendent à consolider ou non l'habitude et à augmenter ou diminuer la maîtrise qu'on en a. Un parcours fait pour atteindre un lieu de loisir est effectué avec plus de plaisir et d'enthousiasme qu'un parcours pénible sans but satisfaisant.***

Guillaume dans le même sens parle d'une loi « *algédonique* »¹⁸ qui aide à consolider les habitudes. Ses principes sont le *plaisir* et la *peine* qui sont des principes qui subordonnent l'activité. (Par exemple un parcours ennuyeux, gênant, long, monotone, obscur, bruyant, dangereux... voit ces critères intervenir lors du processus d'habituation).

En général en l'absence de motivation, l'habituation devient difficile ou presque inutile. Mais précisons qu'une fois le parcours maîtrisé, dominé, appris, l'intérêt que la personne lui porte diminue, moins les surprises et les plaisirs de la découverte sont présents et moins la personne est motivée.

Le progrès diminue automatiquement par la satisfaction du besoin. C'est la motivation qui s'épuise. Mais plus tard dans un parcours quotidien, une nouvelle motivation pourra intervenir pour remettre en marche la boucle de l'habituation et procurer plus de plaisir de la découverte au parcourant. Notre enquête de terrain a eu cet effet sur les intervenants. ***Donc la motivation tout comme la répétition est une condition indirecte de création de chances d'adaptation.***

3.5 Le rôle du hasard dans l'habituation

Dans cette transformation de la perception par habituation, le *hasard* peut aussi jouer un rôle à ne pas négliger. Le plus important n'est pas l'accident heureux, mais le parti que le parcourant peut en tirer. ***L'exploitation du hasard peut mener à varier un parcours quotidien pour faire l'économie de certains détours.*** Une interviewée déclare à propos de la découverte des lieux par hasard : « C'est

¹⁸ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 123

vraiment par hasard que j'ai pris cette rue... une fois la rue Mongi Slim était encombrée par les marchands qui vendent n'importe quoi, alors j'ai préféré faire un détour... c'est comme ça que j'ai trouvé cette boutique qui vend les CD pas chers... depuis j'y vais souvent... j'aime bien... ».

4. Les modes de formation des habitudes

4.1 La répétition, une des premières conditions de formation des habitudes

Un enquêté lors d'un entretien me disait : « ... quand on a fait l'erreur une fois on continue à la refaire ». Dans le sens où on répète les mêmes erreurs dès qu'on les a accomplies une fois. Nous avons aussi trouvé que Guillaume suite à de nombreuses expériences, affirme la même chose : « ... si après avoir créé une habitude de discrimination très solide on renverse la signification des signaux, la longue persistance des erreurs initiales devrait, d'après la théorie de la fréquence fortifier l'ancienne habitude, alors qu'en fait elle l'affaiblit peu à peu... »¹⁹.

Il y a comme une *prégnance*, on suppose qu'une fois l'habitude constituée (formée), elle se consolide par la pratique qui aide l'acte à résister de plus en plus aux variations. L'habitude une fois acquise, subsiste dans sa forme générale ; quelques exercices suffisent à l'entretenir (la répétition). Le comportement dû à l'habitude, est caractérisé par la facilité, l'aisance, la rapidité des opérations, l'économie des forces et de l'attention donnée aux opérations elles-mêmes, et qui peut ainsi se porter plus utilement sur autre chose (résolution d'éventuelles difficultés).

La répétition combat l'oubli, mais en général dans un parcours l'oubli concerne les détails, et laisse subsister une représentation générique et schématique comme base d'organisation d'une perception d'ambiance trop riche en informations. C'est ce que nous avons remarqué lors du premier récit de vie dans la technique de la conduite du récit : la personne se limite à retracer et décrire les grandes étapes de son parcours. Le journal de bord a donc servi de complément pour faire parler des détails avec un peu de recul par rapport au protocole d'enquête. ***Petit à petit il s'est créé chez les intervenants un intérêt particulier aux détails insignifiants et insensés de leurs parcours : ils ont pris l'habitude de faire attention suite à l'enquête.***

4.2 L'imitation

Nous relevons aussi que le processus d'acquisition de l'habitude passe, non seulement, par la *répétition* mais aussi par *l'imitation*, le conditionnement dans des apprentissages, mobilisant *l'intelligence* et la *volonté*, les *facultés d'analyse* et de *synthèse*²⁰. Bruno Karsenti écrit à ce propos dans la revue *Régularité* : « *L'imitation est considérée comme appartenant au domaine des "représentations sensibles", celles qui renvoient à notre vie affective, signe le plus patent de notre particularité individuelle. Plus que l'expérience du milieu social, c'est l'expérience sociale du milieu que l'imitation permettrait de*

¹⁹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 119

²⁰ Le Lannou Jean-Michel, *Ravaisson, Etude sur Ravaisson De l'habitude*, Kimé, Paris, 1999

ressaisir »²¹. Karsenti a souhaité répondre à l'interrogation : « *Quelles est l'articulation des dimensions de la règle et de la régularité à l'intérieur du concept de pratiques sociales, et de quelle portée celui-ci se trouve-t-il investi dans la connaissance sociologique ?* ».

Nous nous intéressons à l'imitation pour creuser l'influence qu'exerce cette notion sur le processus d'habituatation. Pour simplifier la question disons que ce qui nous importe c'est l'habituatation aux ambiances d'un parcours par imitation d'un modèle ou d'un maître... mais comment se déroule cette imitation et quels sont ses principes ? « *Une répétition par contagion, qui s'opère maniaquement* ».

Dans notre recherche, l'imitation n'a rien de simple, au contraire elle est assez complexe car elle fait intervenir beaucoup de variables. Imiter les autres usagers est une manière de s'habituer et d'apprendre sous forme d'une économie d'effort et d'un ajustement d'action. La conduite qui suit l'imitation sera semblable au comportement du modèle imité mais jamais identique : « *... j'ai vu les gens s'asseoir ici, alors j'ai fait de même...* ». L'effet de l'imitation devient une règle commune appliquée en société : « ***S'asseoir sur des bacs à fleurs*** », « ***manger son sandwich sous l'arche à l'ombre...*** », « ***Se poser sur les marches pour attendre ses copains et pour passer le temps... se mettre, une tasse de café à la main, devant le théâtre municipal...*** ».

Lorsque la personne reproduit le comportement d'une autre personne, elle n'a pas le sentiment de la copier au contraire, elle trouve que son comportement par imitation est tout à fait légitime parce qu'elle se reconnaît dans la personne imitée, les intérêts se ressemblent et les sentiments sont presque identiques.

4.3 L'habituatation par apprentissage

Paul Guillaume dans son ouvrage *La formation des habitudes*, tente de montrer à travers des investigations faites sur l'homme et sur l'animal, la complexité du processus de formation du phénomène d'habituatation à notre environnement. Il entame son étude en précisant l'importance qu'à *l'apprentissage* sur la formation des habitudes. Il commence à expliquer que les habitudes les plus simples, sont à rapprocher du *réflexe conditionné* ; *la répétition* et *l'imitation spontanée* et *automatique* suffisent à en rendre compte. Mais les habitudes complexes sont à rapprocher à *des instincts*, qu'elles prolongent et dont il est parfois difficile de les distinguer. Selon Guillaume les habitudes les plus complexes nécessitent un apprentissage " *learning*", plus ou moins difficile et prolongé, souvent éclairé et abrégé par l'aide d'un maître.

De même lors de la pratique d'un parcours, il se fait un apprentissage de signes, de réactions, de comportements dans l'espace public. L'imitation des autres citoyens dans leurs actions permet cet apprentissage. ***Les sens s'exercent au fur et à mesure de l'apprentissage, à discerner les ambiances, à les qualifier, à les reconnaître et surtout à s'y habituer.***

²¹ Karsenti Bruno, *L'imitation*, Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), ***La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action***, p. 192

4.4 Les transferts d'habitude

Le cadre de vie, a une grande influence sur la formation des habitudes. L'introduction d'éléments perturbateurs de changement de cadre de vie, rendent possible le *changement* et le *remodelage* de nos habitudes aussi ancrées soient-elles. Pour Anne Sauvageot on ne répète jamais les actions à l'identique, elle parle de *changement* et même *d'évolution*. Elle distingue deux processus :

- **La transférabilité** (d'un contexte à un autre, d'une habitude, d'une disposition).
- **La reconfiguration** (transformation partielle)

Ces deux processus, d'après Sauvageot, dépendent : « ... du degré d'ancrage neurologique des schèmes, de l'âge de l'individu, des schémas perceptifs, cognitifs et symboliques ».

Elle ajoute que : « ... Les habitudes contractées impriment leur marque historique aux actes que nous accomplissons quand les conditions extérieures ont changé ; notre présent garde les vestiges de notre adaptation à un passé tout différent »²².

Dans les habitudes on distingue la *persistance* régulière et la *réapparition* accidentelle qui expliquent le phénomène de transfert des habitudes. « Les habitudes, créées d'abord par des conséquences accidentelles (sanctions), s'enracinent plus profondément par le développement ultérieur de conséquences essentielles. Une habitude, comme une institution, se conserve souvent par des forces très différentes de celles qui l'on formée »²³.

Certes, l'instabilité ou la stabilité des habitudes, dépend du *milieu* auquel l'individu est adapté. Notre habitude se constitue de façon problématique, elle suppose l'existence d'un monde d'objets, d'états et d'événements auxquels tout un chacun saurait conférer une semblable réalité. **Ainsi on peut dire que nos conditions de vie, antérieures, et notre manière d'exister conditionnent la formation de nos habitudes futures.**

Une habitude n'est jamais isolée, dans le sens où il y a toujours lors de sa formation interférence avec d'autres habitudes déjà formées. Chaque habitude est ainsi une réorganisation d'habitudes antérieures. Il arrive qu'une nouvelle habitude soit la reprise ou la continuation (dans le sens de perfectionnement) d'une ancienne. Une personne, après une période plus ou moins longue de non-usage ou non pratique, (mise en exercice) de son habitude, l'aptitude acquise peut se dégrader. Un nouvel entraînement n'est donc jamais primitif, au contraire il est vécu comme complément. **Il s'agit d'une réhabilitation accélérée.** Le raisonnement est valable comme le prouvent les expériences de Swift²⁴ citées par Guillaume, surtout pour une habitude motrice. Essayons de comprendre comment cela peut-il s'appliquer à l'habituation aux ambiances du parcours.

²² Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, p. 170

²³ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 45

²⁴ Swift, E., J., *Memory of Skillfull movements*, Ps. Bull., 1906, p. 185, Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 144, 145

En effectuant un parcours pour la première fois de sa vie, une personne fait déjà *l'économie* de l'apprentissage de beaucoup de données. Il y a une sorte **de mise en marche de souvenir d'un vécu antérieur**, sous forme d'éléments stables auxquels il fait appel lors de la *découverte* d'un nouveau parcours. Il arrive comme une sorte de *transfert*. Ainsi l'ancien parcours facilite la pratique du nouveau parcours découvert, même s'il est tout à fait différent du premier. Il y a dans l'habitation à un parcours quotidien, un bénéfice général qui se traduit par la mise en parallèle de ce qui est semblable, ce qui favorise une facilité et une rapidité dans l'habitation.

La maîtrise d'un ancien parcours sert à l'habitation à un nouveau parcours, dans le sens où il se fait un transfert d'aptitude acquise (reconnaissance du mobilier et de l'usage qu'on en fait, respect des distances sociales, appréciation des distances de loin, épreuve du choix des directions, arrêt aux feux et usage des passages cloutés, reconnaissance des commerces et des bâtiments, orientation dans l'espace... pour ne citer que des exemples simples). Le transfert requiert un minimum d'intelligence de la personne, pour gagner en temps et en vitesse d'habitation. ***Lorsque le nouveau parcours pratiqué est complexe ou tout à fait différent, cette loi de transfert reste valable, même si le seul point commun entre les deux parcours se limite à la structure et que les ambiances sont complètement différentes.***

Dans toute habitation à un parcours, la personne est confrontée à une complexité d'informations, à une suite de problèmes et de difficultés qui s'élimineront dès que le cheminement est achevé, *on prend l'habitude de s'habituer*, une personne qui change souvent de parcours, voir de quartier ou de ville d'habitation, a plus de facilité à mener avec aisance son processus d'habitation, plus active, plus dynamique qu'une personne qui ne change jamais ou que rarement de cadre quotidien. "Plus débrouillarde" elle acquiert vite cette aptitude de l'exploration de l'espace public.

Une personne comme décrite ci-dessus, agit donc par transfert d'habitudes. ***Le transfert s'opère sous forme de l'établissement d'une méthode générale de régulation de l'habitation à l'espace.*** Donc une habitude à un parcours antérieur, facilite l'acquisition d'une habitude analogue à un second parcours, ce qui exigera moins de tâtonnement, moins d'erreurs et moins d'hésitation. ***Il se fait une adaptation au nouveau parcours.***

La personne qui s'habitue aux ambiances d'un nouveau parcours, ne le fait pas en se basant sur les qualités des séquences qui composent le parcours, du moins pas dans tous les cas. ***Mais elle opère d'après les relations que les séquences du parcours ont entre elles.***

Cette habitation se fait par évocation de souvenirs, par comparaison, par représentation, en un mot ***en laissant agir le passé sur la manière de percevoir le présent*** (la manière dont il est structuré). Une certaine ampleur de la mémoire et un certain nombre d'expériences le permettent.

En conclusion, beaucoup d'habitudes relatives à l'espace public, se forment grâce à la loi du transfert, tandis que d'autres sont strictement conditionnées par le contexte. L'habituation aux ambiances urbaines reste générique, généralisable, immédiate et rapide dans la majorité des cas. Si la situation urbaine qui se présente aux sens du parcourant, est semblable à une déjà vécue, les conditions de sa réalisation jouent le rôle de fonction régulatrice de l'habituation. Dans des expériences de choix - comme par exemple le signal lumineux du feu pour piétons (couleur du feu) - ***la personne développe une habitude de position. Cette habitude est toujours placée pour répondre à la même situation.***

4.5 L'inhibition

L'influence d'une habitude sur une autre, ne se fait pas uniquement par le biais du *transfert* qui représente l'effet favorable et positif d'une ancienne habitude sur une nouvelle. Il y a aussi *l'inhibition* qui représente l'aspect négatif de cette influence. Lorsqu'une habitude exerce un effet nuisible sur une nouvelle habitude, souvent cet effet est dû à un problème de confusion entre des éléments semblables. Prenons l'exemple d'une personne qui traverse un parcours en bus. Selon la longueur du parcours et sa complexité, le voyageur va être capable ou non de mémoriser tous les arrêts. S'il y a une difficulté de différenciation, le problème d'inhibition (non habituation, persistance des erreurs...) va prédominer, si au contraire la personne arrive à développer une méthode de mémorisation, c'est le transfert qui va prédominer (repérage de bâtiments distingués, taux de fréquentation de l'arrêt, environnement immédiat à l'arrêt...).

L'inversion en est aussi une condition, lorsque les actes à faire sont similaires ou symétriques, comme aller à droite ou aller à gauche. Cette contrainte pose problème pour le processus d'habituation. La difficulté vient à la fois de la ressemblance et de la différence entre les actes. L'habituation par *essais* et *erreurs* en est un exemple, lorsque la personne prend l'habitude d'enchaîner les erreurs, l'inversion s'avère plus longue que la première habituation. Lorsque dans une bouche de métro sans indications précises, il faut choisir en présence d'une bifurcation simple, le couloir de droite pour arriver plus vite à destination et que la personne a pris l'habitude de confondre les directions, il lui faut plusieurs essais pour inverser ce choix. Ou bien en présence d'une coupure du trajet près de la fin du parcours, l'inversion d'une habitude s'avère pénible. C'est ce qui explique mieux l'exemple de Kabil Fekih : « *En fait, je vois toujours le campus de l'Université de Montréal à l'envers. La confusion entre les directions nord et sud est devenue gênante et frustrante dans certains moments. Pour me rendre de chez moi à l'Université, un travail quotidien de vérification de la direction à suivre s'impose* »²⁵...

Deux habitudes de cheminements opposés se supplantent couramment, parce que les traces de la première persistent même si la seconde est solidement établie. Au moment où l'erreur peut se produire, on remarque une phase d'arrêt réflexive pour se représenter les deux façons d'agir qui sont représentées simultanément selon le but à atteindre (le trottoir de droite ou celui de gauche, la porte

²⁵ Fekih Kabil, ***Le parcours sonore : de la construction urbaine aux constructions mentales***, thèse de doctorat, dirigée par Yves Chalas, université Pierre Mendès France, urbanisme et aménagement, 2006, p. 135

de droite ou de gauche, le couloir de droite ou de gauche...). A ce moment là, la bifurcation à une double signification. **Après maturation, la réaction devient plus immédiate et la perception bien organisée. Mais cela n'empêche pas les tâtonnements et les erreurs.**

Par exemple un passant qui traverse une voie ferrée et qui perçoit un signal sonore qui annonce un danger (la présence d'un train, un tramway ou un métro), presse le pas et s'éloigne rapidement du lieu de risque. Pour cet individu, il s'est développé un réflexe de défense. Il suffit d'ailleurs qu'une seule fois que le signal sonore soit suivi d'une excitation qui annonce le danger, pour que le réflexe soit efficace. On peut détecter les mêmes types de réaction à la vue ou au contact préjudiciables.

4.6 Les essais et erreurs : l'habituatation par tâtonnement

L'acquisition des habitudes comporte une phase de *tâtonnements, d'essais et d'erreurs* : par exemple, dans le cas d'une habitude motrice, une production surabondante de mouvements et d'efforts qui se contrecarrent provoquent une dépense énergétique considérable. Peu à peu se produit une sélection plus ou moins réfléchie, des mouvements élémentaires efficaces, avec élimination progressive des mouvements superflus ou nuisibles. De cette manière s'esquisse, par *analyse et synthèse*, l'organisation d'une forme souple. Alors qu'au début le sujet répétait des tentatives différentes entre elles, la répétition tend maintenant à reproduire exactement les mouvements sélectionnés, en vue de les fixer dans leur ordre et leur continuité.

La répétition prématurée sans changement, avec sélection insuffisante, engendre les mauvaises (au sens technique) habitudes. On distinguera deux formes de l'acte : ou bien son *échec* ou bien sa *réussite*, le succès d'un acte aide à confirmer ce dernier, ainsi la condition dans laquelle il s'est déroulé se transforme en un stimulant positif. Par contre l'échec de l'acte, tend à condamner ou inhiber celui-ci en transformant au négatif la situation dans laquelle il a eu lieu. Guillaume en donne un exemple : « *L'enfant qui apprend à se tenir en équilibre sur une trottinette ne sait évidemment rien des conditions théoriques de l'équilibre, mais il répète les mouvements qui ont réussi à le maintenir et évite ceux qui l'ont fait tomber* »²⁶.

Dans un espace public, les citoyens sont environnés d'objets urbains (meublement urbain, issues et rues dans plusieurs directions, des usagers de l'espace, des véhicules...), qui peuvent avoir ou ne pas avoir de valeur pour eux. **Dans un premier temps un citoyen explore, découvre, interagit et agit sur tout ce qu'il rencontre.** Cette activité pourra susciter des événements aussi bien de valeur positive que négative : par exemple rencontrer des obstacles physiques ou sociaux, des impasses qui limiteront la liberté de déplacement de cet explorateur de l'espace, et l'obligeront à rebrousser chemin, à revenir sur ses pas ou à changer de trajectoire.

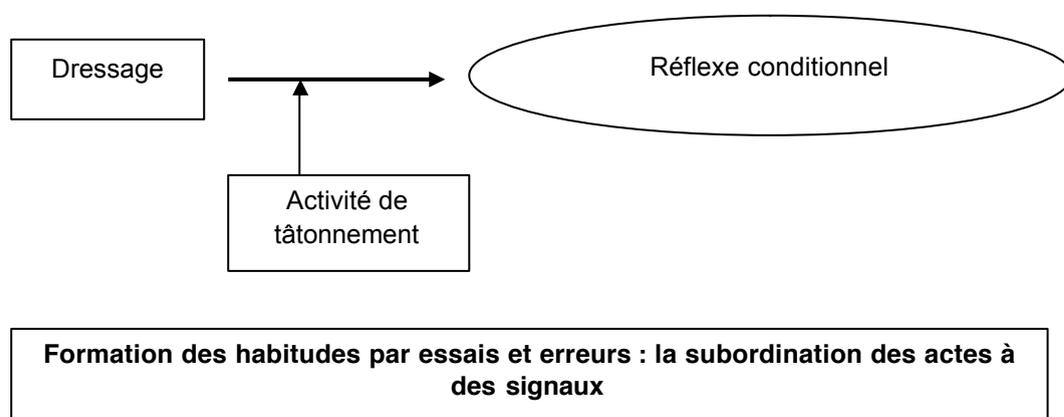
²⁶ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 51

Cette activité même pourra aussi faire naître une situation de valeur positive qui encourage le citadin à refaire l'expérience : par exemple trouver du plaisir dans certains endroits, découvrir une issue qui débouche sur un espace agréable et qui permet de poursuivre l'exploration de l'espace et de rencontrer des situations qui répondent à ses besoins et qui permettent d'atteindre son objectif. Répétée un certain nombre de fois, cette expérience peut aider à l'élimination des actes qui ont conduit à l'échec contre une fixation de ceux qui ont procuré du plaisir ou qui ont réussi. Ainsi, certains aspects de la situation, deviennent des signaux distingués et privilégiés, par contre ceux qui ont conduit à l'échec seront défavorisés et éliminés. **De l'activité de tâtonnement du début, ne restera plus que l'acte qui s'est révélé efficace.**

Un grand nombre d'habitudes se forment de cette manière, l'éducation de l'acte se fait en général par essais et erreurs. Le mouvement qui réussit se stabilise, alors que s'élimine celui qui a échoué. Ce tâtonnement est l'un des facteurs qui aide à l'acquisition d'une habitude lors de la maîtrise d'un mouvement et lui donne plus d'habileté. C'est par *essais* et *erreurs* qu'on réussit à faire des économies de mouvements, d'actions, et de réflexion dans ce qu'on entreprend.

Nous faisons aussi intervenir ainsi l'état de *conscience* de la personne pour remonter aux causes de l'habitué, comme lorsque la personne voit son habitude se construire suite à une série d'essais et d'erreurs, certains actes seront éliminés suite à l'effet de la peine (accident au feu, agression à un endroit particulier...). Par contre lorsque la personne a fait un détour et qu'elle a découvert un bistrot agréable ou une boutique attirante, elle va prendre l'habitude, pour le plaisir, de le refaire à chaque fois que l'occasion se présente, le parcours devient ainsi une occasion de divertissement et de surprise (une place animée, une pâtisserie...). Il s'agit en fait de procurer du plaisir aux sens.

Les processus décrits sous le nom de réflexe conditionnel et *d'essais* et *erreurs*, se retrouvent dans la formation de toutes les habitudes. Tous les deux subordonnent des actes à des signaux. Dans le premier, l'ordre des faits extérieurs s'impose et soumet à sa loi l'activité de l'individu. Dans le second, la sélection qui s'opère dans son activité préalable, constitue l'ordre de son expérience, qui régira son acte définitif.



4.7 Conclusion

Les habitudes de comportement dans l'espace public proviennent directement d'idées transmises (habitude par transmission), de modèles imités (habitude par imitation) et d'expériences antérieures (vécu et souvenirs). Mais ces moyens d'acquérir l'habitude restent insuffisants, d'ailleurs s'ils l'étaient, il n'y aurait dans les actions des personnes ni échecs, ni progrès. ***L'habitude requiert de la concentration, de la réflexion et de l'intelligence. Même si on a réussi à développer une certaine habitude aux parcours quotidien par imitation, cela ne dispense pas la personne des tâtonnements personnels.*** Car même si le modèle à imiter est suggestif, en général il n'en donne pas les moyens de l'imiter et reste un procédé pour apprendre.

Nos corpus nous ont révélé des catégories importantes de modes et de conditions d'habitude aux parcours quotidiens. Les conditions favorables de formation des habitudes laissent entrevoir par quels modes il est possible de développer ce processus complexe. Les paragraphes qui vont suivre, combinent tous les résultats précédemment exposés, pour tenter de comprendre le processus d'habitude aux ambiances du parcours quotidien.

5. Le processus d'habitude

5.1 Introduction

L'habitude se fait selon deux méthodes :

- **Une méthode passive** : Les gens qui adoptent la méthode passive lorsqu'ils seront appelés à se débrouiller seuls, seront confrontés à un problème nouveau. Ils ne tirent que peu de bénéfices de *l'habitude par assistance*. (Imiter, suivre un modèle...)
- **Une méthode active** : où la personne ne bénéficie d'aucune assistance, donc elle doit par ses propres initiatives et corrections aboutir aux résultats désirés. L'habitué bénéficie d'un complément de motivation où il cherche à réussir par ses propres moyens. La méthode active éveille l'esprit. (Tâtonnement, essais et erreurs...).

Lorsque la personne est guidée sur son parcours, elle n'est pas appelée à faire de choix, ne se pose pas le problème du chemin à suivre, rien ne l'incite à chercher la direction ou le but à atteindre. Cet extrait de récit le montre. « ... *pour y aller j'y vais avec mon copain... seule je n'en suis pas capable... je me perds... je ne regarde rien autour quand je suis avec Richard... c'est lui qui me guide... je le suis c'est tout... je ne connais même pas les noms des rues... Bon peut-être que je ferai attention pour l'enquête... mais en général... je ne sais pas où je passe...* »

Par contre dans l'essai libre, les erreurs de parcours et la perte engendrent une attitude favorable à l'organisation de la perception, à la recherche de repères dans l'espace et à la bonne orientation.

Tandis que la personne guidée obéissant aux consignes d'un maître, n'a pas la possibilité de se perdre, mais dès que l'assistance s'achève et que le parcourant doit refaire le parcours de lui-même, il y a comme un trouble dans les premiers pas et les essais libres²⁷. ***C'est l'attention qui est mise en jeu, n'oublions pas qu'une habitude se définit selon une organisation de la perception***, comme développé précédemment. Et lorsque la personne suit le modèle sans faire d'effort, l'attention est presque nulle. La méthode du tout (globale) et des parties (analytique), est l'une des conditions de l'habitation. L'un des processus que nous avons déjà tenté de vérifier, est celui qui considère les trois étapes suivantes :

1. Acquisition : lors de l'accomplissement d'un acte une première fois, il se produit comme ***un résidu dans la mémoire***, ce dernier favorise la formation des habitudes dès la découverte d'un lieu, d'un événement... C'est là où l'attention est accrue.

2. Maturation, c'est l'étape d'apprentissage des actes et des lieux. La maturation est l'étape la plus riche lors de la formation des habitudes, c'est pendant cette phase là que le citadin peut avoir recourt à l'imitation, au tâtonnement, au transfert des habitudes et mêmes aux inhibitions, ***c'est le temps transitoire entre l'acquisition et la stabilisation de l'habitude***.

3. La stabilisation d'une habitude vient à partir du moment où la personne estime qu'elle a une certaine maîtrise de son quotidien, où elle peut établir une trame de l'ordinaire et du constant. C'est aussi la phase dynamique dans la formation des habitudes, car ***c'est précisément à ce moment-là que la personne commence à faire des variations dans la réponse aux questions quotidiennes du déplacement. C'est là que commence la résolution des difficultés par habitude et par maîtrise du parcours***

Avant de développer les détails de ce processus, rappelons que l'une de nos hypothèses de base se réfère à ce mode de formation des habitudes et selon les étapes décrites ci-dessus. Dans ce qui suit il est important de faire le lien entre les habitudes/pratiques et les habitués/individus (c'est-à-dire le contenu du chapitre III et le développement du chapitre IV). Nous allons aborder les étapes et les effets du processus d'habitation : c'est à dire les conséquences causées par ce processus sur l'attention et les choix de cheminements...

5.2 Le processus d'habitation aux ambiances du parcours quotidien

Placé dans un nouveau parcours, l'usager passe d'abord par une période *d'adaptation* au nouveau milieu. Les personnes récemment installées dans un nouveau quartier, sont d'abord inquiètes, certaines sont inertes, frappées d'inhibition générale. Par contre d'autres explorent, reviennent sur leurs pas, visitent fréquemment les mêmes lieux. L'adaptation commence par la réduction « *des excitants et inhibitions affectives* »²⁸ rovoqués par la nouvelle situation.

²⁷ Voir les exemples cités par Paul Guillaume à propos de l'apprentissage de l'écriture en suivant le modèle en pointillé. Guillaume Paul, ***La formation des habitudes***, p.133, 134

²⁸ Expressions empruntée à Paul Guillaume, Guillaume Paul, ***La formation des habitudes***, p. 74

Des séjours répétés dans le même lieu (en fréquentant des lieux de services, des cafés, des commerces, la poste, la gare, les arrêts de bus et de tram...), créent une familiarité qui contribuera à diminuer le nombre des épreuves nécessaires à l'adaptation dans le nouveau quartier d'habitation. Notons que dans ces périodes préliminaires *d'acquisition*, les progrès des parcours sont à peine sensibles, mais dès qu'un événement se situe régulièrement au même endroit, la personne arrive vite à progresser dans *l'apprentissage* de son nouveau quartier. Il y a donc un apprentissage "latent" dû à la familiarité acquise pendant la période où aucun événement nouveau important intervient. Il est donc difficile de savoir s'il s'agit uniquement d'une *accoutumance affective* ou s'il se constitue réellement une notion de structure de la ville.

Mais comment se constituera une notion globale de la ville ou du quartier ? ***Plus tard, quand les parcours dans la ville seront traversés sans erreurs, la personne sentira la bonne maîtrise, signe d'habitation au parcours. Le parcours est représenté comme une succession d'actes dont chacun génère le suivant.*** Si un tour à droite doit être suivi d'un tour à gauche, l'exécution du premier peut devenir un signal pour le suivant. Mais ce raisonnement reste insuffisant pour expliquer l'habitude déjà formée. La connaissance de son itinéraire va de l'ensemble aux détails, la réussite du parcours n'exclut pas les erreurs locales. ***Il se fait au fur et à mesure une différenciation progressive.*** C'est ainsi que sont éliminées les erreurs.

Dans les parcours, la perception du détail joue un rôle *régulateur*, Il y a des moments où il peut y avoir un conflit, par exemple dans la direction qu'il faut prendre. Entre la notion de la forme générale du parcours d'une part (long, court, avec transport en commun, marche, plusieurs quartiers à traverser...) et les critères locaux et temporels fournis par le détail des objets régulièrement rencontrés dans l'espace et les mouvements à faire à ces moments-là. C'est ce qui explique l'expérience de l'habitué à un parcours, qui après avoir suivi un itinéraire contourné, long et complexe, après quelques temps et un minimum de pratique rend possible un parcours direct. La personne habituée commence spontanément à faire l'économie de certains détours (sans exclure la possibilité de persister plus ou moins longtemps dans le parcours premier). ***Nous estimons qu'il y a prépondérance de la forme générale du parcours et des détails qui le composent.***

Nous parlons d'une *différenciation* du parcours, qui se fait progressivement. Lorsqu'une personne fait son parcours sans se baser sur un plan de la ville, elle ne perçoit que des vues et des perspectives partielles des rues, qui changent au fur et à mesure que le parcourant avance. ***Ce qui progresse dans la perception de la personne c'est une représentation*** (des images, des schémas, des cartes mentales...), ***plus globale des étapes du parcours. Il se fait en quelque sorte, une construction spatiale symbolique dans la pensée de la personne.***

Chaque phase du parcours se transforme en actes organisés selon ses qualités (initiale, intermédiaire, finale...), caractéristique, fonction, emplacement par rapport au tout. ***Une subordination de la partie et du tout se traduit par une organisation de la perception.*** Nous concluons de cette

explication qu'il s'établit un système de connexion et de liaison entre des éléments spatiaux variables ou invariables. **La personne dans son acquisition, commence à manier un système de signaux et de symboles, en associant le signe et la chose signifiée ou bien l'acte qui lui est lié.**

La notion de parcours dans ce cas s'apparente à celle d'une mélodie. « *Dans une succession mélodique, chaque note est entendue dans sa relation avec les autres, elle a une valeur particulière du fait qu'elle est note initiale, intermédiaire ou finale.* »²⁹

Dans l'habituation aux ambiances d'un parcours quotidien, la personne établit une succession de perceptions organisées entre elles et chaque partie est représentée par rapport à un tout (signaux sonores, odeurs, lumières...) harmonieux.

Selon la complexité ou la simplicité du parcours, l'habituation à ses ambiances (composition, espace, signaux...) peut être facile ou difficile à acquérir. Soulignons aussi qu'au début et vers la fin de l'apprentissage (étape du processus d'habituation) **la perception n'est pas la même, elle se transforme à mesure que le processus se poursuit.** Un parcours complexe peut être facile à retenir d'autant plus qu'il est organisé. **La facilité d'apprendre est probablement liée à une bonne organisation des composants du parcours.** Tout comme lors : « *... de l'apprentissage d'une liste de syllabes, l'uniformité, l'homogénéité et la singularité peuvent constituer un obstacle. Mais les lectures successives (répétition de l'exercice) font qu'un ensemble indifférencié, s'organise peu à peu... l'exemple de la lecture est un des exemples les plus anciennement étudiés dans la transformation de la perception dans l'habitude* »³⁰.

C'est comme traverser un parcours en ville : la personne effectue l'économie de nombreuses opérations, qui avec l'accélération du processus, deviennent "inconscientes", pour en arriver là, l'habitude a dû passer par une longue série d'étapes. Mais on apprend à se déplacer en ville à un bas âge, où l'enfant a reçu des indications (sous forme d'un nouveau système de signe) par un adulte. Avec la progression de l'apprentissage, certains éléments de cet ensemble (code de déplacement en ville) deviennent familiers et font deviner ceux qui les suivent. Ainsi l'imagination irait de l'avant et la perception se transforme en un contrôle de ces anticipations comme nous le montre cet exemple : « *... ici au feu on tourne à gauche, parce que si on continue tout droit c'est vers la Bastille centre ville [...] on tourne à gauche ensuite un demi-tour à droite... on va rouler 5 minutes encore et puis on arrive vers chez moi... après on va marcher 7 minutes dans le parc...* »

Cette progression laisse percevoir à mesure de son avancement, la globalité du parcours qui même répété dans de nouvelles conditions, peut être saisi en arrière. **En fait, il se passe une éducation des sens, qui se traduit par une perception plus fine des ambiances. Le cumul des expériences passées entraîne une modification des organes sensoriels comme par exemple l'acuité visuelle qui s'accroît par l'exercice.** Mais est-ce que cette éducation des sens consiste réellement en une

²⁹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 81

³⁰ Idem, p.85

éducation de la mémoire ? Il est possible que la personne perçoive mieux ce qu'elle sait déjà qu'elle va percevoir : « *Ainsi percevoir devient une occasion de se ressouvenir* »³¹.

L'habituatation à un parcours n'est donc plus une accumulation d'éléments caractéristiques les uns à la suite des autres, ***mais plus l'aptitude à comprendre une structure d'un complexe (situation urbaine), qui n'est jamais isolée mais coexiste avec plusieurs autres.***

Ce phénomène est tout à fait semblable à la formation de l'oreille pour les sons musicaux, l'appréciation visuelle des grandes distances, la reconnaissance des odeurs, la sensibilité à la lumière, etc. ainsi d'arriver à une perception catégorielle (les feux de circulation, le boîtier de la poste, l'abri bus, le poteau d'éclairage, les marches...). ***Dans notre comportement on procède souvent par association, tout se passe comme ci cette organisation était déjà faite, mais en réalité c'est le principe même de la formation de l'habitude.***

5.3 Transformation de la perception au cours du processus d'habituatation

Nous arrivons à conclure que l'organisation de la perception est l'essentiel de la formation des habitudes. Mais derrière cette perception il y a toute une préparation d'actes, (puisque le parcours est l'agencement de trois composantes : temps/espace/acte). Mais comme la personne sait déjà marcher et évoluer dans l'espace public, cette réaction motrice n'apporte rien de nouveau. Ce qui est intéressant serait d'associer la réaction motrice à une perception instantanée, comme le dit Guillaume : « *... il s'agit d'une liaison entre signaux et réponses bien solidaires entre eux...* »³².

L'exemple se prête à mettre en évidence les transformations de la perception. ***La répétition du même parcours plusieurs fois crée une anticipation qui permet de devancer les événements c'est : « ... la préparation mentale de la perception. »***³³

C'est pourquoi une personne habituée à son parcours, dit qu'elle est capable de le faire les yeux fermés. Donc, ***lorsqu'on est habitué à son parcours, il y a une sorte d'économie de réflexion et de préparation mentale avant l'exécution de l'acte.*** Comme le développe Anne Sauvageot³⁴, on fait appel à des "prêts à agir" et cet extrait d'entretien en témoigne : « *je suis toujours pressé... mais je regarde attentivement avant de traverser dès que je sors de chez moi... j'arrive à l'arrêt du tramway... je me mets sur le quai de gauche... je composte mon ticket et je m'approche des marques pour handicapés... la position de la porte... si j'attends plus de 5 minutes je vais vite acheter des cigarettes... sinon je les prends en rentrant... dès que le tram arrive je monte dans la première voiture... comme ça à l'arrivée je suis proche des escaliers pour faire vite... je me mets toujours debout près de la porte... et je regarde dans le vide et j'évite de croiser les regards des autres... toujours... Mais je regarde quelques endroits sur mon trajet pour savoir à quel niveau je suis... et je cherche toujours les mêmes repères... par*

³¹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 88

³² Idem

³³ Idem, p. 91

³⁴ Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*.

exemple la place du Verdun... puis... l'immeuble où j'habitais avant... puis le Cargo... et entre Malherbe et la Bruyère le terrain de foot... »

Ce passage montre la succession des actes lors du parcours. Des actes systématiques et automatiques inchangés et appliqués selon une organisation préalable. Le nombre de fois que la personne a répété l'acte, détermine en quelques sortes les degrés de l'habitude et son progrès. Le perfectionnement du geste, la vitesse d'autocorrection et l'automatisme avec lequel est exécuté l'acte, nous renseigne sur l'habitude.

Dans la vie, une fois pratiqué un certain nombre de fois le même parcours, l'ambiguïté qui souvent crée des confusions et des erreurs disparaît petit à petit. La réponse s'adapte ainsi à un contexte. L'enchaînement des parties devient donc très important. Le parcours est un tout organisé d'une certaine manière, une de ses parties prise à part ou intégrée à un autre tout, peut être insignifiante. Prenons l'exemple de la séquence du parcours d'un intervenant qui traverse le Monoprix, lorsqu'il souhaite atteindre l'arrêt du tram Hubert Dubedout : Maison du Tourisme au centre de Grenoble : « ... des fois aussi je traversais le Monoprix, parce que c'est le parcours le plus court pour aller à l'arrêt Hubert Dubedout... en espace mais pas en temps des fois si j'ai des courses à faire j'en profite pour traverser le Monoprix... il y a une porte qui donne sur la rue Lafayette et qui sort à l'arrière de la place Grenette... c'est un raccourci... la diagonale... comme il y a pas mal de portes d'accès et quand on arrive à les distinguer en évitant les panneaux on sort directement... mais je ne gagne pas de temps... j'y passe parce qu'au rez-de-chaussée du Monoprix il y a un peu de tout... tout ce qui est pratique... c'est très près de chez moi... c'est une bonne possibilité pour arriver... mais je ne le fais pas tous les jours... j'en n'ai pas besoin... »

En conclusion tout ce que nous venons de développer, s'articule autour de ***l'idée d'association***, (signal-réaction) qui explique ***la réorganisation de la perception et de l'acte lors de la phase de stabilisation du processus***. L'habitué n'est guère un apprentissage qui part de zéro, mais plutôt, une *superposition d'expériences, réorganisation d'actes, regroupement de faits et remaniement d'une éducation motrice et intellectuelle* déjà existante chez l'individu. Ce qui est nouveau, ***c'est la variation de "la perception régulatrice" que cette opération requiert***, ainsi nous sommes dans une étape de *maturation* de mouvements élémentaires très simples. Le corps et l'esprit s'adaptent à l'exercice répété, nous parlons alors de *"la mémoire du corps"* qui s'oriente dans l'espace et nous évoquons de nouveau l'expression « ... je connais mon parcours comme ma poche... », « ... je fais mon parcours les yeux fermés... ».

5.4 L'éveil ou l'extinction (de la sensibilité) des sens par habitude

C'est l'échec ou le succès qui maintiennent ou non l'habitude, elle peut changer ou disparaître complètement selon son caractère affectif. Ainsi lorsqu'on s'habitue excessivement à un parcours quotidien, ***c'est la sensibilité qui diminue***, comme par exemple lorsqu'une personne respire une certaine odeur d'une façon continue, elle ne tarde pas, en général, à ne plus la sentir. ***Il arrive comme***

une extinction progressive dans le temps Tous nos sens peuvent faire l'objet de cette expérience. Comme la sensation de la chaleur ou de la fraîcheur, le poids supporté par la peau... Tout comme l'effet sur l'adaptation visuelle, après quelques minutes dans l'obscurité, un éclaircissement constant paraît intense au tout début, puis s'affaiblit. Ces exemples sont ainsi justifiés par Guillaume : « *La conscience est le sentiment d'une différence... C'est la même chose de sentir toujours et de rien sentir* »³⁵.

Nous ne sentons que des changements et même des changements rapides, car l'adaptation peut masquer un changement lent si elle progresse avec la même vitesse que l'excitant croissant. ***L'expérience de la brèche s'appuie sur ce principe. La surprise causée par l'événement inattendu éveille les sens et l'attention du parcourant.***

Alors que pour la sensibilité thermique tactile ou olfactive, l'adaptation peut aller jusqu'à faire disparaître toute sensation, pour le domaine visuel il n'en est pas ainsi. Nous nous souvenons que lors d'une réunion³⁶ avec les chercheurs, un débat à propos des perspectives auxquelles on ne s'habitue jamais s'est révélé intéressant. Lorsque l'un des chercheurs déclare : « *... vu par un architecte, du point de vue architectural et de la configuration spatiale, par rapport à son marquage par habitude, je parle de trajets en bus. A Paris je fais toujours le même trajet, il y a des bâtiments absolument superbes, mais je ne les regarde plus, parce qu'il y a un moment donné où c'est dans l'habitude. Pourtant il y a d'autres choses qui sont de l'ordre de l'habitude mais sont événementiels, par exemple, le bus s'arrête toujours à un endroit donné et de la fenêtre je cadre toujours un banc avec deux arbres et le ciel derrière. Ce truc là, à chaque fois ça me surprend et pourtant c'est habituel, c'est pour dire qu'il y a un rapport à l'habitude et au cadre que je vis comme ça tous les matins. Alors je ne le recherche pas et ça survient. Je me demande s'il n'y a pas comme ça des figures d'habitude et des relations habituelles à l'espace public. Mais qui ne sont pas que des modes de perception ou au contraire que du gommage. C'est une relation qu'on entretient avec un espace construit.* ». A ce témoignage de Nicolas Tixier, Jean-François Augoyard répond : « *Ce n'est pas de l'espace, c'est une image d'émotion esthétique que tu as dans ton parcours, il y a un plaisir compulsif de répétition, un plaisir esthétique...* ».

Le plaisir esthétique dont nous parle Jean-François Augoyard, concerne ce genre de cadrage et de perspectives que la personne apprécie à chaque fois qu'elle observe ***une situation urbaine, même si elle est ordinaire et répétitive. Comme un contraste de couleurs, une lumière tamisée, un agencement de clair/obscur, une ombre portée... des éléments de conception qui guident souvent les architectes.***

Les éléments que nous avons cités, n'appartiennent pas exclusivement au domaine de l'habitude, toutes les transformations de perceptions liés aux sens ne sont autres que des adaptations momentanées, ce sont des mécanismes innés (décrits dans les expériences citées par Guillaume dans le

³⁵ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 178

³⁶ Durant le séminaire doctoral qui s'est déroulé en mai 2005 en présence des chercheurs du Cresson pour discuter de mon avancement de travail de thèse. L'extrait présenté est une retranscription d'une discussion entre Nicolas Tixier et Jean-François Augoyard.

chapitre : *Les aspects affectifs de l'habitude : adaptations affectives innées*)³⁷. Lorsque l'habitude intervient, la modification persiste, **il y a comme une préservation dans le présent, des effets du passé. Les adaptations se font sous forme d'acquisitions durables**. A la place des oscillations, il y a plutôt progrès et évolution, la pratique empêche une tendance de retour à l'état primitif. **Dans ce phénomène d'habituation, la sensibilité ne disparaît pas mais prend son caractère affectif. Rapporté à la question des ambiances : nous estimons que la perception ne s'arrête jamais, c'est plutôt la sensibilité qui diminue.**

Dans l'intérêt que nous portons aux ambiances, il est utile d'être attentif à l'accoutumance aux bruits. Dans certains cas où l'excitation auditive n'est ni supprimée ni décroissante en intensité, les sons continuent à être perçus selon leurs variations. Mais ce qui change, c'est la réaction même au bruit, (émotionnelle, intellectuelle, psychique) qui est atténuée. Prenons l'exemple de l'un de nos intervenants qui nous parle de son installation dans une maison bruyante : « ... j'ai habité là-bas pendant un certain temps... c'est un endroit qui ne dort pas... jusqu'à 3 heures 4 heures du matin... tout est ouvert... tu peux trouver les épiciers ouverts... les cafés et la musique toute la nuit... tout ouvert... depuis je ne dors plus la nuit... mais j'ai aussi pris l'habitude de beaucoup sortir le soir... sinon au bout d'un certain temps, c'est comme ci je n'entendais plus ces bruits... c'était devenu quotidien... même si au début ça m'a beaucoup dérangé... »

Cet enquêté a commencé par s'interroger sur les bruits, ses origines, s'inquiétait, s'en irritait, a même perdu le sommeil, mais au bout d'un certain temps il est arrivé à en détourner l'attention et à changer d'habitudes. **Donc c'est le degré d'attention à cette nuisance qui est changé**. La personne une fois habituée à ces bruits développe d'autres attitudes et activités. **L'habituation est donc une nouvelle organisation psychologique des perceptions, qui résultent des dispositions instinctives ou des habitudes antérieures.** « L'habitude tend vers l'inconscience »³⁸.

Mais essayons de comprendre cette citation, peut être que dire que la personne *n'entend plus* le bruit, n'est pas tout à fait exact. Disons plutôt que **la perception de cette nuisance est simplifiée et devient plus compatible avec d'autres activités comme le sommeil et le travail.**

Les bruits, les odeurs, les lumières... entrent comme composantes dans la perception globale d'une situation urbaine - à laquelle la personne est déjà habituée - et tant que ces éléments ne changent pas, la personne considère être habituée à son parcours. La conscience se réduit donc à ne percevoir et n'agir que pour ce qui change. Elle est dans une tension mentale et en état d'alerte pour capter de nouvelles données. Nous avons constaté ces réactions lors de nos brèches. **En général les situations nouvelles et changeantes sont celles qui exigent un effort d'adaptation, les situations stables sont celles auxquelles on est déjà habitué.**

³⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 165 à 180

³⁸ Idem, p. 184

Lorsqu'il arrive un fait inhabituel, l'organisation de la perception se fait par référence à ce qui est habituel et qui a un aspect significatif pour la personne. C'est de cette manière qu'on s'habitue aux ambiances. **Grâce à l'habitude, l'ambiance nouvelle est perçue par rapport à l'ambiance habituelle, comme un relief privilégié. Ce n'est pas une amplification immédiate de la perception par les organes physiques, mais une attention accrue qui tend à distinguer les aspects qui ont changé (sons non reconnus, image nouvelles, odeurs inhabituelles), dans ce cas l'ambiance joue aussi comme support d'habituation...** ce phénomène reste complexe parce qu'il rend compte de l'importance de la distinction entre "sensation" et "perception" dans l'habituation. D'après Guillaume : « **...l'habitude affaiblit les sensations et exalte la perception** »³⁹.

Mais nous ne pouvons pas limiter ces notions complexes aux termes *activité* et *passivité* de la perception comme le développe Maine de Biran⁴⁰. **Cette complexité réside ainsi dans les interactions entre les êtres et le milieu et des actions qui traduisent ce rapport "usagers" et "contexte".**

Au cours de l'habituation aux ambiances urbaines, la perception se fait par reconnaissance, localisation, distinctions d'objets, de cause, d'événements à la fois spatiale et temporelle. La conscience aide à cette reconnaissance en accordant le contenu et nous-même. **La perception est ainsi sélective : on reconnaît les sons, on reconnaît les odeurs... et on renonce à les percevoir de façon attentive, on s'y désintéresse parce qu'on les reconnaît.** Mais tant qu'on n'est pas habitué, la perception et l'attention derrière prennent de l'importance et l'événement cesse d'être indifférent. **L'habitude n'efface donc pas les sensations, au contraire elle organise différemment la perception des événements selon le contexte où elle est en exercice.** (Faire son parcours quotidien en marchant ne sous-entend pas le faire aussi simplement et de la même manière qu'en conduisant un véhicule, dès que les conditions changent, il se fait de nouvelles différenciations...).

Même si la répétition représente une condition pour s'habituer, le processus n'est pas toujours possible sous l'effet de la répétition et de la continuité des actions. Dans certains cas, une personne n'arrive pas à s'accoutumer aux bruits et aux situations désagréables. (Comme l'exemple des lieux toujours évités car ils y a toujours des disputes et des accidents...) Mais les personnes peuvent, au contraire devenir de plus en plus sensibles de façon à ne pas les supporter.

La personne, lorsqu'elle développe son processus d'habituation à un parcours, tend à capter la stabilité et l'intégrité des composants du parcours : les événements répétitifs et les éléments fixes dans l'espace. Mais dès qu'une nouvelle variable s'introduit, tout le processus est remis en marche pour s'adapter de nouveau, ce phénomène demande du temps et n'est pas toujours possible.

Un parcours habituel est souvent vu comme *agréable*, contrairement à un parcours nouveau, même s'il est plaisant, il comporte toujours un côté irritant et inquiétant, c'est la part de l'inattendu et non connu. Les objets familiers sont les plus appréciés par les personnes et toute nouveauté reste au tout

³⁹ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 185

⁴⁰ De Biran Maine (œuvre de), Tome II, *Influence de l'habitude sur la faculté de penser*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922

début en quelques sorte irritante. Même si la répétition des mêmes actes, mêmes parcours (voir les mêmes choses), provoque comme une lassitude et une indifférence. Nous avons eu ***l'expérience de personnes qui changent exprès de parcours quotidien pour y retrouver un plaisir vif lorsqu'elles y retournaient. Le changement occasionnel du parcours habituel se fait dans le but d'apprécier mieux ce cheminement tant répété.***

L'exercice du parcours avec brèche effectué avec nos enquêtés, nous a montré l'importance de la préparation mentale de la personne à affronter une difficulté. ***Les phases d'immobilité, d'étonnement, d'inquiétude lors du parcours donnent des indications sur les degrés et le mode d'habitation de la personne, en voici un exemple :*** « ... depuis *Beb El Khadra* je n'ai plus peur de rien... par contre à *Hédi Chaker* j'ai très peur... Même si je marche vite... je suis mal à l'aise... je trébuche... je transpire... je baisse la tête... mais dès que je rentre à *Beb El Khadra* ça y est, je suis bien, je suis plus cool... je suis plus à l'aise... Pareil lorsque j'arrive à *Beb Souika*... je suis soulagée je me sens mieux... »

L'accélération par moment et l'économie d'effort sont aussi révélatrices. Ces constatations concernent tout aussi bien les moments du remplissage du journal de bord personnel et au moment où il est demandé à la personne de dessiner son parcours ou une partie : notons la rapidité, l'efficacité du dessin et l'hésitation de l'intervenant :

- « ... pour aller à la place *Victor Hugo* je passe par la place *Grenette*... à côté il y a une église (l'enquêté commence à indiquer des chemins dans le vide avec les doigts alors je lui propose de dessiner, de commencer à remplir son journal de bord) bon il n'y a rien de spécial à dessiner... du côté de la pharmacie je me souviens des petits escaliers qui montent dans la façade... par contre du reste pas vraiment... je n'ai pas une idée claire de comment sont les bâtiments
- et la fontaine ?
- la fontaine non plus
- tu peux la décrire ?
- je peux te dire qu'elle est ronde mais je ne suis pas sûre, c'est peut être un octogone... je crois qu'il y a quelque chose au centre qui est haut... mais je ne sais vraiment pas si c'est la place *Grenette* ou la place *Notre Dame*... je confonds, je n'ai pas encore de souvenirs isolés... je suis encore en train de situer le centre ville... j'ai dans la tête l'image de la continuité de la place avec l'église et des bâtiments autour... mais pas vraiment... je n'arrive pas à différencier grand chose
- parlez-moi de votre parcours quotidien ?
- de la rue....
- Si tu ne connais pas les noms des rues ce n'est pas grave
- Non je ne connais pas... je prends la rue qui passe....
- Tu veux dessiner ?
- Oui (l'enquêté n'arrive pas à indiquer le chemin et préfère dessiner)... bon la place est un peu rectangulaire... (elle hésite et rigole par moment)
- Ce n'est pas grave si ce n'est pas exact
- (rire) je ne sais pas j'essaye de me rappeler... ici il y a (elle fait des erreurs efface et recommence et en commentant le dessin elle dit « je ne sais pas, je crois... je ne suis pas sûre... bon je ne connais pas »)

Au tout début de l'expérience, il y a une *accommodation* à l'exercice qui aide à la réduction de la gêne et de l'effort excessif de réflexion qu'apporte un exercice nouveau, enfin il y a la *découverte* d'une aptitude minimum due à l'habitation pour répondre à la nouveauté. ***Lorsque la personne a dans son***

vécu des expériences similaires à la difficulté qui se présente, très vite on constate l'unité, la continuité, la rapidité et la facilité dans la réponse à la difficulté. Un enquêté fait la preuve :

« ... (il nous explique juste avant de commencer le parcours commenté qu'il a bien l'intention de prendre le bus n° 32 pour se rendre chez lui, mais qu'il préfère aller plus vite et dès que le moyen se présente à lui il en profite...)

- *il faut attendre le bus... on cherche plus le tram qui va plus vite ? alors ce n'est pas la peine d'attendre... le tram c'est dans 2 minutes... ça te pose un problème que je change ?*
- *non... ce sont les conditions de l'enquête... c'est à toi de décider...*
- *c'est comme ça... je ne sais pas si le transport habituel, celui qui nous emmène tous les jours, souvent c'est le transport le plus rapide vers la destination... alors le tram arrive... je change... je vais prendre le tram... »*

Si l'habitué a eu lieu à l'aide de *la méthode analytique*, la personne va chercher dans les parties ou les séquences de son parcours, des éléments qui vont l'aider à trouver une solution. Ainsi la structure de la partie dépend de l'ensemble du parcours et la solution est trouvée. Pour une personne peu habituée, il résulte une déperdition considérable d'effort : plusieurs freinages, une incohérence dans la pensée et dans les actes : « ... *je marche vers les arcades, ensuite j'arrive à la rue de la commission et je ne vais pas plus loin que la boutique où j'ai pris l'habitude de tout acheter... parce que si je dépasse je sens le changement et si je sens le changement je deviens mal à l'aise... même Charles de Gaulles je n'y vais pas... tu sais là où il y a les articles de sport... je n'y vais pas parce que j'ai peur de cet endroit... il est rare que j'aille à la place Bebb Bhar... d'ailleurs j'ai peur dans cette place et dans les souks... j'aime pas du tout et si jamais personne ne m'accompagne, il ne m'arrive pas du tout d'y aller... la Médina de ce côté là pour moi c'est l'angoisse et pour moi entrer dans un endroit encombré et que je ne connais pas me terrorise... si j'y rentre et que je trouve plein de souk et plein de portes je ne vais plus savoir par où passer... pour moi c'est un cauchemar... »*

Cette personne désintéressée, peureuse, angoissée du contact urbain, raconte une succession de mauvaises expériences qui ont fait qu'elle a ce caractère. Les imprévus, les événements exceptionnels, la foule, les souks... sont pour elle la terreur. Son parcours est toujours opérationnel, le plus court, le plus efficace pour faire ce qu'elle a à faire et vite partir. Elle retrace le caractère de l'habitué angoissé⁴¹. ***La bonne maîtrise, l'acte précis, l'absence de mouvements parasites, la non raideur, l'économie d'effort montrent tous l'aisance de la personne habituée. L'habitude unifie l'acte, lui procure de l'automatisme, parce qu'il est déjà sous le contrôle de la perception. L'attention sélective aide à préciser et différencier le mouvement.***

5.5 L'habitué va de la découverte à la banalisation des ambiances

Les premières fois que la personne pratique son parcours, elle éprouve souvent les joies de la *découverte*, petit à petit l'adaptation, la répétition, etc. détruisent la possibilité de cette satisfaction, c'est pour cette raison qu'on assiste à un changement de parcours ou à une variation sur le même parcours. Dans l'habitué aux ambiances d'un parcours, il y a une adaptation des sens qui perçoivent (visuel,

⁴¹ Pour la typologie des habitués se reporter au **chapitre III** de la thèse.

olfactif, auditif...), il s'agit d'un changement d'intérêts : la première fois que le parcours est traversé, il y a comme **une inquiétude associée à la découverte**. La seconde fois que le parcours est fait, la personne commence à voir l'aspect attrayant, elle commence à y voir **une familiarité avec l'ambiance du parcours** (séquences, événements...). La troisième fois que le cheminement est fait, la personne peut **se représenter les couleurs, les sons, les odeurs**, pas dans la totalité du parcours, mais au moins dans certaines séquences (ce qui dépend de la complexité du parcours). Les fois suivantes, **il se développe comme une indifférence qui s'accroît avec le temps. Il suffit qu'un événement surgisse** (un cas de changement d'ambiance, d'espace, de condition du parcours...), **pour que l'intérêt s'éveille**. La personne commence à se forger une expérience significative du cheminement. Ce processus est valable lors de l'habituation à toute ambiance, et **c'est la variation continue de cette ambiance qui sauve le parcours de la monotonie**. L'habitude une fois ancrée, crée de nouveaux besoins de découverte de nouveaux cheminements et de nouveaux parcours.

5.6 La boucle : sédimentation et stratification des habitudes

Après avoir acquis une maîtrise parfaite de son parcours, la personne va tenter d'autres cheminements. **Pour acquérir la maîtrise d'un parcours complexe, il faut y être attentif et en discerner la structure, en résumé il faut le comprendre**. Se rendre compte de son enchaînement. Le **comprendre veut dire en organiser la perception**. La pratique du parcours aide ainsi à le maîtriser. Un parcours comme nous l'avons signalé précédemment, est un tout organisé selon une logique, il a un commencement et une fin, il se déroule selon un rythme. Des variations peuvent être introduites au parcours (des détours et des raccourcis...), sans en détruire la cohérence et sans qu'il ne devienne méconnaissable. Celui qui le maîtrise n'aura pas de peine à jongler avec, bien que certains éléments soient changés ou modifiés, la forme du parcours demeure.

Le changement d'ambiance du parcours (parcours de nuit, de jour, un accident, des travaux...), n'empêche pas le parcourant de le pratiquer avec aisance. Ainsi la différence introduite même si elle complexifie le cheminement, n'altère pas son déroulement et l'aptitude de la personne à trouver une solution pour répondre à la difficulté.

Dans l'habituation au parcours quotidien, il s'agit d'une éducation des sens comme prouvé par les expériences de Van Der Veldt⁴². Une personne peut savoir se diriger dans un parcours quotidien, sans être pour autant capable d'en faire un dessin exactement comme lorsqu'on est capable de faire un nœud sans pouvoir se le représenter⁴³.

C'est pourquoi la répétition garde un rôle indispensable à la perfection de toute habitude motrice, mais est-ce vrai pour les habitudes mentales ?

⁴² Van Der Veldt, J., *L'apprentissage du mouvement et l'automatisme*, 1928

⁴³ Exemple cité par Paul Guillaume, Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 112

La perception d'un objet génère une représentation préalable du mouvement ou de la réaction à avoir, mais en réalité, il s'agit de la réalisation d'une idée. Toute action est ainsi précédée d'une « *anticipation imaginative* »⁴⁴.

Lors du parcours commenté, rendre compte de sa perception "Ici et maintenant", rend l'expérience subordonnée dans le temps et dans l'espace à une pratique antérieure, dont le cumul se traduit en *habitude*. Ainsi la consigne du parcours commentée, énoncée par Jean-Paul Thibaud il y a quelques années, devient en quelque sorte critiquable et son application n'est que théorique. Dans toutes les recherches précédentes où la consigne était : « *décrire en marchant ce que vous percevez ici et maintenant* », ne tient pas compte du vécu antérieur, du résidu dans la mémoire, des souvenirs, de l'expérience passée. Car c'est en évoquant des souvenirs que la personne fait son parcours, (des souvenirs de gestes, d'action, de perception... qui interviennent dans un contexte de régulation)⁴⁵. Cette attitude est en rapport direct avec la vie sociale et culturelle de la personne. Et c'est justement à ce manquement que nous avons souhaité remédier : ***tenir compte de l'influence de l'habitude sur la perception immédiate des ambiances urbaines.***

L'habitude contribue par une régulation de la perception, à éliminer les éléments parasites du processus. La continuation du processus introduit régulièrement de nouveaux détails accidentels (brèches) ou non et les rend dominants. Loin d'être une routine, un processus d'habituation ne se répète jamais à l'identique "on ne fait jamais la même chose à l'identique". ***Il y a toujours transformation à défaut que la situation ne change, c'est la sédimentation et la stratification de l'habitude.*** On développe ainsi une habitude générale à se diriger, circuler, s'orienter dans les mêmes rues ou des rues différentes. On prend l'habitude du danger, de la réflexion, de la décision, celle de se "débrouiller", de faire face aux situations imprévues. Nos habitudes sont généralisables et traduisent un état d'esprit. Comme le dit Guillaume : « *Une méthode est une habitude générale* » et aussi « *toute idée est une habitude intellectuelle* »⁴⁶.

6. Conclusion

Deux modes *d'habituation* se distinguent :

- **Analytique** : qui décompose le parcours et établit une liaison entre les parties. Une série d'éléments simples auxquels correspondent des réactions et actions appropriés (par arrêt de tram, par type et nature de commerce...)
- **Synthétique** : la décomposition n'existe pas, après une phase chaotique d'acquisition, l'ensemble est associé sous forme d'un tout cohérent et enchaîné logiquement dans un certain ordre.

⁴⁴ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 113

⁴⁵ Thibaud Jean-Paul et Tixier Nicolas, *L'ordinaire du regard*, Perec et l'image, Le Cabinet d'amateur, *Revue d'études perecquiennes*, Colloque de Grenoble, n°7-8, PUM, Toulouse, décembre 1998

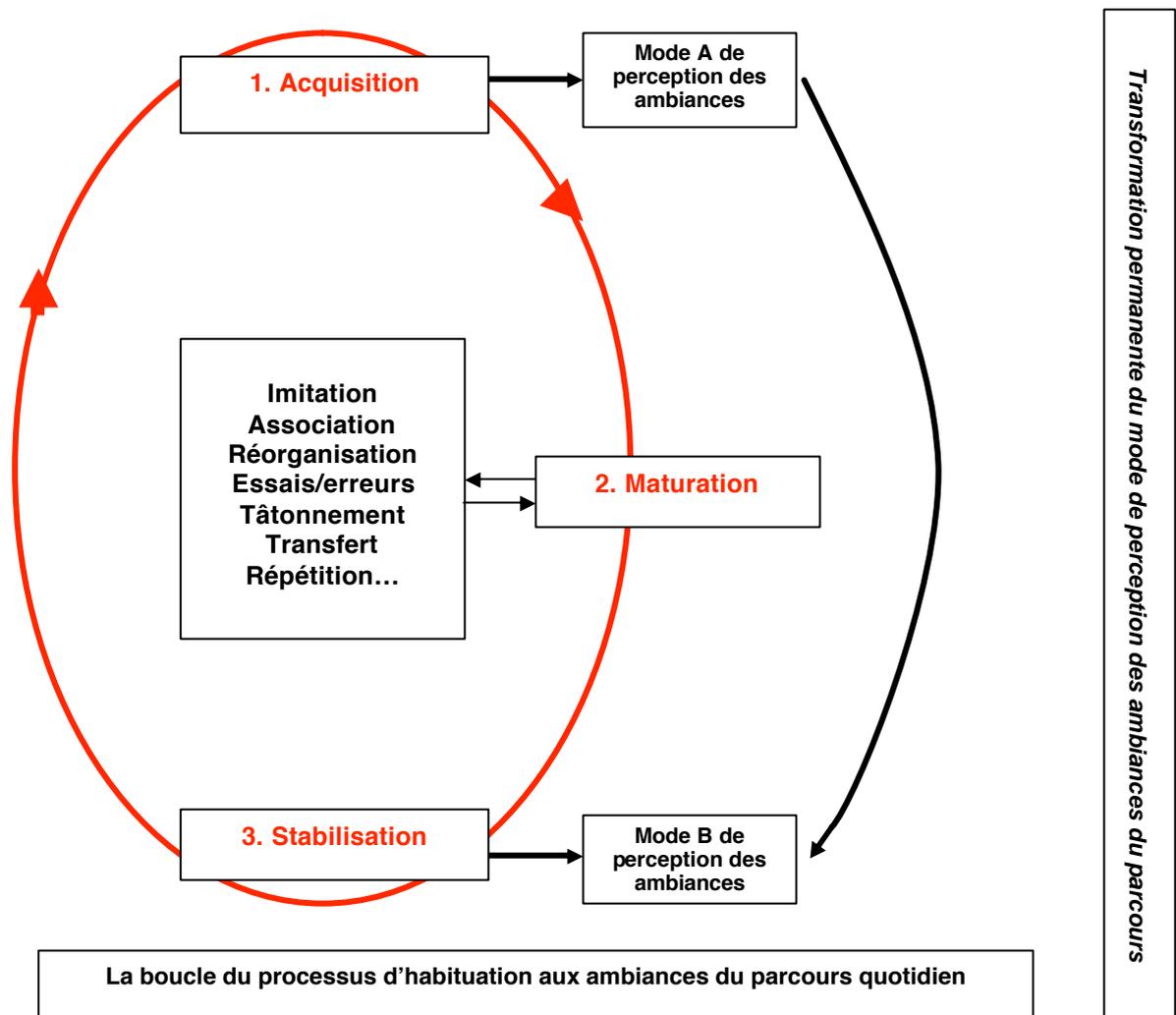
⁴⁶ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 157

A chacun appartiennent certaines méthodes d'habituatation, qu'il met en exercice. Mais quel que soit le mode d'habituatation le résultat final est toujours le même. Au moment de la phase *stabilisation*, les méthodes synthétiques et analytiques ne sont plus perçues en tant que telles, mais correspondent à un schéma moteur de déplacement dans un espace-temps. Le parcours est ainsi pratiqué sans que la personne se rende compte de la complexité des signaux auxquels elle réagit. Le parcours devient la manifestation motrice de ce qui est perçu. La pratique du parcours obéit ainsi à un schéma moteur représentatif d'une figure spatiale et temporelle formée par un ensemble de signaux urbains perçus comme unité de compréhension de cette structure, d'abord chaotique, ensuite organisée et compréhensible à la phase de *stabilisation* de l'habitude.

Le processus *d'acquisition* de l'habitude passe par la *répétition*, *l'imitation*, le *conditionnement* dans des *apprentissages* mobilisant *l'intelligence* et la *volonté*, ainsi que les *facultés d'analyse* et de *synthèse*. **Chaque acquisition d'une habitude, dépend de sa maturation progressive.** L'habituatation par essais et erreurs est universelle et représente une méthode active et complète, elle laisse libre cours aux tâtonnements qui en progressant font une économie (de gestes, de pensées, d'actes excessifs), en laissant place à l'initiative personnelle pour la correction et l'évolution. Mais il ne faut pas oublier non plus l'importance de *l'imitation* lors de l'habituatation.

En arrivant à mieux saisir le mécanisme d'habituatation, nous pourrions éliminer le nombre de répétition qui souvent s'avère nécessaire pour la formation de toute habitude. **Certes, une fois que la structure globale du parcours est saisie et que la perception est organisée, nous estimons que l'habitude est formée et que les répétitions dans ce cas ne sont qu'accessoires pour l'apprentissage et la maîtrise parfaite du cheminement. Ainsi cette organisation de la perception et cette compréhension de la structure du parcours (ambientale et spatio-temporelle), suffisent pour économiser tout effort de réadaptation.** Le parcourant organise ainsi son expérience et son vécu autour de son cheminement, pour agir en conséquence. Et comme l'a écrit Guillaume, on se représente les choses avant même de les réaliser : « *L'homme apprend surtout à réaliser une "idée" de l'acte, qui lui est fournie d'abord par l'exemple des autres, ou qu'il se constitue lui-même. C'est pourquoi on dit souvent que l'habitude procède d'actes volontaires qui deviendront peu à peu involontaires. En effet rien ne caractérise mieux la volonté, au sens restreint et précis du mot, que la réalisation d'un acte qui a été représenté avant d'être exécuté* ». ⁴⁷

⁴⁷ Guillaume Paul, *La formation des habitudes*, p. 61



C'est en fait l'importance accordée au but à atteindre, qui fait les moyens mis en œuvre pour la production de l'effet souhaité. C'est la notion même d'instinct ; l'expérience des résultats obtenus éclaire le but. Nous trouvons cet exemple d'habituation dans le rôle que joue la vie sociale et l'imitation. Ainsi (et c'est ce qui nous intéresse dans le travail sur le parcours quotidien), nous apprenons à copier des actes que nous ne savons pas encore faire : nous assimilons des coutumes, des mœurs, des techniques, un langage : c'est l'habituation culturelle. Dans ce cas, même si le modèle est offert par autrui dans le cadre social, cela n'empêche pas l'individu de faire des tâtonnements par essais et erreurs, seulement il les limite en suggérant l'imitation par connaissance préalable des résultats et des moyens pour les atteindre : « *Le plan mental du labyrinthe (chez un être qui saurait déjà se guider d'après un plan) permettrait de réduire au minimum les tâtonnements puisque chaque déplacement partiel reporté sur ce plan apparaît immédiatement comme correct ou incorrect* »⁴⁸.

⁴⁸ Idem, p. 62

La réalisation de l'habituatation peut ainsi être basée sur :

- un plan guide
- un modèle imité
- la découverte par hasard

Le processus d'habituatation se traduit par la mémorisation (corporelle) d'une série d'actions et de sensations, comme la position dans l'espace et les différentes postures, qui s'articulent ensemble au cours du déplacement. Mais rappelons aussi que nos habitudes ne sont jamais isolées, dans le sens où, on ne s'habitue pas bêtement, au contraire, il y a une interférence entre les habitudes déjà acquises et une réorganisation de ce complexe à chaque occasion d'habituatation. Il se fait une sorte de transfert d'aptitude acquise. ***Ce transfert s'opère sous forme d'une méthode de régulation des habitudes déjà en exercice dans l'espace et d'une organisation de la perception.***

Nous avons essayé de comprendre de quelle manière interviennent les sens brs de cette perception par habitude et nous avons conclu qu'il se fait une éducation des sens, c'est-à-dire ***une perception plus fine des ambiances suite à l'habituatation.*** Evitons de dire que l'habitude émousse les sensations, disons plutôt que le cumul des expériences et la régularité des actes entraîne une modification des organes sensoriels qui favorisent une perception régulatrice des ambiances. Même si nous avons compris qu'avec le temps, ***l'habitude diminue la sensibilité,*** nous préférons déclarer que ***c'est le degré d'attention qui change et baisse*** dans le sens où cette adaptation aux ambiances, permet une économie d'efforts inutiles et une sorte de mise en veille de la compétence du citoyen.

Certes, l'intérêt ne s'éveille qu'avec le déclenchement d'un événement extraordinaire, **des cas de changement d'ambiance, sauvent le parcours de la monotonie et remettent constamment en marche la boucle "acquisition, maturation et stabilisation".**

C H A P I T R E VI
Conclusion générale

Conclusion générale

Nous n'apporterons pas à ce travail, une conclusion qui se voudrait précise, mais qui ne serait que prématurée. Notre dernier chapitre (*Les processus d'habitation aux parcours quotidiens par le biais des ambiances*), présente essentiellement une première tentative de mise au point, qui trace le lien entre les éléments actifs dans l'habitation aux parcours quotidiens : les repères spatiaux, sensibles et temporels, en tant que "*références*", et "*donneurs de temps*". C'est ce qui, selon nous, témoigne de l'habitude extériorisée.

Dans le chapitre qui traite des processus d'habitation, nous avons cherché à établir des liens directs entre le positionnement théorique et les résultats tirés des corpus recueillis. Nous avons souvent privilégié la présentation de nos résultats sous une forme dynamique qui a combiné, à chaque fois que l'occasion l'a permise, le trio : *ambiance, parcours et habitude*. Notre thèse nous a néanmoins, confirmé qu'une relation intrinsèque existe vraiment entre la contraction des habitudes en milieu urbain et les ambiances des espaces fréquentés au quotidien, même si elle peut paraître partielle et partielle. Nous avons également confirmé que la configuration spatiale des lieux traversés, est susceptible d'intervenir à tout moment lors de la formation des habitudes.

En pensant que tout part des acteurs sociaux qui fréquentent l'espace public en question, par leurs pratiques et leurs interprétations des composants de l'espace, le lien entre ambiance et habitude devient évident. Ce sont les pratiques quotidiennes des usagers qui nous informent sur la façon par laquelle ils ont développé leurs habitudes. L'habitude, on l'a vu dans le développement de l'imitation, définit un champ du possible (faire ou ne pas faire, mais aussi comment faire), dans l'espace public. Toute habitude est générée par une expérience qui établit les différentes possibilités d'action en public. Cependant, ce n'est qu'en observant l'espace public, que nous avons réussi à écarter la prédominance de la *répétition* dans la formation des habitudes. Ajoutons qu'aucune répétition n'est égale à une autre, même dans le même contexte, l'idée que les choses peuvent se reproduire à l'identique est absurde. Toute expérience est prédominée par celle qui la précède, mais ne lui est jamais identique, ni dans ses perceptions, ni dans ses conditions spatio-temporelles. Nous ne reprendrons pas ici les conclusions de nos quatre chapitres, mais nous accorderons plus d'importance aux perspectives de cette recherche, à ses applications possibles (aussi bien à l'échelle théorique que pratique) et aussi, à ses effets opératoires sur les personnes qui ont participé aux enquêtes de terrains et à la conduite de récit.

Cette conclusion se présente en cinq étapes : la première concerne le mode de formation des habitudes aux parcours, la seconde l'effet opératoire du protocole d'enquête sur les participants. La troisième exprime l'application possible des résultats de cette thèse, pour d'éventuels réaménagements ou transformations des espaces publics. La quatrième reprend les intérêts du double ancrage socioculturel et l'ouverture à d'autres perspectives de recherche à l'échelle internationale.

1. Comment se fait l'habituatation aux parcours quotidiens ?

L'habitude dote la personne d'une règle perceptive pour le parcours, plus encore, au cours du processus d'habituatation aux parcours quotidiens, la personne voit une transformation continue de son mode de perception et une organisation de cette dernière. Dans cette habituatation, la personne établit une succession de perceptions organisées entre elles et chaque partie du parcours est représentée par rapport à un tout harmonieux.

Les objets dans l'espace évoquent des centaines d'habitudes, nous qualifions ces objets de déclencheurs d'actes et chaque déclenchement est une occasion d'actualisation des habitudes. Lors de la formation d'une habitude, il y a comme une mise en scène de la dynamique de l'objet qui provient de toutes les activités qui lui sont liées. Lors de l'habituatation aux parcours, les repères physiques, temporels et les sensations agissent comme des éléments actifs dans l'habitude : « on s'habitue à » et « on s'habitue grâce à, au moyen, à l'aide de... ». Nous avons abordé *les donneurs de temps* comme supports de l'habitude constituée (situations, repères, images urbaines...), c'est une façon de détecter l'habitude extériorisée. L'ambiance est donc partie constitutive de l'habituatation. Le parcours quotidien est ainsi le lieu de manifestation des "affordances" et chacun des habitués lit et interprète son cheminement d'une manière différente. Il essaye grâce à son habitude, d'économiser tout effort supplémentaire et de synthétiser les signaux en tant qu' "invitation à agir".

Dans l'espace public, il se fait donc une incorporation d'automatismes à l'échelle sensori-motrice, qui épargne la réflexivité de l'individu face aux situations répétitives et identiques. Cette opération obéit à une synthèse passive qui va chercher à classer ensemble les éléments qui se ressemblent dans les mêmes grilles. Le fait de déambuler, de passer, de repasser, d'entendre, de cumuler les informations, produit l'assemblage de gestes élémentaires mis ensemble pour composer des séquences : le parcours est d'un niveau cognitif très haut, l'assemblage de ces séquences fait l'habitude.

Les systèmes perceptifs sont réunis en groupes, en ensembles, par pairs, par schémas, par synthèse... la réunion en groupes significatifs constitue la base de l'habituatation. La "sédimentation" dans la mémoire d'une synthèse de toutes les répétitions effectuées, génère une *disposition* à chaque instant disponible pour agir. Il se fait une "ébullition inconsciente" qui se traduit par la fusion des expériences entre elles, une fois sédimentées dans la mémoire. Toute nouvelle perception est ainsi l'occasion d'actualiser les "prêts à agir". Certaines situations renvoient à l'activation d'une chaîne de schémas sensori-moteurs intériorisés et exprimés par habitude. Ainsi, notre perception de l'environnement quotidien se détache de la contrainte réflexive ou du moins l'économise, nous parlons "d'incorporation". Le processus cognitif fait que les gestes et les mouvements du corps sont dans la plupart des cas, détachés de toute réflexivité. Le processus d'habituatation à un parcours quotidien, a pour effet de permettre à la personne d'agir et de programmer ses actes même inconsciemment.

La nature des ambiances du parcours influence le processus d'habituation (au niveau sensori-moteur) et réciproquement le processus d'habituation génère une ambiance particulière (nature de l'ambiance) dans le parcours. Nous avons abordé les ambiances en tant qu'opérateurs de l'habitude. Ce sont les ambiances qui mettent en forme la façon dont les habitudes se contractent, c'est l'axe fort de la recherche et une hypothèse de base : *les ambiances contribuent à la formation des habitudes.*

Nous n'avons pas cessé de dire que l'habitude émousse les sensations, mais nous avons privilégié l'explication suivante : il se fait, lors de l'habituation, une éducation des sens qui se traduit par une perception plus fine des ambiances. Ni l'inconscience, ni la non perception expliqueraient ce phénomène. Lors de l'habituation, la sensibilité ne disparaît pas mais prend son caractère affectif. Rapportée à la question des ambiances : nous estimons que la perception reste continue, c'est plutôt la sensibilité qui diminue. L'habitude n'efface donc pas les sensations, au contraire elle organise différemment la perception des événements, selon le contexte où elle est en exercice. Et il suffit qu'un événement surgisse pour que l'intérêt s'éveille. Ajoutons que la variation des ambiances, sauve le parcours de la monotonie. Le parcours quotidien, malgré sa quotidienneté, se transforme et ce n'est pas sa structure qui change, ce sont les ambiances qui varient jour après jour et c'est l'habitude en tant que disposition qui gère cette variabilité. *L'événementiel fait réagir, ainsi la perception passe du passif à l'actif.* Ceci appuie notre hypothèse qui souligne que le milieu ou le contexte dans lequel on évolue conditionne notre processus de formation des habitudes. En fait, les situations nouvelles éveillent davantage, d'autant qu'elles ne sont pas immédiatement comprises. Si nous considérons les excitations sensorielles en milieu urbain, nous trouvons qu'il se fait comme une réaction d'éveil des sens lorsque le stimulus est inconnu ou complètement nouveau. Pour cela notre boucle : Acquisition - Maturation – Stabilisation, ne s'arrête jamais, ne se répète guère à l'identique et ne résulte que rarement d'un apprentissage, c'est une acquisition sans enseignement sans cesse renouvelée.

2. Effet opératoire de la méthodologie d'enquête sur le processus d'habituation des usagers

Au début de ce travail, nous avons énoncé l'hypothèse d'un processus qui se déroule selon 3 étapes : "*acquisition, maturation et stabilisation*". Nous avons ainsi accordé une grande importance à l'attention du citadin pendant les différentes phases de notre enquête, pour capter ce processus. Mais nous sommes encore loin d'énoncer des généralisations, à ce stade nous ne pouvons pas encore affirmer que notre protocole d'enquête a fait la preuve d'une autosuffisance. Nous sommes néanmoins parvenues à satisfaire notre ambition initiale qui était de comprendre *comment se forme l'habituation aux parcours quotidiens.*

Avec les méthodes mises en place, il a fallu parvenir à cerner la question de la création et de la formation des habitudes, ***on se demandait comment jour après jour, on voit moins les choses ? Que vient faire l'événement lorsqu'il rompt la trame et la permanence ?*** Henry Torgue nous a déclaré lors

d'une réunion, que : « *Tant qu'il n'y a rien d'extraordinaire, la personne est incapable de parler de son cheminement quotidien* ». En réalisant les enquêtes, nous avons justement rompu ce quotidien fade, ainsi, nous avons retrouvé les éléments constitutifs de notre réflexion : l'habitude et ses couleurs psychologiques mêlés au domaine spatial et socioculturel. **Le système des brèches** et son appareillage avec les autres éléments du protocole, nous a aidé à spécifier des segments de parcours et à les analyser selon les pratiques, usages et habitudes du parcourant. L'élaboration du processus méthodologique (*l'ensemble des étapes du récit de vie, les retours répétés sur le terrain pour les parcours commentés, les méthodes de réactivation...*) a suscité l'intérêt des intervenants. Cette façon curieuse de suivre les gens dans leurs pratiques quotidiennes et de les faire parler à propos des banalités qui meublent leurs parcours s'est avérée riche lors de son application.

Pour capter cet "état d'esprit" et cette "manière d'être" des usagers qui est "l'habitude", nous avons essayé de dévoiler l'ordinaire et le quotidien du parcours par le biais de *l'extraordinaire*. La méthode des brèches s'est révélée fructueuse dans ce qu'elle apporte comme informations sur le rapport qu'entretient l'usager avec le milieu urbain qu'il fréquente au quotidien. La méthode de la conduite de récit, par contre, s'est révélée trop exigeante. La tenue du journal de bord, n'a pas aboutie de la même manière que les entretiens de récit de vie à Tunis. Malgré qu'à Grenoble les personnes n'ont pas trouvé de difficultés à tenir le journal de bord. La culture des tunisiens, même si elle nous a facilité le dialogue avec les intervenants, nous a rendu difficile le fait de les convaincre de l'idée du journal personnel.

Notre méthodologie a tenté de faire parler *les ambiances* à travers l'expérience du quotidien. La combinaison entre la méthode de la conduite du récit et du parcours commenté (entre l'ordinaire et la brèche), nous a permis d'accéder à ce complexe "*effet de l'habitude sur la perception des ambiances du parcours quotidien*". **Les modalités sensorielles** ont été au centre de nos intérêts, d'abord pour comprendre quels sens sont les plus mobilisés lors de la perception des ambiances habituelles, ensuite pour capter le degré d'attention de la personne quant aux ambiances du parcours. Nous ne pouvons nier que ce procédé méthodologique a changé le mode de perception et le degré d'attention des personnes qui en ont fait l'expérience.

L'enquête a révélé à certaines personnes (habituée à leur parcours quotidien), qu'elles sont incapables de mettre sur un plan les rues de leurs quartiers, les unes par rapport aux autres. Les participants étaient étonnés de cette découverte, les confusions, les incertitudes et les hésitations ont souvent déstabilisé la personne. C'est de là qu'est née l'attention accrue suite aux premiers récits de vie. L'enchaînement des erreurs, des oublis et des incertitudes... a motivé la personne pour chercher à rectifier les récits et les dessins. **Nous affirmons donc que l'enquête a bien eu un effet opératoire sur le processus d'habitation de la personne, plus encore l'enquête a changé le cours de ce processus.**

La re-découverte des espaces négligés, l'observation attentive des lieux, censés bien connus dans le parcours quotidien, a provoqué un éveil des sens de l'enquête. Certains intervenants ont commencé dès notre deuxième entretien à nous parler des odeurs caractéristiques, des sons distingués et des qualités spatio-temporelles des séquences de leurs parcours. Souvent la personne raconte des situations "étranges" ou extraordinaires et enchaîne les anecdotes, pour ainsi décrire l'ambiance de son parcours. Nous avons aussi souvent constaté les cas de *transfert d'habitudes* chez les intervenants : ils essaient de justifier l'origine d'un certain comportement, alors ils racontent leur passé, leur vécu et leur souvenir relatifs à des lieux particuliers. La façon de s'exprimer de nos intervenants, leurs modes d'attention et leurs attitudes lors de la traversée du parcours quotidien, nous a révélé qu'une *typologie* existe bel et bien quant au rapport de l'habitué à l'espace public qu'il parcourt. Nos habitués prédisposés à agir d'une certaine manière, montrent qu'ils sont en phase *d'apprentissage, de découverte* ou bien même *d'acquisition* de nouvelles habitudes ou plus correctement en phase *de réadaptation d'habitudes* (anamorphose)... Plus encore, notre enquête a éveillé l'observateur qu'il y a à l'intérieur de chacun des intervenants, souvent ils se sont comportés en anthropologues professionnels capables de juger les comportements des autres citoyens.

L'enquête a aussi souvent permis à nos intervenants, de se rendre compte de leur manque d'attention et d'inconscience au cours du cheminement, chaque occasion d'enquête était bonne pour faire plus attention aux détails, pour observer, raisonner, s'arrêter, se retourner, re-parcourir et préciser les détails du parcours. **Certaines personnes, après la fin des enquêtes, m'ont (re)contacté pour me poser des questions à propos de l'utilité de leurs interventions pour mon travail, et pour m'affirmer qu'ils ont bien trouvé du plaisir dans cette expérience.** Quelques fois, ils m'ont proposé de me raconter, à nouveau, d'autres événements et faits survenus récemment sur leurs cheminements. Nous ne pouvons pas dire que notre protocole complexe a abouti dans tous les cas, au contraire, la quantité de travail, de disponibilité et de concentration que requiert notre protocole a fait fuir un grand nombre de personnes, qui la première fois n'ont pas hésité à nous parler de leurs parcours quotidiens, mais ils ont préféré s'arrêter à une ou deux entrevues au plus.

A la fin de nos enquêtes, nous avons compris qu'une fois l'habitude installée, la personne va commencer à faire des variations sur son parcours, dans le sens de perfectionnement et selon des objectifs bien précis. Plus encore, l'habitué aux parcours est une question de "mémoire des lieux". Des personnes se permettent certains actes et activités à certains endroits et pas à d'autres, parce qu'ils donnent à l'espace une signification liée aux habitudes du lieu. Certes, nous nous habitons à l'espace et l'espace aussi s'habitue à nous, on le signifie et il nous signifie.

Il s'est avéré, suite à ce travail de thèse acharné, qu'une relation intrinsèque existe en effet entre les ambiances du lieu et les habitudes des citoyens qui le pratiquent. Nous supposons que ce type de démarche peut aider à comprendre le fonctionnement de l'espace public au quotidien. Entre autre, c'est la méthode des brèches qui a le plus fait ses preuves. Cette expérience à laquelle ont été soumis les intervenants était, en quelque sorte, déstabilisante et a fait surgir en surface l'habitude rompue. Notre

analyse et ses outils, nous a souvent laissé insatisfaite, mais elle ne se veut qu'ébauche d'une recherche plus précise, qu'il convient de poursuivre car, malgré sa subjectivité, la perception de l'espace quotidien, nous paraît devoir être absolument prise en compte dans toute étude urbaine formelle ou appliquée.

Cette thèse nous a offert la possibilité d'importer des méthodes d'investigation créées essentiellement pour des terrains européens, dans une ville arabo-musulmane, la méthodologie (adaptation selon la langue, le vocabulaire, la catégorie d'âge, et la classe sociale...), n'a pas été sans incidence sur les personnes interrogées (et leur réseau de connaissance) et les étudiants en architecture, urbanisme et paysage qu'on a rencontré⁴⁹. Aussi curieuse qu'amusante, la méthode des parcours commentés a beaucoup intéressé les participants tunisiens, autant que les chercheurs. Deux années plus tard nous avons eu des retours des personnes interrogées, elles affirment que depuis cette expérience, elles ne vivent plus leurs parcours quotidiens comme avant. La comparaison qui a structuré certains chapitres de cette thèse a nécessité la restructuration renouvelée de la méthode pour permettre son expérimentation en respectant la culture, les mœurs, la langue et les usages de chaque société...

3. Essai de sensibilisation des aménageurs de l'urbain

En réfléchissant à la question des réaménagements et des transformations des espaces publics, nous nous sommes rendu compte de la grande difficulté que peuvent affronter les aménageurs des espaces urbains publics : quels choix faut-il faire ? Comment procéder pour améliorer la vie des espaces publics ? Quelles interactions existent-ils entre les différents secteurs ? Comment interagissent les scènes d'une place publique entre elles ? Et de quelles manières les usagers sont-ils à la fois spectateurs et acteurs ?

Pour agir sur l'espace public, les aménageurs, urbanistes, architectes et concepteurs ne doivent en aucun cas négliger la vie déjà présente sur les lieux. Certains praticiens, experts, professionnels de l'urbain et décideurs éprouvent de plus en plus le besoin de réfléchir aux pratiques des citoyens dans l'espace public, pour définir des stratégies de leurs actions, nous estimons, donc, que toute action sur l'espace public doit être accompagnée d'une étude et analyse "sensible", "matérielle" et "vécue" du lieu...

Peu de travaux existent sur les habitudes des usagers dans l'espace public. La notion d'habitude souvent abordée dans le domaine de la philosophie, de la phénoménologie ou de la sociologie, reste de

⁴⁹ Lors de nos séjours à Tunis, nous avons multiplié les réunions avec les étudiants de l'Ecole d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) dans le cadre d'une recherche ACI (L'émergence des ambiances). À plusieurs reprises, M. Jean-Paul Thibaud était aussi présent, pour introduire des méthodes d'enquête et la notion d'ambiance architecturale et urbaine.

toute façon complexe et difficile à aborder de la part d'un architecte ou d'un urbaniste⁵⁰. Le but de cette thèse, par toutes les analyses présentées et la démarche théorique développée, est de focaliser l'attention sur un lien qui nous semble évident *"les ambiances d'un espace public sont inévitablement influencées par les habitudes des usagers, tout comme par la configuration spatiale du lieu"*.

Nous avons cherché à comprendre le phénomène d'habitation aux ambiances du parcours. Notre recherche, nous le souhaitons en tout cas, peut aider les aménageurs et les architectes à se poser certaines questions que nous pensons fondamentales avant toute transformation ou réaménagement d'un espace public. *Pourquoi, donc, ne pas se baser sur les récits de vie des usagers pour transformer, voir améliorer les espaces publics ?* Une question d'apparence simple, mais qui est en réalité complexe, parce que concevoir d'après des récits, reste tout de même théorique. Notre thèse qui s'est structurée autour de la notion d'habitude, (Habitués "chapitre III", Habitudes "Chapitre IV", Habitation "Chapitre V"), nous pensons, a donné quelques moyens pour étudier l'espace public avant de le transformer. L'un des résultats que nous avons présenté, tourne autour de la **"Chronique du lieu"**. Selon nous, une des façons de capter les ambiances d'un espace public, serait d'en faire une chronique, nous avons testé ce moyen de raconter la place en l'appliquant à la place Grenette, c'est "la vie" du lieu qui est en question. Ainsi un concepteur doit prêter une oreille attentive et établir un dialogue avec l'espace pour mener à bien son futur projet.

Une place publique multiplie les récits et se prête à superposer des parcours différents qui se croisent et coexistent. Notre travail a ainsi montré que les habitudes des usagers, qu'elles soient imposées par eux ou bien par la configuration spatiale déjà présente, peuvent aider les concepteurs à concevoir avec les usagers et selon leurs exigences et "habitudes". Nous espérons donc avoir créé une matière à réflexion et un mode d'action ou au moins de sensibilisation, pour aborder l'espace public déjà opérationnel, pour le transformer ou bien améliorer la qualité de ses ambiances.

4. Le double ancrage socioculturel et son intérêt

Le facteur socioculturel est intéressant parce qu'il met en avant des éléments de compréhension très forts, qui ont servi à nourrir la question de la formation des habitudes en terme d'espace public (configuration urbaine, ambiance spécifique). Ce phénomène d'habitation est repérable dans les modes de décrire un parcours quotidien chez les usagers, il est également observable dans le degré d'attention perceptive et d'expression corporelle qu'elle mobilise chez l'habitué. Nous avons, ainsi, essayé de tester l'influence de l'aire socioculturelle sur la façon de percevoir un parcours habituel. Il s'agit donc de l'utiliser pour construire le propos général et dire comment les habitudes dialoguent avec le lieu de leur manifestation, pour construire le quotidien. Dans notre thèse nous avons confronté de différentes manières (comparaison, mise en parallèle, lecture à travers...), deux terrains d'étude, leurs choix a été

⁵⁰ Les écrits à propos de l'habitude, en philosophie, en phénoménologie et en sociologie en témoignent. Je reconnais que je n'ai pas toujours été en mesure de saisir toutes les lectures concernant l'habitude, l'habitus et les dispositions, mais je pense avoir compris l'essentiel pour être en mesure d'écrire cette thèse.

principalement fait par l'aisance de l'accessibilité et la possibilité d'y séjourner pendant de longues périodes pour être le plus près possible de nos intervenants.

Depuis quelques années, l'espace public tunisien commence à intéresser les chercheurs et les constructeurs. Les concepts occidentaux intéressent aussi la production des espaces publics tunisiens. Ainsi les salons de thé mixtes, les drives in, les bowlings, les parcs d'attraction sont devenus les principaux lieux d'attraction de la population en voie de modernisation. Suite à la naissance de ces nouveaux centres d'intérêt, nous nous sommes demandé : *comment fonctionnent les espaces publics au centre ville, est-ce que cette décentralisation a changé les habitudes des usagers ?* Ce contexte particulier nous intéresse pour deux raisons :

- *Notre appartenance culturelle*, nous ne pouvons le nier, a contribué à faire ce choix d'étude. En visitant d'autres villes en Europe, la question concernant la qualité des espaces publics tunisiens s'est posée. Ainsi le comportement des citoyens et les ambiances relatives sont révélateurs de la qualité de l'espace public : *où peut-on classer Tunis en tant que capitale méditerranéenne du monde arabe par rapport à l'Europe ?*

- *En tant que ville émergente, Tunis est en train de subir des transformations et une évolution*, l'exemple de l'avenue Habib Bourguiba est assez pertinent⁵¹. Ce lieu central dans la ville de Tunis, a été complètement réhabilité. Il y a eu une nouvelle gestion de la mobilité, l'usage d'un nouveau mobilier urbain et la complète restauration des façades qui datent de la colonisation française⁵².

Nous avons centralisé notre étude autour du quartier Beb Bhar, parce que la place s'y impose avec son caractère fort et exige un certain nombre de normes, elle présente un référent culturel propre au pays. Grâce à l'analyse des pratiques dans l'espace public, nous avons tenté de mettre en valeur les ambiances du lieu. Les pratiques qui donnent un caractère fort au lieu (les ambiances caractéristiques), sont les pratiques ordinaires et quotidiennes que nous avons qualifiées d'habitudes relatives à l'espace, influencées par la configuration spatiale. Mais la place Beb Bhar est dotée d'une forte valeur symbolique et historique. *Nous nous sommes demandé si les ambiances caractéristiques de la place Beb Bhar, sont la résultante d'une configuration spatiale bien particulière. Sont-elles dues à la fréquentation par une catégorie sociale qui lui procure ce type d'ambiance ? Ou bien est-ce que la place est dotée d'un certain nombre d'habitudes propres au lieu ?*

Sa centralité, son évolution permanente, sa popularité, sa densité, son caractère touristique, culturel et commercial... sont des facteurs qui font la spécificité de cette place. Il y a aussi, et nous ne pouvons le nier, un attachement collectif à un lieu patrimonial (L'arche : Porte de France). Cet espace de contrôle social, où la femme se doit d'être discrète et anonyme, était complètement réservé aux hommes. A présent, ce lieu tend à se transformer. Les citoyens, surtout de sexe masculin, élaborent des stratégies de marquage et d'appropriation de l'espace, les jeunes dragueurs, les commerçants devant leurs boutiques qui appellent les clients... tous procurent un caractère spécifique à la place.

⁵¹ L'avenue Habib Bourguiba, fait partie de notre quartier étudié (Beb Bhar) et plusieurs parcours quotidiens la traversent.

⁵² La France est venue inscrire son passage et imprégner de ses moeurs l'héritage tunisien.

La place Beb Bhar est un lieu commun, au sens où elle correspond à un espace de *convergence* sociale. C'est un lieu qui témoigne de la sociabilité, de l'évitement, des affinités entre les citoyens, soit pour des occasions de partage, de mixité ou de convivialité. Certaines personnes parcourent la place malgré elles, d'autres font des détours exprès pour y passer ou y faire une halte. C'est effectivement l'arrêt sur la place qui a le plus suscité notre intérêt, un arrêt mis en scène et visible. Des personnes qui s'arrêtent pour contempler, mais pas uniquement, parce que des gens s'arrêtent longtemps, et nous ne cessons pas de nous demander pourquoi. Par notre méthode combinée, nous avons cherché à comprendre ces mécanismes.

Nous avons essayé d'évoquer les aspects culturels et quelques rites et coutumes du tunisois tout comme nous l'avons fait pour les habitudes dans l'espace public. Nous avons cherché à mettre en évidence le mode de transmission de ces pratiques. Les ambiances sont ainsi, une manière de capter le style, le rythme et la façon de vivre d'une société. Nous avons croisé les exigences de parcours quotidiens, liés à des habitudes, à des trajets, à des horaires, à des intérêts personnels, et de tout ce qui est de l'ordre de l'espace, de la culture... le tout est associé aux éléments qui relèvent d'une logique urbaine, où les habitudes sont directement liées aux ambiances des parcours fréquentés. Cette interrogation croisée a fait surgir les facteurs culturels. Pour ne pas laisser la perception au hasard des lieux, nous avons souhaité comparer deux systèmes urbains différents, il nous a d'abord fallu décrire et voir en quoi ils sont comparables et en quoi ils sont différents.

Notre méthode pluridisciplinaire et combinée, même si elle s'est avérée longue, lourde à gérer et très exigeante, a tout de même donné des résultats riches. L'expérience de l'observation *in situ*, est très intéressante aussi, car elle nous a permis de saisir un grand nombre d'informations et de données précieuses. Les séjours alternés et répétés entre Tunis et Grenoble, les allers, retours, nous ont fait découvrir la richesse de la culture et la complexité de l'espace public. Ce qui était quotidien et ordinaire pour les citoyens nous a aidés à découvrir l'importance de la sensorialité, de l'attention et du mode de perception par habitude de la même manière. Ce qui faisait parti des évidences pour nous (d'origine tunisienne), s'est transformé en interrogations (*pourquoi les gens restent-ils longtemps debout dans la place, ou assis sur un plot ou un bac à fleur ? qu'observent-ils ? pourquoi à Grenoble cette pratique n'est pas si courante ? qu'y a-t-il dans l'espace qui incite les gens à le faire ?*).

L'expérience des places publiques, est caractérisée par le partage des émotions et des plaisirs de la convivialité. Nous avons vu que même en l'absence d'aménagement urbain adapté, les gens ne trouvaient pas de peine à séjourner longuement sur la place. Nous avons aussi compris que les habitudes des gens s'imposent à l'espace. Mais le fait reste culturel, parce qu'à Grenoble les bancs publics et les terrasses des cafés sont des aménagements indispensables à l'arrêt et au séjour des citoyens. Et dans ce cas, ce sont les caractéristiques spatiales qui donnent naissance aux habitudes des usagers. L'espace matériel présente des potentialités ordinaires et même peu remarquables, mais qui font naître des pratiques et des habitudes extériorisées. Des habitudes relatives à l'espace, qui en révèlent les potentialités d'occupation des lieux et de leurs usages.

Nous avons aussi relevé la force de *l'identité du lieu*. Les habitudes des usagers dotent l'espace d'un sens commun que tous respectent. *L'imitation* comme mode de formation des habitudes et *l'attention* comme condition d'habitation contribuent à modeler l'espace public et lui donnent du sens. C'est-à-dire que les pratiques sont directement liées à l'image de l'espace lui-même. Enfin, le double ancrage socioculturel a contribué à la dynamique de la méthode et des résultats obtenus.

5. Ouvertures sur d'autres champs de recherche

Notre thèse ne pourra pas se suffire à elle-même, elle est en mesure de s'intégrer à une lignée d'autres recherches sur la ville, qui analysent les phénomènes urbains selon des approches diverses. Le psychologue environnemental, l'économiste, le géographe, le sociologue, le politologue ou bien l'urbaniste, chacun développe une approche particulière pour l'analyse de l'urbain. La notre, même si elle se situe à la croisée de plusieurs disciplines, ne fait qu'ouvrir le champ pour introduire quelques résultats.

Prenons l'exemple de la question de *l'émergence des ambiances* dans un espace public⁵³. Nous continuons à accorder une grande importance à la question des habitudes dans ce questionnement, parce que nous sommes convaincu que certaines modalités d'émergence des ambiances sont directement liées aux pratiques des citoyens. Nous pensons que l'émergence des ambiances dans un espace public est créée autour d'éléments que nous qualifions de "générateurs d'ambiance"⁵⁴.

Une des façons de constituer un répertoire des dynamiques de l'ambiance sur la place, serait de raconter les micros-événements qui s'y déroulent, nous parlons de **la Chronique de la place**. Ainsi, faire appel à l'éveil des sens, peut servir à percevoir cette dynamique. Observer la naissance, le déroulement et la fin d'une dynamique, se fait comme un enchaînement de spectacles ordinaire et quotidiens. Cette ouverture sur une autre perspective de recherche, peut nous intéresser à l'échelle internationale, pour mettre en avant l'influence de l'aire socioculturelle sur la qualité et les modalités d'émergence des ambiances dans les lieux publics. Au cours de son élaboration, cette thèse a permis un échange et un transfert de méthodes et de savoir-faire entre deux pays. Nous ne prétendons pas avoir élaboré une nouvelle culture de recherche, mais au moins, nous avons favorisé les ouvertures et les tests méthodologiques. Par contre ce qui reste original dans cette thèse, c'est le mixage effectué entre deux cultures "en matière *d'habitation aux ambiances du parcours*". C'est "l'habitude" qui a guidé cette étude des pratiques des usagers dans l'espace public. Nous avons grâce à cette thèse, voyagé entre Tunis et Grenoble, nous avons côtoyé les doctorants dans les deux villes, et avec l'aide de M. Jean-Paul Thibaud, nous avons réussi à proposer des thèmes et des sujets de recherche à une équipe d'étudiants tunisiens, qui ont montré un grand intérêt aux thèmes et ont eux-mêmes testé des méthodes cressionniennes sur le terrain tunisien.

⁵³ Thème d'une recherche ACI dirigée par Jean-Paul Thibaud.

⁵⁴ Ce que nous présentons ici, est une première ébauche (discutée lors du séminaire de Grenoble, septembre 2006), de notre contribution à la même recherche ACI, en tant que membre d'une équipe tunisienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelkafi Jellal, *Enjeux urbains et défis culturels*, **Correspondances**, n°25, 1994, pp. 3-8
- Abdelkafi Jellal, *La Médina de Tunis, espace historique*, Paris : Presse du CNRS, 1989, 277p.
- Adolphe Luc (sous la dir.). *Ambiances architecturales et urbaines, Les cahiers de la recherche architecturale* n°42/43, 1998, 251p.
- Amphoux Pascal (responsable scientifique), *La notion d'ambiance, Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Rapport de recherche n°140, Lausanne : IREC (Institut de recherche sur l'environnement construit), EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne), mars 1998
- Amphoux Pascal (responsable scientifique), *Le petit véhicule à l'épreuve de la ville : une mutation de l'imaginaire automobile*, Rapport de recherche n°138, Lausanne : IREC, EPFL, 1998
- Amphoux Pascal, *Aux écoutes de la ville*, Rapport de recherche n°94, Lausanne : IREC, EPFL 1991, 319p.
- Amphoux Pascal, Thibaud Jean-Paul, Chelkoff Grégoire, (sous la direction de), *Ambiances en débats*, Bernin : A la croisée, 2004. 309p. (Ambiances, Ambiance)
- Anscombe G.E.M. *L'intention*, Paris : Gallimard, 2002, 158p.
- Augé M., *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil, 1992, 149p.
- Augoyard Jean-François, *L'environnement sensible et les ambiances architecturales*, **Espace Géographique**, n°4, pp. 302-318
- Augoyard Jean-François, *L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture, Parcours en espace public*, Tome I et II, Rapport de recherche n°57, Grenoble : CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain), Paris : Ministère de la culture, Mai 2003, Action ville n°99V0705, 180 p., 342 p.
- Augoyard Jean-François, *Le Pas, Approche de la vie quotidienne dans un habitat collectif à travers la pratique des cheminements*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, U.e.r. d'urbanisation-aménagement, Grenoble : Université des sciences sociales, Avril 1976, 349p.
- Augoyard Jean-François, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris : Edition du seuil, 1979, 185 p.
- Avenir Catherine, *Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue, Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics*, sous la direction de Jean-François Augoyard, Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturale et Urbaines, Grenoble : Ecole d'architecture de Grenoble, Nantes : Université de Nantes-ISITEM, 1997, 146 p.
- Avenir Catherine, *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques*, dirigée par Augoyard Jean-François, thèse de doctorat, Sciences pour l'Ingénieur. Architecture, Nantes : Université de Nantes, Ecole polytechnique de l'Université de Nantes, 2005, 431p.
- Barbaras Renaud., *La perception, essai sur le sensible*, Paris : Hatier 1994, 79p.
- Barthel Pierre-Arnaud, *À Tunis, l'espace public ferait-il peur aux dirigeants ? De la fabrication « encadrée » des lieux à leur subversion compensatoire*, in Hossard Nicolas et Jarvin Magdalena (sous la direction de), **C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public**, L'Harmattan, 2005, pp. 41-50. (Dossier Sciences Humaines et Sociale)
- Beaud S. et Weber F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : La découverte, 1997, 327p.
- Bégout Bruce, Etienne Bimbenet, Philippe Cabestan, *L'habitude, Alter, revue de phénoménologie*, n°12/2004

- Bégout Bruce, **La découverte du quotidien**, Paris : Allia, 2005, 600p.
- Berger P., et T. Luckmann, **La construction sociale de la réalité**, Paris : Méridiens Klincksieck, 1996, 288p.
- Bergson, H. Matière et mémoire, Paris : PUF, Quadrige, 1939, 280p.
- Bernard Yvonne, *Connaître et se représenter un espace*, **Le courrier du CNRS** n°81, pp 19-20
- Berthoz, A., **Le sens du mouvement**, Paris : O. Jacob, 1997, 347p.
- Beyhum N. et David J.C., *Espaces publics dans les villes arabes*, **Cahiers de l'IRMAC**, n°2, 1993, pp. 1-60
- Blanchet A et A. Gotman, **L'enquête et ses méthodes : l'entretien**, Paris, Nathan Université, 1992, 44p.
- Bourdieu Emmanuel, **Dispositions et croyances dans la tradition pragmatique**, sous la direction de Vincent Descombes, Thèse de doctorat : Philosophie : Paris E.H.E.S.S, 1996, 323p.
- Bourdieu Emmanuel, **Savoir-Faire, contribution à une théorie dispositionnelle de l'action**, Paris : Seuil, 1998
- Bourdieu Pierre, **Le sens pratique**, Paris : Minuit, 1980
- Bouveresse, J., *Règles, dispositions et habitus*, **Critique**, 1995, vol. 51, n°579-80, pp.547-703
- Bret-Fontaine Anne, **Représentations mentales de parcours et parcours de représentations mentales, Etude expérimentale du codage de l'espace à partir de simulation de parcours présentés visuellement et verbalement chez des sujets sains**, sous la direction de C. Thinus-Blanc et P. Peruch, Mémoire pour l'obtention du certificat de capacité d'Orthophonie, Ecole d'Orthophonie de Marseille, 2001/2002, 54p.
- Brezger, D., *L'étrangeté mutuelle des passants : Le mode de coexistence du public urbain*, **Les Annales de la recherche urbaine**, n°57-58, 1992
- Bruce V. et Green P., **La perception visuelle, Physiologie, psychologie et écologie**, Grenoble, PUG, 1993, 511p.
- Butler Samuel, **La vie et l'habitude**, tr. Fr. V. Larbaud, Paris, Gallimard, 1922
- Chalas Yves, **L'habitable : une dimension négligée des pratiques urbaines quotidiennes, l'espace public dans la ville méditerranéenne**, Editions de l'Espérou, 1996
- Chalas Yves, **L'invention de la ville**, Anthropos, Economica, 2000, 199p. (collection Villes)
- Chalas Yves, **L'oralité sociale**, Rapport de recherche n°33, Grenoble, Cresson, juin 1996
- Chalas Yves, **La routine, Analyse d'une composante de la vie quotidienne à travers les pratiques d'habiter**, Les cahiers internationaux de sociologie, Vol. 85, 1988, pp. 243-256
- Chalas Yves, Torgue Henry et Sansot Pierre, **L'imaginaire technique ordinaire**, Rapport de recherche, Grenoble, ESU (Equipe de Sociologie Urbaine), CRESSON, 1984
- Chalas Yves, Torgue Henry, **Fragments et figures du quotidien réhabilité, L'exemple des vieux quartiers de Grenoble**, CEPS/ANAH, 1988, Rapport de recherche
- Chalas Yves, Torgue Henry, **La ville latente, Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles**, Université des sciences sociales, équipe de sociologie urbaine, octobre 1981
- Chalas Yves, Torgue Henry, **Le complexe de Noé ou l'imaginaire aménagé**, Espace et pratiques imaginaires d'Echirolles : phase II, Ierp-ceps – Institut de recherche économique et de planification – Centre d'études des pratiques sociales, Contrat M.R.U 84 31431, Mairie d'Echirolles, Décembre 1987, Rapport de recherche
- Chauviré Christian, **Quand savoir c'est (savoir) faire**, critique, 503p.

- Chauviré Christiane et Ogien Albert (sous la direction), **La régularité : habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action**, L'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2002, 353p. (Raisons Pratiques)
- Chelkoff Grégoire et Thibaud Jean-Paul, *L'espace public, modes sensibles*, **Les annales de la Recherche Urbaine**, n°57-58, déc 1992-mars 1993, pp. 6-16
- Cherasse Jean-Claude, **Milieu de vie quotidien et perception de l'espace**, Essai sur les territoires de la vie quotidienne dans des quartiers de l'Est de l'agglomération lyonnaise : quartier Saint-Jean, le Petit-Pont, la Grappinière, Z.U.P. de Vaulx la Grande Ile, Cahier 7, 1982, Lyon, Centre de recherches sur l'environnement géographique et social, Université Lyon II, Institut de recherches géographiques, (soutenue en novembre 1979)
- Chevrier Stéphane et Juguet Stéphane, **Arrêt demandé, réflexion anthropologique sur la pratique des temps et des espaces d'attente du bus**, Rapport de recherche, LARES (Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales) , Enigmatek édition, 2003, 103 p.
- Cities Ciudades, Villes, Cohésion sociale, Dynamique des territoires, Bien-être urbain, Les valeurs de la ville, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996, **Le courrier du CNRS**, n°82 mai 1996, 212p.
- Corcuff Philippe, **Les nouvelles sociologies : construction de la réalité sociale**, Paris : Nathan, 1995, 126 p.
- Couic Marie-Christine et Roux Jean-Michel (Sous la direction de), **A l'entour du cimetière, Un parcours dans le quartier du Crêt-De-Roch (Saint-Etienne), Lectures du site, enjeux de projet**, une enquête patrimoniale réalisée par BazarUrbain, Grenoble : BazarUrbain, 2001
- Couic Marie-Christine, **L'observation des ambiances**, sous la direction de Jean-Paul Thibaud, Les Cahiers de la Recherche Architecturale, n° 42-43, décembre 1998
- D. Robert André et Bouillaguet Annick, **L'analyse de Contenu**, Paris : PUF, 1997
- Dantzer R., **Les émotions**, Paris : PUF, 1993. (Que sais-je ?)
- Davallon J., Sous la direction de, **Claquemurer pour ainsi dire tout l'univers : la mise en exposition**, Paris : Georges Pompidou, 1986
- Davallon J., **Un genre en mutation en histoire d'exposition : un thème, un lieu, un parcours** : Paris : Peuple et Culture, Centre Georges Pompidou, 1983
- De Biran Maine (œuvre de), Tome II, **influence de l'habitude sur la faculté de penser**, Paris : Librairie Félix Alcan, 1922, 364 P
- De Certeau Michel, Giard Luce, Mayol Pierre, **L'invention du quotidien, 2.habiter, cuisiner**, Gallimard, 1994, 416 P. (Folio/essai)
- De Certeau Michel, **L'invention du quotidien, 1. Arts de faire**, Gallimard, 1990, 350 p. (Folio/essai)
- Deboulet agnès, Berry-Chikhaoui Isabelle (dir), **Les compétences des citoyens dans le monde arabe, Penser, faire et transformer la ville**, Paris, Khartala/Urbama/IRMC, 402p.
- Descombes V., **Les institutions du sens**, Paris, Minuit, 1996
- Fekih Kabil, **Le parcours sonore : de la construction urbaine aux constructions mentales**, thèse de doctorat en urbanisme et aménagement, dirigée par Yves Chalas, Grenoble, Université Pierre Mendès France, 2006, 430p.
- Fischer Gustave-Nicolas, **La Psychosociologie de l'espace**, PUF, 1980, Paris, 77p. (Que sais-je ?)
- Fischer Gustave-Nicolas, **Psychologie de l'environnement social**, Paris, Dunod, 1992, 204p.
- Frances R., **La Perception**, Paris, PUF, 1992. (Que sais-je ?)
- Gauthier Fabienne, **Conduites de groupes et ambiances urbaines partagées : étude comparative des pratiques de groupes d'adolescents entre espace scolaire et espace public urbain**, sous la direction

de Chelkoff Grégoire, Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturale et Urbaines, Nantes, Université de Nantes-ISITEM, Grenoble, Ecole d'architecture de Grenoble, , 2001, 138p.

- Geertz C., ***Ici et là-bas : L'anthropologue comme auteur***, Paris, Métailié, 1988, 152p.
- Giannini H., ***La réflexion quotidienne ; vers une archéologie de l'expérience***, Aix-en-Provence, Edition Alinéa, 1992, 176p.
- Gibson, J.J. ***The theory of affordances***, In Shaw R. et Bransford J., Ed. *Perceiving, acting and knowing*, New York, John Wiley and sons, date?, pp. 67-82
- Goffman Erving, ***Les rites d'interaction***, Paris : Minuit, mars 2003, 230p. (Le sens commun)
- Goffman Erving., ***La mise en scène de la vie quotidienne, 1.Présentation de soi, 2.Les relations en public***, Paris, Minuit, 1973
- Grafmeyer Yves, ***Sociologie urbaine***, Paris : Nathan, 1994, 127p.
- Guendouz Caroline, ***La philosophie de la sensation de Maurice Pradines, Espace et genèse de l'esprit***, Georg Olms Verlag, Europea Memoria, 2003
- Guillaume Paul, ***La formation des habitudes***, Paris : PUF, 1973
- Guillaume Paul, ***La psychologie de la forme***, Paris : Flammarion, 1979, 252p.
- Hacking I, ***Concevoir et expérimenter***, Paris : Bourgois, 1989
- Halbwachs M., ***La mémoire collective***, Paris : PUF, 1968
- Hammad M., Arango S., De Kyper E., [et al], ***Sémiotique de l'espace***, Paris : Seuil, 1977
- Héran François, ***La seconde nature de l'habitus, tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique, Revue française de sociologie, XXVIII***, 1987, pp. 385-416
- Hillier Jean, Bourdieu Pierre, Laclau Ernesto, ***Habitus : A Sense of Place***, Hillier Jean et Rooksby Emma (Edited by) (Urban and Regional Planning and Development), 2002, , 392 p., Ashgate
- Hossard Nicolas et Jarvin Magdalena (sous la direction de), ***C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public***, L'Harmattan, 2005, 285p. (Dossier Sciences Humaines et Sociale)
- Husserl, ***De la synthèse passive, logique transcendantale et constitution originaires***, tr. Fr. Bégout Bruce et Kessler J., Grenoble, J. Million, 1998
- ***Imaginer, dire et faire la ville, Urbanisme***, Hors série n°19, juillet/août 2003
- Ismailia Faouzi, Ben Salha Naoufel, ***Parcours Urbains : station et errance dans la ville du Kef***, Thèse de fin d'étude en architecture (3^{ème} cycle), sous la direction de Makhlof Chokri, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Février 1998, 173p.
- Jean-Yves Boulin, ***Gouverner les temps de la ville, Villes, Cohésion sociale, Dynamique des territoires, Bien-être urbain, Les valeurs de la ville***, le courrier du CNRS, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996
- Joas H. ***La créativité de l'agir***, Paris : Cerf, 1999
- Joseph Isaac et Proust Joelle, ***La folie dans la place, Pathologie de l'interaction***, Paris : EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales), 1996
- Joseph Isaac, ***L'espace public comme lieu de l'action***, Les annales de la recherche urbaine, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.210-217
- Joseph Isaac, ***Voir, Exposer, Observer***, in *L'espace du public, les compétences du citoyen*, 89-10 novembre 1990, Colloque d'Arc et Senans
- Kauffman P., ***L'expérience émotionnelle de l'espace***, 1967, Paris : Vrin, 349p.

- Korosec-Serfaty P., **La sociabilité et ses territoires, Places et espaces publics urbains**, Architecture et comportement, n°4, n°2, 1988, pp.110-133
- Lagopoulos Alexandros -Faidon, **Urbanisme et sémiotique**, Paris : éditeur, 1995
- Laugier S., **Du réel à l'ordinaire**, Paris : Vrin, 1999
- Le Lannou Jean-Michel, **Ravaïsson, Etude sur Ravaïsson De l'habitude**, Paris : Kimé, 1999, 75p.
- Lecomte J., **Comment nous percevons le monde**, Sciences Humaines, n°49, 1995, pp. 16-17
- Leopardi Giacomo, **Zibaldone**, Paris : ALLIA, 2003
- Leroi-Gourhan A. **Le geste et la parole .II. La mémoire et les rythmes**, Paris : Albin Michel, 1964
- Leroi-Gourhan A., **Le geste et la parole**, Paris : Albin-Michel, 1975
- Leuilliot Paul, Préface in Guy Thuillier, **Pour une histoire du quotidien au XIX^e siècle en Nivernais**, Paris et La Haye : Mouton, 1977, pp. XI-XII
- Lories Danielle, **L'Art à l'épreuve du concept**, Paris, Bruxelles : De Boek Wesmael, 1996
- Lories Danielle, **Philosophie analytique et Esthétique**, Paris : Méridien-Klincksieck, 1988
- Luciani A. et Tixier N., **Effet sensibles en milieu urbain, Analyse in situ et expérimentation virtuelle**, Acoustique et techniques, n° 14, juillet 1998, pp 11-15
- Lynch Kevin, **L'image de la cité**, Paris : Dunod, 1976, 221p.
- M. Hammad, S. Arango, E. de Kyper, [et al], **Sémiotique de l'espace**, Paris : Seuil, 1977
- Marquet J.-F., Janicaud Dominique et Leduc-Fayette Denise, **Ravaïsson L'intelligence de l'habitude. Les études Philosophiques**, n° ? Janvier Mars 1993, PUF, pp. 1-90
- Merleau-Ponty M, **Phénoménologie de la perception**, Paris : Gallimard, 1945
- Mezghani Fériel, **Système Morphologique et Syntaxique de la ritualité tunisoise**, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Rénier Alain, Université 7 novembre à Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme, département d'architecture, année inconnue, 385 p.
- Michel de Fornel et Louis Quéré, **La logique des situations, nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales**, éditeur, 1999
- Michèle Castellengo et Danièle Dubois, **Les signaux d'avertissement dans la ville, Villes, Cohésion sociale, Dynamique des territoires, Bien-être urbain, Les valeurs de la ville**, le courrier du CNRS, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996, 212 p.
- Molles Abraham, Rohmer Elisabeth, **Psychologie de l'espace**, collection Mutations, orientations, éditeur, 1972
- Mondada L., **Décrire la ville**, la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte, Economia, 2000
- Mucchielli A., **Les méthodes qualitatives**, Paris : PUF, 1994, p.28 (Que sais-je ?)
- Muntanola Josep, **Sémiotique de l'espace**, éditeur, 1977
- Nègre Pierre et C. Kohn Ruth, **les voies de l'observation, Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines**, Nathan Université, Psychologue, 1991
- Pailhous J. et Bonnard M., **Programmation et contrôle du mouvement**, In **Perception, Action, Langage, Traité de psychologie cognitive 1**. Paris : Dunod, 1989, pp. 129-197
- Pankow G., **L'homme et son espace vécu**, Aubier, 1986
- Percec George, **Espèces d'espaces**, Paris : Gallilée, 1974, 124 p.

- Perec George, *L'infra-ordinaire*, Paris : Seuil, 1989, 118 p.
- Perec George, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris : Christian Bourgois, 1982 (réed. Article revue Cause commune n°1, 1975), 60 p.
- Peretz Henri, *Les méthodes en sociologie : L'observation*, Paris : La découverte, 1998
- Pessin Alain et Torgue Henry, *Villes Imaginaires*, Préface de Gilbert Durand, ed. du Champ urbain, 1980, 206p.
- Petiteau Jean-Yves, *Présentation publique du projet, Leçons de ville, Des itinéraires pour habiter une ville, Lieux communs, les cahiers du LAUA*, n°4, 1998, pp.121-139
- Petiteau Jean-Yves, *Présentation publique du projet, Leçons de ville, Des itinéraires pour habiter une ville*, Lieux communs, les cahiers du LAUA, n°4, 1998, pp.121-139
- Poincaré H., *Science et Méthode*, 1 vol., Flammarion éd., Paris, 1947 et œuvres complètes en 11 vol. G. Darboux éd. Gautier-Villars Paris, 1916-1956
- Porcell Claude, Bernard Thomas, *La force de l'Habitude*, Paris : L'arche, 1983. (Scène ouverte)
- Preamechai Sarawut, *Dispositifs architecturaux et mouvements qualifiés : Recherche exploratoire sur les conduites sensori-motrices des passants dans les espaces publics intermédiaires*, Dirigée par Thibaud Jean-Paul, Thèse de doctorat, Urbanisme et aménagement, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, Ecole Supérieure National d'architecture de Grenoble, mars 2006, 674 p.
- Proust Joelle, *Perception et intermodalité, Approches actuelles de la question de Molyneux*, Paris : PUF, Psychologie et Science de la pensée, 1997, 303 p.
- Quéré Louis, Brezger Dietrich, *L'étrangeté mutuelle des passants*, Le mode de coexistence du public urbain, *les Annales de la Recherche Urbaine, Espaces Publics en ville*, n°57-58, décembre 1992, mars 1993, pp.89-89
- Quéré Louis, *L'espace public comme forme et comme événement, Prendre place, Espace public et culture dramatique*, Textes réunis par Isaac Joseph, Paris : Recherche/Plan Urbain, 1995, pp. 93-110
- Quéré Louis, *Qu'est ce qu'un observable ?* Colloque d'Arc et Senans, L'espace du public, les compétences du citoyen, 8-9-10 novembre 1990
- Quivy R. et Van Campenhoudt L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod, 1995, 287p.
- R. Watson, *Angoisse dans la 42^{ème} rue, la couleur des pensées, sentiments, émotions, intentions*, Paris : EHESS, 1995. (Raisons pratiques)
- Regaya Imen, *Usage féminin de l'espace domestique à El Jem : des conformations spatiales aux configurations des lieux de vie*, Mémoire de Mastère en Architecture, sous la direction de Rénier Alain, Université 7 novembre à Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Département d'architecture, Centre de la recherche et des études doctorales en Architecture, Tunis, 2004/2005, 182p.
- Relieu Marc, *Voir et se mouvoir en marchant dans la ville*, *Villes, cohésion sociale, dynamique des territoires, bien-être urbain, les valeurs de la ville*, le courrier du CNRS, Habitat II, Istanbul, sommet des villes, juin 1996
- Rénier Alain, (dir), *Espace et représentation, Sémiotique de l'architecture* in Colloque espace et représentation, Albi, 20-24 juillet 1981, Paris : éd. De la villette, 1982, 350p.
- Rénier Alain, *L'architecture habitée, Des rituels sociaux de l'habiter aux parcours d'usage de l'habitant et des dispositifs spatiaux de l'habitat aux ingénieries sociales et techniques de leur conception*, *Lieux communs, les cahiers du LAUA*, n°2, 1994, pp.27-41
- Riviere C., *Pour une théorie du quotidien ritualisé*, *Ethnologie française*, n°XXVI, n°2, 1996, pp. 229-238
- Robin Christelle (dir), *Architecture et cultures*, Les cahiers de la recherche architecturale, n°27/28, 237p.
- Rocke I., *La perception*, Paris : De Boeck Université, 2000

- Roelens Nathalie, Boutant Jean-Jacques, Ricaud Philippe, *Les aspects culturels de la vision et les autres modalités perceptives, II. Le goût et l'odorat*, [Voir barré] **Périodique du centre de recherche sur les aspects culturels de la vision, Ligue Braille**, n°28-29, Novembre 2004
- S. Bailly Antoine, *La Perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Centre de recherche d'urbanisme, Mai 1977, 264 p.
- Sami-Ali M. *Le banal*, Paris : NRF, Gallimard, 1980, 219 p.
- Sansot pierre, *Anonymat et espace urbain*, les Annales de la Recherche Urbaine, n°7, 1980
- Sansot Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris : Payot, 1998, 203 p.
- Sansot Pierre, *Les formes sensibles de la vie sociale*, PUF, 1986
- Sansot Pierre, *Poétique de la ville*, préface de Mikel Dufrenne, Paris : Armand Colin, 1996, (Références sociologie)
- Sansot Pierre, *Ritualisation de l'espace urbain et de la vie quotidienne à travers le concept d'appropriation*, vie quotidienne en milieu urbain, actes colloque de Montpellier, supplément aux annales de la Recherche Urbaine, Paris : CRU, 1980, pp. 501-510
- Santelli Serge, Tunis, *Le creuset méditerranéen*, Paris : Editions du Demi-cercle/CNRS, 1995. (La ville)
- Sauvageot Anne, *L'épreuve des sens, de l'action sociale à la réalité virtuelle*, sociologie d'aujourd'hui, PUF, 2003
- Sauvageot Anne, *Voirs et savoirs : Esquisse d'une sociologie du regard*, Paris : PUF, 1994, 249p.
- Schutz A., *Le chercheur et le quotidien*, Paris : Meridiens-Klincksieck, 1987
- Signoles Pierre, *Tunis et l'espace tunisien*, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Rochefort Michel, Paris 1, 1984
- Szczot Frédérick, *Eléments analytiques de l'espace urbain*, Paris : Ed. D. Vincent, 1972
- T. Hall Edward, *La danse de la vie*, Ed. du seuil, (essais n°247), 1984
- Tanguy Yann, *Domaine public, usages privés, La place du commerce à Nantes*, Les annales de la recherche urbaine, Espaces Publics en ville, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.46-54
- Tarde G., *Les lois de l'imitation*, Etude sociologique, Slatkine, 1979
- Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille : Parenthèses, 2001, 219p.
- Thibaud Jean-Paul et Tixier Nicolas, *L'ordinaire du regard*, in Perec et l'image, *Le Cabinet d'amateur, Revue d'études perecquiennes*, Colloque de Grenoble, n°7-8, PUM, Toulouse, décembre 1998, 279 p.
- Thibaud Jean-Paul, *Comment observer une ambiance, Ambiances architecturales et urbaines*, Les cahiers de la recherche architecturale n°42/43, 1998, pp.
- Thibaud Jean-Paul, *De la qualité diffuse aux ambiances situées, La croyance de l'enquête*, Paris : Editions de l'EHESS. 2004, p.227-253. (Raisons Pratiques).
- Thibaud Jean-Paul, *Le baladeur dans l'espace public urbain, essai sur l'instrumentation sensorielle de l'interaction sociale*, Grenoble, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-François Augoyard, Université Pierre Mendès France, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 1992, 353 p.
- Thibaud Jean-Paul, *Regards en action : Ethnométhodologie des espaces publics*, Grenoble (Bernin) : A la croisée, 2002, 262p. (Ambiances, Ambiance)
- Thomas Rachel, *Ambiances Publiques, Mobilité, Sociabilité, Approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes*, Dirigée par Jean-François Augoyard et Jean-Paul Thibaud, Thèse de doctorat, Université de Nantes -ISITEM-Ecole d'Architecture de Grenoble, 2000, 330 p.

- Thuillier G., *L'imaginaire quotidien* au XIX siècle, Ed. Economica, 1986
- Tixier Nicolas, *Morphologie des ambiances construites*, thèse de doctorat, sous la direction de Augoyard Jean-François, Université de Nantes-ISITEM, Ecole d'architecture de Grenoble, CRESSON, 2001, 376 p.
- Torgue Henry, *Interactivité entre les images et les sons, La perception audio-visuelle*, Grenoble, Cresson : EAG, 1993, 36P
- Urbain Jean-Didier, *Ethnologue, mais pas trop*, Paris : édition Payot et Rivages, 2003, 285 p.
- Watson R. et Lee R.E.J., *Regards et habitudes des passants, Les arrangements de visibilité de la locomotion*, *Les annales de la recherche urbaine, Espaces Publics en ville*, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.100-109
- Weber Florence et Bland Stéphane, *Guide de l'enquête de terrain, produire et analyser des données ethnographiques*, La découverte, 1998. (Repère)
- Weber Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965
- Zannad Bouchrara Tarek, *L'espace et le corps dans l'Islam maghrébin : l'exemple de la Tunisie* (essai de sociologie sur le vécu urbain), mémoire de thèse, sociologie, Paris 7, sous la direction de Jean Duvignaud, 1987

Table des matières

T o m e I

Remerciement	4
Résumé	5
Sommaire	6
Introduction générale	10
Présentation du plan de thèse	14

C H A P I T R E I : L'habitation aux ambiances du parcours quotidien

1. La perception des ambiances des parcours quotidiens	16
1.1 Le parcours quotidien comme espace/temps habituel	16
1.1.1 La notion de parcours urbain	16
1.1.2 Le parcours urbain quotidien	17
1.1.3 Cas particulier de parcours quotidien : le parcours domicile/travail	17
1.2 La notion de quotidienneté dans le parcours	18
1.3 Le parcours quotidien entre l'habituel et l'événementiel	19
1.4 Les ambiances du parcours quotidien	20
1.4.1 La notion d'ambiance au laboratoire CRESSON	20
1.4.2 La perception répétée des ambiances quotidiennes	20
1.4.3 La perception des ambiances d'un parcours quotidien est elle changée ou inactive ?	21
2. Questionnements et hypothèses de recherche	23
2.1 De quelle manière les ambiances interviennent-elles dans la formation des habitudes de parcours ?	23
2.2 L'éroussement de la sensibilité et la nature de l'attention lors de l'habitation	24
2.2.1 L'attention comme opérateur privilégié	24
2.2.2 Transformation de la perception et éroussement de la sensibilité	24
2.2.3 Les schèmes sensori-moteurs nous épargnent la réflexivité	26
2.3 L'habitation se déroule selon trois phases : l'acquisition, la maturation et la stabilisation ...	27
2.3.1 La répétition est elle nécessaire à la formation des habitudes	28
2.3.2 La dynamique de l'habitude : une régularité sans répétition	30
2.4 De quelle manière la culture agit-elle sur la façon de percevoir les ambiances ? <i>Le double ancrage socioculturel comme hypothèse méthodologique</i>	32
3. Conclusion	34

C H A P I T R E II : Comment accéder aux processus d'habitation in situ ?

1. Terrains d'étude	39
1.1 Choix des terrains d'étude	39
1.1.1 Justificatif du choix	39
1.1.2 Les critères de choix des terrains d'études	40
1.1.3 L'enquête topo-réputationnelle	41
1.2 Délimitation des zones d'étude	43

1.3 Place et parcours à Grenoble	46
1.3.1 Place Grenette à Grenoble.....	46
1.3.2 Les parcours quotidiens de la ville de Grenoble.....	47
1.3.3 Le parcours choisi de Grenoble.....	49
1.4 Place et parcours à Tunis.....	50
1.4.1 Place Beb Bhar à Tunis.....	50
1.4.2 Parcours quotidiens de la ville de Tunis.....	52
1.4.3 Le parcours choisi de Tunis.....	52
2. Réflexion sur la méthodologie d'approche.....	53
2.1 Hypothèses méthodologiques.....	53
2.2 Schéma méthodologique.....	55
3. Démarches empiriques.....	60
3.1 Documentation in situ.....	60
3.1.1 Temps d'imprégnation.....	60
3.1.2 Observation des terrains.....	60
3.2 La conduite de récit.....	63
3.2.1 Le contact avec les enquêtés.....	63
3.2.2 Le journal personnel.....	65
3.2.3 La réactivation photographique.....	67
3.2.4 Limites et difficultés rencontrées.....	69
3.3 Le parcours commenté.....	70
3.3.1 Marcher, percevoir et décrire : de l'action au récit.....	70
3.3.2 Les parcours avec brèche.....	73
3.3.3 Difficultés et adaptations du parcours commenté.....	75
3.4 Conclusion.....	77
4. Extraits de corpus et principes d'analyse.....	79
4.1 Extrait de corpus.....	79
4.2 Principes d'analyse des corpus.....	93
4.2.1 Découpage d'unités signifiantes ou la méthode Couper/Coller, comme première lecture des corpus.....	93
4.2.2 Mise en perspective et comparaison.....	94

C H A P I T R E III : Les profils d'habitués

1. Une typologie exploratoire des habitués.....	97
1.1 L'expert.....	100
- L'expert tunisien.....	101
- L'expert grenoblois.....	103
1.2 Le désintéressé.....	105
- Le désintéressé tunisien.....	106
- Le désintéressé grenoblois.....	108
1.3 Le pressé.....	109
- Le pressé tunisien.....	110
- Le pressé grenoblois.....	112
1.4 L'historien.....	113
- L'historien tunisien.....	114
- L'historien grenoblois.....	118
1.5 L'angoissé.....	120
- L'angoissé tunisien.....	121
- L'angoissé grenoblois.....	123

1.6 Le nostalgique.....	124
- Le nostalgique tunisien.....	125
- Le nostalgique grenoblois.....	127
1.7 Le désorienté.....	128
- Le désorienté tunisien.....	129
- Le désorienté grenoblois.....	131
1.8 Le découvreur.....	133
- Le découvreur tunisien.....	134
- Le découvreur grenoblois.....	136
1.9 L'aveugle.....	138
- L'aveugle tunisien.....	139
- L'aveugle grenoblois.....	140
1.10 Le flâneur.....	141
- Le flâneur tunisien.....	142
- Le flâneur grenoblois.....	144
2. Les profils combinés.....	146
2.1 L'habitué expert, nostalgique et historien !.....	146
2.2 L'habitué pressé désintéressé et angoissé.....	146
2.3 Tableau récapitulatif des profils d'habitués.....	147
2.4 L'habitude en tant que facteur de configuration sensible de l'espace public.....	148
3. Les trois modes de circulation des habitués.....	151
4. Conclusion.....	155

CHAPITRE IV : L'incarnation des habitudes

1. Introduction.....	158
2. Etude eco-descriptive de la place Beb Bhar.....	160
2.1 Introduction.....	160
2.2 Le quotidien de la place Beb Bhar.....	163
2.2.1 Variation temporelle et cyclique.....	163
2.2.2 Pratiques et trajectoires des usagers sur la place Beb Bhar.....	166
2.2.3 Configuration spatiale et habitudes des passants.....	174
3. Chronique de la scène "Beb Bhar" : Superposition des pratiques dans l'espace public.....	183
3.1 Introduction.....	183
3.2 Chronique de la scène de théâtre.....	183
3.2.1 Le match de foot commence.....	185
3.2.2 Le salon ouvert au public.....	186
3.2.3 Le voyage : une station de taxi algérien.....	188
3.2.4 Le vendeur ambulant et le cireur qui se croisent.....	189
3.2.5 Les baznessa des touristes.....	190
3.2.6 Gardien de parking.....	191
3.3 Récapitulatif des acteurs et des pratiques.....	192
4. Chronique de la scène "Grenette" : une lecture à travers la place Beb Bhar.....	196
4.1 Introduction.....	196
4.2 Le quotidien de la place Grenette.....	197
4.2.1 La préparation des spectacles.....	201
4.2.2 Le déroulement des spectacles.....	201
4.2.3 Un mouvement plus intense.....	206
4.2.4 Le chaos régulier.....	207
4.2.5 Rupture du rythme de marche.....	208
4.3 Trajectoires et déplacements des habitués sur la place Grenette.....	209
4.4 La chronique.....	211
4.4.1 Une petite pièce s'il vous plait : Le coin des sans abris.....	212
4.4.2 Une pétition : L'emplacement stratégique des enquêteurs.....	213

4.4.3 La baignade de septembre	215
5. Conclusion	217

C H A P I T R E V : Le processus d'habitation

1. Introduction	220
2. Les supports d'habitation.....	220
2.1 Repères urbains.....	221
2.1.1 Les repères spatiaux.....	221
2.1.2 Les repères sensibles.....	222
2.1.3 Les repères temporels.....	224
2.1.4 Récapitulatif des repères.....	226
2.2 Images urbaines	227
2.2.1 Image fixée.....	227
2.2.2 Image Embellie.....	227
2.2.3 Image enlaidie.....	227
2.2.4 Image camouflée.....	227
2.3 Situations urbaines	228
2.3.1 Les articulations.....	228
2.3.2 Les anticipations.....	228
2.3.3 Le contrôle.....	229
2.3.4 Les associations.....	229
3. Les conditions de formation des habitudes.....	230
3.1 L'attention.....	230
3.2 L'influence du facteur temps dans la contraction des habitudes.....	230
3.3 L'influence de l'âge.....	231
3.4 La motivation et la lassitude.....	231
3.5 Le rôle du hasard dans l'habitation.....	232
4. Les modes de formation des habitudes.....	233
4.1 La répétition : une des premières conditions de formation des habitudes.....	233
4.2 L'imitation.....	233
4.3 L'habitation par apprentissage.....	234
4.4 Les transferts d'habitude.....	235
4.5 L'inhibition.....	237
4.6 Les essais et erreurs : l'habitation par tâtonnement.....	238
4.7 Conclusion.....	240
5. Le processus d'habitation.....	240
5.1 Introduction.....	240
5.2 Le processus d'habitation aux ambiances du parcours quotidien.....	241
5.3 Transformation de la perception au cours du processus d'habitation.....	244
5.4 L'éveil ou l'extinction (de la sensibilité) des sens par habitation.....	245
5.5 L'habitation va de la découverte à la banalisation des ambiances.....	250
5.6 La boucle : sédimentation et stratification des habitudes.....	251
6. Conclusion.....	252

CHAPITRE VI : Conclusion générale

1. Comment se fait l'habitué aux parcours quotidien ?.....	258
2. Effet opératoire de la méthodologie d'enquête sur le processus d'habitué des usagers.	259
3. Essai de sensibilisation des aménageurs de l'urbain.....	262
4. Le double ancrage socioculturel et son intérêt.....	263
5. Perspectives et ouvertures sur d'autres champs de recherche.....	266

Bibliographie.....	267
---------------------------	------------

T o m e II

Annexe I : L'habitude comme champ de recherche et la notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie

1. L'habitude comme champ de recherche	5
1.2 C'est quoi l'habitude ?	8
1.3 Habitude, habitus ou disposition	11
1.4 Un lien de familiarité entre plusieurs notions non interchangeables	12
- <i>Habitus et culture</i>	13
- <i>L'Aptitude</i>	15
- <i>Dispositions</i>	15
- <i>Automatismes</i>	17
- <i>Routines</i>	17
- <i>Réflexes</i>	18
1.5 Conclusion	19
2. La notion d'espace public et d'ambiance urbaine en Tunisie	21

Annexe II : Présentation des corpus

1. Corpus grenoblois.....	26
2. Corpus Tunisois.....	63
3. Extrait des retranscriptions de la réactivation par l'image	95
4. Extrait du journal de bord personnel et des retranscriptions d'observation in situ	106

Annexe III : Le recueil d'anecdote, les brèches et les images urbaines

1. Le recueil d'anecdote	114
2. Les brèches	131
3. Les images urbaines	136

Annexe IV : Les traversées polyglottes, la lecture à travers et la mise en parallèle

1. Etude comparative entre le terrain tunisien et le terrain grenoblois.....	144
2. Extrait de la traversée polyglotte : terrain grenoblois.....	151
3. Extrait de la traversée polyglotte : terrain tunisien	155
4. Principes de la traversée polyglotte	159
5. Mise en parallèle entre deux personnages tunisiens	161
6. Mise en parallèle entre deux personnages grenoblois.....	174

Certezza

Crederci ;

Dubitare del dubbio ;

Il chiodo fisso a cui appendiamo le nostre illusioni...